

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
MÉLINA COUILLARD

LES REPRÉSENTATIONS GRAPHIQUES DE LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE
CHEZ DES ADOLESCENTS

AOÛT 2011

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (Ph.D.)

PROGRAMME OFFERT PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LES REPRÉSENTATIONS GRAPHIQUES DE LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE CHEZ DES
ADOLESCENTS

PAR

MÉLINA COUILLARD

Mme Colette Jourdan-Ionescu, Ph.D.
Directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

M. Jean-Marie Miron, Ph.D., président du jury

Université du Québec à Trois-Rivières

M. Réal Labelle, Ph.D., évaluateur externe

Université du Québec à Montréal

M. Marc-Simon Drouin, Ph.D., évaluateur externe

Université du Québec à Montréal

Thèse soutenue le 24-05-2011

Sommaire

La santé psychologique des adolescents est un sujet préoccupant dans la société québécoise. En effet, de récentes études ont révélé des taux élevés de détresse chez les jeunes de la province. Jusqu'à maintenant, les études menées auprès des adolescents se sont principalement intéressées à mesurer l'étendue de la détresse. Peu d'études se sont penchées sur la façon dont les jeunes se représentent et vivent la détresse psychologique. L'objectif principal de la présente recherche est d'identifier les représentations de la détresse (causes, émotions et comportements associés à la détresse) à partir d'un outil de recherche original : le dessin. Le second objectif de l'étude est d'explorer les spécificités des représentations graphiques de certains sous-groupes d'adolescents (selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de détresse). La consigne du dessin de la détresse a été conçue par l'auteure, de même que la grille d'analyse du dessin. Le dessin de la détresse psychologique constitue donc l'outil de recherche principal de la présente thèse doctorale. En tout, 40 adolescents ont réalisé le dessin de la détresse. Ces participants ont été sélectionnés à partir de certaines de leurs caractéristiques : leur sexe, leur niveau scolaire (3^e ou 5^e secondaire) de même que leur niveau de détresse psychologique, tel que mesuré par l'Indice de détresse psychologique de Santé-Québec (*IDPSQ-14*). De plus, d'autres questionnaires ont été mis en lien avec les données recueillies graphiquement : un questionnaire sociodémographique, la *Liste de questions sur le suicide (LQS)*, la *Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogue chez les adolescents (Dep-Ado)*, l'échelle *A-Ang* de l'*Inventaire multiphasique de la personnalité Minnesota-Adolescent (MMPI-A)*, ainsi que la *Grille de soutien*

social. L'analyse des données a permis d'identifier que les jeunes perçoivent que les causes de la détresse sont, entre autres, les problèmes relationnels, les deuils et la surcharge de travail. Les adolescents se représentent la détresse comme étant constituée d'émotions diverses : la dépression, la colère, le sentiment de solitude, l'anxiété ainsi que la confusion (états émotifs contrastés). En ce qui a trait aux comportements associés à la détresse, les comportements agressifs, le repli sur soi et l'expression de la détresse par les arts figurent entre autres parmi les stratégies qui ont été identifiées dans les représentations graphiques. Peu de différences sont notées entre les groupes (sexe, niveau scolaire ou niveau de détresse) dans les représentations graphiques. Cependant, il est possible de noter que les garçons ont davantage tendance à rester au niveau de la pensée et à faire allusion à la solitude. Chez les filles, deux tendances opposées sont notées : certaines expriment aisément leurs émotions, alors que d'autres semblent couper la communication et utiliser des stratégies de repli sur soi. Les adolescents de troisième secondaire expriment la détresse de façon plus brute, ce qui témoigne d'une plus grande labilité émotionnelle. Les jeunes de cinquième secondaire utilisent davantage le contrôle de soi et la distanciation dans l'expression de la détresse. Les jeunes présentant un haut niveau de détresse éprouvent du mal à exprimer leur détresse en raison de la grande souffrance, alors que ceux présentant un bas niveau de détresse sont en mesure de parler de leur réalité et expriment davantage d'espoir. Les retombées cliniques de cette étude sont présentées en conclusion.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	ix
Liste des Figures	x
Remerciements	xiv
Introduction	1
Contexte théorique	4
L'adolescence	5
Définition et évolution du concept	5
Théories de l'adolescence	11
Enjeux de l'adolescence	14
Conduites à risque au cours de l'adolescence	17
Le normal et le pathologique	20
Détresse psychologique	22
Définition et conceptualisation	23
Les mesures de la détresse	26
La détresse à l'adolescence et les phénomènes associés	29
Études populationnelles sur la détresse à l'adolescence	33
Facteurs de risque et de protection associés à la détresse	34
Stratégies employées face à la détresse	38
Les méthodes graphiques	40
Notions fondamentales sur le dessin	40
Bref historique du dessin en psychologie	41
Analyse des indices graphiques	43
Utilisation de la couleur	45
Traits	48
Thèmes des dessins	49
Signes pathologiques	50
Indices graphiques associés à la détresse psychologique	52

Les diverses utilisations du dessin en psychologie.....	54
Le dessin comme outil de recherche.....	54
Questions et objectifs de recherche	63
Méthode.....	64
Déroulement et étapes de sélection des participants du projet de recherche original ..	65
Participants à l'étude doctorale	67
Instruments de mesure	70
IDPSQ-14.....	70
Dessin de la détresse psychologique.....	74
Conception de la grille de cotation du dessin de la détresse psychologique.....	76
Autres instruments de mesure utilisés	80
Le questionnaire sociodémographique.....	81
La liste de questions sur le suicide (LQS).....	81
Analyses des données	84
Résultats	87
Portrait des participants	88
Analyse globale des dessins	96
Contenus des dessins	96
Les thèmes présents dans les titres	106
Les thèmes présents dans les dessins.....	110
Les causes perçues de la détresse	111
Les difficultés relationnelles	111
Le deuil et les pertes.....	114
Les problèmes scolaires	116
Situations suscitant du stress.....	118
La sensation de ne pas avoir le contrôle.....	120
Les préoccupations financières	120
Les émotions liées à la détresse	120
La détresse, c'est se sentir triste.....	121

La détresse, une explosion de colère et de frustration	122
La détresse, c'est se sentir stressé, anxieux et inquiet.....	124
La détresse, c'est une période de confusion et de contrastes émotifs	125
La détresse, c'est se sentir seul et isolé	126
Comportements liés à la détresse.....	126
La détresse ou... je fesse, « tu varies »	126
La détresse... ou je joue de la guitare, tu écris des poèmes, elle s'exprime.	130
La détresse... ou je cherche de l'aide, tu comptes sur les autres... ils sont là....	130
La détresse... je fais face, tu affrontes, il dépasse ses craintes.	131
Synthèse des représentations de la détresse.....	131
Analyses des indices retrouvés dans les représentations graphiques	134
Temps de réalisation du dessin	134
Couleurs totales.....	135
Couleurs dominantes dans les dessins	138
Utilisation de l'espace.....	139
Indices graphiques associés à la détresse.....	142
Indices graphiques reliés au passage à l'acte.....	146
Impressions globales des évaluatrices en lien avec le niveau de détresse et le niveau de colère.....	148
Synthèse des différences entre les groupes	149
Différences des représentations graphiques selon le sexe	151
Différences des représentations graphiques selon le niveau scolaire	151
Différences des représentations graphiques selon le niveau de détresse	152
Analyses complémentaires de certains dessins	153
Analyse d'un dessin « typique » de la détresse psychologique, tel qu'un adolescent peut la représenter.....	153
Description des adolescents suicidaires et analyse clinique du dessin de Cindy, suicidaire.....	157
Analyse d'un dessin surprenant compte tenu du niveau de détresse	162
Discussion	165

Causes liées à la détresse	166
Émotions liées à la détresse	168
Comportements liés à la détresse	172
Synthèse des représentations de la détresse à l'adolescence	174
Les différences entre les groupes en lien avec les indices graphiques	175
Différences entre les sexes (garçons vs filles)	176
Différences entre les niveaux scolaires (troisième vs cinquième secondaire)	180
Différences entre les niveaux de détresse (haut vs bas niveau de détresse)	183
L'apport des méthodes graphiques	186
Limites et forces de l'étude	188
Retombées cliniques	190
Conclusion	193
Références	197
Appendice A Description des participants	210
Appendice B Grille explicative pour la cotation et feuille de cotation de la détresse psychologique	214
Appendice C Qualités psychométriques de la Grille Dep-Ado	225
Appendice D Qualités psychométriques du MMPI-A A-Ang	228
Appendice E Analyses cliniques des 40 dessins de la détresse	230
Appendice F Explication des désaccords et décision finale quant aux couleurs totales présentes dans le dessin	344
Appendice G Explication des désaccords et décisions finales en ce qui a trait au critère « couleur(s) dominante(s) » de chaque dessin	346
Appendice H Explication des désaccords et décisions finales en ce qui concerne l'utilisation de l'espace	348

Liste des tableaux

Tableau

1	Critères pouvant servir à marquer le début et la fin de l'adolescence (tiré et adapté de Cloutier & Drapeau, 2008, p. 2)	7
2	Tâches développementales de l'adolescence (Havighurst, 1948 cité dans Seiffge-Kerke & Gelhaar, 2008)	17
3	Stratégies de lutte identifiées chez les adultes accompagnées de commentaires cliniques	39
4	Les couleurs et leurs significations	47
5	Contenus humains des dessins de la détresse psychologique	98
6	Contenus des dessins de la détresse psychologique associés à la nature	100
7	Contenus animaux des dessins de la détresse psychologique	102
8	Autres contenus des dessins de la détresse psychologique	103
9	Thèmes présents dans les titres des dessins	107
10	Description des participants suicidaires et de leur dessin	159

Liste des Figures

Figure

1	Adaptation de Couillard d'après Crotti et Magni (1996, p. 66), Mucchielli (1960, p. 225) et Royer (1995, p. 123)	45
2	Sélection des participants	69
3	Répartition des participants selon le score à l'IDPSQ-14	74
4	Répartition des participants selon leur moyenne académique et leur niveau de détresse	93
5	La solitude (participant 302) -Dessin illustrant les problèmes relationnels (rejet)	112
6	Louis fait ses devoirs tard le soir (participant 321) – Dessin représentant des problèmes relationnels avec un parent	114
7	Renaissance (participant 236) – Dessin représentant le deuil	116
8	Un moment de détresse (participant 233) – Dessin représentant des problèmes scolaires	117
9	La course contre la montre (participante 164)- Dessin représentant la pression de la vie quotidienne	118
10	Le chien féroce (participant 84)- Dessin représentant une situation suscitant du stress	119
11	Le bonhomme qui pleure (participant 199)- Dessin représentant la tristesse	122
12	Pauvre petit bonhomme fâché (participante 217)- Dessin représentant la colère et l'agressivité	123
13	L'insécurité (participante 88) – Dessin illustrant l'anxiété et l'insécurité	125
14	Le défoulement (participante 215) – Dessin représentant un comportement agressif	128
15	La tristesse (participante 114) – Dessin représentant un comportement de retrait et d'isolement	129

16	Sauvetage (participante 124)- Dessin représentant un comportement de coping (demander de l'aide)	131
17	Les causes perçues et les émotions liées à la détresse psychologique	133
18	Dispersion du nombre de couleurs utilisées dans le dessin de la détresse psychologique	136
19	Couleurs utilisées dans le dessin de la détresse psychologique	137
20	Couleur(s) dominante(s) dans les dessins de la détresse psychologique	138
21	Répartition des zones sur la feuille utilisée horizontalement	140
22	Zones utilisées dans les dessins de la détresse psychologique par les 37 adolescents ayant utilisé leur feuille horizontalement	141
23	Emplacement typique d'un dessin de la détresse	142
24	Résumé des variables étudiées et des différences entre les sous-groupes	150
25	La détresse -Dessin du participant 76 (Jonathan)	155
26	Différences notées entre les sexes et interprétations en découlant	177
27	Différences entre les niveaux scolaires et interprétations qui en découlent	181
28	Différences entre les niveaux de détresse et interprétations en découlant	185
29	La tristesse – Dessin de la participante 61 (Caroline)	233
30	La longue route – Dessin de la participante 79 (Josée)	236
31	Le stress – Dessin de la participante 83 (Léa)	239
32	L'insécurité- Dessin de la participante 88 (Jeanne)	241
33	Une fâcheuse journée – Dessin de la participante 196 (Léonie)	244
34	Prise au piège – Dessin de la participante 68 (Karine)	247
35	Le nuage qui pleut – Dessin de la participante 195 (Lysanne)	250
36	Écoutez-moi – Dessin de la participante 207 (Sabrina)	253
37	Le défoulement – Dessin de la participante 215 (Cindy)	257

38	Pauvre petit bonhomme fâché- Dessin de la participante 217 (Chloé)	260
39	Le pire c'est la solitude – Dessin de la participante 47 (Annie)	263
40	La tristesse – Dessin de la participante 114 (Ariane)	265
41	Sauvetage – Dessin de la participant 124 (Sarah)	269
42	L'orage – Dessin de la participante 149 (Catherine)	272
43	Une crevasse indéterminée – Dessin de la participante 190 (Maryse)	274
44	Brouillard – Dessin de la participant 145 (Anne-Marie)	277
45	Moi en période de détresse – Dessin de la participant 178 (Geneviève)	280
46	La course contre la montre – Dessin de la participante 164 (Fanny)	282
47	Ma colère – Dessin de la participante 21 (Amélie)	285
48	L'isolement – Dessin de la participante 182 (Mélanie)	288
49	La détresse psychologique – Dessin du participant 73 (Jean-Philippe)	290
50	La détresse – Dessin du participant 76 (Jonathan)	293
51	Un concert stressant – Dessin du participant 78 (Jean)	297
52	Le chien féroce – Dessin du participant 84 (Maxime)	299
53	La solitude – Dessin du participant 302 (Christian)	302
54	Spirale – Dessin du participant 54 (Olivier)	305
55	Image de la solitude – Dessin du participant 198 (Simon)	308
56	Le bonhomme qui pleure – Dessin du participant 199 (Christophe)	311
57	La haine- Dessin du participant 268 (Raphaël)	313
58	Louis fait ses devoirs tard !!! – Dessin du participant 321 (Louis)	316
59	Mes défenses flanchent - Dessin du participant 2 (Alexandre)	319
60	Un nuage avec une petite éclair (sic) – Dessin du participant 128 (Pierre-Luc) .	322

61	Le néant dans l'espace vert – Dessin du participant 189 (Émeric).....	324
62	Un moment de détresse – Dessin du participant 233 (Hugo)	328
63	La renaissance – Dessin du participant 236 (Arnaud).....	330
64	L'arbre mort – Dessin du participant 43 (Benoît)	333
65	Tout seul – Dessin du participant 104 (Éric), haut niveau de détresse	336
66	La solitude - Dessin du participant 130 (Gabriel)	338
67	Au secours ! – Dessin du participant 131 (Martin)	340
68	La turbulence – Dessin du participant 160 (François)	343

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Madame Colette Jourdan-Ionescu, professeure au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières et qui a agi à titre de directrice de thèse. Je la remercie pour son grand soutien, sa rigueur scientifique, ses encouragements ainsi que son humour, qui m'ont été d'une précieuse aide durant mon cheminement doctoral. Je remercie également Messieurs Réal Labelle et Jean-Marie Miron, les membres de mon comité doctoral, pour leur disponibilité et leurs judicieux conseils tout au long de la réalisation de ma thèse. Merci également à tous les chercheurs impliqués dans le projet de recherche sur la détresse chez les jeunes du secondaire (Monsieur Réal Labelle, Madame Jocelyne Pronovost, Madame Danielle Leclerc, Madame Michelle Dumont et Madame Colette Jourdan-Ionescu) qui m'ont permis de m'intégrer à cette recherche. Merci également aux assistants de recherche, Karen Tétreault et Marc-André Lamontagne-Laflamme, qui ont contribué à la cueillette des données utilisées dans le cadre de ma thèse.

Je tiens également à remercier les psychologues cliniciens et les professeurs qui m'ont aidée dans la conception de la grille de cotation du dessin de la détresse psychologique (Madame Joan Lachance, Monsieur Michel Bossé, Monsieur Jean-Marie Miron). Je suis également reconnaissante aux membres du groupe Aidenfant, et plus spécifiquement à Sarah-Claude P. Tourigny, Vanessa Comtois et Marie-Claude Lauzon pour leur aide. Il est à noter que cette recherche a été possible grâce à une bourse de maîtrise des *Fonds québécois de recherche sur les sciences humaines (FQRSC)*, à une

bourse de la Fondation de l'UQTR ainsi qu'à une bourse de rédaction du *GRIAPS* (*Groupe de recherche et d'intervention sur l'adaptation psychosociale et l'intervention scolaire* de l'UQTR).

Un gros merci à des psychologues merveilleux qui m'ont aidée dans une ou plusieurs étapes de ma thèse : Jolande Gaudreault, Lynda Méthot, Jacinthe Tourigny, Sylvain Rouleau et Josée Bergeron. Je vous en suis très reconnaissante et votre soutien a été précieux pour moi.

Merci à tous les adolescents que j'ai rencontrés pour le temps accordé et pour avoir accepté de partager leur vécu.

Un merci tout spécial à ma mère qui m'a inspirée le désir d'aider les autres et de devenir psychologue. Je tiens également à remercier mes parents et mes trois frères pour leur support sans faille, leurs encouragements et la joie qu'ils amènent dans ma vie. Finalement, merci à Alain Jimmy pour sa patience, sa bonne humeur et son amour!

Introduction

L'adolescence est une période où de nombreux changements biologiques, cognitifs, affectifs, et sociaux s'opèrent chez la personne. C'est une période de grande adaptation, qui, bien que vécue relativement positivement par la majorité des adolescents, peut s'avérer difficile. La détresse psychologique est d'ailleurs une manifestation d'un état psychologique perturbé, qui peut se présenter à l'adolescence. Des études populationnelles menées auprès de jeunes, et qui seront citées dans cette thèse, révèlent d'ailleurs des taux élevés de détresse chez les adolescents québécois. La présente recherche s'intéresse à la façon dont les jeunes vivent cette détresse, et tout particulièrement à la façon dont ils représentent graphiquement ce phénomène.

Le premier chapitre, le contexte théorique, vise à présenter les concepts centraux de l'étude. Dans cette section, il sera question de l'adolescence et de ses enjeux. Les théories et recherches relatives à la détresse psychologique seront ensuite présentées. Suit une partie sur l'emploi des méthodes graphiques en psychologie. Les questions et les objectifs de recherche sont ensuite abordés.

La présentation de la méthode constitue le second chapitre de cette étude. Une première section présente les caractéristiques des 40 adolescents ayant participé à cette étude. Par la suite, les outils de recherche utilisés sont présentés. Une place importante est accordée à la description du dessin de la détresse psychologique, l'outil original et principal de cette recherche; la création de la grille ayant servi à l'analyse des données

graphiques est abordée. Le déroulement de la recherche est ensuite présenté. Une partie sur l'analyse des données clôt ce chapitre.

Le troisième chapitre est consacré à la présentation des résultats. Les résultats de l'analyse globale des dessins et des titres (contenus et représentations) sont d'abord présentés en établissant des comparaisons entre les sexes, les niveaux scolaires et les niveaux de détresse. Ensuite, il est question de l'analyse des différents indices graphiques incluant la couleur, l'utilisation de l'espace et les éléments associés à la détresse et au passage à l'acte. Finalement, des dessins choisis pour leur significativité sont analysés.

La discussion des résultats constitue le quatrième chapitre. Les résultats obtenus sont mis en relation avec les connaissances actuelles sur la détresse et sur l'adolescence. L'apport et la pertinence des méthodes graphiques sont discutées. Finalement, les forces et les limites de l'étude sont présentées.

Contexte théorique

Dans le but de bien comprendre la problématique et le contexte de cette recherche, ce chapitre présente les différentes variables étudiées. Plus spécifiquement, ce chapitre se subdivise en quatre sections. La première partie présente les enjeux et les spécificités de l'adolescence. Puis, les théories et définitions de la détresse psychologique sont abordées. Suit la troisième section consacrée aux méthodes graphiques en psychologie, aux indices graphiques pouvant être associés à la détresse et à l'utilisation du dessin en recherche. Finalement, la quatrième partie décrit les questions et les objectifs de cette recherche exploratoire.

L'adolescence

Cette section porte sur le phénomène de l'adolescence et ses particularités. Les définitions de l'adolescence seront d'abord présentées. Puis, certaines théories jugées importantes par la communauté scientifiques seront abordées avant de décrire les enjeux de l'adolescence. Une partie est ensuite consacrée aux comportements à risque, comportements typiques de l'adolescence. Une distinction entre le normal et le pathologique sera effectuée par la suite.

Définition et évolution du concept

Le terme adolescence provient du latin « adolescere » qui signifie « grandir vers ». Le mot aurait fait son apparition au XVe siècle (2008) et

serait apparu dans le dictionnaire au milieu du XIXe siècle (Delaroche, 2000; Seron, 2006), avec la Révolution industrielle. Cependant, les théorisations sur le développement humain et sur la jeunesse sont apparues bien avant le XIXe siècle.

L'adolescence est une étape importante dans la vie : elle constitue un passage de l'enfance à l'âge adulte. Cette période, que l'on situe généralement entre 12 et 18 ans, est parsemée de changements physiques, intellectuels, identitaires et sociaux (Cloutier & Drapeau, 2008). Delaroche (2000) définit l'adolescence comme « la prise de conscience collective récente de l'existence d'une crise psychique déclenchée par l'apparition du pouvoir sexuel chez l'enfant et cherchant une issue hors du cadre familial » (page 9). Plusieurs critères sont utilisés pour définir à quelle période correspond l'adolescence. Cloutier et Drapeau (2008) ont dressé une liste de ces critères (Tableau 1). Ainsi, selon différentes dimensions (biologiques, sociales, juridiques), les critères de début et de fin de l'adolescence divergent. Selon Bouteyre (2006), plusieurs événements de vie peuvent marquer la fin de l'adolescence : quitter la résidence de ses parents, vivre en couple, passer son permis de conduire, être en âge de voter, etc.

Tableau 1

Critères pouvant servir à marquer le début et la fin de l'adolescence (tiré et adapté de Cloutier & Drapeau, 2008, p. 2)

Dimensions	Critères du début de l'adolescence	Critères de la fin de l'adolescence
Biologique	Début des changements sexuels physiques	Capacité de faire un enfant
Cognitive	Apparition des premiers raisonnements abstraits	Maîtrise de la pensée formelle
Émotionnelle	Premières tentatives pour affirmer son intimité, pour garder ses secrets et pour affirmer ses choix individuels	Capacité de se définir en tant que personne indépendante, d'affirmer et d'assumer son identité et ses choix personnels
Juridique	Période où les parents peuvent laisser le jeune seul à la maison pour quelques heures sans être considérés comme négligents selon la Loi sur la protection de la jeunesse (12 ans) En cas de délit, la <i>Loi sur le système de justice pénale</i> pour adolescents s'applique	Âge de la majorité impliquant par exemple l'accession au droit de vote En cas de délit, le Code criminel s'applique
Sociale	Apparition des comportements de participation autonome aux rôles collectifs (travail, engagements personnels, etc.) et construction d'un réseau social personnel indépendant de la famille	Accession à la maîtrise de soi avec l'exercice des pouvoirs et des responsabilités que cela comporte envers les autres (autodiscipline, réciprocité, etc.)

Rufo et Choquet (2007) mentionnent, pour leur part, qu'« on ne devient pas « adolescent » du jour au lendemain et [qu'on] on ne « sort » pas non plus précipitamment de l'adolescence » (p. 17). Ils estiment que de nos jours, l'adolescence s'étend de 10 à 25 ans, plutôt que de 12 à 18 ans, et se décompose en plusieurs périodes. Ils ajoutent qu'il faut tenir compte d'une multitude de facteurs pour arriver à bien décrire l'adolescence (le monde scolaire, les différences sexuelles, la vie familiale, etc.). Selon le Haut Comité de la Santé publique de France (2000), il apparaît également réducteur de considérer la période de l'adolescence comme une transition entre l'enfance et l'âge adulte. Le phénomène de l'adolescence semble prendre de plus en plus d'importance dans notre société et ce, pour diverses raisons :

- La puberté surviendrait plus précocement qu'au début du XIXe siècle (Desmarais et al., 2000; Haut Comité de la santé publique, 2000)
- Un grand nombre de jeunes se consacrent à de longues études, ce qui maintient leur statut d'adolescent, en ce sens qu'ils ne parviennent pas rapidement à l'autonomie financière (Desmarais et al., 2000; Haut Comité de la santé publique, 2000)¹. Certains auteurs parlent d'ailleurs de l'adulescence, qui se veut une poursuite de l'adolescence en dépit de l'entrée dans l'âge adulte (Anatrella, 1999).

¹ D'ailleurs, au Québec des indicateurs tels la fréquentation scolaire et la poursuite des études à des niveaux supérieurs indiquent que le niveau de scolarité des citoyens s'est accru depuis quelques décennies (Desmarais et al., 2000).

- La crise économique touche particulièrement les jeunes, ce qui entraîne une précarité d'emploi (Desmarais et al., 2000; Haut Comité de la santé publique, 2000). Desmarais et al. (2000) parlent d'ailleurs du chômage des diplômés.
- Les adolescents semblent représenter de plus en plus « un marché commercial à conquérir » (Haut Comité de la santé publique, 2000). D'ailleurs, au Canada, Marshall (2007) mentionne qu'en 2006, 40 % des filles et 34 % des garçons entre 15 et 19 ans occupaient un emploi. Le fait qu'un certain pourcentage d'adolescents occupe un emploi leur permet, par exemple, de posséder un cellulaire, un lecteur MP3 et d'autres objets issus de la technologie.
- Les nouvelles technologies qui rassemblent les adolescents autour de certaines émissions, de certains réseaux en ligne (*Facebook*; *Myspace*; *MSN*; etc.) semblent également jouer un rôle important dans la place que l'adolescence occupe dans la société actuelle. L'avènement de ces réseaux en ligne semble également avoir changé le langage des relations sociales. Ainsi, les jeunes d'aujourd'hui parlent de leur « profil », des « messages » sur leur « mur », du fait « d'ajouter », de « supprimer » ou de « bloquer » un ami (Livingstone, 2008). Par ailleurs, il semble que les réseaux sociaux en ligne jouent un rôle dans le développement de l'identité à l'adolescence, identité qui se construit par le biais d'interaction avec les autres. Les réseaux sociaux offrent à la fois des avantages (sociabilité, partage de ses expériences) et des risques (abus, mauvaises compréhensions, intimité non respectée) en lien avec le développement de l'identité (Livingstone, 2008). Néanmoins, de plus amples recherches sont

nécessaires afin de vérifier l'impact de ces nouvelles technologies sur le développement des adolescents.

Bouteyre (2006), en accord avec l'idée apportée par le Haut comité de la santé publique de France, ajoute que la réelle entrée dans le monde adulte (correspondant au fait de voler de ses propres ailes) est sans cesse retardée. Elle mentionne que :

Ce délai avant l'entrée dans la vie active provient de différents facteurs (individuels, familiaux et sociaux) en entraînant de nouvelles situations difficiles dont les protagonistes retirent quand même certains bénéfices. Les enfants et les adolescents sont élevés comme des petits princes, ils réclament tous des privilèges de leur jeunesse en même temps que ceux que peut leur apporter un âge adulte qu'ils anticipent volontiers. (pp. 159-160).

Ainsi, dans les cultures occidentales, l'adolescence semble donc se prolonger de plus en plus... Le passage entre l'adolescence et l'âge adulte n'est pas clairement établi. L'absence de rite de passage dans notre société ne semble plus permettre d'établir clairement le début et la fin de cette période qu'est l'adolescence. Desmarais et al. (2000) expliquent le phénomène ainsi :

Traditionnellement, le passage de l'enfant à la jeunesse puis à l'âge adulte, caractérisé par des cycles, prenait la forme d'un parcours presque toujours linéaire. Aujourd'hui, le passage à l'âge adulte s'effectue de façon plus erratique, moins linéaire, avec des zones de chevauchement, d'incertitude, des allers et retours ou des périodes d'indétermination (p. 11).

Même si le phénomène de prolongement de l'adolescence semble être observé un peu partout dans les sociétés occidentales, des différences semblent exister entre certains pays. Par exemple, il semble plutôt commun pour les jeunes scandinaves de quitter la maison pour les études et même pour cohabiter avec un conjoint, alors que les jeunes

« adultes » demeurent plus longtemps à la maison dans des pays comme l'Espagne, l'Italie et le Japon (Newman, 2008). Toutefois, même dans les pays où les jeunes sont appelés à quitter la maison à un plus jeune âge, il semble de plus en plus difficile d'atteindre une pleine autonomie financière et donc d'atteindre le statut d'adulte.

Théories de l'adolescence

Parmi les théoriciens ayant marqué le développement de la psychologie de l'adolescence, notons entre autres Granville Stanley Hall qui a publié en 1904 l'ouvrage intitulé *Adolescence : Its Psychology and its Relations to Physiology, Anthropology, Sociology, Sex, Crime, Religion and Education*. Stanley Hall est d'ailleurs perçu comme le père de la psychologie scientifique de l'adolescent. Gesell (1949; 1965), à son tour, s'est intéressé à la période de l'adolescence. Avec son équipe de l'Institut Gesell, il a élaboré des profils de maturité des adolescents de 10 à 16 ans à partir d'observations de plusieurs sujets. Selon Gesell, Ilg et Ames (1965), chaque « individu se développe selon un type unique de croissance (...) qui varie sur la toile de fond de sa croissance qui est plus ou moins caractéristique de l'espèce humaine » (p. 27). Bien que le travail de Gesell ait fait l'objet de critiques (par exemple, on lui reproche de n'avoir pas suffisamment tenu compte des différences socioculturelles), il fut tout de même l'un des premiers psychologues à décrire de façon aussi précise le développement psychologique, physique, émotionnel des adolescents à partir de ses observations. Voici d'ailleurs un passage de son livre *L'adolescent de dix à seize ans* (1965) qui bien qu'il ait été écrit il y a plusieurs décennies pourrait sembler d'actualité, selon certains parents :

Ordre de la chambre. 15 ans : Progrès marqué. La majorité des enfants ont maintenant une chambre « propre » ou « passable ». Les filles sont toujours en avance sur les garçons ; on constate des différences individuelles allant de « propre comme un sou neuf » à « c'est un fouillis ». Quelques-uns rangent très bien, mais seulement quand ils en ont envie et non quand la mère insiste. Certains pourraient bien le faire, mais s'y refusent, ce qui n'est qu'un aspect de leur révolte contre l'exigence des parents (p. 346).

Plusieurs autres auteurs se sont également intéressés à l'adolescence et ont élaboré des théories permettant de mieux comprendre cette période. Jean Piaget a laissé un héritage important en ce qui a trait à la compréhension du développement cognitif des adolescents. En effet, Piaget a élaboré quatre stades de développement de l'intelligence : la période sensorimotrice de zéro à deux ans, la période préopératoire de deux à sept ans, la période opératoire concrète de sept à douze ans, puis la période opératoire formelle, de onze-douze ans à l'âge adulte. Selon Piaget (1967), « la pensée formelle s'épanouit durant l'adolescence. L'adolescent, par opposition à l'enfant, est un individu qui réfléchit en dehors du présent et élabore des théories sur toutes choses, se plaisant en particulier aux considérations inactuelles » (p. 158). Ainsi, à compter de l'adolescence, l'individu est en mesure d'élaborer des hypothèses, de tirer des conclusions et d'estimer des chances, par exemple. La pensée de l'adolescent est néanmoins égocentrique et c'est ce qui la distingue de la pensée adulte (Piaget, 1964). Thomas et Michel (1994) expliquent plus en détails ce que Piaget entend par l'égocentrisme de l'adolescent :

Fort de ses formes de pensée nouvellement acquises, celui-ci s'attend à ce que tout le monde soit « logique » et accepte mal que les gens réagissent de façon arbitraire. Il se mue alors en réformateur ou en critique de la génération qui le précède et se prédit ainsi qu'à ses pairs, un avenir heureux, dont il aura pu gommer les aberrations actuelles (p. 289).

Erik Erikson a introduit l'idée de la crise d'identité comme tâche développementale à l'adolescence. Selon Erikson, l'individu se développe en résolvant des crises psychosociales, mettant en jeu des tendances opposées. Entre 12 et 18 ans, l'adolescent vit une crise d'identité liée aux changements qui surviennent rapidement durant cette période : puberté, nouveaux rôles sociaux, attentes de l'entourage qui deviennent différentes (Thomas & Michel, 1994). Erikson (1966) explique bien dans quel contexte survient cette crise d'identité :

Mais au cours de la puberté et de l'adolescence, toutes les identités et les continuités sur lesquelles l'enfant s'était appuyé précédemment sont remises en question, à cause d'une rapidité de croissance et du corps qui égale celle de la première enfance et du fait de l'addition entièrement nouvelle de la maturité génitale physique. Les jeunes, en plein développement, en pleine révolution physiologique interne, se préoccupent maintenant surtout de la façon dont ils sont vus par les autres, par opposition à ce qu'ils ont l'impression d'être. (...) Dans leur recherche d'un nouveau sentiment de continuité et d'identité, les adolescents doivent combattre à nouveau bien des batailles de leurs années précédentes, bien que pour ce faire ils doivent attribuer à des gens qui ne leur veulent que du bien le rôle d'ennemis... (p. 175-176).

L'enjeu de la crise d'identité est d'établir son identité personnelle en évitant une diffusion des rôles ou une confusion de l'identité (Erikson, 1966; Kroger, 2004; Marcia, 2002). L'adolescent vit une période de remise en question, d'introspection et d'expérimentation et sa quête d'identité s'exprime par un besoin de se différencier et de marquer sa singularité (Erikson, 1966). Cette quête d'identité semble expliquer la raison pour laquelle les jeunes peuvent parfois s'identifier de façon excessive aux vedettes (Erikson, 1966). Une personne qui réussit à résoudre sa crise d'identité de façon positive aura le sentiment de savoir qui elle est, sera confortable avec son identité et aura réussi à

s'individualiser par rapport à ses parents. À l'inverse, un adolescent qui change de personnalité selon le contexte social ou encore qui ne se connaît pas lui-même n'aura pas réussi à résoudre son conflit (on pourra alors parler de « diffusion des rôles »).

Marcia (1966) a tenté d'opérationnaliser la conception d'Erikson en créant le paradigme des statuts identitaires. Selon Marcia, l'adolescent construit son identité par le biais d'un processus d'exploration, pendant lequel il expérimente différents rôles et alternatives identitaires. Puis, survient un processus d'engagement dans lequel l'individu est amené à faire des choix et à prendre des décisions. Quatre statuts identitaires possibles sont issus de la théorie de Marcia :

- L'identité en phase de réalisation (la personne a traversé la crise, s'est questionnée et a pris des engagements) ;
- L'identité en moratoire (l'individu s'est questionné, a expérimenté, mais n'a pas pris d'engagement) ;
- L'identité forclosée (l'individu a pris des engagements, mais n'a pas remis en question ses choix antérieurs ou les valeurs de ses parents) ;
- L'identité diffuse (l'adolescent ne s'est pas questionné, n'a pas expérimenté et n'a pas pris d'engagement).

Enjeux de l'adolescence

Tel que précisé précédemment, l'adolescence est une période de grand changement qui peut susciter de la confusion chez l'adolescent. Lerner et Galambos (1998) estiment que « pour les adolescents et leurs parents, l'adolescence constitue à la

fois une période d'excitation et d'anxiété ; de bonheur et de problèmes ; de découvertes et de confusion ; de coupures avec le passé et de liens avec le futur » (traduction libre, page 414). C'est une phase qui représente des défis importants pour l'individu, phase que Cloutier et Drapeau qualifient d'ailleurs de « tempête développementale » (2008). L'adolescence n'est plus perçue comme une période de crise inévitable, mais plutôt comme une transition marquée par des changements qui nécessitent de l'adaptation de la part de l'individu (Claes, 2003).

L'adolescence est une période où le développement physique prend beaucoup d'importance. Les caractères sexuels primaires (liés à la capacité de reproduction) et secondaires (pilosité, développement des seins, mue de la voix, etc.) font leur apparition. D'ailleurs, Tanner a proposé une classification du développement des caractères sexuels classification toujours utilisée de nos jours (Tanner, 1962). L'adolescent doit donc apprendre à vivre dans un « nouveau » corps. Les changements biologiques semblent expliquer en partie, mais pas complètement, les variations d'humeur rapides des adolescents (Cloutier & Drapeau, 2008). Les changements physiques surviennent généralement plus tard chez les garçons que chez les filles. Par ailleurs, ces changements ont une incidence sur l'image corporelle des filles et des garçons. Ils sont alors plus préoccupés par leur apparence et par ce que les autres peuvent penser d'eux.

La sexualité est également un enjeu important de l'adolescence. La curiosité et les pulsions sexuelles émergent. L'adolescent doit donc découvrir ces nouvelles pulsions et s'ensuit généralement un questionnement sur son orientation sexuelle. L'adolescence est

également une période d'exploration sexuelle, exploration s'exprimant par la masturbation ou par des contacts sexuels hétérosexuels ou homosexuels. Jusqu'à dernièrement, la sexualité adolescente semblait niée en tant que phénomène social. Cependant, les attitudes à l'endroit de la sexualité adolescente semblent avoir changé dans les dernières décennies et ce pour diverses raisons : l'apparition des moyens contraceptifs, l'augmentation des unions libres et des ruptures conjugales ainsi que la « disparition de la croyance faisant de la virginité une valeur symbolique » (Cloutier & Drapeau, 2008).

Socialement, l'adolescent doit également apprendre à jouer de nouveaux rôles et à devenir autonome. En 1948, Havighurst a suggéré que l'adolescent devait effectuer une série de tâches développementales. Une étude publiée en 2008 semblait démontrer que les tâches définies par Havighurst il y a plus d'un demi-siècle semblaient toujours d'actualité (Seiffge-Krenke & Gelhaar, 2008). Le Tableau 2 présente les tâches auxquelles seraient confrontés les adolescents.

Tableau 2

Tâches développementales de l'adolescence (Havighurst, 1948 cité dans Seiffge-Kerke & Gelhaar, 2008)

1. Accepter son corps
2. Adopter un rôle social masculin ou féminin
3. Atteindre l'indépendance émotionnelle face à ses parents
4. Développer des relations avec les pairs de même sexe et de sexe opposé
5. Se préparer à un métier
6. Se préparer à la vie conjugale et familiale
7. Élaborer un système de valeurs et de règles éthiques
8. Adopter un comportement social responsable

Avec l'adolescence, l'individu prend peu à peu conscience des limites de ses parents. D'ailleurs, il se sépare peu à peu de ceux-ci et se tourne davantage vers son groupe de pairs. L'amitié prend alors une place importante et joue un rôle dans le développement identitaire de l'adolescent et dans le développement des compétences sociales de l'individu. Par contre, les conflits, la compétition, la trahison, la rivalité font également partie intégrante des relations avec les pairs (Claes, 2003).

Conduites à risque au cours de l'adolescence

L'adolescence est également la période de développement où l'individu s'initie ou expérimente des conduites, dont des conduites à risque. Mazet et Houzel (1993) mentionnent d'ailleurs qu'une tendance à l'agir est présente chez les adolescents,

tendance qui s'explique par un manque de maîtrise de la motricité, par la vivacité des émotions, le remaniement du langage et par l'externalisation des conflits. Les conduites à risque, telles la consommation d'alcool ou la prise de risques sexuels, visent parfois à satisfaire une curiosité ou constituent une recherche de sensations nouvelles. Elles peuvent également « résulter » d'une pression du groupe de pairs. Dans le cas des comportements délinquants, il peut s'agir d'une façon de remettre en question l'autorité.

Selon le site Web de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ), les 16-24 ans qui ne représentent que 10 % de l'ensemble des conducteurs du Québec auraient été impliqués dans 25 % des accidents d'automobile avec blessures survenus en 2009 (Société de l'assurance automobile du Québec, 2010). La SAAQ attribue ce haut taux d'accident à l'inexpérience, mais également à la témérité plus importante des adolescents.

Parmi les difficultés psychosociales pouvant être rencontrées à l'adolescence, on retrouve les problèmes de consommation de drogue et d'alcool. En Mauricie et au Centre-du-Québec, par exemple, 21 % des adolescents présenteraient une consommation à risque ou problématique selon la grille de dépistage *Dep-Ado* (Germain, Landry, Guyon, Tremblay, Brunelle & Bergeron, 2003) utilisée lors d'une enquête menée en 2002, ce qui est supérieur aux statistiques québécoises de 14 % (Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux, 2005). Toujours selon cette enquête menée dans la région, les garçons seraient plus nombreux à présenter une consommation excessive que les filles. L'alcool serait la substance la plus

populaire auprès des jeunes, suivie de la marijuana. En effet, plus de sept adolescents sur dix avaient consommé de l'alcool au cours de la dernière année. Quant à la marijuana, 41,8 % des adolescents affirmaient en avoir consommé au cours des douze derniers mois. En ce qui concerne les autres substances psychotropes, 14,2 % des adolescents auraient consommé des hallucinogènes, 9,2 % des amphétamines, 4,9 % de la cocaïne, 2,4 % d'autres drogues, 1,7 % des solvants et 0,9 % de l'héroïne. L'alcool et les drogues seraient susceptibles de nuire au fonctionnement scolaire, d'amener le jeune à prendre des risques et pourraient également mener à des problèmes psychologiques. Par ailleurs, certains effets psychologiques pourraient être recherchés par le biais de la consommation : soulagement d'un état de détresse, évitement phobique, soulagement d'une angoisse et expression d'une hostilité envers la société (Negrete, 1984).

D'autres exemples tels la délinquance, l'abandon scolaire, les conduites suicidaires, les comportements sexuels à risque et la violence constituent des problématiques souvent présentes chez les 12-18 ans (Cloutier & Drapeau, 2008). Pour la plupart des adolescents, ces conduites à risque sont passagères et ne constituent qu'une phase dans leur développement. Cependant, pour d'autres adolescents, ce type de conduite semble témoigner de réelles difficultés à se définir comme individu et à tailler adéquatement sa place dans la société. En effet, l'intensité de l'adolescence fait en sorte qu'elle constitue une période à risque. Le risque de présenter des problèmes psychosociaux augmenterait donc à l'adolescence (Cloutier & Drapeau, 2008).

Le normal et le pathologique

Tel que précisé précédemment, les conduites à risque sont présentes chez plusieurs adolescents et chez la plupart, ces conduites vont demeurer un phénomène transitoire ne laissant pas de séquelles permanentes. Cependant, comment définir quelles conduites sont « normales » et quelles conduites sont pathologiques ? Jourdan-Ionescu et Ionescu (2006) estiment que le normal et le pathologique ne doivent pas être considérés comme des états distincts, mais plutôt comme des états qui s'interpénètrent et qui se situent sur un continuum. Ainsi, des comportements pourraient être jugés comme « pathologiquement normaux » (des enfants hypermatures de parents souffrant de problèmes de santé mentale) ou encore « normalement pathologiques », telles certaines conduites à risque ou un sentiment de révolte qui s'inscrivent dans le cours normal de l'adolescence. Mazet et Houzel (1993) ainsi que Ionescu (2010) mentionnent que le concept de normalité est ambigu et que ses limites sont floues. Ces auteurs conçoivent que la normalité renvoie à différentes définitions possibles qui demeurent toutes insatisfaisantes.

1. La normalité définie par les statistiques : Un individu sera considéré « normal » s'il se rapproche de la moyenne de la population, telle que définie par la courbe normale. Cette définition semble insatisfaisante, car les adolescents doués, par exemple, pourraient être perçus comme anormaux (Mazet & Houzel, 1993). Ionescu (2010) ajoute qu'une des difficultés de ce modèle découle du fait de ne considérer qu'une seule caractéristique de l'individu à la fois pour définir la normalité (p. ex : le quotient intellectuel), plutôt que de considérer plusieurs caractéristiques à la fois ;

2. La normalité définie par les normes du groupe (« normative »). Un adolescent correspondant aux critères établis par le groupe sera jugé « normal » (Ionescu, 2010; Mazet & Houzel, 1993). Cette conception de la normalité est également jugée insatisfaisante, entre autres parce qu'elle fait l'éloge du conformisme social. En effet, tel que précisé par Habimana (1999) et également par Jourdan-Ionescu et Ionescu (2006), les adolescents contestataires en réaction face à l'autorité ne sont pas tous pour autant déviants. À l'inverse, un enfant conformiste et sage peut présenter des symptômes psychopathologiques ;
3. La normalité axiologique ou idéale. Dans ce cas, la normalité est la recherche d'un idéal qui joue le rôle d'une force d'attraction (Ionescu, 2010; Mazet & Houzel, 1993). La difficulté est de définir cet idéal : s'il s'agit d'un idéal défini par un groupe, on retombe dans la définition précédente (conformisme). Dans le cas d'un idéal personnel, ou de l'Idéal du Moi, il s'agit d'une instance qui peut s'avérer tyrannique et ainsi créer de la souffrance chez l'individu (Mazet & Houzel, 1993) ;
4. La normalité comme absence de maladie. Un individu sera jugé normal s'il ne présente pas de troubles mentaux. Cette approche découle du modèle médical de la maladie mentale (Ionescu, 2010). Selon cette approche, « nous pouvons, toutefois, estimer qu'un peu moins d'un cinquième de la population adulte peut être considérée comme nettement normale et qu'un autre cinquième présenterait des troubles mentaux » (Ionescu, 2010, p. 17). En utilisant ce critère, les gens

« normaux » sont beaucoup moins nombreux que ce pense la majorité de la population.

Bref, définir ce qu'est la normalité n'est pas si simple... La question du normal et du pathologique semble encore plus ambiguë chez l'enfant et l'adolescent étant donné que ces derniers sont confrontés à des conflits psychiques et à des enjeux développementaux qui se manifestent parfois par des symptômes psychologiques (Mazet & Houzel, 1993). De plus, les conceptions de ce qui est normal et de ce qui pathologique peuvent changer à travers le temps. Ionescu (2010) consacre d'ailleurs une partie de son chapitre sur le normal et le pathologique (pp. 33-38) à l'évolution des positions à l'égard de l'homosexualité, qui rappelons-le, a déjà été considérée comme une pathologie dans le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'*American Psychiatric Association*.

Les difficultés comportementales à l'adolescence et la détresse psychologique sont des phénomènes qui peuvent s'inscrire dans le cheminement normal de l'adolescence, mais elles peuvent également constituer des signes d'une pathologie plus profonde. La prochaine section présente un portrait de la santé psychologique des adolescents du Québec.

Détresse psychologique

Cette section porte sur le phénomène de la détresse psychologique. Les définitions de la détresse et de ses composantes seront d'abord présentées. Puis, il sera question de la façon dont a été mesurée la détresse jusqu'à maintenant. Le phénomène de la détresse

à l'adolescence sera ensuite abordé. Ensuite, les facteurs de risque et de protection associés à la détresse seront présentés. Finalement, les stratégies utilisées par les jeunes adultes pour faire face à la détresse seront exposées et commentées.

Définition et conceptualisation

La détresse, en général, se définit comme un « sentiment de délaissement, d'abandon, ressenti dans une situation critique, nécessitant une aide extérieure et ou amenant un sujet à demander de l'aide, un secours social ou psychologique » (Postel & Mellier, 1999, p. 264). La détresse psychologique a été définie par différents auteurs, qui s'entendent généralement pour dire qu'elle fait référence aux symptômes les plus communs d'un état psychologique perturbé dans la population en général (Desmarais et al., 2000; Prévile, Potvin, & Boyer, 1995). Pour Mirowsky et Ross (2003), la détresse est un état subjectif désagréable. Cet état se distingue des autres troubles psychologiques : la détresse ne fait pas référence à un désordre de la personnalité et n'est pas spécifique à un trouble mental particulier. Il n'existerait d'ailleurs pas de correspondance entre les indices mesurant la détresse psychologique et les critères diagnostiques de troubles mentaux, tels que définis par le *DSM-IV* ou la *CIM-10* (Link & Dohrenwend, 1980). Dohrenwend, Shrout, Egri et Mendelsohn (1980) ont suggéré l'expression « détresse psychologique non spécifique » pour qualifier cet état psychologique perturbé alors que d'autres auteurs parlent également de démoralisation (Link & Dohrenwend, 1980; Prévile, Boyer, Potvin, Perrault, & Légaré, 1992). Link et Dohrenwend (1980) mentionnent que la démoralisation est une condition susceptible d'être vécue en association avec divers problèmes dont une maladie physique sévère,

une maladie chronique, des événements de vie stressants, des troubles psychiatriques et des conditions de marginalité sociale.

La détresse psychologique comprend deux dimensions principales fortement corrélées : l'anxiété et la dépression (Desmarais et al., 2000; Martin, Sabourin, & Gendreau, 1989; Massé et al., 1998; Mirowsky & Ross, 2003; Prévile et al., 1995; Rosenthal, Wilson, & Futch, 2009). Ces deux symptômes naîtraient des situations que vivent les individus et des conditions dans lesquelles ils évoluent (Desmarais et al., 2000; Mirowsky & Ross, 2003). Un lien entre la détresse et les événements de vie négatifs est d'ailleurs souligné dans plusieurs études (Deschenes, 1998; Ilfeld, 1976b; Ystgaard, Tambs, & Dalgard, 1999). La dépression fait référence au fait de sentir triste, isolé, démoralisé et sans espoir, tandis que l'anxiété se rapporte plutôt au sentiment d'être tendu, irritable, apeuré, etc. (Mirowsky & Ross, 2003). La dépression et l'anxiété sont constituées de deux composantes : le malaise et l'humeur. Le malaise « désigne (...) un état physique, une manifestation comme la distraction dans la dépression ou les maux de tête reliés à un état d'anxiété » (Desmarais et al., 2000, p. 108). L'humeur renvoie à des émotions négatives comme la tristesse ou l'inquiétude (Desmarais et al., 2000; Mirowsky & Ross, 2003).

Bien que l'anxiété et la dépression soient définies comme les composantes principales de la détresse psychologique, certains auteurs affirment que celle-ci comprend d'autres dimensions comme : l'irritabilité (ou la colère) et les problèmes cognitifs (Deschenes, 1998; Massé, 1998; Massé et al., 1998; Prévile et al., 1995;

Rosenthal et al., 2009), l'agressivité (Martin et al., 1989), les traits obsessifs-compulsifs (Derogatis & Cleary, 1977 ; Labelle, Alain, Bastin, Bouffard, Dubé & Lapierre, 2001) , la somatisation (Massé, 2000; Massé et al., 1998), l'autodépréciation (Massé et al., 1998), la sensibilité interpersonnelle (Derogatis & Cleary, 1977) l'hostilité (Derogatis & Cleary, 1977), l'idéation paranoïde (Derogatis & Cleary, 1977) ainsi que le désengagement social (Massé et al., 1998). Massé (1998), qui s'inscrit dans une approche essentiellement phénoménologique, plutôt que médicale, définit ainsi la détresse et ses composantes :

Nous avons vu que l'essence de la détresse résiderait dans une sorte de « souffrance psychologique », un mal de vivre ressenti à travers des émotions et des sentiments de dépression, de tristesse, de démoralisation et d'anxiété. Ce mal-être-au-monde plus ou moins profond prend la forme d'une souffrance-de-soi qui s'inscrit dans un processus d'autodévalorisation et d'autoresponsabilisation : remise en question de ses capacités, de ses qualités, perte d'estime de soi, autoculpabilisation pour ce qui nous arrive. Le repli sur soi apparaît alors comme l'idiome central autour duquel se construit le langage de la détresse. (p. 57).

Selon Mirowski, & Ross (2003), la détresse ferait partie d'un continuum. En effet, toujours selon ces deux auteurs, le bien-être et la détresse psychologique constitueraient les deux extrêmes d'un même continuum. D'autres auteurs estiment que la détresse et le bien-être sont des facteurs de second ordre qui sont influencés par un facteur plus général : la santé mentale (Labelle et al., 2001; Massé, 2000; Massé et al., 1998; Veit & Ware, 1983). Ainsi, selon ces auteurs, l'absence de détresse psychologique ne serait pas nécessairement synonyme d'un état de bien-être psychologique.

Les mesures de la détresse

Dohrenwend, Shrout, Egri et Mendelsohn (1980) mentionnent que les premiers outils de dépistage de la détresse psychologique ont été élaborés durant la Seconde guerre mondiale par l'armée américaine qui cherchait à identifier, parmi les recrues de l'armée, les personnes qui pourraient s'avérer inaptes au combat en raison de leur condition psychiatrique. Les chercheurs de l'armée ont donc développé un questionnaire comprenant plus 100 items regroupés en quinze sous-échelles. Une de ces quinze sous-échelles présentait une bonne valeur discriminante, c'est-à-dire une bonne capacité de différencier les soldats actifs de ceux qui étaient hospitalisés. Cette sous-échelle est par la suite devenue le « noyau » du questionnaire *Neuropsychiatric Screening Adjunct* (Dohrenwend et al., 1980).

La capacité de cet outil à discriminer les individus cliniques des individus non cliniques, dans le dépistage militaire, a entraîné le développement de bon nombre de mesures similaires pouvant être utilisées dans des études épidémiologiques. Ainsi, ont vu le jour des questionnaires auto-rapportés servant à évaluer le taux de détresse psychologique dans la population générale. Parmi ceux-ci se retrouvent entre autres le *Hopkins Symptom Distress Checklist* (Lipman, Rickels, Covi, Derogatis, & Uhlenhuth, 1969), le *Psychiatric Symptom Index* de Ilfeld (1976a) ainsi que le *Symptom Checklist-90* (Derogatis & Cleary, 1977; Derogatis, Lipman, & Covi, 1973).

Dohrenwend et al. (1980) établissent une comparaison entre les questionnaires utilisés pour mesurer la détresse psychologique et un thermomètre pour mesurer la

température d'un patient en médecine. En effet, un résultat élevé aux outils mesurant la détresse ou à une prise de température, indique une situation problématique, mais n'apporte pas de précision quant aux causes du symptôme. De plus, toujours selon Dohrenwend et al. (1980), il est possible que des personnes présentant des psychopathologies importantes n'obtiennent pas de résultats significatifs aux instruments mesurant la détresse tout comme des individus ayant une maladie grave peuvent ne pas faire de fièvre. D'ailleurs, la détresse psychologique peut tout autant affecter les gens atteints d'une psychopathologie que ceux qui ne le sont pas (Desmarais et al., 2000)

Au Québec, l'échelle de détresse psychologique de Santé-Québec (IDPSQ-29 et IDPSQ-14) est un instrument qui s'inscrit dans la lignée des instruments mesurant la détresse psychologique non spécifique. En effet, l'*IDPSQ* a été développé à partir du *Psychiatric Symptom Index de Ilfeld*. Cet instrument a été validé par Deschenes auprès d'une population adolescente (1998) et il sera question des qualités psychométriques de celui-ci dans le chapitre portant sur la méthode puisque c'est cet instrument qui a été utilisé dans la présente recherche.

Également au Québec, Massé et al. (1998) ont élaboré un outil de mesure de la détresse, l'*Échelle de Mesure des Manifestations de la Détresse Psychologique (EMMDP)*. Pour l'élaboration de cette échelle, l'équipe de Massé a d'abord procédé à une étude qualitative phénoménologique dans laquelle des Québécois ont été interviewés sur un épisode de détresse psychologique. L'équipe a également interrogé les

participants sur les manifestations sur les causes perçues de cette détresse. L'analyse de contenus de ces entrevues a permis d'identifier un total de 73 manifestations de la détresse. Une seconde étude a par la suite été menée auprès de 398 Québécois afin de déterminer à quelle fréquence ils avaient vécu les manifestations de la détresse identifiées dans la recherche phénoménologique. Une analyse exploratoire de facteurs a permis d'identifier 23 items basés sur quatre facteurs : l'autodépréciation, l'irritabilité/agressivité, l'anxiété/dépression ainsi que le désengagement social. L'approche utilisée par Massé et al. (1998) a donc permis d'identifier un facteur, le désengagement social, qui n'avait jamais été associé à la détresse par les chercheurs utilisant une approche médicale. Cependant, les autres composantes retrouvées par Massé et al. (1998) sont semblables à celles retrouvées par les autres chercheurs.

Dans les recherches mesurant la détresse psychologique, il arrive également que les auteurs optent pour des questionnaires évaluant une des composantes de la détresse, telle l'anxiété ou la dépression. Par exemple, dans l'étude de Hankin, Robert et Gotlib (1997), les auteurs ont choisi de mesurer le concept de détresse par le *Beck Depression Inventory* (mesurant la dépression) ainsi que par le *State-Trait Anxiety Inventory* de Spielberger, Gorsuch, Lushene, Vagg et Jacobs (1983). À l'égard d'une population d'enfants, Trombini et al. (2004) ont mesuré la détresse psychologique à l'aide de deux mesures auto-rapportées : le *Anxiety Scale Questionnaire for Children* de Busnelli, Dall'Aglio et Faina (1974) et le *Children's Depression Inventory* de Kovacs (1985). En plus de ces deux questionnaires, les auteurs ont également demandé aux enfants de dessiner une histoire (technique « drawn stories »). Pour ce faire, l'enfant disposait

d'une feuille de papier divisée en quatre. Les trois premières sections servent à raconter l'histoire par le biais du dessin. Puis, l'enfant devait conclure son histoire dans la quatrième et dernière section de la feuille, toujours par le biais d'un dessin. Ensuite, la fin de l'histoire était analysée et classée en trois catégories : fin positive, fin négative ou histoire sans conclusion. Les auteurs ont démontré que cette technique de l'histoire dessinée pouvait être considérée comme un test adéquat pour mesurer la détresse. En effet, les chercheurs ont trouvé des liens positifs entre la détresse élevée et les fins négatives de l'histoire.

La détresse à l'adolescence et les phénomènes associés

Certains auteurs se sont intéressés plus spécifiquement à la détresse psychologique vécue à l'adolescence. Au Québec, Picard, Claes, Melançon et Miranda (2007) sont parmi les auteurs s'étant intéressés au phénomène de la détresse chez les jeunes. Ils ont étudié la relation entre les liens affectifs parentaux perçus et la détresse psychologique. Ces auteurs interprètent les propos de Breton, Légaré, Laverdure et D'Amours (1999) sur la détresse à l'adolescence ainsi : « La détresse psychologique se démarque des réactions passagères de tristesse, d'inquiétude ou de découragement qui marquent l'adolescence normale par son caractère de souffrances psychologiques récurrentes » (p. 372).

Picard et al. (2007) ont associé le terme de détresse psychologique aux études portant sur la dépression et l'anxiété ou encore sur les troubles internalisés, un terme de la psychopathologie développementale. Le terme « troubles internalisés » fait référence

aux problématiques associées à la somatisation, à la dépression, à l'anxiété ainsi qu'au retrait (Achenbach & Rescorla, 2001). L'internalisation signifie également que le stress se vit de façon intérieure et est retourné contre soi (Abrams, 2003). Il s'agit d'ailleurs d'un concept souvent utilisé par les psychologues cliniciens travaillant auprès d'une population adolescente puisqu'un outil très prisé en clinique, le *Achenbach System of Emprically Based Assessment* (Achenbach & Rescorla, 2001), mesure entre autres la présence de troubles internalisés.

Abrams (2003) mentionne, pour sa part, que la détresse à l'adolescence, se manifeste par des comportements ou des symptômes psychologiques qui peuvent s'avérer nocifs pour soi ou pour les autres. Abrams considère donc que la détresse peut prendre la forme de problèmes internalisés ou de problèmes externalisés. Les troubles externalisés font référence à l'agressivité ainsi qu'aux problèmes de comportements (Achenbach & Rescorla, 2001).

Une étude de Duhig et Phares (2003) a étudié la relation entre les problèmes internalisés, les problèmes externalisés et la détresse subjective concernant ces problèmes, chez une population adolescente. Un total de 189 adolescents, présentant des problèmes émotionnels et comportementaux, ont répondu à différents questionnaires dont le *Youth Self-Report Form de Achenbach* (1991). Les adolescents devaient mentionner, pour chaque item du questionnaire, si ces comportements les dérangaient (ou étaient source de détresse) à partir d'une échelle de type Likert de 0 à 2. Des degrés

de détresse comparables étaient associés aux comportements internalisés (dépression, anxiété, repli sur soi) et aux comportements externalisés (problèmes de comportement).

Tel que démontré dans les enquêtes populationnelles menées auprès d'adolescents, les filles seraient plus nombreuses que les garçons à présenter des symptômes de détresse (Breton et al., 1999). Par ailleurs, chez les filles, une augmentation des symptômes dépressifs est notée au moment de la puberté (Cloutier & Drapeau, 2008). Il semble, en effet, que les filles auraient davantage tendance à exprimer leur détresse par le biais de comportements internalisés, alors que les garçons auraient tendance à externaliser leur détresse (Abrams, 2003). Néanmoins, une augmentation des comportements externalisés semble observée chez les filles (Abrams, 2003), principalement chez les filles présentant un faible niveau socio-économique ou chez les minorités culturelles. Deschesnes (1998) précise que la proportion de jeunes qui présente un score élevé de détresse psychologique augmente en fonction du nombre de conséquences reliées à la consommation de substances psychoactives, telles que mesurées par un instrument (le *Drug Use Screening Inventory* de Tarter). La présence d'activités délinquantes serait également liée à la détresse. Par ailleurs, Deschesnes (1998), dans son étude sur la validation de l'*IDPSQ-14* auprès d'une population adolescente, mentionne que la dimension « irritabilité », chez une population adolescente, comporte plus d'items que dans le modèle général (adultes). Elle explique cette différence entre les adultes et les adolescents par le fait que les jeunes n'ont pas nécessairement atteint le niveau de maturité nécessaire pour différencier leurs émotions

de celles des autres. Cette situation semble générer davantage d'impulsivité chez les adolescents.

Selon Kaplan (1998), la colère serait une dimension liée à la détresse psychologique. En effet, cet auteur mentionne que la colère vécue de façon inadéquate ou excessive peut mener à la détresse psychologique. D'ailleurs, la colère a été identifiée par certains auteurs comme représentant une dimension de la détresse (Ilfeld, 1976a; Rosenthal et al., 2009). La colère est un sentiment dont l'intensité peut varier grandement. La personne en colère peut se sentir irritée, exaspérée, frustrée, enragée, en furie (Deffenbacher, 1999). La colère peut être exprimée directement par de l'agression verbale ou physique, ou encore, elle peut s'exprimer de façon passive et indirecte (Deffenbacher, 1999). Par ailleurs, certains adolescents peuvent éprouver de la difficulté à exprimer clairement et adéquatement leur colère. Cette difficulté à exprimer la colère peut inciter la personne à retourner cette colère contre elle, ce qui peut provoquer des difficultés internalisées (Greenberg & Paivo, 1997). Qui plus est, il semble le niveau de colère tend à diminuer lorsque l'adolescent vieillit et acquiert de la maturité (Kaplan, 1998). Par contre, Stiffler (2008), dans sa thèse doctorale portant sur la colère à l'adolescence, ne trouve pas de différences significatives selon l'âge ni selon les sexes, alors qu'il a été démontré dans des études que les garçons expriment davantage de colère que les filles (Eagly & Steffen, 1986).

Études populationnelles sur la détresse à l'adolescence

La santé psychologique des adolescents est un sujet préoccupant pour la société québécoise actuelle. En effet, l'Enquête sociale et de santé de 1998, menée au Québec, révélait des taux de détresse psychologique qui s'élevaient à 23,1 % chez les hommes de 15-24 ans et à 33,5 % chez les femmes du même groupe d'âge (Légaré et al., 2000). En 1999, une autre enquête populationnelle menée au Québec révélait des taux de détresse psychologique s'élevant à 21,6 % chez les adolescents de treize ans et de 19,4 % chez les adolescents de seize ans (Breton et al., 1999). Encore une fois, les filles présentaient un taux de détresse plus élevé que celui des garçons (27,1 % par rapport à 16,3 % chez les garçons à 13 ans ; 26,8 % contre 21 % chez les garçons à 16 ans).

La situation semble encore plus préoccupante dans la région de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Effectivement, en 2005, l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec a publié les résultats d'une enquête ayant été réalisée auprès de 5130 jeunes de la région. Cette étude a révélé que plus du tiers des adolescents, soit 35,5 % vivent un haut niveau de détresse psychologique. Ce taux est plus élevé que celui observé dans le reste du Québec et a augmenté de 6 % par rapport à l'enquête qui avait été menée en 1999 (Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux, 2005). Cette augmentation est plus marquée pour les élèves de première, deuxième et troisième secondaire que pour les élèves de quatrième et cinquième secondaire. Les filles vivent de la détresse dans une proportion de 43,3 % et les garçons dans une proportion de 28,2 %. En ce qui a trait aux idéations suicidaires, environ un

adolescent sur six (18 %) a révélé avoir pensé au suicide au cours de la dernière année. Qui plus est, 6 % des jeunes de la région affirment avoir effectué une tentative de suicide. De tels taux témoignent d'un malaise et d'une souffrance chez ces adolescents. Or, les études actuelles ne permettent pas d'identifier comment les jeunes vivent cette détresse et comment ils se la représentent.

Facteurs de risque et de protection associés à la détresse

Les facteurs de risque se définissent comme des éléments qui augmentent la probabilité de développer un problème (Cloutier & Drapeau, 2008) et qui empiètent sur l'adaptation psychosociale des adolescents (Ionescu & Jourdan-Ionescu, 2006). Les facteurs de protection, quant à eux, sont « des conditions qui protègent l'individu contre les risques et par conséquent, diminuent les possibilités d'éprouver un problème » (Cloutier, 1996, p. 251). Jourdan-Ionescu (2001) pour sa part, considère que les facteurs de protection sont « les attributs des personnes, des environnements, des situations et des événements qui paraissent tempérer des prédictions de psychopathologie basées sur un statut individuel à risque et offrant une résistance au risque » (pp. 165-166). La présence de facteur de protection est révélée lorsque l'individu est confronté à un risque durant une période de développement (Ionescu & Jourdan-Ionescu, 2006; Jourdan-Ionescu, 2001). Ces facteurs peuvent être individuels (p. ex., fonctionnement intellectuel, estime de soi), familiaux (p. ex., structure familiale, scolarité des parents) et environnementaux (quartier, points de service, réseau de soutien social, etc.)

Parmi les facteurs de risque individuels que l'on peut retrouver chez les adolescents, il y a les stratégies d'adaptation² peu efficaces (recours aux jeux vidéos au lieu de préparer un examen, fuite des environnements stressants et donc de l'école, fréquentation de jeunes rejetés si on ne se sent pas intégré, etc.) et la consommation de drogue (Vaughan et al., 1996).

Par ailleurs, le sexe semble être un facteur relié à la détresse psychologique. En effet, les filles semblent plus à risque de vivre de la détresse ou du moins, leur malaise s'exprime davantage par des troubles internalisés tels la dépression, l'anxiété et des troubles psychosomatiques (Abrams, 2003; Breton et al., 1999).

Des facteurs de risque familiaux sont également documentés. On retrouve parmi ceux-ci l'instabilité de la structure familiale, le nombre élevé d'enfants dans la famille et la sous-scolarisation des parents (Jourdan-Ionescu, Palacio-Quintin, Desaulniers, & Couture, 1998). En ce qui concerne la dépression, il semble qu'une histoire familiale de dépression ainsi qu'un style parental non approprié constituent des facteurs de risque (Waslick, Kandel, & Kakouros, 2002).

Un des facteurs de risque environnemental associé à la détresse psychologique est le faible réseau de soutien social (Desmarais et al., 2000). Le réseau social se définit comme les informations laissant croire à l'individu qu'il est estimé et apprécié et qu'il est partie prenante d'un réseau de communication et d'obligations (Cobb, 1976). Pour Claes (2003), « le terme réseau social désigne l'ensemble des relations interpersonnelles

² Le terme stratégie d'adaptation est utilisé pour désigner le « coping ».

qu'un individu entretient avec les personnes significatives de son entourage » (p. 27). Des enquêtes menées par Santé-Québec ont révélé que les individus qui sont insatisfaits de leur réseau social présentent généralement un niveau plus élevé de détresse psychologique que ceux qui sont satisfaits de leurs relations sociales (Desmarais et al., 2000). De façon plus précise « parmi les personnes insatisfaites de leur vie sociale, 60 % présentent un niveau élevé de détresse psychologique, alors que cette proportion descend à 13 % parmi celles se disant très satisfaites » (Santé-Québec 1992-1993 cité dans Desmarais et al., 2000, p. 117). Il semble également que les événements de vie négatifs et stressants constituent des facteurs de risque pour les adolescents (Waslick et al., 2002). Le fait d'être victime d'un trauma constituerait également un facteur de risque (Rosenthal et al., 2009). De plus, la victimisation à l'école (être victime de comportements violents) est également associée à la détresse psychologique (Estévez, Musitu, & Herrero, 2005).

Le temps partiel à l'adolescence, lorsqu'il dépasse un investissement de 15 heures par semaine pourrait constituer un facteur de risque de la détresse psychologique. Steinberg et Dornbusch (1991) mentionnent que le niveau de détresse psychologique augmente avec le nombre d'heures consacrées à l'emploi chaque semaine. Cependant, tel que souligné par Dumont, Leclerc et McKinnon (2009), le nombre de recherches concernant le travail chez les adolescents semble encore insuffisant pour vraiment comprendre l'impact du travail sur la détresse psychologique. L'étude de Dumont, Leclerc et McKinnon suggère que le travail peut même avoir un effet bénéfique sur l'autonomie, l'estime de soi et les stratégies de coping.

Parmi les facteurs de protection individuels que l'on retrouve à l'adolescence, on peut noter les stratégies d'adaptation efficaces (Baldry & Farrington, 2005; Dumont & Provost, 1999), principalement les stratégies orientées vers la résolution de problèmes (chercher des informations, générer des solutions, faire des plans). En lien avec la détresse psychologique, Rosenthal, Wilson et Futch (2009) identifient trois facteurs de protection individuels : « la facilité à vivre » (tempérament), l'efficacité personnelle ainsi que le fait d'être de sexe masculin. La stabilité familiale, définie par la présence de cohérence dans la routine et les activités familiales, peut également constituer un facteur de protection (Ivanova & Israel, 2006). Des études menées par Breton et al. (1999) et par Picard et al. (2007) démontrent d'ailleurs que la présence de soutien affectif des parents représentait un facteur de protection familial contre la détresse psychologique. Les relations positives dans la famille semblent également agir comme un facteur de protection (Harris & Zakowski, 2002).

Le soutien social semble également constituer un facteur de protection en lien avec la détresse. Le réseau social apparaît important, puisqu'il peut atténuer l'effet néfaste de situations stressantes (Desmarais et al., 2000). De plus, la présence d'un adulte significatif dans la vie du jeune peut protéger le jeune contre les risques (Jourdan-Ionescu et al., 1998). Cependant, l'étude d'Ystgaard, Tambs et Dalgard (1999) conclue que l'effet protecteur du soutien de la famille et des amis semblait être présent seulement chez les garçons de leur échantillon. En effet, chez les filles, une augmentation des événements de vie stressants était également associée à une augmentation de la détresse psychologique et ce, peu importe le réseau de soutien social.

L'expérience de détresse peut donc avoir des effets différents selon les facteurs de risque et de protection présents chez le jeune. En effet, un jeune qui vit une situation difficile peut s'en sortir plus facilement s'il peut compter sur l'appui de ses amis et ses parents et s'il utilise de bonnes stratégies d'adaptation. En revanche, un jeune isolé, travaillant plusieurs heures à temps partiel et vivant dans une famille monoparentale, a plus de risque d'être affecté par des événements de vie négatifs. De plus, selon le sexe de l'adolescent, l'effet des facteurs de risque et de protection semble différent.

Stratégies employées face à la détresse

Desmarais et al. (2000) ont décrit les stratégies utilisées par les jeunes adultes afin de faire face à leur détresse. Le Tableau 3 est bâti à partir des stratégies identifiées par l'équipe de Desmarais et enrichi par les connaissances liées à la pratique clinique de la doctorante auprès des adolescents, en identifiant quelles pourraient être les variations chez les adolescents.

Les commentaires ajoutés au Tableau 3 nous fournissent un certain nombre de pistes pour connaître les stratégies des adolescents, mais il est important de recueillir leur point de vue. Les méthodes graphiques, dont il sera question dans la prochaine partie, constituent un moyen qui permettra de recueillir la perception des adolescents par rapport à la détresse.

Tableau 3

Stratégies de lutte identifiées chez les adultes accompagnées de commentaires cliniques

Stratégies de lutte contre la détresse (Desmarais et al., 2000)	Commentaires personnels
Recours aux services professionnels	Les adolescents ont probablement moins recours aux services professionnels (réticences, peur de se faire juger)
Recours au réseau de soutien social	Cette ressource est très utilisée par les adolescents en raison de l'importance du groupe de pairs. Les parents agissent moins à titre de personne ressource que durant l'enfance. Les adolescents ont davantage tendance à se tourner vers leur « gang » ou leurs amis lorsqu'ils traversent une épreuve.
Évitement passif (négation, attendre que ça passe, dormir)	L'évitement passif est utilisé par les adolescents. D'ailleurs, la stratégie de se renfermer dans sa chambre et de se réfugier dans le sommeil semble prendre une place importante à l'adolescence. Durant l'enfance, la chambre et le sommeil n'ont pas de connotation positive (les enfants refusent souvent d'aller se coucher et la chambre peut être perçue comme lieu de « punition »). Par contre, à l'adolescence, la chambre occupe une place de prédilection parce qu'elle représente un lieu d'intimité et de recueillement. Le fait de se recueillir dans son lit pour dormir peut constituer un repli sur soi, un évitement passif tout comme un besoin de se faire soutenir.
Évitement actif (se changer les idées, arts, musique, sports, loisirs, consommation)	Chez les adolescents, il y a probablement plus de fuite dans l'action et de passage à l'acte (consommation, délinquance, toxicomanie, agirs violents, vols) qu'à l'âge adulte. Les nombreux changements qui surviennent à cet âge, l'intensité des émotions ainsi qu'un manque d'introspection parfois présents chez les adolescents peuvent les mener à « agir » pour exprimer et extérioriser leurs émotions.
Réévaluation cognitive de l'événement	Cette stratégie est probablement moins utilisée par les adolescents en raison de leur égocentrisme ou encore de leur manque d'introspection.
Stratégies centrées sur les émotions (pleurer)	Cette stratégie, chez les adolescents, doit être majoritairement utilisée par les filles. Du moins, les filles parlent plus du fait qu'elles pleurent et qu'elles expriment leurs émotions. Il est, par contre, probable que les garçons le fassent aussi, mais qu'ils en parlent moins.

Les méthodes graphiques

Cette partie portera sur les méthodes graphiques (le dessin). D'abord, des notions fondamentales sur le dessin comme outil projectif seront présentées. Ensuite, les différents éléments d'analyse d'un dessin, tels l'utilisation des couleurs et l'utilisation de l'espace seront abordés. Par la suite, il sera question des indices graphiques associés à la détresse psychologique. Puis, un bilan des utilisations du dessin en psychologie sera effectué. Finalement, des exemples d'études ayant utilisé le dessin comme outil de recherche permettant entre autres de faire émerger des représentations seront exposées.

Notions fondamentales sur le dessin

Lorsque l'individu dessine, non seulement il extériorise quelque chose de son univers intérieur, mais il représente également les événements qu'il a vécus, tels qu'il les a saisis personnellement (Corman, 1970; Royer, 1984). Le dessin est une situation projective révélatrice des angoisses, des conflits et des défenses de l'individu (Jourdan-Ionescu, Methot, & Couillard, 2006). Royer (1995) mentionne que « le dessin permet d'exprimer l'indicible, l'explicable, l'unique, et d'en dire l'intensité et toutes les nuances (...) et le dessin a ceci d'étonnant que c'est un langage universel, propre à l'humanité toute entière » (p. 14). Oster et Gould Crone (2004) mentionnent que l'utilisation des méthodes graphiques en psychologie démontre bien « qu'une image vaut mille mots », en ce sens que les pensées et les sentiments de l'individu peuvent être exprimés de manière plus riche graphiquement que verbalement.

Kim-Chi (1989) déclarait que la « passivité » de la feuille blanche est essentielle, car elle incite le dessinateur à « l'expression de soi ». Mucchielli (1963) et Widlöcher (1965) indiquent que la valeur projective du dessin se situe tant au plan du contenu manifeste qu'au niveau du contenu latent. Le contenu manifeste peut se définir par le matériel qui est « induit plus ou moins consciemment » par l'individu. Le contenu latent, quant à lui, est le matériel inconscient livré par le sujet (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000). En effet, le dessin est un outil projectif où l'individu peut représenter sa vie intérieure par l'intermédiaire d'images et de symboles qui lui sont très personnels et qui ont signification particulière (Aubin, 1970). En ce sens, le dessin est un outil qualitatif qui permet de faire émerger le sens d'une expérience pour un individu. Royer (1995) déclare d'ailleurs que « le dessin, c'est un moment de ce "flux de l'imagination", attrapé au passage, au vol, image du présent, du passé, ou de l'avenir, de l'auteur, et parfois des trois réunis dans un amalgame personnel » (p. 196).

Bref historique du dessin en psychologie

Les dessins sont des outils d'évaluation et de psychothérapie fort utilisés par les psychologues œuvrant auprès d'une clientèle d'enfants, d'adolescents et même d'adultes, entre autres en raison de leur facilité d'utilisation et de la richesse de leur contenu.

Le dessin est utilisé en psychologie depuis moins de cent ans. L'une des auteures marquantes et pionnière du domaine de l'analyse graphique est certainement Florence Goodenough qui proposa le *test du bonhomme* en 1926. Goodenough établit alors un

lien entre le graphisme du bonhomme chez l'enfant et les capacités intellectuelles de ce dernier. L'auteure a mis au point une grille d'évaluation, à partir d'un ensemble de plus de 3500 enfants, permettant d'évaluer le quotient intellectuel. Harris (1963) est venu enrichir le travail de Goodenough en créant une grille d'analyse plus explicite, appuyée par des statistiques. Le *test du dessin du bonhomme* est une épreuve graphique toujours utilisée aujourd'hui.

Machover (1949) a également proposé un dessin du personnage (*Human Figure Drawing* ou *HFD*). Sa consigne consistait à demander à l'enfant ou à l'adolescent de représenter un personnage, puis d'en dessiner un second de sexe opposé. Machover estimait que le dessin ne reflétait pas uniquement le niveau intellectuel du sujet, mais témoignait également de certains aspects de sa personnalité. Royer (1984) a également élaboré une grille d'analyse du dessin du bonhomme afin de faire ressortir des indices cliniques reliés à la personnalité de l'enfant. D'autres cliniciens et chercheurs ont proposé d'autres types d'épreuves projectives encore utilisées aujourd'hui : le *House-Tree-Person* ou le *HTP* de Buck (1948), la *Dame sous la pluie* de Fay (1934), le *Test de l'arbre* (Fernandez, 2008; Koch, 1969) , le test du *Dessin de la famille* (Corman, 1970; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000), le *Maison-Arbre-Chemin (MAC)*, etc.

Plusieurs de ces auteurs, ainsi que des auteurs plus récents, ont établi des indices graphiques à analyser lors de l'interprétation d'un dessin. La prochaine partie présente justement certains des indices à considérer lors de l'analyse de productions graphiques.

Analyse des indices graphiques

Lorsqu'une analyse de dessin est effectuée, plusieurs indices graphiques sont pris en compte afin d'identifier des traits de personnalité ou encore les émotions ressenties lors de l'exécution du dessin. Cette partie regroupe certains des éléments à considérer lors de l'analyse d'un dessin.

Utilisation de l'espace. L'utilisation de l'espace est un des nombreux éléments pris en compte dans l'interprétation des dessins. En effet, Abraham (1976) note que « l'utilisation de l'espace graphique est en étroite relation avec la position que l'individu pense occuper dans le monde. Comme si la feuille de papier qui lui est présentée symbolisait pour lui l'espace de vie (...) dans lequel il se situe » (p. 167).

Divers auteurs dont Koch et Buck ont élaboré des schémas illustrant la signification de chacune des zones de la feuille blanche, qui constitue un espace de projection et de fantasme. L'adaptation de Couillard des schémas de l'espace selon les modèles de Crotti et Magni (1996), Mucchielli (1960) et Royer (1995) est d'ailleurs illustrée (Figure 1). En général, il est possible de tirer des significations concordantes des schémas effectués par les auteurs. En effet, la partie du haut représenterait l'imaginaire, la spiritualité, la zone du bas serait associée au matérialisme et à la dépression. Par ailleurs, la droite représenterait l'avenir et l'action et la zone gauche refléterait l'affectivité et le passé. En ce qui a trait au centre, cette zone constituerait l'espace de projection du moi (Kim-Chi, 1989; Royer, 1995)

Un dessin occupant une très petite dimension est associé à une perception négative de soi, à la dévalorisation et à la timidité (Crotti & Magni, 1996; Urban, 1963). À l'inverse, un dessin occupant plus de la moitié d'une feuille peut être signe de confiance en soi, d'extraversion (Crotti & Magni, 1996; Urban, 1963), mais cela peut également indiquer une difficulté à se contrôler ou une tendance à passer à l'acte (Urban, 1963). Une étude menée auprès d'enfants et d'adultes démontre que la taille du dessin tend à augmenter lorsque le thème du dessin est positif et aurait tendance à décroître lorsqu'il s'agit d'un thème négatif (Picard & Lebaz, 2010). Une étude menée auprès de 258 enfants va dans le même sens (Burkitt, Barrett, & David, 2003). En effet, dans cette recherche les enfants auraient effectué des dessins plus gros lorsqu'il s'agissait d'un thème positif (p. ex. : personne joyeuse) et auraient réduit la taille de leur dessin lorsqu'il s'agissait d'un thème évoquant la tristesse.

En ce qui a trait au sens de la feuille, une rotation de la feuille de plus de 90 degrés peut être perçue comme une opposition à la consigne émise (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000) ou encore serait le fait des individus inhibés cherchant « à en faire le moins possible » (Royer, 1995).

HG Crainte Repli sur soi Rêverie Régression	HM Pensée Imaginaire Idéalisme	HD Insouciance Irréalisme Impulsivité Projection
MG Passé Regrets Passivité Mère, Peur	MM Présent Réalisme Action Moi	MD Futur Désirs Énergie Père
BG Angoisse Rétractation Fuite Peur	BM Réalité Matérialisme Insécurité	BD Avidité Désir

Figure 1. Adaptation de Couillard d'après Crotti et Magni (1996, p. 66), Mucchielli (1960, p. 225) et Royer (1995, p. 123).

Utilisation de la couleur. La couleur jouerait un rôle dans le domaine affectif chez les êtres humains. La couleur aurait une influence psychologique chez les individus et c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles elle est utilisée en publicité pour attirer les clients vers certains produits (Royer, 1995). Rorschach (1942) a été l'un des premiers cliniciens à insister sur l'importance de la relation pouvant exister entre les couleurs et le mode émotif. Il a entre autres démontré comment l'absence de couleur dans les réponses à son test de taches d'encre peut indiquer une constriction émotionnelle. Pour Buck (cité dans Royer, 1995) la couleur révèle le noyau affectif le plus profond de la psyché. Royer (1995) compare d'ailleurs l'usage de la couleur en dessin à l'utilisation d'adjectifs dans le langage oral. Un dessin sans couleur est comparable à une phrase sans qualificatif ni tonalités affectives. Des significations ont été attribuées à chaque couleur et sont répertoriées dans le Tableau 4.

Les auteurs ont observé une évolution des choix de couleurs selon l'âge. À partir de 12 ans, une préférence serait notée pour le bleu, ce qui pourrait correspondre à une phase d'introversion vécue à l'adolescence (Fernandez, 2008). Le rouge-orange serait également choisi par les garçons de ce groupe d'âge, tandis que les filles opteraient pour le jaune-rouge.

Selon Royer (1995) et Veltman et Browne (2003), les enfants bien adaptés auraient tendance à utiliser une variété de couleurs lorsqu'ils dessinent alors que les enfants émotionnellement instables n'utiliseraient seulement que quelques couleurs. Une étude menée auprès de patients universitaires souffrant de maux de tête a démontré que les dessins plus sombres étaient associés à une plus grande détresse et à une plus grande douleur (Broadbent, Niederhoffer, Hague, Corter, & Reynolds, 2009). Des chercheurs ont également utilisé le dessin auprès de 67 patientes atteintes du cancer du sein (Ho, Potash, Fu, Wong, & Chan, 2010). Ces dernières devaient produire deux dessins représentant leur cancer. L'un de ces dessins était réalisé avant que les patientes ne participent à une série de rencontres d'intervention psychosociale. Le second dessin était réalisé à la fin de leur traitement psycho-social. Les résultats ont démontré une augmentation du nombre de couleurs utilisées dans le dessin post-intervention (Ho et al., 2010).

Tableau 4

Les couleurs et leurs significations

Couleurs	Signification (et auteurs)
Noir	<ul style="list-style-type: none"> • Tristesse et dépression (Chermet-Carroy, 1988; Fernandez, 2008; Widlöcher, 1965) • Mort (Chermet-Carroy, 1988; Fernandez, 2008; Kim-Chi, 1989; Mucchielli, 1960; Royer, 1984, 1995) • Anxiété (Buck, 1948; Chermet-Carroy, 1988; Crotti & Magni, 1996; Davido, 1998; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984, 1995; Widlöcher, 1965) • Culpabilité (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984)
Rouge	<ul style="list-style-type: none"> • Agressivité/violence (Chermet-Carroy, 1988; Davido, 1998; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984; Widlöcher, 1965) • Colère (Buck, 1948; Chermet-Carroy, 1988; Fernandez, 2008; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984) • Libido et pulsions (Royer, 1995) • Passion (Fernandez, 2008; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984)
Orange	<ul style="list-style-type: none"> • Joie (Chermet-Carroy, 1988; Fernandez, 2008; Royer, 1995; Widlöcher, 1965) • Chaleur (Royer, 1995) • Action (Fernandez, 2008)
Jaune	<ul style="list-style-type: none"> • Gaïeté (Fernandez, 2008; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984) • Joie (Chermet-Carroy, 1988) • Jalousie et trahison (Fernandez, 2008; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984, 1995)
Vert	<ul style="list-style-type: none"> • Espoir (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984) • Renaissance (Fernandez, 2008; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984) • Colère (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984) • Équilibre (Chermet-Carroy, 1988; Crotti & Magni, 1996; Fernandez, 2008; Royer, 1995)
Bleu	<ul style="list-style-type: none"> • Calme (Crotti & Magni, 1996; Fernandez, 2008; Mucchielli, 1960; Royer, 1995) • Douceur (Fernandez, 2008; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Royer, 1995) • Sérénité (Crotti & Magni, 1996; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984, 1995) • Idéalisme (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Royer, 1995) • Pureté (Fernandez, 2008; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984, 1995)
Violet	<ul style="list-style-type: none"> • Deuil (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Royer, 1995) • Mélancolie (Fernandez, 2008) • Mystère (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Royer, 1984) • Tristesse (Crotti & Magni, 1996; Fernandez, 2008; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984, 1995) • Inquiétude (Davido, 1998)
Brun	<ul style="list-style-type: none"> • Contrainte, inhibition (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Royer, 1984, 1995) • Sérieux (Crotti & Magni, 1996; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Royer, 1984) • Deuil (Fernandez, 2008; Royer, 1984) • Décomposition physique, dégradation de la matière vivante (Fernandez, 2008; Royer, 1995) ou déchet (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000)

Traits. Le type de traits utilisé par l'adolescent est également riche de sens. En effet, un tracé appuyé et ne comportant pas d'hésitation renvoie à la vitalité et à l'affirmation de soi (Chermet-Carroy, 1988). Kim-Chi (1989) mentionne que des traits trop appuyés peuvent trahir une importante tension nerveuse. De plus, des traits trop marqués, au point de trouser le papier, peuvent trahir de l'agressivité (Chermet-Carroy, 1988; Davido, 1998). En ce qui concerne un tracé léger, ce dernier peut refléter une timidité, de la difficulté à s'affirmer, de l'inhibition, ainsi qu'un manque de confiance (Chermet-Carroy, 1988; Crotti & Magni, 1996; Fernandez, 2008; Royer, 1995). Kim-Chi (1989) mentionne que des traits faibles peuvent refléter un manque d'assurance et même un sentiment dépressif. Davido (1998) ajoute que les individus équilibrés auront tendance à employer des traits d'une intensité contrôlée.

Les traits réguliers (fluides, sûrs) pourraient refléter de bonnes capacités d'adaptation ainsi que de la confiance en soi alors que des traits hésitants, morcelés ou repris peuvent être présents chez des individus éprouvant des difficultés d'adaptation (Crotti & Magni, 1996). Par ailleurs, les courbes sont davantage associées à la féminité alors que les angles et les lignes droites évoquent la virilité (Chermet-Carroy, 1988). Selon Royer (1995), le carré fait référence à la rationalité, à l'abstraction et à la dureté alors que le cercle évoque l'unité, la cohérence, l'harmonie. En ce qui a trait au triangle, pointe en haut, il reflète la stabilité alors que pointe en bas, il peut évoquer la toupie et le manque de stabilité. Quant à la spirale, Royer (1995) considère qu'il s'agit d'« un cercle vivant qui va en s'agrandissant ou en se refermant sur lui-même » (p. 160).

Thèmes des dessins. Le personnage humain est certainement un des contenus les plus souvent retrouvés dans les dessins. Lorsque dessiné seul, on peut supposer qu'il s'agit d'un autoportrait réalisé plus ou moins consciemment (Royer, 1995). L'animal est également un thème souvent retrouvé dans les dessins. Les animaux peuvent représenter la complicité, la communication non verbale, mais peuvent également être un symbole des instincts de l'enfant (Royer, 1995). Chermet-Carroy (1998) ainsi que Davido (1998) ajoutent que l'animal, en plus de pouvoir représenter des pulsions inconscientes, peut également servir à masquer une réalité humaine (ex : représenter un animal qui représente l'état d'âme). Anzieu (1973), pour sa part, considère qu'un contenu animal est typique de la pensée infantile, et en ce sens, peut indiquer de l'immaturité. En ce qui concerne l'eau, elle représenterait la mère et l'essence féminine (Chermet-Carroy, 1988; Davido, 1998; Royer, 1995) tandis que le feu serait le symbole de la puissance virile. En ce qui concerne les astres, le soleil est généralement associé à l'image paternelle alors que la lune, symbole lié à la féminité évoque la nuit et les mystères (Chermet-Carroy, 1988; Royer, 1995).

La maison, un des thèmes favoris des enfants, peut refléter l'abri, la chaleur familiale (Chermet-Carroy, 1988; Davido, 1998). Royer (1995) considère que la maison est un archétype fortement ancré dans notre inconscient. Elle mentionne que les enfants ont tendance à dessiner la « maison individuelle » même lorsqu'ils résident dans des logements. La maison est sujette à des projections anthropomorphiques, c'est-à-dire que les enfants la dessinent souvent comme un visage humain (Davido, 1998; Royer, 1995). Chermet-Carroy (1988) mentionne que les ouvertures de la maison (portes, fenêtres)

peuvent être comparées au degré de l'ouverture psychologique du dessinateur. Ainsi, une maison fermée, n'ayant que quelques petites fenêtres, peut trahir de l'introversion et du repli sur soi.

L'arbre peut être également perçu comme le symbole de Soi, comme la représentation de l'homme par analogie avec la station debout (Crotti & Magni, 1996). La pluie pourrait symboliser le stress et l'anxiété (Hammer, 1997; Koppitz, 1968) et la quantité de pluie serait d'ailleurs liée à la quantité de stress ressentie par la personne (Hammer, 1997). Les nuages évoqueraient la menace et l'inquiétude (Royer, 1984). Toujours selon Royer, les fleurs seraient des symboles associés à la féminité et à la joie.

Signes pathologiques. Royer (1995, pp. 113-114) mentionne que certains indices graphiques peuvent indiquer une perturbation chez l'individu. La présence d'un de ces critères devrait être considérée par le clinicien comme un signe l'invitant à pousser davantage l'évaluation. Parmi ces signes, on retrouve :

- Le refus de dessiner ;
- L'abandon du dessin non terminé ;
- L'insatisfaction manifeste ou la tendance à provoquer le praticien ;
- L'incommunicabilité de la représentation ;
- La représentation des scènes de violence ;
- L'évocation de scènes sexuelles ;
- Le morcellement (p. ex., un personnage fragmenté) ;
- Le retard global ;

- La présence de dissymétries flagrantes ;
- L'emploi de stéréotypes ;
- Le schéma corporel perturbé (proportions, difformités) ;
- La robotisation des personnages ;
- Les couleurs utilisées de façon massive ou irréaliste ;
- L'emploi exclusif du noir ;
- Les bizarreries.

Par ailleurs, Jourdan-Ionescu et Lachance (2000) soulignent que l'absence de traits du visage ou encore des traits déformés ou étranges se retrouvent chez les psychotiques. L'absence de traits du visage pourrait refléter des difficultés de contacts avec l'environnement. Kim-Chi (1989) mentionne que des organes internes dessinés en transparence (à travers un corps vêtu) peuvent être perçus comme des indices d'un dérèglement important chez l'individu. De même, la représentation d'organes sexuels est inhabituelle, sauf parfois chez de jeunes enfants (Crotti & Magni, 1996; Kim-Chi, 1989)

Les signes pathologiques nommés ci-haut peuvent constituer des indices qu'un enfant ou un adolescent ne fonctionne pas bien. Ils peuvent également témoigner de la présence de maltraitance dans l'environnement de l'enfant (abus, négligence) ou de l'émergence de problématiques de santé mentale telles les troubles psychotiques, la dépression ou l'anxiété. Certains indices ont été associés à des problématiques particulières. La prochaine section présente justement les indices graphiques pouvant

indiquer la présence de dépression, d'anxiété ou de comportements externalisés, tous trois pouvant être associés à la détresse psychologique.

Indices graphiques associés à la détresse psychologique

Plusieurs recherches ont mis en évidence des indices graphiques pouvant être associés à la détresse psychologique. Plus spécifiquement, plusieurs auteurs mentionnent les indices graphiques associés à la dépression, dimension importante de la détresse psychologique : une utilisation préférentielle de la zone inférieure de la feuille (Corman, 1970), un dessin occupant peu d'espace dans la feuille (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim-Chi, 1989; Machover, 1949; Packman, Beck, VanZutphen, Long, & Spengler, 2003; Royer, 1984), la prépondérance de la couleur noire (Chermet-Carroy, 1988; Fernandez, 2008; Marzolf & Kirchner, 1973; Royer, 1984; Widlöcher, 1965), la présence de noircissements (De Castilla, 2001; Fernandez, 2008), des traits faiblement appuyés (De Castilla, 2001; Kim-Chi, 1989; Machover, 1949), l'isolement du personnage représentant le sujet (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000) l'absence de bouche (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000), de mains, de bras et de pieds (Machover, 1949; Urban, 1963), une expression triste du visage : larmes ou bouche tournée vers le bas (Chermet-Carroy, 1988; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Machover, 1949; Shilling, 2004) un environnement triste représenté par de la pluie, des nuages, un orage (Machover, 1949; Royer, 1984) ainsi que des épaules absentes ou tombantes (Chermet-Carroy, 1988).

Des indices graphiques associés à l'anxiété, l'autre dimension principale de la détresse psychologique, sont également relevés dans la littérature scientifique. En effet, les auteurs relèvent l'utilisation d'ombrage (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Koppitz, 1968; Machover, 1949; Reynolds, 1978; Royer, 1984, 1995), de ratures, de traits discontinus ou de petits traits (Buck, 1948; Crotti & Magni, 1996; De Castilla, 2001; Machover, 1949), d'une accentuation des contours du visage, des yeux, de la bouche (Buck, 1948; Chermet-Carroy, 1988; Royer, 1984) chez les individus anxieux. D'autres indices graphiques sont également associés à l'anxiété : les personnages dans la moitié gauche de la feuille (Brûlé, 2000; Machover, 1949), une bouche serrée ou linéaire (Brûlé, 2000; Machover, 1949; Royer, 1984) ainsi que des jambes serrées dans une attitude rigide (Kim-Chi, 1989; Koppitz, 1984).

Des indices graphiques sont davantage liés à des éléments de passage à l'acte en lien avec la détresse (agressivité, impulsivité, colère) : présence d'objets agressifs, situation de conflit, de violence (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000), lignes anguleuses ou piquantes (De Castilla, 2001; Fernandez, 2008; Royer, 1984); , grandeur exagérée du dessin (Koppitz, 1984), boucles ou cheveux frisés (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000) mains ombrées ou cachées (Aubin, 1970; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000), doigts en griffe (Abraham, 1976; Aubin, 1970; Crotti & Magni, 1996; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Machover, 1949; Urban, 1963), dents visibles (Abraham, 1976; Chermet-Carroy, 1988; Crotti & Magni, 1996; Davido, 1998; Koppitz, 1984; Machover, 1949; Royer, 1984; Urban, 1963), lignes fortes ou appuyées (Brûlé, 2000; Davido, 1998).

Les diverses utilisations du dessin en psychologie

Jourdan-Ionescu, Méthot, Bouteyre, Couillard, Fessard, Rouleau et Demers (2008) ont fait le bilan des utilisations du dessin en psychologie en faisant un recensement des publications parues entre les années 2000 à 2006. Un total de 606 articles traitant de l'utilisation du dessin auprès de personnes a été répertorié. Selon les études recensées, les épreuves graphiques répondent à différents objectifs. L'usage le plus fréquent est l'évaluation psychodiagnostique (22,3 %), c'est-à-dire que le dessin est utilisé comme outil pour départager les individus « normaux » des individus présentant une problématique telle la démence ou la dépression. La seconde utilisation la plus fréquente est l'évaluation développementale (17,2 %). Le dessin est également utilisé en neuropsychologie (12,9 %). Quelques publications concernaient l'utilisation du dessin en tant qu'outil clinique (méthode d'intervention en psychothérapie). Le graphisme est également utilisé comme médium pour recueillir une représentation ou une perception (4,3 %). Les articles recensés concernent des thèmes tels que la représentation d'un ennemi, de la douleur et de la mort. Seuls 12,7 % (n=77) des études répertoriées ont été menées auprès d'une clientèle adolescente. De plus, seules 12 des publications ont été menées uniquement auprès d'adolescents (les autres regroupaient les enfants et les adolescents ou encore les adolescents et les adultes). Bref, très peu de publications sont effectuées sur l'utilisation du dessin auprès d'adolescents.

Le dessin comme outil de recherche

Tel que mentionné précédemment, des publications concernant les dessins visaient à utiliser les représentations graphiques comme outil permettant d'identifier des

représentations relatives à des phénomènes ou à un vécu personnel. Certaines recherches visaient également à valider certains indices graphiques liés à la détresse ou la dépression. Cette partie présente différentes recherches ayant employé le dessin dans ces visées auprès d'une population adolescente, mais parfois également auprès d'une population d'adultes ou d'enfants. Les recherches sont présentées en ordre chronologique de l'année de parution. Par contre, dans le cas du dessin de la douleur, pour lequel on compte plusieurs publications, ces dernières sont regroupées en une première partie spécifique.

Le dessin a été utilisé dans une étude menée auprès de patients souffrant de douleurs chroniques (Defontaine-Catteau & Dubreucq, 1989). Dans cette étude, les méthodes graphiques étaient utilisées comme un « écran de projection de la plainte ». Les auteurs mentionnent que dans les cas de douleurs chroniques, les mots ne permettent pas toujours de rendre le vécu et le subjectif de la douleur du patient. En effet, les mots des patients sont parfois empruntés au vocabulaire médical ou encore n'arrivent pas à traduire leur véritable vécu. Defontaine-Catteau et Dubreucq ont donc décidé de faire dessiner des patients afin de leur offrir une nouvelle façon d'exprimer leur douleur. Les chercheurs ont donc demandé à des individus de dessiner leur propre corps, puis de représenter leur douleur, telle que ressentie. Les auteurs arrivent à la conclusion que le dessin déborde et dépasse le registre verbal. La douleur s'exprime par des variations de couleurs, par des noyaux condensés, etc. Les patients ayant participé à l'étude n'ont pas seulement exprimé leur douleur physique, mais également leur souffrance psychique ou leurs traits anxio-dépressifs qui accompagnent cette plainte douloureuse chronique. Les

auteurs estiment que le dessin « a un caractère novateur en ce sens [qu'il] fait émerger quelque chose de jamais dit, de jamais vu ni entendu, en fait un champ neuf pour l'expression de la plainte douloureuse » (Defontaine-Catteau & Dubreucq, 1989, p. 352).

D'autres études se sont également intéressées au champ de l'utilisation des méthodes graphiques pour exprimer la douleur physique. C'est le cas de l'équipe de Wojaczynska-Stanek, Koprowski, Wróbel et Gola (2008) qui a demandé à un échantillon de 124 enfants de dessiner leurs maux de tête. Ils ont ensuite classé les dessins selon trois catégories : migraine, tension et autres. Ils en concluent que les dessins sont d'une grande utilité pour différencier les différents types de maux de tête. Les couleurs rouges et noires ont principalement été utilisées pour représenter la douleur. Les auteurs ont par la suite repris les éléments présents dans l'ensemble des dessins pour construire un test servant à évaluer les maux de tête. Finalement, Rhondali, Bernaki, Laurent et Filbert (2007) ont publié un article dans lequel ils rapportent avoir utilisé l'art-thérapie dans une unité de soins palliatifs en France. Ils font part de l'intérêt de l'art auprès de patients en fin de vie. Notons, entre autres, la possibilité de permettre une communication par un média autre que la parole, resituer le rôle de la personne (ne plus être qu'un « malade » et retrouver un rôle social), laisser un objet à transmettre... Bref, ces trois études, quoique différentes, démontrent bien que les méthodes graphiques permettent aux individus d'exprimer leur souffrance différemment que par le biais de la parole et, d'en faire émerger une signification.

Kaplan (1998), pour sa part, a utilisé le dessin de la colère. L'auteur a donné la consigne suivante « si la colère était quelque chose que tu pouvais voir, à quoi est-ce que ça ressemblerait? » à des pré-adolescents (11-13 ans), des étudiants de baccalauréat et des individus aux études de cycles supérieurs. Le chercheur a également administré une échelle de colère, le *State-Trait Anger Expression Inventory (STAXI)* de Spielberger (1991). Ensuite, Kaplan a classifié les représentations graphiques en quatre catégories : a) un portrait (représentation d'une personne, d'un visage, d'un démon ou autre créature humanoïde), b) le chaos (gribouillis ou lignes entremêlées représentant la confusion, ou la colère de façon « abstraite »), c) un désastre (explosion, tempête, feu) ou d) autre (dessin autre qui ne peut entrer dans les autres catégories). En ce qui concerne les résultats, les données recueillies par le questionnaire indiquent que le niveau de colère diminue avec l'âge. Il semble également que la façon dont les gens se représentent la colère est fonction de leur âge. En effet, les jeunes (11-13 ans) ont davantage eu tendance à représenter des personnages (représentation concrète de la colère) et les participants plus âgés ont représenté la colère de façon plus abstraite ou métaphorique (chaos, tempête). Ces résultats appuient l'idée que l'imagerie mentale est fonction du développement de la personne.

Koplewicz et Goodman (1999) ont fait paraître le livre « dessine-moi ta douleur ». Dans ce cas, le mot « douleur » est utilisé dans le sens de souffrance psychologique et non pas dans le sens de douleur physique, comme c'était le cas des études citées précédemment. Dans l'ouvrage de Koplewicz et Goodman (1999) sont regroupés des œuvres réalisées par des enfants et des adolescents atteints de différentes problématiques

de santé (dépression, troubles de l'alimentation, psychose, anxiété) ou encore, ayant vécu des événements difficiles (mauvais traitements, divorce des parents, maladie physique). Les représentations graphiques présentes dans cet ouvrage n'ont pas toutes été réalisées expressément pour ce livre. Elles ont parfois été produites dans un cadre thérapeutique. Chaque chapitre se consacre à un thème particulier (ex. : dépression) et les œuvres réalisés par les jeunes sont commentés. Les adolescents expriment ainsi à la fois graphiquement et verbalement, parfois de manière crue et brute, toute leur souffrance et leur douleur.

Au Québec, Rousseau et Heusch (2000) ont réalisé une étude auprès d'enfants immigrants et réfugiés de différentes origines ethniques (première ou seconde génération d'immigration). Ces auteures ont évalué le matériel graphique, produit par ces enfants de troisième année du primaire, dans le cadre d'un programme d'art-thérapie visant à les aider à construire des ponts entre leur passé et leur avenir. Le programme s'est échelonné sur une période de six semaines et les chercheurs ont récolté les dessins produits par 25 enfants. Les dessins, ainsi que les commentaires émis à propos de ceux-ci, ont permis aux auteurs de ressortir des thèmes, tels que la famille, les amis et les mythes à propos du pays d'origine, qui permettaient aux enfants de se protéger contre la détresse psychologique et ainsi, de mieux s'adapter à leur nouvelle réalité.

Également au Québec, Moore (2000) a utilisé un test original, le test du dessin du bonhomme qui a peur, inspiré d'un test largement utilisé en psychologie : le test du bonhomme. Moore a recueilli les dessins de 50 enfants de la région trifluvienne, enfants

âgés entre sept et neuf ans. Plus de la moitié des dessins ont été reconnus par les juges comme représentant un bonhomme qui a peur. Les enfants ont exprimé cette peur par le biais de traits faciaux (yeux ronds, bouche ronde, bras dans les airs). Des indices reliés à la régression et au besoin d'être rassuré sont également retrouvés dans les productions graphiques des enfants. Moore ne trouve pas de lien significatif entre la peur et les indices graphiques reliés à l'anxiété. Lorsque les enfants sont questionnés sur la cause de la peur de leur bonhomme, ces derniers répondaient la peur des animaux, la peur d'une situation particulière et la peur des êtres surnaturels.

Yang et Chen (2002), pour leur part, ont mené une étude phénoménographique de la signification de la mort chez les enfants taïwanais. Les chercheurs ont en effet demandé à 239 enfants et adolescents de dessiner ce qui leur vient à l'esprit quand ils entendent le mot « mort ». Ainsi, les auteurs ont réussi à identifier les représentations que se font les jeunes taïwanais du phénomène de la mort, en classifiant les dessins selon différents thèmes. Par exemple, ils ont identifié que la majorité des enfants se représentent la mort comme un concept métaphysique (personnification ; le paradis et l'enfer ; les mystères de la mort ; le tunnel; etc.) ou encore comme un phénomène biologique par lequel la personne arrête de vivre (représentation d'une mort violente ou du moment exact où le corps cesse de vivre). Une minorité de jeunes a représenté la mort comme un phénomène psychologique (tristesse et deuil ; imageries mentales liées à la mort ; vide laissé par la mort). Ils ont également observé que les participants les plus vieux ont davantage opté pour une représentation métaphysique de la mort. Les auteurs

analysent que ce phénomène peut être explicable par de meilleures capacités d'abstraction des jeunes adolescents comparativement aux enfants.

Zalsman et al. (2000) ont mené une étude utilisant le dessin d'une personne (*Human figure drawing*) pour l'évaluation des comportements suicidaires durant l'adolescence. L'équipe de chercheurs a demandé à 90 adolescents de dessiner un personnage, puis d'en dessiner un second de sexe opposé. Les adolescents devaient également remplir le *Child Suicide Potential Scale* (Pfeffer, 1986). Les participants étaient des patients d'une unité psychiatrique. De ces 90 participants, 39 avaient été admis pour des idéations suicidaires sérieuses ou parce qu'ils avaient commis une tentative de suicide. Les autres adolescents avaient été admis pour d'autres troubles de santé mentale (anorexie, psychose, dépression). Les auteurs ont d'abord trouvé que le dessin de la personne a une bonne fidélité interne ainsi qu'une bonne fidélité inter-juges (alphas de Cronbach). Les chercheurs ont, par la suite, analysé différents indices graphiques et ils ont trouvé que sept indices étaient reliés aux comportements suicidaires sévères : lignes instables et faibles, lignes rapides et traits ombragés, incohérences dans le contour du corps, lignes au niveau du cou (coupures), lignes au niveau de l'avant-bras (coupures) ainsi que l'impression générale se dégageant du dessin. Certains indices se sont également avérés significativement discriminants, pour départager les deux groupes (suicidaires vs non-suicidaires) : dessins immatures, pauvre symétrie gauche-droite, dessins bizarres, dessin symboliques plutôt que réalistes, accent mis sur les ongles et impression globale subjective de l'évaluateur. Les auteurs en concluent que le dessin de la personne peut être considéré comme un outil utile et efficace dans l'évaluation des

comportements suicidaires à l'adolescence. Par contre, aucun des indices reliés à la dépression (petits personnages, utilisation du bas de la page ou de la partie gauche de la page) n'était corrélé aux comportements suicidaires. Les auteurs en concluent que ces résultats témoignent du niveau de colère, d'hostilité et d'impulsivité présentés par les jeunes suicidaires. Une des limites de l'étude est que le groupe contrôle (non-suicidaire) était constitué de jeunes qui vivaient un haut niveau de détresse psychologique, même s'ils n'étaient pas suicidaires et qu'ainsi, les indicateurs trouvés étaient reliés uniquement au risque suicidaire et non à un indice général de trouble psychopathologique.

L'étude de Veltman et Browne (2003) visait à comparer les dessins de la famille en action produits par des enfants abusés physiquement à ceux d'enfants de groupes contrôle. Un total de 18 enfants, âgés de quatre à huit ans, ont participé à la recherche : six enfant abusés physiquement et 12 enfants constituant le groupe contrôle. Les auteurs soulevaient l'hypothèse que les enfants ayant souffert d'abus physiques produiraient significativement plus d'indices graphiques reliés à la détresse émotionnelle que les enfants non-abusés. Ils ont, en effet, trouvé la présence d'indices graphiques reliés à la détresse émotionnelle de façon plus significative dans le groupe d'enfants abusés que dans le groupe d'enfants non abusés. Une analyse quantitative des données a révélé que les enfants abusés ont omis davantage de détails (scotomisation) que les enfants non abusés. L'analyse qualitative des productions graphiques a, quant à elle, révélé que les enfants ont dessiné les personnages de leur famille de façon plus disproportionnée que le groupe contrôle. Un suivi a cependant démontré que les différences observées entre les

groupes avaient presque disparu après 6 mois et complètement disparu après 12 et 18 mois.

Récemment, Shilling (2004) a publié une thèse de doctorat intitulée *Draw a person in a storm (DAPS) : A content analysis of emerging concepts, themes and patterns in adolescent drawings*. Fait intéressant, l'auteure de cette thèse a utilisé une épreuve graphique novatrice, soit le dessin d'une personne dans la tempête et la clientèle visée était les adolescents. Shilling a donc demandé à 90 adolescents de 12 à 16 ans de dessiner. Puis, elle a analysé les contenus et les thèmes émergents étant donné qu'il s'agissait d'une épreuve jamais utilisée auparavant, bien que le thème soit similaire à celui de *la Dame sous la pluie* de Fay (1934). Dans les contenus identifiés, elle a retrouvé la pluie, les nuages, les éclairs, le vent, des tornades et enfin, de la neige dans quelques rares cas (il faut dire que les adolescents provenaient de la Californie et non du Québec !). Shilling a également administré une échelle de dépression aux adolescents, le *Multiscore Depression Inventory* for Children de Berndt et Kaiser (Berndt & Kaiser, 1995). Elle a trouvé qu'une tempête sévère (personnage balayé par la tornade ou personnage atteint par un éclair), qui a été représentée par environ le quart de son échantillon, était associée avec différentes sous-échelles de l'inventaire de dépression : le désespoir, l'impuissance, le pessimisme, l'appréhension sociale ainsi que les comportements d'opposition. L'auteure en conclut que la représentation graphique d'une forte tempête est un indice de la présence de détresse émotionnelle. De plus, la présence d'une tornade serait également associée au sentiment d'impuissance. Par contre, elle ne trouve pas de lien significatif entre l'anxiété et la quantité de pluie.

Comme on peut le constater, le dessin constitue un outil riche permettant de faire émerger des représentations. Des indices graphiques spécifiques peuvent également nous révéler la présence d'anxiété ou de détresse chez les individus.

Questions et objectifs de recherche

Tel que mentionné précédemment, le niveau de détresse psychologique chez les adolescents du Québec est préoccupant. Le but de cette recherche est donc d'élargir les connaissances relatives au phénomène de la détresse psychologique à partir du point de vue des adolescents du secondaire et ce, à partir d'un moyen original permettant de faire émerger des représentations : le dessin. Pour ce faire, un devis de recherche mixte utilisant à la fois des données qualitatives (dessin et enquête) et quantitatives (résultats à des questionnaires) sera utilisé. Voici donc les questions de recherche :

- Quelles sont les représentations de la détresse psychologique chez les adolescents telles qu'exprimée dans le dessin et dans l'enquête ?
- Est-ce que les représentations graphiques de la détresse psychologique diffèrent selon le sexe ?
- Est-ce que les représentations graphiques de la détresse psychologique diffèrent selon le niveau scolaire ?
- Est-ce que les représentations graphiques de la détresse psychologique diffèrent selon le niveau de détresse ?

Pour ce faire, les objectifs suivants seront poursuivis :

1. Identifier quelles sont les représentations de la détresse pour les adolescents. Pour ce faire, le moyen suivant sera utilisé : faire ressortir les causes perçues, les émotions et les stratégies de lutte liées à la détresse exprimées dans le dessin et dans l'enquête.
2. Explorer les spécificités des représentations graphiques de trois sous-groupes d'adolescents (p.ex., détresse faible vs détresse élevée).

Méthode

L'objectif de ce chapitre est de présenter la méthode utilisée dans le cadre de cette recherche doctorale. Le déroulement, les participants, les instruments de mesure et le type d'analyse effectuée sont présentés. Afin de situer la méthode de cette étude dans son contexte, une première partie permettra de décrire les étapes préalables au recrutement des participants.

Déroulement et étapes de sélection des participants du projet de recherche original

Cette thèse s'inscrit à l'intérieur d'un projet de recherche plus large qui s'intitule « Les représentations personnelles et sociales de la détresse psychologique chez les adolescents ». Ce projet vise à mieux comprendre le phénomène de la détresse chez les jeunes à partir de différents instruments de recherche (questionnaires, entrevue, textes, etc.). L'équipe de chercheurs a présenté une demande auprès du comité d'éthique et de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières au mois d'avril 2004 dans laquelle sont abordées les considérations éthiques de la présente thèse doctorale. Le numéro du certificat délivré à l'équipe de recherche par le comité d'éthique et de la recherche de l'UQTR est le CER-04-86-06-02 émis le 16 avril 2004.

L'équipe de recherche est entrée en contact avec la direction de l'école secondaire *des Pionniers* de la Commission scolaire du Chemin du Roy (Trois-Rivières) qui a accepté que l'expérimentation ait lieu dans son établissement scolaire. Une lettre a

ensuite été envoyée, par la poste, aux parents des élèves des niveaux concernés (troisième et cinquième secondaire) afin de leur expliquer que des assistants de recherche allait rencontrer leurs adolescents. Comme les élèves étaient tous âgés de plus de 14 ans, les parents n'avaient pas besoin de donner leur consentement. Toutefois, ils pouvaient communiquer avec l'équipe de recherche par téléphone s'ils avaient des interrogations ou s'ils préféraient que leur adolescent ne participe pas à cette étude.

Les adolescents, pour leur part, ont été informés des buts et visées cette recherche par le biais du formulaire de consentement. Les adolescents devaient inscrire leur date de naissance ainsi que leur numéro de téléphone et signer afin de pouvoir participer à la recherche. Les jeunes prenant part à la recherche se voyaient remettre une liste des différentes ressources auxquelles ils pouvaient se référer en cas de besoin (Tel-Jeunes, CLSC, Centre de prévention du suicide, etc.).

L'expérimentation a eu lieu entre les mois d'avril et de juin 2004. Les adolescents de troisième et cinquième secondaire acceptant de participer à la recherche de l'École secondaire *des Pionniers* de Trois-Rivières ont été appelés à compléter un questionnaire sociodémographique, l'*Indice de détresse psychologique de Santé-Québec (IDPSQ-14)*, la grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogue chez les adolescents et les adolescentes (*Dep-Ado*), l'échelle de contrôle de la colère de l'*Inventaire de personnalité multiphasique du Minnesota (MMPI-A-Ang)* et une liste de questions sur le suicide (*LQS*). Il est à noter que même si ces instruments concernent principalement le projet de recherche principal, ils sont utilisés dans la présente thèse

afin de mettre en relation les caractéristiques des participants avec les indices graphiques retrouvés dans les dessins.

Cette première étape du projet de recherche principal a permis de sélectionner les 40 participants qui constituent les sujets de cette thèse doctorale et auxquels on a demandé de réaliser le dessin de la détresse psychologique. Les participants de la présente étude ont été choisis en fonction de trois critères : leur niveau de détresse, leur sexe et leur niveau scolaire. Afin d'éviter qu'ils ne soient stigmatisés par les autres élèves, les adolescents sélectionnés croyaient qu'ils avaient été sélectionnés au hasard parmi les 318 participants. C'est au cours de cette deuxième étape, réalisée sous forme d'entrevue individuelle d'environ une heure (correspondant à une période de cours), que le dessin de la détresse psychologique, l'outil original développé pour cette recherche doctorale, a été réalisé par les adolescents.

Participants à l'étude doctorale

Les 40 participants de cette étude ont été sélectionnés à partir d'un échantillon de 318 adolescents de l'*École secondaire des Pionniers* de Trois-Rivières. Ils ont été choisis selon leur sexe, leur niveau scolaire et le score obtenu à l'*Indice de détresse psychologique de Santé-Québec (IDPSQ-14)*, vingt ayant un bas niveau de détresse (score à l'*IDPSQ-14* inférieur ou égal à 22) et vingt présentant un haut niveau de détresse (score à l'*IDPSQ-14* supérieur ou égal à 29). La moitié des participants (n=20) est en troisième secondaire, alors que les 20 autres adolescents sont des élèves de cinquième secondaire. Les participants de troisième secondaire sont âgés en moyenne de

15,08 ans ($E.T.=0,62$; dispersion allant de 14 ans et 6 mois à 17 ans et 6 mois) alors que les participants de cinquième secondaire sont âgés 17,37 ans en moyenne ($E.T.=0,57$; dispersion allant de 16 ans et 8 mois à 18 ans et 6 mois). Par ailleurs, 20 garçons (50 %) et 20 filles (50 %) composent l'échantillon, répartis également dans les deux niveaux scolaires (troisième et cinquième secondaire) et dans les deux niveaux de détresse (bas ou élevé). La Figure 2 illustre le processus de sélection des 40 participants formant l'échantillon. Il est également à noter qu'un tableau résumant l'ensemble des données sociodémographiques selon le niveau de détresse se trouve dans l'appendice A. Ces données seront reprises dans les résultats.

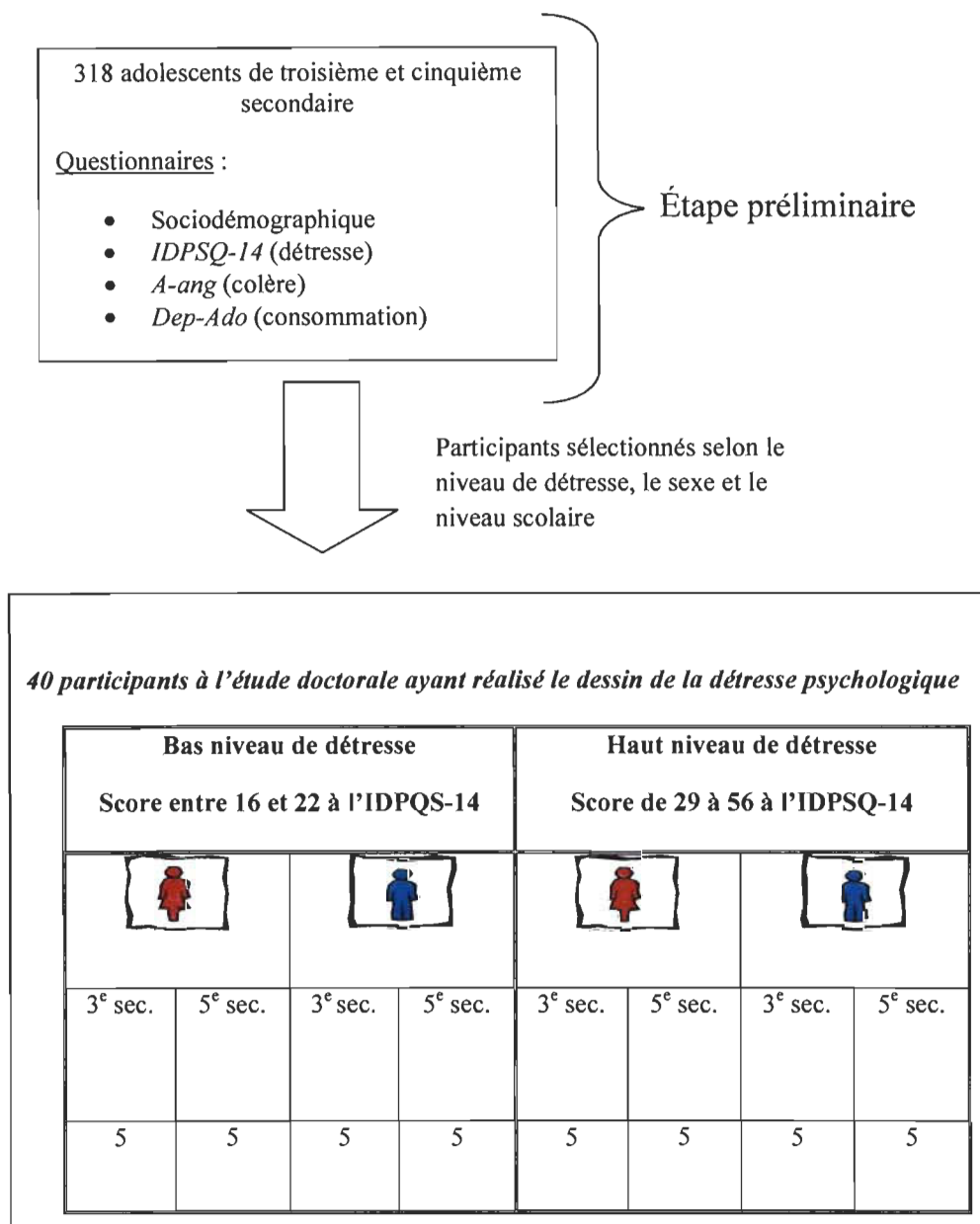


Figure 2. Sélection des participants.

L'échantillon a donc été composé de telle manière que cinq garçons et cinq filles ayant un bas niveau de détresse proviennent du troisième secondaire et cinq autres garçons et filles ayant un haut niveau de détresse sont des élèves de troisième

secondaire. Il en va de même pour le cinquième secondaire. Une description plus détaillée des participants est effectuée dans la partie *Portrait des participants*, située dans le chapitre des résultats.

Instruments de mesure

Dans cette partie, les instruments de mesure utilisés dans la recherche sont présentés. Il est à préciser que le premier instrument de mesure présenté, l'*IDPSQ-14*, a été utilisé afin d'effectuer la sélection des participants selon leur niveau de détresse (bas ou haut niveau de détresse). Par la suite, l'instrument de recherche principal, qui est un outil original développé par l'auteure, soit le dessin de la détresse psychologique, est détaillé. Il est également question de la conception de la grille de cotation du dessin. Finalement, les autres instruments de mesures utilisés dans l'étude, concernant les idéations suicidaires, la consommation d'alcool et de drogue, la colère et le réseau social, sont décrits. Les résultats à ces questionnaires, qui ne constituent pas les outils de mesure principaux, sont utilisés dans l'analyse des résultats afin de comparer les participants et de regrouper les productions graphiques selon certaines typologies.

IDPSQ-14

L'*Indice de détresse psychologique de Santé-Québec*, comportant 14 questions, est une version traduite et abrégée du questionnaire *Psychological Symptom Index* développé par Ilfeld (Préville et al., 1992). Ilfeld s'était lui-même inspiré du *Hopkins Symptoms Distress Checklist (HSCL)*, un questionnaire comportant 54 items, développé par Derogatis *et al.* en 1970 (Préville et al., 1992). Parmi les 54 items du questionnaire,

Ilfeld a choisi ceux qui se rapportaient aux quatre facteurs suivants : la dépression, l'anxiété, l'irritabilité et les problèmes cognitifs.

Le *Psychological Symptom Index*, une échelle de type Likert, comporte 29 énoncés avec des choix de réponse allant de 1 (jamais) à 4 (très souvent). Les coefficients de consistance interne rapportés par Ilfeld (1976) sont de $\alpha = 0,91$ pour l'échelle totale, de $\alpha = 0,84$ pour la dépression, de $\alpha = 0,85$ pour l'anxiété, de $\alpha = 0,79$ pour l'irritabilité et de $\alpha = 0,77$ pour les problèmes cognitifs. De plus, le modèle comprenant les quatre facteurs expliquerait 40 % de la variance selon les données obtenues par Ilfeld (1976).

En 1987, une étude utilisant le questionnaire *IDPSQ-29* (traduction francophone de l'instrument de Ilfeld) a été menée auprès de 19 016 Québécois de 15 ans et plus (Préville et al., 1992). Une analyse en composante principale permet d'identifier les mêmes quatre facteurs que ceux trouvés par Ilfeld, soit la dépression, l'anxiété, les problèmes cognitifs et l'irritabilité. D'après les résultats obtenus, ce modèle à quatre facteurs permet d'expliquer 47,1 % de la variance totale. Les auteurs ont ensuite retiré certains items ayant une communalité relativement faible. Ainsi, ils n'ont retenu que 14 des 29 items permettant d'expliquer ainsi 65 % de la variance. Le coefficient de consistance interne alpha pour la nouvelle version comportant 14 items est de 0,89. Les sous-échelles de dépression (six items), d'anxiété (deux items), d'irritabilité (quatre items) et de problèmes cognitifs (deux items) obtiennent respectivement des coefficients alpha de Cronbach de 0,83 ; 0,72 ; 0,79 et 0,76. La fiabilité de l'*IDPSQ-14* est

démontrée chez les hommes et les femmes et pour différents groupes d'âge (Préville et al., 1992)

Par ailleurs, la validité concomitante de l'*IDPSQ-14* a été mesurée en confrontant le score obtenu à l'instrument avec des critères externes. En effet, tel que mentionné par Préville et al. (1992) :

(...) près de 50 % des répondant(e)s qui ont indiqué avoir consulté pour un problème de santé mentale au cours des 12 derniers mois manifestaient un niveau élevé de détresse psychologique (score supérieur ou égal au 85^{ième} percentile) lors de l'enquête, alors que seulement 16,2 % de ceux et celles qui ont indiqué (par l'intermédiaire d'un tiers) ne pas avoir consulté étaient dans ce groupe (p. 36).

Il y a donc un lien évident entre le niveau de détresse tel qu'évalué par l'*IDPSQ-14* et la consultation pour un problème de santé psychologique. Par ailleurs, les personnes ayant obtenu un résultat significativement élevé à l'*IDPSQ-14* sont 8,98 fois plus nombreux à avoir eu des idéations suicidaires au cours de la dernière année que les autres répondants. Finalement, les répondants de l'Enquête sociale et de santé 1992-1993 (Gouvernement du Québec, 2003) qui ont obtenu un score élevé à l'*IDPSQ-14* ont déclaré avoir consommé de la drogue et de l'alcool dans une plus grande proportion que les répondants ayant obtenu un score plus faible.

L'*IDPSQ-14* a été validé auprès de 1 130 adolescents de 12 à 18 ans ($M=14,9$) lors d'une enquête sur le vécu psychosocial d'élèves du secondaire qui a eu lieu en 1991 (Deschenes, 1998). La consistance interne du questionnaire, telle qu'évaluée lors de cette enquête, est de 0,83 (α de Cronbach), résultat un peu plus faible que celui obtenu

par Prévile et al. (1992) auprès d'une population adulte ($\alpha=0,89$). En outre, les coefficients de consistance interne ont également été mesurés pour chacune des composantes du questionnaire : dépression ($\alpha=0,77$), anxiété ($\alpha=0,71$), problèmes cognitifs ($\alpha=0,74$) et irritabilité ($\alpha=0,67$). Par ailleurs, une analyse en composantes principales avec rotation orthogonale produit un modèle formé des quatre mêmes dimensions que celles trouvées par Ilfeld (1976a) et Prévile et al. (1992), soit l'anxiété, la dépression, l'irritabilité et les problèmes cognitifs. La proportion de variance qui est expliquée par ce modèle est de 59 %. Finalement, l'auteur souligne la validité de construit de l'*IDPSQ-14* en présentant des corrélations entre les résultats obtenus à cette version et les événements stressants vécus au cours des six derniers mois ($r=0,33$ $p<0,01$), la consommation de drogue et d'alcool ($r=0,17$ $p<0,01$) et la présence d'activités délinquantes ($r=0,12$ $p<0,01$).

Les scores obtenus à l'*IDPSQ-14* varient de 14 à 56. Un score élevé correspond à un haut niveau de détresse psychologique. La personne qui répond à ce questionnaire doit indiquer à quelle fréquence, au cours du dernier mois, elle a ressenti divers symptômes. Voici quelques exemples d'items : « 1. T'es-tu senti tendu ou sous pression ? », « 8. As-tu pleuré facilement ou t'es-tu senti sur le point de pleurer ? », « 12. T'es-tu fâché pour des choses sans importance ? », « 14. As-tu eu des difficultés à te concentrer ? ».

D'après les critères établis par Prévile et al. (1992), les personnes obtenant un score au dessus du 85^e percentile sont décrites comme souffrant de détresse

psychologique. Dans la présente étude, les adolescents ayant obtenu un score de 29 et plus se sont retrouvés dans le groupe « haut niveau de détresse » tandis que les jeunes ayant obtenu un score de 22 et moins ont été regroupés dans la catégorie « faible niveau de détresse ». La Figure 3 illustre la distribution des adolescents de l'échantillon général (n=318) selon le résultat à l'*IDPSQ-14*. Les 40 adolescents retenus qui forment l'échantillon final sont identifiés dans le graphique.

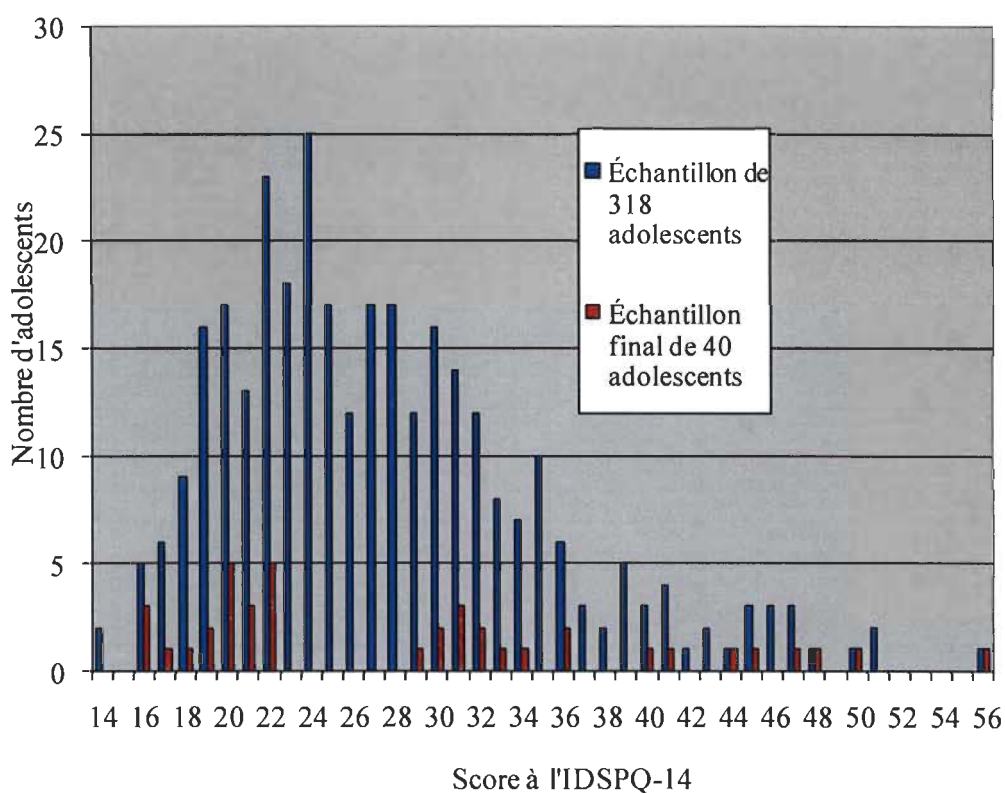


Figure 3. Répartition des participants selon le score à l'*IDPSQ-14*.

Dessin de la détresse psychologique

Le dessin de la détresse psychologique est un instrument d'évaluation original développé pour cette étude afin que les adolescents expriment graphiquement leurs

représentations de la détresse psychologique. La consigne ainsi que la grille de cotation du dessin de la détresse psychologique ont été élaborées par l’auteure de cette thèse.

Une feuille blanche est présentée horizontalement aux participants, qui disposent de 12 crayons de couleurs différentes pour répondre à la tâche. La consigne qui leur est soumise est la suivante : *« Il arrive qu’à certaines périodes de la vie, nous ayons de la difficulté à vivre nos émotions. Toute personne peut se sentir dans un état de détresse, c’est-à-dire mal dans sa peau, angoissée, stressée, découragée, agressive, irritable, nerveuse, déprimée ou encore épuisée. J’aimerais maintenant que tu fasses un dessin qui illustre ce que tu ressens quand tu es dans un état de détresse »*. Au cours de la réalisation du dessin, l’administrateur du dessin doit noter ses observations : temps de latence, temps de réalisation, latéralisation (gaucher ou droitier), ordre des éléments dessinés, observations du comportement verbal et non verbal.

Après la réalisation du dessin, les participants doivent répondre à des questions relatives à celui-ci. Cette étape, nommée enquête, a pour objectif de s’assurer que les éléments dessinés sont bels et bien compris par l’administrateur. De plus, elle permet de faire verbaliser les sujets sur leur représentation graphique. Les questions posées aux adolescents qui constituent l’enquête, sont les suivantes :

- « *Quel est le titre de ton dessin ?* »
- « *Quel est le thème de ton dessin ?* »
- « *Peux-tu m’expliquer ce qui est représenté ?* »

- « *Ça se passe où?* »
- « *Quand?* »
- « *Quelles sont les personnes présentes?* ».

Afin de faciliter la cotation des dessins, une grille d'analyse des dessins a été élaborée. Les étapes de réalisation de cette grille, ainsi que le contenu de celle-ci, sont présentées dans les paragraphes subséquents.

Conception de la grille de cotation du dessin de la détresse psychologique. La grille de cotation spécifique au dessin de la détresse psychologique est une conception de l'auteure. La grille de cotation contient des sections classiques consacrées à l'aspect global du dessin et aux détails cliniques (couleurs, traits, utilisation de l'espace, etc.). Ces sections sont inspirées de celles présentes dans la grille de Jourdan-Ionescu et Lachance (2000). Par contre, certaines catégories présentes dans la grille d'analyse de dessins sont spécifiques au thème de la détresse psychologique (causes, émotions et comportements présents dans le dessin).

La grille, une fois terminée, a été soumise à 13 personnes dont des psychologues cliniciens spécialisés dans l'analyse graphique et des professeurs du département de psychologie et d'éducation. À la suite des commentaires reçus de ces personnes, des ajustements ont été apportés à la grille. Puis, dix des quarante dessins ont été évalués par trois évaluatrices ayant minimalement une formation de deuxième année de doctorat en psychologie et ayant développé, au cours de leur expérience clinique, une expertise en

cotation d'épreuves graphiques. Des modifications ont été apportées à la grille d'analyse après cette première cotation afin de spécifier des critères de cotations ambigus et d'ajouter des indices cliniques supplémentaires, comme une section intitulée « cotation du contenu selon les catégories d'Exner ».

La grille finale se subdivise en dix parties. La grille de dessin ainsi que les notes explicatives se retrouvent en Appendice B. La première question de la grille vise à connaître le contenu du dessin. Afin de faciliter l'analyse, les catégories établies par Exner (2002) pour l'analyse du test de Rorschach ont été utilisées pour effectuer la cotation du dessin. Parmi les catégories utilisées dans le système de cotation d'Exner, on retrouve : humain entier (forme humaine entière), détail humain (forme humaine incomplète ou partie du corps humain, comme bras, jambe, doigt, pied, femme sans tête), botanique (monde végétal tel que buisson, fleur, algue, arbre, feuille, pétale, tronc d'arbre, racine, etc.). Ainsi, par exemple, un dessin représentant un personnage féminin habillé qui pleure pouvait être coté ainsi : « Humain entier », « Vêtements » et « Vécu humain » (pleurs).

Ensuite, les juges doivent remplir des sections concernant les indices graphiques que l'on peut retrouver dans la plupart des épreuves projectives graphiques. Par exemple, il est demandé de nommer toutes les couleurs présentes dans le dessin (partie 2), de nommer la ou les couleurs prédominantes (partie 3) et d'indiquer quels sont les zones de la feuille qui ont été utilisées par le participant (partie 4).

Les autres parties de la grille sont plus spécifiques à la détresse psychologique. En effet, dans la partie 5, les juges doivent indiquer dans un tableau quelles sont les causes, les émotions et les comportements qui sont présents dans le dessin et dans l'enquête. Par exemple, dans la section « cause de la détresse », le juge peut cocher une ou plusieurs des catégories telles « problèmes relationnels », « deuil », « problèmes scolaires » ou autres. Par la suite, le juge doit apporter des précisions sur la cause. Par exemple, si un deuil est illustré, le juge doit spécifier qui est la personne décédée par rapport au dessinateur (parent, « chum », ami, enseignant, fratrie, autre). Il existe également une catégorie « aucune cause présente dans le dessin ou dans l'enquête » et « autre ».

Dans la partie 6, il est question des indices graphiques liés à la détresse psychologique. Ces indices ont été identifiés par l'auteure, à partir du relevé de littérature qui a été effectué sur les épreuves graphiques (pour plus de précisions, se référer à la section intitulée «Indices graphiques associés à la détresse psychologique » du contexte théorique). Ainsi, dans la section A de la partie 6, les juges doivent cocher les indices graphiques associés à la détresse (dépression et anxiété) et qui sont présents dans le dessin. On retrouve entre autres « Utilisation de la zone inférieure de la feuille », « Prépondérance de la couleur noire », « Lignes très faibles », etc.³. Dans la partie B, les indices graphiques reliés au passage à l'acte (colère, agressivité) sont également recensés. On retrouve entre autres : « présence d'objets agressifs, situation de conflit, de violence », « lignes anguleuses, piquantes », « grandeur exagérée du dessin : plus de 2/3

³ Pour la liste exacte de tous les indices recensés et choisis par l'auteure, il est possible de se référer à la grille de dessin présentée en appendice B.

de la page », tous des indices graphiques dont il a été question dans le contexte théorique.

Dans la partie 7, il est demandé de spécifier à laquelle (ou auxquelles) de ces catégories semble(nt) correspondre la représentation de la détresse telle que dessinée par l'adolescent. Parmi les catégories, on retrouve « Représentation d'une situation », « Représentation d'une personne », « Représentation d'un état affectif pur » ou « Autre ».

La question 8 fait appel aux mêmes catégories de réponse. Cependant, la question est légèrement différente, puisqu'il est demandé de spécifier la représentation de la détresse, telle qu'exprimée dans l'enquête plutôt que dans le dessin.

Dans la partie 9, les juges doivent indiquer, selon leurs impressions cliniques, comment ils perçoivent le niveau de détresse de l'adolescent ayant réalisé le dessin. Il leur a été demandé d'indiquer leur impression clinique à l'aide d'un continuum allant de « 0= pas du tout en détresse » à « 10=très en détresse ». Il est à préciser que l'auteure de cette thèse n'a pas complété cette section, puisqu'elle connaissait déjà le niveau de détresse de chacun des participants. Finalement, à la question 10, les juges doivent inscrire leurs impressions cliniques et leurs commentaires personnels en lien avec le dessin qu'ils viennent d'analyser.

À la suite de la réalisation des dessins, ces derniers ont été analysés par trois juges dont l'auteure. Les 40 dessins ont donc été analysés par trois psychologues différentes,

œuvrant auprès des adolescents depuis au moins deux ans et formées aux méthodes graphiques et les utilisant dans leur pratique. Les juges « externes » disposaient des 40 dessins, de données de base sur les adolescents (âge, sexe, niveau scolaire) ainsi que du verbatim du participant (commentaires et réponses aux questions de l'enquête).

À la suite des cotations des dessins, différents accords inter-juges ont été calculés. Des accords inter-juges ont notamment été calculés par rapport au nombre de couleurs utilisées (alpha de Cronbach), l'utilisation de l'espace (pourcentage d'accord) et le contenu du dessin (pourcentage d'accord). Le but de cette démarche était d'assurer une validité dans la cotation des dessins. Les accords inter-juges sont présentés dans la partie « Résultats ». Les critères sur lesquels il n'y avait pas un accord parfait ont été analysés. Par exemple, si une des trois juges n'était pas en accord avec les deux autres par rapport à un critère, ce dernier a été étudié de plus près. En effet, ces désaccords ont été exposés à une quatrième personne (psychologue pratiquant auprès d'adolescents et ayant une grande expérience dans l'analyse graphique). L'analyse de cette quatrième juge a permis de prendre une décision finale quant aux critères qui ont été retenus pour chacun des dessins.

Autres instruments de mesure utilisés

Cette partie présente les autres questionnaires qui ont été utilisés dans cette recherche dans le but de mesurer certains phénomènes associés à la détresse (idéations suicidaires, consommation, colère, réseau social). Ces questionnaires font partie des instruments utilisés dans le cadre du projet de recherche principal. Les résultats à ces

instruments de mesure ne constituent pas le cœur de cette thèse doctorale, mais sont utilisés afin de mettre en relation les données des 40 participants et les indices relevés dans les dessins. Il est à préciser qu'afin de ne pas alourdir le texte, certains détails plus techniques concernant la validité et la fidélité des instruments seront présentés en appendice.

Le questionnaire sociodémographique. Cet instrument de mesure portant le nom de « renseignements généraux », élaboré par l'équipe de recherche, visait à recueillir des informations sur les participants de l'étude. La date de naissance, le lieu de naissance, le sexe, le niveau de scolarité, la moyenne académique, la situation familiale, la scolarité des parents, la participation à des activités parascolaires, l'occupation d'un emploi et la consultation de professionnels de la santé figuraient parmi les renseignements demandés aux adolescents.

La liste de questions sur le suicide (LQS). Ce questionnaire a été développé par le Gouvernement du Québec (2003) dans le cadre des *Enquêtes de Santé-Québec*. Ce questionnaire de six questions vise à identifier les individus présentant des risques suicidaires. Les trois premières questions ont pour objectif de vérifier la présence d'idéations, de plan et de tentatives de suicide au cours de la dernière année. Ensuite, le participant doit inscrire s'il a confié ou non à quelqu'un ses pensées suicidaires. Il doit également préciser s'il a consulté un ou des professionnels de la santé relativement à ses idéations suicidaires. Finalement, advenant le cas où la personne ne soit pas allée chercher de l'aide, elle doit identifier les raisons qui l'en ont empêchée.

DEP-ADO. La grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogue chez les adolescents et les adolescentes (*Dep-Ado*) a été utilisée afin de mesurer la consommation des adolescents participant à la première étape de la recherche. Cet instrument a été développé par Landry, Guyon, Bergeron et Provost (2002). Cette grille est composée de sept questions principales, parfois subdivisées en plusieurs questions secondaires. Par exemple, à la première question, le répondant doit inscrire à quelle fréquence, au cours des 12 derniers mois, il a consommé divers produits (alcool, cannabis, cocaïne, hallucinogènes, amphétamines/speed, autres) à l'aide d'une échelle de type Likert graduée de 0 « aucune consommation » à 5 « tous les jours ».

La grille *Dep-Ado* permet de classifier les scores selon trois catégories (Germain et al., 2003). Les individus qui obtiennent un résultat de 0 à 13 se retrouvent dans la catégorie feu vert (consommation non problématique), les adolescents qui obtiennent des scores de 14 à 19 se retrouvent dans la catégorie « feu jaune » (problèmes en émergence) et la catégorie « feu rouge » regroupe les jeunes qui rencontrent des problèmes importants de consommation (20 points et plus). Les qualités psychométriques de l'instrument sont présentées en Appendice C.

MMPI-A A-Ang (colère). L'inventaire multiphasique de la personnalité Minnesota-Adolescent (*MMPI-A*), duquel est issu l'échelle *A-Ang*, est un instrument conçu pour l'évaluation des traits de personnalité des adolescents. Ce dernier, développé par Butcher, William, Graham et al. (1992) est une adaptation du *Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI)*, instrument très utilisé pour l'évaluation psychologique

des adultes. Le *MMPI-A* comporte 478 items auxquels le participant doit répondre par vrai ou faux. Les items sont répartis en cinq catégories : les échelles de validité, les échelles cliniques, les sous-échelles cliniques, les échelles de contenu et les échelles complémentaires. Trois nouvelles échelles ont été ajoutées par rapport à la version originale du questionnaire (pour les adultes) : deux échelles mesurant les problèmes de drogue et d'alcool et une échelle d'immatunité. L'instrument a été validé auprès d'un échantillon normatif comprenant 805 adolescents âgés entre 14 et 18 ans et auprès d'un échantillon clinique formé de 420 garçons et 293 filles également âgés de 14 à 18 ans. La version francophone du *MMPI-A* a été réalisée par le Centre hospitalier Pierre-Janet, sous la coordination de Georges Garneau.

L'échelle de contenu de *l'Inventaire multiphasique de la personnalité Minnesota-Adolescent* utilisée dans la présente étude est l'*A-Ang* (colère). Cette échelle comporte 17 items et mesure la gestion de la colère. Les répondants doivent répondre à chacun des énoncés par vrai ou faux. Voici quelques items qui composent l'*A-Ang* : « J'ai souvent envie de briser des objets », « Je suis très têtu », « Il m'arrive de me battre si je bois », « Je me fâche facilement », etc. De plus amples détails concernant les qualités psychométriques de cet instrument se trouvent dans l'Appendice D.

La grille de soutien social. Cet outil, révisé par Jourdan-Ionescu en 2003 pour les fins de cette étude, a permis de mesurer l'étendue du réseau de soutien social de l'adolescent. La grille est divisée en deux sections. Dans la première section, l'adolescent doit identifier sur quelles personnes il peut compter dans trois types de

situation (pour se confier, pour résoudre un problème, pour avoir du plaisir). Ensuite, l'adolescent indique, à l'aide d'une échelle de type Likert, à quelle fréquence il se tourne vers ces personnes (0= jamais, 1= à l'occasion, 2=souvent, 3=toujours).

Dans la deuxième partie, l'adolescent nomme les personnes auxquelles il est attaché. Il fournit des informations comme le nom, l'âge, le type de lien et la fréquence des rencontres et les activités réalisées avec cette personne. Ensuite, le participant indique, à l'aide d'une échelle de type Likert graduée de 0 (peu) à 2 (très), le niveau de satisfaction de cette relation. La grille permet donc de connaître la composition du réseau social de l'adolescent et d'identifier sur quelles personnes il peut compter: famille immédiate (parents et fratrie), famille élargie (grands-parents, oncles, tantes, cousins, cousines, etc.) ou environnement extra-familial (voisins, amis, enseignants, professionnels de la santé, etc.).

Analyses des données

Cette étude exploratoire vise à mieux comprendre comment les adolescents se représentent la détresse psychologique. Pour ce faire, un devis de recherche mixte utilisant à la fois des données qualitatives (dessin et enquête) et quantitatives (certains indices graphiques, résultats à des questionnaires explorant entre autres la consommation de drogue, les idéations suicidaires et le niveau de colère) est utilisé.

Puisque le dessin de la détresse psychologique est un outil original développé pour cette étude, deux méthodes d'analyses différentes, mais complémentaires, sont utilisées afin de mieux saisir le dessin de chaque adolescent : une méthode d'analyse globale

ainsi que l'analyse d'indices graphiques spécifiques. L'analyse globale du dessin se veut une description de l'impression globale du dessin, une interprétation des détails et indices du dessin mis en relations les uns avec les autres (Shilling, 2004). Pour ce faire, l'auteure a réalisé une analyse approfondie de chaque dessin, dans laquelle le contexte de vie de l'adolescent, les résultats aux questionnaires et les données sociodémographiques sont pris en compte. Des liens sont également effectués avec les verbalisations de l'adolescent sur son dessin. De plus, certaines questions de la grille d'analyse du dessin de la détresse psychologique concernent directement l'analyse globale du dessin (thèmes présents dans les dessins, éléments de contenu). La partie portant sur l'analyse globale des dessins vise à faire ressortir les contenus, thèmes principaux, et donc les représentations de la détresse psychologique chez les adolescents. Des études de cas sont d'ailleurs disponibles à l'appendice E.

Une analyse spécifique des détails graphiques contenus dans les dessins est effectuée à l'aide de la grille de cotation (présentée précédemment dans ce chapitre) conçue pour le dessin de la détresse psychologique. La grille permet de réaliser des accords inter-juges et de récolter une grande quantité d'informations. De plus, la grille permet une analyse de certains aspects plus spécifiques :

- 1) Indices graphiques du dessin (couleurs, utilisation de l'espace) ;
- 2) Indices liés à la détresse présents dans le dessin.

De façon complémentaire à cette analyse, des résultats aux différents questionnaires sont mis en relation avec certains indices du dessin. Des analyses statistiques telles les corrélations, les tests-t et les Khi carré sont également effectuées.

Résultats

Dans cette partie, les résultats de l'analyse des dessins de la détresse psychologique réalisés par des adolescents seront rapportés. Dans un premier temps, un résumé des données des participants (sociodémographiques et résultats aux questionnaires) sera effectué. Puis, les représentations de la détresse, telles qu'exprimées dans les contenus, les titres et dans les dessins seront présentées. Il sera entre autres question des causes perçues, des émotions et des comportements en lien avec la détresse. Cette première partie permettra de répondre à la première question de recherche qui consiste à savoir comment les adolescents se représentent la détresse psychologique. Puis, l'analyse des indices cliniques (couleurs, utilisation de l'espace, thèmes présents dans les titres et dans les dessins) sera effectuée selon le niveau de détresse, le sexe et le niveau scolaire. Par la suite, dans la troisième et dernière partie, des analyses cliniques de dessins choisis pour leur signification clinique particulière seront présentées. La deuxième et la troisième partie permettront d'explorer les spécificités des représentations graphiques de certains sous-groupes d'adolescents et ainsi, de répondre aux questions de recherche concernant les différences entre les différents groupes (sexe, niveau scolaire, niveau de détresse).

Portrait des participants

Les données sociodémographiques ainsi que les résultats aux instruments de mesure seront mis en relation avec le niveau de détresse, le sexe des participants et le

niveau scolaire afin de mieux cerner la réalité et obtenir un portrait des 40 adolescents ayant réalisé le dessin de la détresse psychologique. Il faut rappeler qu'un tableau résumant les données sociodémographiques se trouve en Appendice A.

Parmi les 40 participants, 38 (95 %) sont nés au Québec et deux (5 %) ont vu le jour à l'extérieur de la province, soit un participant en Europe (faible niveau de détresse) et un en Asie (niveau de détresse élevé). Il n'y a pas de différence majeure dans le type de milieu familial des adolescents selon leur niveau de détresse. En effet, chez les 20 adolescents présentant un faible niveau de détresse, 12 vivent avec leurs deux parents (65 %), trois vivent avec leur mère uniquement, trois vivent en garde partagée, un vit avec son père uniquement et un vit avec sa mère et le conjoint de sa mère. En ce qui concerne les adolescents présentant un niveau élevé de détresse, 13 vivent avec leurs deux parents (65 %), quatre vivent en garde partagée, deux vivent avec leur mère uniquement et un vit chez son père avec la conjointe de son père.

Parmi les élèves présentant un niveau faible de détresse, deux indiquent n'avoir ni frère ni sœur⁴ (10 %), cinq ont un frère ou une sœur (25 %), dix ont deux frères ou sœurs (50 %), un a trois frères ou sœurs et deux ont quatre frères ou sœurs. Chez les élèves présentant un degré élevé de détresse, deux n'ont pas de frères ou sœurs (10 %), 10 ont déclaré n'avoir qu'un frère ou une sœur (50 %) et six ont deux frères ou sœurs (30 %). Un adolescent a déclaré avoir trois frères ou sœurs (5 %) et un second a mentionné avoir cinq frères ou sœurs (5 %). Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre

⁴ Le nombre de frères et de sœurs comprend également les demi-frères et les demi-sœurs.

les deux groupes en ce qui concerne le nombre moyen d'enfants composant la fratrie. Chez les élèves ayant peu de symptômes de détresse psychologique, huit sont des premiers de famille (40 %), huit occupent le deuxième rang (40 %) et quatre occupent le troisième rang de la fratrie (20 %). Dans le groupe d'adolescents présentant des symptômes de détresse psychologique, neuf sont des premiers de famille (45 %), huit occupent le deuxième rang (40 %) et trois occupent le troisième rang de la fratrie (15 %). Aucune différence n'est notée entre les deux groupes en ce qui concerne le rang dans la famille.

En ce qui a trait au niveau de scolarité de la mère, il varie de 4^e à 5^e secondaire non complété (10 %) à la maîtrise (5 %) dans le groupe d'adolescents présentant un bas niveau de détresse. Dans ce groupe, trois mères détiennent un diplôme d'études secondaires ou professionnelles (15 %), cinq possèdent un diplôme d'études collégiales professionnel (25 %) et cinq sont bachelières (25 %). Il est à noter que 20 % des adolescents de ce groupe ignorent quel est le degré de scolarité de la mère. Chez les adolescents présentant un haut niveau de détresse psychologique, deux mères ont un 4^e ou 5^e secondaire non complété (10 %), six détiennent un diplôme d'études secondaires ou professionnelles (30 %), deux ont un diplôme d'études collégiales professionnel (10 %), une a un diplôme d'études collégiales générales (5 %), deux sont bachelières (10 %) et une détient une maîtrise. Vingt-cinq pourcent des adolescents du second groupe (niveau élevé de détresse) ignorent quel est le degré de scolarité de leur mère. De plus, une donnée est manquante. On ne retrouve pas de différence significative entre les groupes.

Chez les pères des adolescents présentant un faible degré de détresse, un père se situe dans la catégorie 1^e à 3^e secondaire, quatre détiennent un diplôme d'études secondaires ou professionnelles, deux ont un diplôme d'études collégiales professionnel, un a un baccalauréat et quatre ont une maîtrise. Il est cependant à noter que 40 % des adolescents dans cette catégorie ignorent quel est le degré de scolarité de leur père. En ce qui concerne les pères des jeunes ayant un niveau élevé de détresse, un a une 4^{ème} à une 6^{ème} année du primaire, un a une première à troisième secondaire, deux ont un quatrième ou cinquième secondaire non complété, cinq détiennent un diplôme d'études secondaires ou professionnelles, un détient du diplôme d'études collégiales professionnel, un a un baccalauréat et deux ont une maîtrise. Sept des vingt adolescents de cette catégorie (35 %) ignorent quel est le niveau de scolarité de leur père. Il n'existe pas de différence significative entre les deux groupes. Cependant, il est surprenant de constater qu'un pourcentage élevé de jeunes (35 % à 40 %) ne connaît pas le niveau de scolarité de leur père.

Chez les adolescents présentant un bas niveau de détresse, un adolescent a déjà redoublé deux années scolaires. En ce qui concerne les jeunes ayant un haut niveau de détresse, trois ont déjà recommencé une année scolaire. Les adolescents présentant un haut niveau de détresse sont donc plus nombreux à avoir redoublé au cours de leur parcours scolaire. Quant à la moyenne des résultats scolaires des adolescents n'étant pas en détresse, un se situe entre 60 % et 69 %, six ont entre 70 % et 79 %, 11 se situent dans la catégorie 80 %-89 % et deux adolescents ont une moyenne supérieure à 90 %. Chez les élèves présentant un niveau de détresse élevé, un a une moyenne se situant

entre 50 % et 59 %, quatre ont entre 60 % et 69 %, six ont encore 70 % et 79 % et neuf se situent dans la catégorie 80 %-89 %. Les différences notées entre les groupes ne sont pas statistiquement significatives. La Figure 4 illustre la répartition des participants selon leur niveau de détresse et leur moyenne scolaire.

En ce qui concerne les activités parascolaires, 17 des 20 participants, soit 85%, du groupe « bas niveau de détresse » et 11 des 20 élèves du groupe « haut niveau de détresse » rapportent participer à des activités. Le nombre d'activités pratiquées varie de une à deux chez les élèves présentant un haut niveau de détresse et de une à trois chez les jeunes ayant un faible niveau de détresse. Parmi les loisirs des élèves on retrouve : les sports (natation, danse, badminton, soccer, hockey, etc.), les échecs, les cours de langue, les Scouts, les cours de musique et la participation à des comités. Les adolescents vivant un bas niveau de détresse sont plus nombreux à s'adonner à des activités parascolaires [$\chi^2 (1, N=40) = 4,29, p < 0,05$]. Si on tient compte de l'ensemble des 40 participants, il y a une différence significative entre les adolescents vivant un haut niveau de détresse et ceux présentant un bas niveau de détresse en ce qui a trait au nombre d'activités pratiquées [$t (38) = 3.02 p < 0,005$]. En effet, les adolescents vivant un haut niveau de détresse se consacrent à moins d'activités [$M=0,75 ; E.T.=0,79$] que les adolescents qui présentent un bas niveau de détresse [$M=1,55 ; E.T.=0,89$]. De plus, les adolescents vivant un haut niveau de détresse consacrent significativement moins de temps aux activités parascolaires que les adolescents qui vivent un bas niveau de détresse [$t (38) = 2,00 p < 0,05$]. Les adolescents vivant un haut niveau de détresse consacrent en moyenne 2,95 heures par semaine aux loisirs ($E.T.=4,79$),

comparativement à 5,84 heures ($E.T.= 4,17$) pour les jeunes présentant un bas niveau de détresse.

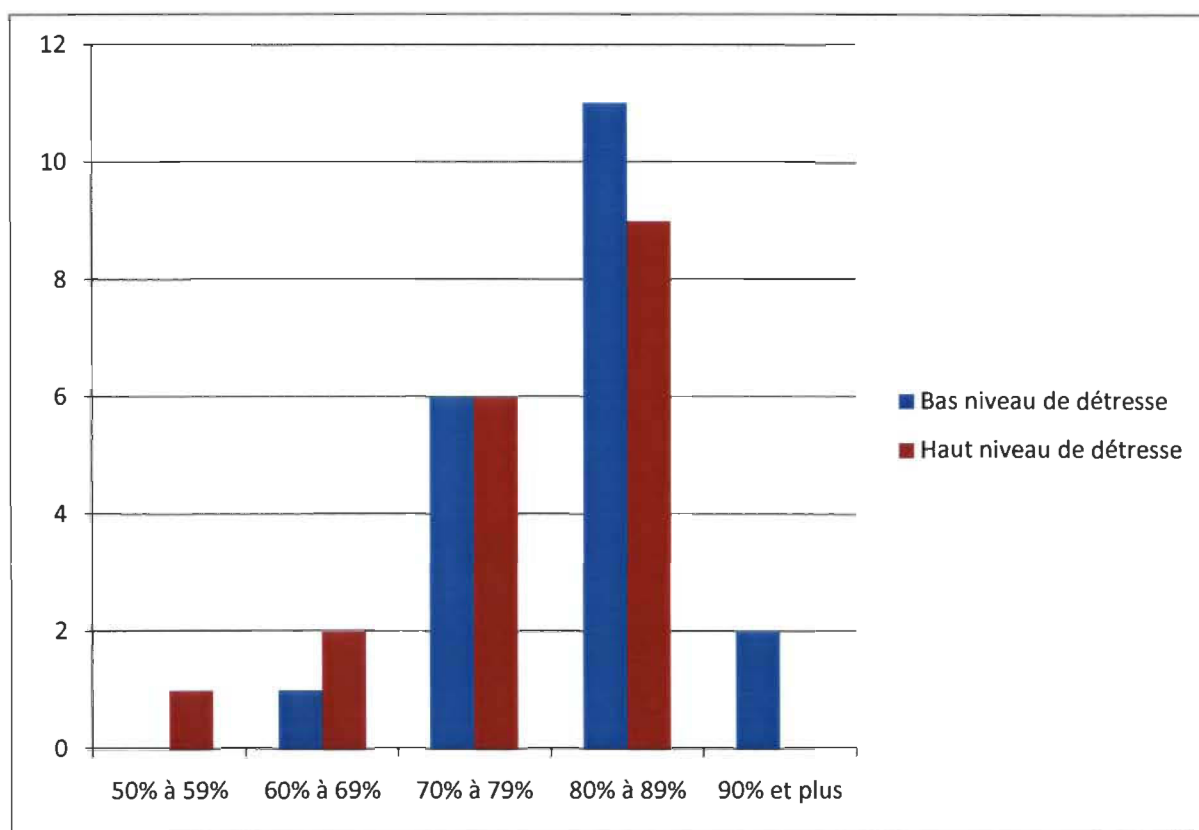


Figure 4. Répartition des participants selon leur moyenne scolaire et leur niveau de détresse.

Par ailleurs, 11 élèves (cinq élèves présentant un bas niveau de détresse et six présentant un haut niveau de détresse) occupent un emploi. Si on tient compte de l'ensemble des 40 participants (ceux qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas), il semble exister une différence entre les deux groupes en ce qui a trait aux heures consacrées au travail, différence qui est de l'ordre de la tendance, car elle n'atteint toutefois pas le seuil de significativité ($t(38) = 1,05$ $p = 0,055$). Les adolescents vivant

un haut niveau de détresse semblent consacrer davantage d'heures à l'emploi ($M=3,83$; $E.T.=6,77$) que les adolescents présentant un faible niveau de détresse ($M=1,88$; $E.T.=4,88$). Si on ne tient compte que de ceux qui travaillent, les jeunes vivant un bas niveau de détresse consacrent en moyenne 7,5 heures par semaine à leur emploi ($E.T.=7,76$; dispersion allant de 1 heure à 19,5 heures par semaine). Les adolescents qui vivent un haut niveau de détresse consacrent une moyenne de 12,75 heures par semaine à leur emploi ($E.T.=6,15$; dispersion allant de 4,5 heures à 20 heures par semaine). La différence entre les deux groupes n'est pas significative.

Finalement, deux élèves consultent des professionnels de la santé en raison de problèmes personnels : un étudiant consulte un psychologue et un autre consulte un médecin et un psychologue. Ces élèves font tous deux partie du groupe des adolescents présentant un niveau de détresse élevé.

En ce qui a trait à la consommation de substances psychoactives, il existe une différence significative entre les adolescents présentant un haut niveau de détresse et ceux vivant un bas niveau de détresse en ce qui a trait à la consommation d'alcool et de drogue [$t(38) = 3,99$ $p < 0,01$]. En effet, les adolescents en détresse obtiennent un résultat plus élevé à l'échelle *Dep-Ado* ($M=11,25$, $E.T.=8,29$) que les adolescents ayant obtenu un faible niveau de détresse ($M=3,00$, $E.T.=4,09$). Il est à préciser que les huit adolescents présentant des problèmes de consommation se retrouvent dans le groupe « haut niveau de détresse ». Aucune différence significative n'est notée selon le sexe ou le niveau scolaire.

En ce qui a trait à la colère, il existe une différence significative entre le niveau de colère et le niveau de détresse (haut ou bas niveau de détresse ; $t(38) = 4,76$ $p < 0,01$). En effet, les jeunes dans le groupe présentant un bas niveau de détresse obtiennent une moyenne de 3,00 ($E.T. = 4,09$) à l'échelle *A-Ang* comparativement à une moyenne de 8,00 ($E.T. = 3,32$) pour les jeunes vivant un haut niveau de détresse. Encore une fois, les différences ne sont pas significatives entre les sexes et les niveaux scolaires.

En ce qui concerne le réseau de soutien social, la présence des parents a été un élément qui a été davantage traité. La présence des parents dans le réseau de soutien social (personnes à qui l'adolescent se dit attaché) ne semble pas en lien avec le niveau de détresse. Cependant, il semble que les garçons soient plus nombreux que les filles à nommer leurs parents comme faisant partie de leur réseau de soutien social [$\chi^2(2, N=39) = 6,33$ $p < 0,05$]. En effet, dix des filles ne font pas mention de leurs parents quand on leur demande à qui elles sont attachées, contrairement à six garçons. De plus, seules cinq filles se disent attachées à leurs deux parents, contrairement à treize garçons. Quatre filles mentionnent n'être attachées qu'à un seul de leurs parents, alors que ce n'est le cas que d'un seul garçon. Aucune différence significative n'est notée en ce qui a trait au niveau scolaire.

Bref, en ce qui concerne les données sociodémographiques, peu de différences semblent présentes entre les adolescents présentant un bas niveau de détresse et ceux présentant un haut niveau de détresse. En ce qui concerne les résultats aux différents questionnaires, il semble que les jeunes ayant un haut degré de détresse consomment davantage de d'alcool et de drogue et présentent un plus grand niveau de colère que les

adolescents présentant un bas degré de détresse. Enfin, les garçons sont plus nombreux que les filles à nommer leurs parents comme leur apportant du soutien social. Les données portant sur l'analyse des dessins de la détresse sont maintenant présentées.

Analyse globale des dessins

Dans cette partie, l'analyse globale des dessins sera présentée afin de mieux connaître la façon dont les adolescents se représentent la détresse psychologique. Afin de réaliser cette partie, une première étape très exigeante a été réalisée. Il s'agit de l'analyse clinique détaillée de chaque dessin réalisé par les 40 adolescents. La transcription de ces 40 analyses cliniques constitue l'Appendice E. Ce travail important constitue la base de certaines analyses présentées dans cette partie des résultats et en permet l'illustration. Il sera d'abord question des contenus des dessins. Ensuite, l'analyse des titres et des dessins seront présentées afin de pouvoir en tirer les causes perçues, émotions et comportements associés à la détresse psychologique. Les contenus et les thèmes seront présentés pour l'ensemble des 40 participants, mais lorsque des différences entre les sexes, le niveau de détresse ou le niveau scolaire seront présentes, ces différences seront mentionnées.

Contenus des dessins







Les contenus des dessins ont d'abord été analysés selon les catégories élaborées par Exner (2002) pour la cotation du *Rorschach*. Selon les contenus repris de cette classification l'accord inter-juge était de 71,5 %. Les nombreux désaccords présents nous ont permis de constater que les catégories créées par Exner pour la cotation du test

de Rorschach ne semblaient pas représenter à leur juste valeur tous les éléments de contenus du dessin de la détresse psychologique. Après cette première cotation du contenu, certaines catégories ont été créées ou modifiées afin de mieux refléter la réalité exprimée dans les dessins de la détresse psychologique. Par exemple, on retrouvait des bonhommes allumettes dans sept dessins. Or, les bonhommes allumettes constituent une représentation schématisée d'un humain, mais ne correspondent pas à une des catégories établies par Exner qui ne sont pas conçues pour coter les dessins (p. ex. : « Humain entier », « humain entier fictif » ou « détail humain »). Pour cette raison, la catégorie « Bonhomme allumette » a donc été créée. Les différents contenus humains qui ont été représentés dans les dessins⁵ se retrouvent dans le Tableau 5. On trouve 21 représentations humaines dans les 40 dessins de la détresse psychologique. La richesse de ces représentations varie d'un dessin à l'autre. En effet, certains adolescents ont dessiné un humain en entier, d'autres ont scotomisé des parties de corps (les jambes sont absentes, par exemple), alors que d'autres se sont contentés de dessiner un masque avec des traits humains. Il est à noter que la présence de vêtements n'a été observée que dans cinq dessins.

⁵ Certains dessins retrouvés dans les tableaux ont été retouchés afin de les rendre plus visibles. Cependant, dans la partie portant sur l'analyse clinique des dessins, ces derniers n'ont pas été retouchés afin de bien conserver la qualité des traits et des nuances.

Tableau 5

Contenus humains des dessins de la détresse psychologique

Catégorie selon Exner ⁶	Exemples (élément d'un dessin)	Critères	Nombre
Humain entier		Représentation humaine avec les principales parties (tête, visage, tronc, bras, jambes, mains, pieds)	4
Humain entier fictif ou mythologique		Personnage à l'aspect caricaturé	1
Détail humain		Personnage dont une partie du corps est manquante (humain scotomisé)	6
		Partie du corps isolée	2
Détail humain fictif ou mythologique		Masques, humanoïdes	3
Bonhomme allumette		Personnage illustré sous forme de « bonhomme allumette »	7

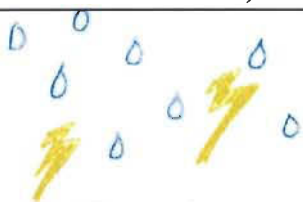
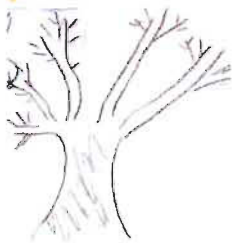


⁶ Les catégories citées ont été tirées et adaptées de la classification d'Exner (2002) pour l'analyse du Rorschach, un test projectif utilisé en psychologie, à l'exception de quelques catégories créées par l'auteur (et spécifiées dans le texte).

En ce qui concerne les représentations humaines, aucun groupe ne semble avoir plus ou moins eu recours au personnage pour illustrer la détresse psychologique. Cependant, parmi l'ensemble des participants ayant réalisé des représentations humaines, six adolescents n'ont pas représenté de traits du visage. Lorsque l'on analyse les données de ces participants, il s'agit de cinq filles (deux présentant un bas niveau de détresse et trois présentant un haut niveau de détresse) et un garçon (haut niveau de détresse). Cinq de ces jeunes sont en cinquième secondaire.

Les éléments associés à la nature, tels les nuages et la botanique, se retrouvent également dans bon nombre de dessins de la détresse psychologique. Les contenus associés à la nature sont présentés dans le Tableau 6. Il est à noter que pour un même dessin, on peut retrouver plus d'un contenu associé à la nature (la pluie est comptabilisée comme « élément de la nature », le nuage comme un « nuage » et l'arbre comme de la « botanique »). Ainsi, si on effectue un regroupement de toutes ces catégories, 22 des 40 dessins comportent au moins un élément associé à la nature. Il ne semble pas exister de différences majeures entre les groupes en ce qui a trait à l'utilisation des éléments de la nature. Cependant, quelques différences ou observations sont mentionnées dans le texte.

Tableau 6

Contenus des dessins de la détresse psychologique associés à la nature

Catégorie selon Exner	Exemples (éléments d'un dessin)	Critères	Nombre
Nature		Éléments tels la pluie, des éclairs, le soleil, la lune, du brouillard	19 (certains dessins comportent plusieurs éléments) Pluie = 9 Éclairs = 10
Botanique		Arbres, herbe, fleurs	9 Arbres ou fleurs « morts » : 4 Arbres ou éléments botaniques vivants : 5
Nuages		Nuages	10
Paysage		Montagnes, crevasses (éléments du paysage)	3

Les éléments de la nature sont parfois utilisés seuls (dans un dessin de paysage, par exemple), parfois utilisés comme un contenu secondaire accompagnant une représentation humaine (personnage avec des éclairs dans les yeux, par exemple). En ce qui a trait à la catégorie « nature », on retrouve de la pluie dans neuf des dessins, pluie qui, selon les dires des adolescents, symbolise la tristesse. Les éclairs, souvent associés à la colère d'après les verbalisations des adolescents, se retrouvent dans dix dessins. Les

éclaircs sont utilisés comme complément à des personnages dans trois dessins (au-dessus du personnage ou dans les yeux du personnage).



En ce qui a trait aux éléments de contenu « botanique », la majorité des représentations graphiques sont des arbres. On retrouve également des fleurs et du gazon. Neuf adolescents représentent des éléments de la catégorie « botanique ». Six de ces participants sont en cinquième secondaire. La catégorie « botanique » a été subdivisée en deux : les éléments botaniques à l'aspect vivant (arbres avec couronne verte, gazon vert) et les éléments botanique qui ont l'air dépourvus de vie (arbres sans feuilles, fleurs flétries). On remarque que cinq des neuf adolescents ont dessiné des éléments botaniques vivants et que le niveau de détresse ne semble pas lié au fait de dessiner un élément mort ou vivant.

En ce qui a trait à la catégorie « nuage », il est possible de noter que les nuages sont dessinés noirs ou encore accompagnés de pluie et d'éclairs. Bref, dans tous les cas, les nuages semblent symboliser une menace ou le signe évident d'une tempête, d'une nature déchaînée.

Dans certains dessins, on retrouve également des « contenus animaux » dans les représentations graphiques de la détresse. Deux exemples de contenus sont présentés dans le Tableau 7.

Tableau 7

Contenus animaux des dessins de la détresse psychologique

Catégorie selon Exner	Exemples (éléments d'un dessin)	Critères	Nombre
Animal entier		Animal entier	3
Animal entier, fictif ou mythologique		Animal fictif (dans le cas présent : chauve-souris avec visage humain)	1

En ce qui concerne les « animaux », on retrouve deux chiens et un lapin. Un animal « fictif », soit une chauve-souris avec un visage humain, a également été représenté par un adolescent. L'animal semble avoir été employé comme un « élément de projection de soi » par trois adolescents, alors qu'un autre participant a plutôt ajouté un chien à sa représentation humaine (il représente donc son animal de compagnie). Seuls des garçons insèrent des animaux dans leur représentation graphique. Trois de ces garçons sont en troisième secondaire et un est en cinquième secondaire. Trois de ces participants présentent un haut niveau de détresse.

Finalement, les autres contenus des dessins de la détresse psychologique sont présentés dans le Tableau 8.

Tableau 8

Autres contenus des dessins de la détresse psychologique



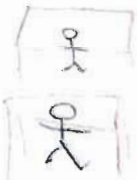


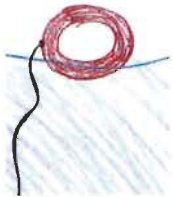



Catégorie selon Exner	Exemples	Critères	Nombre
Science		Objets, produits de la science (p. ex : horloge)	2 Horloge=1 Cigarette=1
Vécu humain		Émotions, expériences sensorielles (sur le dessin : pleurs, expression faciale associée à la tristesse, à la colère)	7
Mobilier		Tout objet mobilier ou ménager tel que lit, pupitres	5 Dans trois de cas, un lit est représenté
Musique		Catégorie adaptée de la catégorie « Art » selon Exner Instrument de musique, symbole associé à la musique	N=3 (guitare, violon, note de musique)
Feu		Feu ou fumée	3

Tableau 8

Autres contenus des dessins de la détresse psychologique (suite)

Catégorie selon Exner	Exemples	Critères	Nombre
Bouées de sauvetage		Catégorie originale créée spécifiquement pour le dessin de la détresse psychologique	2
Cœur iconographique		Catégorie originale créée spécifiquement pour le dessin de la détresse	3
Symboles associés à la mort		Tout contenu « morbide » faisant allusion à la mort (armes, arbre mort, tête de mort, croix)	7
Autre (Id)		Écritures (points d'exclamation, mot, dialogues)=4 Mur=1 Schéma d'une partie de soccer =1 Spirale=1 Cube représentant une maison=1 Fermeture-éclair=1 Livre=1	10

Comme on peut le voir, on retrouve des contenus associés à la science, au vécu humain, au mobilier, au feu, à l'art. Ici aussi, les catégories d'Exner ne semblaient pas bien refléter et représenter tous les contenus des dessins. L'auteure a donc adapté les catégories existantes et créé de nouvelles catégories de contenu : cœur iconographique (♥), musique (normalement contenu dans la catégorie « Art »), bouée de sauvetage

(normalement contenue dans la catégorie « Science » ou « autre »). De plus, certains éléments, comme les armes à feu doivent normalement entrer dans la catégorie « Science ». Une pierre tombale ou une croix peuvent, pour leur part se retrouver dans la catégorie « autre » ou « art ». Or, nous avons jugé que ces catégories ne reflétaient pas bien toute la symbolique associée à ces éléments. Une nouvelle catégorie a donc été créée : « symboles associés à la mort ». De plus, certains des contenus n'ont pu être regroupés dans des catégories définies par Exner. Ces contenus ont alors été classés dans « Autres », catégorie dans laquelle on retrouve une fermeture-éclair, de l'écriture et un schéma de partie de soccer.

Dans la catégorie « science », qui inclut les inventions réalisées par les humains, on ne retrouve que deux éléments : une horloge, qui semble représenter la pression et la surcharge de travail et une cigarette, qui symbolise la drogue selon l'adolescent qui l'a dessiné. En ce qui a trait au vécu humain, sept adolescents ont représenté une expression du visage symbolisant une expérience humaine ou une émotion. De ce nombre, cinq sont des filles et deux sont des garçons. Il semble que les troisièmes secondaires soient plus nombreux à représenter les émotions. Ils sont en effet six jeunes de troisième secondaire à avoir représenté directement de la tristesse ou de la colère, comparativement à une seule participante de cinquième secondaire.

En ce qui a trait au « mobilier », cinq adolescents en représentent. Fait à noter, trois de ces adolescents représentent des lits sur lesquels une personne est couchée. Le lit semble donc symboliser un lieu de recueillement lors de périodes de détresse.

En ce qui a trait à la musique, trois adolescents, tous des garçons, dessinent des éléments liés à la musique. On retrouve un violon, une guitare ainsi qu'une note de musique inscrite sur une croix. Le feu est représenté par trois participants de troisième secondaire. Les bouées de sauvetage semblent symboliser une demande d'aide et une possibilité de s'en sortir. Elles sont représentées par deux participants (un garçon de 5^e secondaire présentant un degré de détresse élevé et une fille de 5^e secondaire présentant un bas niveau de détresse). Le cœur iconographique est utilisé par trois participants (deux garçons, une fille) de troisième secondaire.

En ce qui a trait aux symboles liés à la mort, ils sont utilisés par sept adolescents. Il ne semble pas exister de différences entre les sexes, les niveaux scolaires ou le degré de détresse ce qui a trait à l'utilisation des éléments à connotation morbide. La catégorie « autre » regroupe des éléments présents dans dix dessins, dont l'écriture, utilisée par quatre des adolescents.

Les thèmes présents dans les titres

On a demandé à chaque adolescent de donner un titre à sa représentation graphique de la détresse. Les thèmes présents dans les titres des dessins sont présentés dans le Tableau 9. Le tableau présente également le nombre de participants dans chaque catégorie, le titre exact de chacune des représentations graphiques et un commentaire est inséré afin de préciser s'il existe des particularités pour chacun des thèmes (ex. : si le thème est surtout présent chez les garçons, par exemple).

Tableau 9

Thèmes présents dans les titres des dessins

Thème	Titre donné au dessin	Nom bre	Caractéristiques des adolescents
Solitude	Tout seul Isolement Le pire c'est la solitude La solitude (n=2) Image de la solitude Le néant dans l'espace vert	N=7	De ce nombre, cinq sont des garçons et cinq sont en cinquième secondaire.
Tristesse	La tristesse (n=2) Le bonhomme qui pleure	N=3	Deux filles de 3 ^e secondaire présentant un bas niveau de détresse et un garçon de 3 ^e secondaire présentant un haut niveau de détresse.
Détresse (titre « collé » sur la consigne)	La détresse psychologique La détresse Moi en période de détresse Un moment de détresse	N=4	De ce nombre, trois sont des garçons présentant un bas niveau de détresse, une est une fille présentant un haut niveau de détresse.
Agressivité/colère	Ma colère La haine Le défoulement Pauvre petit bonhomme fâché	N=4	Les quatre participants présentent un haut niveau de détresse. Trois sont des filles. Trois sont en 3 ^e secondaire.
Stress et pression	Un concert stressant Le stress La course contre la montre Louis fait ses devoirs tard Mes défenses flanchent	N=5	Peu ou pas de différences entre les niveaux scolaires, les sexes et le niveau de détresse.
Insécurité	L'insécurité	N=1	Fille de troisième secondaire présentant un bas niveau de détresse.
Demande de secours	Au secours Sauvetage Écoutez-moi	N=3	Deux présentent un haut niveau de détresse (un garçon et une fille) et une présente un bas niveau de détresse.

Tableau 9

Thèmes présents dans les titres des dessins (suite)

Thème	Titre donné au dessin	Nom bre	Caractéristiques des adolescents
Une tempête à traverser	Un nuage avec une petite éclair (sic) Brouillard L'orage La turbulence Le nuage qui pleut	N=5	Quatre des participants sont en 5e secondaire et quatre présentent un haut niveau de détresse.
Moment difficile dans un cheminement, mais on voit la possibilité de s'en sortir	La longue route Une crevasse indéterminée Renaissance	N=3	Les trois participants (un garçon et deux filles) présentent un bas niveau de détresse.
La détresse... ou ne plus voir d'issue	Spirale-Décadence Prise au piège L'arbre mort	N=3	Les trois participants présentent un haut niveau de détresse et sont des consommateurs.
Causes de la détresse	Le chien féroce Une fâcheuse journée	N=2	Deux participants de 3e secondaire présentant un bas niveau de détresse (un garçon et une fille).

Plusieurs des adolescents mettent de l'avant un sentiment dans leur titre, pour indiquer que pour eux, la détresse se vit d'abord et avant tout comme une « émotion ». Sept adolescents associent la détresse à la solitude et à l'isolement : « Le pire c'est la solitude ». L'un des participants parle également de la solitude dans son titre, mais de façon plus détournée. Il nomme son dessin « Le néant dans l'espace vert » pour illustrer le fait qu'il se réfugie dans la nature lorsqu'il vit un épisode de détresse. Pour trois participants, tous de troisième secondaire, leur titre reflète que leur détresse est vécue comme de la tristesse. D'ailleurs, deux adolescents donnent « La tristesse » comme titre à leur représentation graphique. D'autres réutilisent le terme « détresse » tel quel dans leur titre (n=4). Pour quatre participants présentant tous un haut niveau de détresse, leur

expérience de détresse, telle qu'exprimée dans le titre fait référence à la colère et à l'agressivité. Il est à noter que trois de ces participants sont des filles. Le stress et la pression semblent également être des sentiments associés à la détresse (« Un concert stressant »). Finalement, une participante parle de son insécurité.

Trois des adolescents ont plutôt choisi d'exprimer une demande de soutien par le biais de leur titre. Par exemple, une adolescente donne le titre « Au secours » à sa réalisation. Elle communique ainsi l'idée que lors d'un épisode de détresse, elle a besoin d'une aide extérieure, de soutien afin de l'aider.

Six des 40 adolescents utilisent plutôt une image inspirée de la nature afin d'exprimer leur détresse et ces images semblent symboliser une tempête, un orage, un moment de confusion. « L'éclair », « Le brouillard » sont des exemples de titres utilisés par les adolescents afin de nommer leur expérience de détresse, telle que dessinée. Quatre des adolescents ayant choisi des images de la nature pour leur titre sont en cinquième secondaire et quatre présentent un haut niveau de détresse.

Pour trois adolescents, le titre donné à leur dessin exprime que la détresse se vit comme un moment difficile dans un cheminement, mais qu'ils sont capables de percevoir qu'il y a « un après ». L'espoir semble présent dans leur représentation graphique et dans le titre.

Trois titres semblent symboliser une impression d'être coincé dans la détresse, de ne pas voir d'issue. Il s'agit des titres « Spirale-décadence » qui évoque l'impression de

s'enfoncer, « L'arbre mort » qui semble indiquer qu'il n'y a plus d'espoir ainsi que « Prise au piège », qui sous-entend une difficulté à se sortir de la détresse.

Finalement, deux adolescents choisissent un titre représentant la cause de leur détresse (« le chien féroce » et une « fâcheuse journée ») faisant référence à un souvenir spécifique.

Les thèmes présents dans les dessins

Les éléments de la grille d'analyse du dessin de la détresse psychologique portant sur les thèmes présents dans les dessins ont été analysés par trois juges de façon indépendante. Les réponses ayant été inscrites par deux ou par les trois juges ont été retenues, afin d'assurer que les indices et critères retenus étaient réellement présents dans les dessins.

Relativement semblables à ceux retrouvés dans les titres, les thèmes retrouvés dans les productions graphiques des adolescents sont présentés selon trois catégories : les émotions, les comportements et les causes reliées à la détresse qui sont véhiculées dans les représentations graphiques des adolescents. Il est à préciser que le verbatim de l'enquête a également permis d'identifier certains thèmes, en complément au matériel graphique. Les extraits d'entrevue qui illustrent chacun des thèmes identifiés n'ont pas été retouchés.

Les causes perçues de la détresse

En premier lieu, il est important de préciser que 19 des 40 adolescents ne précisent pas de cause à leur détresse dans le dessin ou dans l'enquête suivant la réalisation du dessin.

Les difficultés relationnelles. Les problèmes relationnels sont invoqués comme cause perçue de leur détresse par onze adolescents, dont huit sont en troisième secondaire. Les problèmes les plus communs semblent être les problèmes relationnels concernant les amis ainsi que la peur de vivre du rejet. Sept adolescents parlent d'ailleurs de conflits avec les amis ou de leur peur de se faire rejeter. Le participant 128 parle de conflits avec ses pairs et nomme que ses « chums de gars » le mettent parfois en colère. La participante 88 parle plutôt de sa peur de perdre ses amis :

C'est parce que (rires) ça irait très mal dans ma vie si j'les perdais mettons. Fa que euh quand j'suis pas, tsé quand j'me, quand y a un p'tit différent là j'me sens très mal. (...) J'étais insécure pis j'ai besoin d'être aimée.

Le participant 268 (Raphaël⁷), qui présente un haut niveau de détresse, parle également de cette peur de se faire rejeter qui semble parfois frôler la suspicion :

Le bouclier, c'est parce que quand tu te sens rejeté, les choses comme ça, tu cherches toujours à te défendre contre n'importe quoi. L'épée, c'est quand on confronte. Tu cherches toujours à attaquer le monde, les autres avant qu'ils t'attaquent.

Le dessin de Christian (participant n° 302), un participant de troisième secondaire présentant un bas niveau de détresse, s'intitule « La solitude ». Cette représentation

⁷ Tous les prénoms d'adolescents contenus dans la thèse sont des prénoms fictifs.

graphique illustre d'ailleurs la peur du rejet, la crainte de se faire mettre de côté par le groupe d'amis. Le dessin est présenté dans la Figure 5. Christian explique ce que son dessin représente : « les autres se font du fun pis pas moé. Moi dans mon coin, tout seul pis tout le monde qui s'amuse ensemble. ». Bref, pour certains adolescents, les conflits avec leurs pairs, mais plus particulièrement la peur de se faire rejeter par ces derniers, semblent constituer une cause de leur détresse.

Certains adolescents abordent également les difficultés relationnelles avec les parents comme pouvant constituer une source de détresse (n=3). Sabrina (participante 207), une adolescente de troisième secondaire présentant un haut niveau de détresse mentionne qu'elle ressent un manque de soutien de la part de sa mère :

[...] l'oreille représente euh ben (pause) y'a personne qui m'écoute vraiment. Euh (silence) j'pourrais dire que une personne en particulier qui m'a inspiré l'oreille un petit peu barrée. C'est ma mère parce que ma mère est travailleuse sociale pis qu'elle écoute tous les autres sauf que (pause) moi a prend pas le temps quand je viens y parler, pis quand j'y parle pas a veut m'écouter.



Figure 5. La solitude (participant 302)
-Dessin illustrant les problèmes relationnels (rejet).

Ainsi, pour Sabrina, la cause perçue de sa détresse est le manque de soutien et particulièrement le manque d'écoute de la part de sa mère. La déception de Sabrina vis-à-vis de sa mère semble être exacerbée par le fait que celle-ci pratique une profession où la relation d'aide occupe une place de prédilection.

Jean-Philippe, un participant de troisième secondaire présentant un bas niveau de détresse, nomme que les chicanes pouvant survenir entre ses parents peuvent l'amener à se sentir en détresse : « tout va mal, tes parents se chicanent et c'est ça. [...] C'est là que tout peut commencer. ». Louis, un participant de troisième secondaire présentant un haut niveau de détresse, est le seul participant à représenter l'un de ses parents dans son dessin. En effet, il représente une scène de la vie quotidienne où son père lui demande d'aller se coucher (voir Figure 6). Louis représente ainsi des tensions entre son père et lui, tensions qui semblent constituer une des causes perçues de la détresse pour Louis.

Quin ben ça c'est mon père qui, qui vient le soir à onze heures pis qui me dit : « Faudrait tu te couches » pis là, pis que j'devrais avoir fini mes devoirs, mais là que j'ai pas encore fini pis que faut que je remette à demain pis c'est tout, pis c'est ça (...) Aussi le fait que mon père soit fatigué des fois tsé y, y me dit aussi les choses plus tsé des fois quand t'es fatigué ou que t'es fâché déjà tsé tu annonces la mauvaise nouvelle encore plus mal, mais tsé ça, ça donne un (...) ça fesse plus.

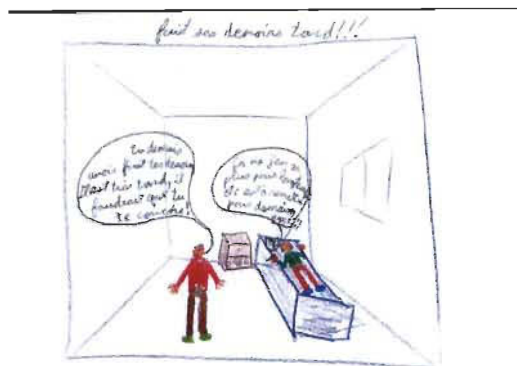


Figure 6. Louis fait ses devoirs tard le soir (participant 321)
– Dessin représentant des problèmes relationnels avec un parent.

Finalement, un participant parle d'une rupture amoureuse. Il s'agit de Jonathan, un adolescent de troisième secondaire présentant un faible niveau de détresse. L'adolescent parle ainsi de la cause perçue de sa détresse : « (...) j'ai une peine d'amour. Tsé j'vas être content par moments, tsé si la personne a vient me reparler pis toute ça, mais quand j'vais y penser j'vais être genre vraiment triste tsé c'est sûr. »

Le deuil et les pertes. Le deuil est la deuxième cause perçue la plus invoquée par les adolescents ayant réalisé le dessin de la détresse psychologique. En effet, cinq adolescent nomment que la mort de quelqu'un peut constituer une cause de la détresse.

Une étudiante de cinquième secondaire (Ariane) présentant un bas niveau de détresse parle ainsi de la cause perçue de sa détresse :

Eh... ça va dépendre du pourquoi que je suis triste aussi, mais mettons souvent à cause que j'ai perdu mon père, ça va être à cause de ça. Fait que mettons ça peut être à cause de la mort, des choses comme ça (...) Puis,

j'avais de la peine et des fois mettons, une journée, je m'entends moins bien avec ma mère, bien, je vais penser bien gros à mon père parce que je sais mettons que si moi ça va pas bien, mettons, ma mère n'est pas d'accord avec moi, je ne peux pas me virer de bord et aller voir mon père comme tout le monde fait. Fait que, il me semble que c'est à cause de ça que...

Une participante de troisième secondaire, pour sa part, dessine un personnage qui pleure et elle explique que la tristesse du personnage est causée par « la mort du père de mon amie ». Gabriel, un participant de cinquième secondaire présentant un haut niveau de détresse, dessine un personnage seul dans un parc. Il donne quelques précisions par rapport à son dessin : « Bien, je me pose des questions sur la mort de quelqu'un (...) Mon grand-père, ma grand-mère. ».

Deux autres adolescents parlent de la mort comme pouvant constituer une source de détresse, mais ne font allusion à aucun deuil précis. Jean-Philippe, un participant de troisième secondaire avec un bas niveau de détresse fait allusion à quelques événements pouvant causer de la détresse, dont la mort de quelqu'un : « puis là un de tes proches meurt, tout va mal. ». Finalement, le dessin d'Arnaud, un adolescent de cinquième secondaire présentant un bas niveau de détresse, fait directement allusion à la mort. Son dessin est présenté dans la Figure 7. Il explique ainsi son dessin :

Ben euh, ça la croix j'pensais ça représentait un peu euh toute ce qui est, pas la mort, le côté un peu plus euh macabre un peu de la chose. Parce que quand ça arrive tout de suite, mettons euh quelqu'un de ton entourage meurt tu penses pas tout de suite euh, c'est pas dans l'heure après que tu te dis que toute va aller bien pis toute ça, c'est plus ça que ça représentait.



Figure 7. Renaissance (dessin du participant 236)
– Dessin représentant le deuil.

Les problèmes scolaires. Trois adolescents font directement allusion au monde scolaire pour expliquer la cause de leur détresse. Ainsi, une participante de troisième secondaire présentant un bas niveau de détresse parle d'une mauvaise note qui a entraîné de la détresse chez elle. Le participant 321 (Louis, voir Figure 6, page 115) parle de sa difficulté à effectuer ses devoirs rapidement, ce qui entraîne des conflits avec ses parents. Hugo, un participant de cinquième secondaire présentant un bas niveau de détresse fait allusion à un exposé oral comme pouvant être la cause de sa détresse (Figure 8). Il explique ainsi son dessin :

Ce serait, je ne sais pas, mais ça représente comme une composition orale, je suis devant la classe. Un moment de détresse. Bien, c'est la classe, moi en avant en train de faire mon exposé. (...) Oui, avant de parler, dès que je commence à parler c'est correct. C'est juste avant. (...) Le cœur bat plus vite, autour de toi, ça va plus flou, tu ne te rends plus compte de ce qui se passe autour... Puis tu as de la misère à te concentrer sur ce que tu vas dire des fois (...) Quelques tremblements des membres. Bien, c'est sûr que la mémoire, tout s'en va, même si tu avais préparé une introduction, on dirait

que ça s'en va, mais t'arrives en avant et ça sort pareil, c'est comme pas toi qui contrôle.

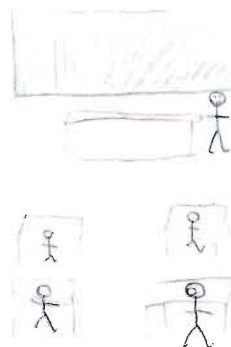


Figure 8. Un moment de détresse (participant 233)
– Dessin représentant des problèmes scolaires.

Bref, le dessin d'Hugo fait allusion au stress causé par un exposé oral, une exigence scolaire. Par contre, sa détresse semble également causée par sa crainte de prendre parole devant un public et d'être jugé par les autres.

La pression qui semble trop forte. Deux participants parlent de la pression, du manque de temps et de la surcharge de travail comme pouvant constituer des causes de leur détresse. C'est le cas d'Alexandre, un participant de cinquième secondaire qui présente un bas niveau de détresse. Il a réalisé le dessin intitulé « Mes défenses flanchent » dans lequel il établit un lien entre un match de soccer et la pression exercée par les exigences de la vie quotidienne : « ...les joueurs adverses pourraient être le temps, l'école, n'importe quoi qui arrive, le travail aussi. La pression qu'on fait aussi, tu sais on reçoit beaucoup de pression ».

La participante 164 (Fanny), une adolescente de cinquième secondaire présentant un bas niveau de détresse, a intitulé son dessin « La course contre la montre » (Figure 9).

Elle exprime comment elle a vécu cette course contre la montre cette année :

Dans le fond, c'est ça, la détresse que j'ai cette année, c'est qu'on avait beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses à faire et je ne trouvais pas le temps de le faire. C'est pour ça que j'appelle ça la course à la montre parce que tu as tellement de choses à faire que tu n'as jamais tout le temps pour les faire. Puis, c'est ça dans le fond, la tête est vide parce que justement on n'a pas le temps de penser à rien. Tu sais, tu te laisses guider par tes problèmes que t'as à faire, t'as même pas le temps de penser à toi parce que tu te dis j'ai ça à faire, ça à faire et ça à faire T'as tellement de choses à faire que tu oublies d'en faire la moitié dans le fond. C'est pas mal ça que j'ai voulu...(...) C'est sûr que là, il y a plus d'examens qui embarquent, mais les longs travaux sont faits rendus, ces temps-ci. Il y a pleines de choses qui finissent. Je faisais la pièce de théâtre ; c'est embarqué, le basket, c'est fini. La parade de mode, c'est fini. Les choses sont finies fait que j'ai plus de temps tranquille.

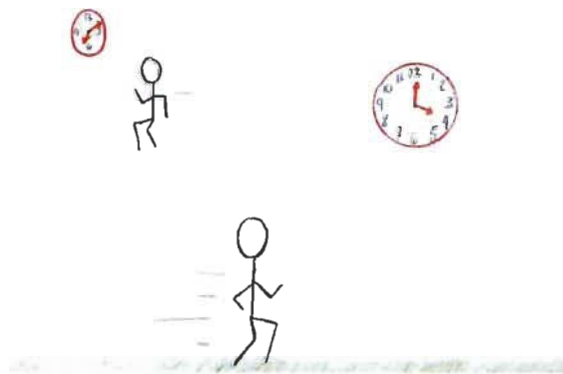


Figure 9. La course contre la montre (participante 164)
- Dessin représentant la pression de la vie quotidienne.

Situations suscitant du stress. Le participant 78 (Jean), un adolescent de troisième secondaire présentant un bas niveau de détresse, parle pour sa part d'un « concert

stressant » comme étant la cause de sa détresse. Sa détresse semble donc causée par un événement (concert), qui l'amène à se dépasser. Il est également possible de dresser un parallèle entre le concert et l'exposé oral décrit par Hugo. En effet, dans ces deux contextes, les adolescents sont amenés à offrir une prestation devant un public, ce qui constitue des événements ou des situations qui amènent l'individu à se dépasser. Le regard des autres et la peur d'être jugé peuvent également constituer des causes perçues de sa détresse.

Le participant 84 (Maxime), un adolescent de troisième secondaire présentant un bas niveau de détresse représente la cause de sa détresse dans son dessin intitulé « Le chien féroce » (Figure 10). Il explique ainsi son dessin :

Bien, c'est chien parce que je n'ai pas tout dessiné, mais pareil, parce que... hum. oui... c'est ça, un chien. J'ai dessiné un gros chien méchant, en colère. Bien là, quand je passe le *Nouvelliste*. Bien, il commence à me courir après et me mordre.



Figure 10. Le chien féroce (participant 84)- Dessin représentant une situation suscitant de la détresse

Bref, Maxime a choisi de dessiner un chien pour illustrer sa peur de ces animaux. Il dessine donc une situation particulière qui semble susciter de la détresse chez lui.

La sensation de ne pas avoir le contrôle. La participante 217 (Chloé) est une adolescente de troisième secondaire présentant un haut niveau de détresse. Pour sa part, elle attribue les causes de sa détresse à son manque de contrôle sur certaines situations : « Bien, quand que moindrement genre je n'ai pas de contrôle sur ma situation, puis j'aimerais changer de quoi, mais je ne suis pas capable. ». Cette sensation de ne pas avoir de contrôle sur une situation semble amener cette adolescente à vivre beaucoup de colère (voir Figure 12, p. 124).

Les préoccupations financières. Un seul participant, Éric (participant 104), qui est en cinquième secondaire et qui présente un haut niveau de détresse mentionne les soucis financiers comme pouvant constituer la cause de sa détresse. Il s'exprime ainsi :

Là, là je suis après essayer de revenir dans ma job là parce que j'ai laissé ma job où j'étais parce qu'il avait un manque d'organisation, c'était trou [...]. Pis là, là y a plein d'affaires faut que je paye, pis là j't'après capoter parce je manque de fonds ben raide pis tsé mes parents y me fournissent pas là-dessus là.

Ainsi, Éric semble avoir davantage de responsabilités et des préoccupations financières que plusieurs jeunes, étant donné qu'il vit avec son père, qui ne dispose pas de beaucoup d'argent. Il faut également préciser qu'Éric est âgé de dix-huit ans étant donné qu'il a redoublé une année par le passé, ce qui peut expliquer qu'il pense davantage à son avenir et aux moyens de répondre à ses besoins.

Les émotions liées à la détresse

En premier lieu, il est important de préciser que six des 40 adolescents ne précisent pas d'émotions dans leur dessin ou dans l'enquête suivant la réalisation du dessin. Selon

les représentations graphiques des adolescents, les émotions liées à la détresse, telles que présentées dans leur dessin, sont essentiellement des émotions « négatives », ce qui est normal et attendu compte tenu du thème du dessin. Il faut préciser que pour un même participant, plusieurs émotions ont pu être nommées ou dessinées en lien avec la détresse.

La détresse, c'est se sentir triste. La tristesse ressort d'ailleurs comme une émotion reliée au phénomène de la détresse et ce, chez 19 des 40 participants. Onze de ces participants sont des filles. Il ne semble pas exister de différences liées au niveau de détresse ou au niveau scolaire.

Ce sentiment de dysphorie est véhiculé dans le contenu manifeste du dessin par le biais de pleurs, de traits du visage (p. ex., une bouche dont les coins sont orientés vers le bas) et parfois, par l'entremise de la pluie. Dans l'enquête, les adolescents utilisent différentes façons d'exprimer cette émotion. Ils parlent de « peine », de « tristesse », de « pleurs » et de « déprime ». Ils emploient aussi l'expression « être down » ou « ne pas feeler ». Une adolescente dresse le parallèle entre le sentiment de tristesse et la pluie. « Ça représente des larmes (...) Eh... c'est sombre, quand on est triste, on voit tout sombre, on ne voit rien, il n'y a pas de soleil, pas de lumière ». En plus d'exprimer la tristesse, elle indique, à sa façon, que lors de moments de détresse, il lui est difficile de trouver de l'espoir. Un dessin représentant la tristesse est d'ailleurs présenté dans la Figure 11.



Figure 11. Le bonhomme qui pleure (participant 199) – Dessin représentant la tristesse

La détresse, une explosion de colère et de frustration. Une seconde émotion semble associée à la détresse pour plusieurs adolescents. Il s'agit de la colère, voire de la frustration et de l'agressivité. Ces émotions sont présentes chez 13 des participants, dont neuf présentent un degré de détresse élevé. Il faut également mentionner que neuf de ces participants sont en troisième secondaire et que huit sont des filles.

Encore une fois, cette colère est exprimée de diverses façons dans les dessins. Elle est parfois symbolisée par des éclairs dans un paysage, tel que mentionné par une participante : « Les éclairs, bien quand je suis choquée ». À d'autres moments, les éclairs sont utilisés en complément à une représentation humaine pour illustrer que la personne est en colère, tel qu'illustré dans la Figure 12.



Figure 12. Pauvre petit bonhomme fâché (participante 217)-
Dessin représentant la colère et l'agressivité

La colère semble souvent exprimée par la couleur rouge, couleur associée à l'intensité, à l'agressivité. Le niveau de colère semble grandement varier d'un participant à l'autre, comme en témoigne ces quelques extraits d'enquête. Chloé ayant réalisé le dessin « Ma colère » mentionne que : « Ben...euh quand j'suis fâchée ben j'me contrôle pu pis j't'un peu impulsive... (silence) Pis là j'peux faire des affaires que ça me fâche d'avoir faites ». Cette adolescente mentionne donc que sa colère et son impulsivité l'amènent parfois à commettre des actes qu'elle regrette par la suite. Un autre adolescent exprime sa colère et son agressivité de façon beaucoup plus brute : « Bien, quand tu es dans cet état là, tout est noir, puis des fois tu penses rien qu'à tuer. Puis, il y a des nuages, des éclairs, c'est comme si tout allait mal. ». Cet adolescent ressent de façon très intense sa colère et son agressivité qu'il dirige vers les autres. La participante ayant réalisé le dessin « Petit bonhomme fâché » parle de sa colère en mentionnant de quelle façon cette colère s'exprime dans son corps. Elle décrit son expérience de cette façon :

Puis que les yeux deviennent tout reluisants, j'ai comme des éclairs dans les yeux. Puis, je fais tout le temps un petit sourire bizarre. Je fais comme

sourire et je suis fâchée en même temps fait que ça fait ça. Puis là, j'ai l'impression d'avoir la tête qui devient toute grosse fait que j'ai genre un mini corps et une grosse tête. J'ai le goût de m'arracher la tête, fait que je tiens ma tête comme ça. Ça ressemble à ça mon dessin.

La détresse, c'est se sentir stressé, anxieux et inquiet. L'anxiété et le stress semblent associés à la détresse psychologique selon 8 des 40 participants, dont cinq sont de sexe masculin. Il est également à préciser que seuls deux de ces huit participants qui abordent le thème de l'anxiété se retrouvent dans le groupe « haut niveau de détresse ».

La plupart de ces participants parlent de stress et d'anxiété, souvent associés au travail scolaire. Deux participants abordent plutôt la peur et l'insécurité. Un des adolescents dessine sa peur, la cause de son angoisse dans le dessin « Le chien féroce ». Il explique qu'il est camelot et que le chien d'un client l'a déjà mordu. Il représente ce chien, source de peur, afin d'exprimer son sentiment de détresse. Un autre dessin illustrant la peur est représenté dans la Figure 13. Ce dessin, intitulé « L'insécurité », exprime des angoisses typiques de l'adolescence : la peur de ne pas être aimé, la peur de ne pas être accepté tel que l'on est. L'adolescente ayant réalisé le dessin explique : « Euh ça c'est le cœur brisé quoi ça représente euh j'suis, j'suis vraiment proche de mes amies là. C'est parce que (rires) ça irait très mal dans ma vie si j'les perdais mettons. Fa que euh quand j'suis pas, tsé quand j'me, quand ya un p'tit différent là j'me sens très mal tsé. C'est surtout ça là qui m'fait peur ». Les nombreuses précautions verbales utilisées en entrevue (euh, tsé, etc.) ainsi que le fait que l'adolescente ait ressenti le besoin d'écrire

sur la feuille plutôt que de seulement dessiner peut également laisser entrevoir de l'insécurité chez la jeune fille.



Figure 13. L'insécurité (participante 88) – Dessin représentant l'anxiété et l'insécurité

La détresse, c'est une période de confusion et de contrastes émotifs. Cinq adolescents semblent percevoir la détresse comme un moment de confusion, un passage pendant lequel on vit des émotions contrastées. Quatre de ces adolescents présentent un haut niveau de détresse.

Pour certains, cette alternance se fait rapidement, comme s'ils étaient pris entre deux émotions. Une participante exprime d'ailleurs cette alternance de cette façon : « C'est à cause que je suis prise entre le bonheur, comme entre le jour et la nuit, le bonheur et la tristesse. Il y a de l'eau parce que je pleure, mais je ne sais pas pourquoi vraiment, puis je ne peux pas expliquer rien pendant ce temps là. Les petites gouttes, c'est maintenant, c'est tout ce que j'ai accumulé ». La détresse, pour cette jeune fille, semble constituer un moment de confusion, où des émotions positives et négatives peuvent coexister ou alterner rapidement. Cette participante représente d'ailleurs ces

émotions contrastées par des éléments de la nature associés au jour (soleil) d'un côté et à la nuit (lune) de l'autre côté. D'autres jeunes (n=3) parlent également d'une certaine confusion en précisant se remettre en question, se sentir mêlé ou perdu. Un participant présentant un haut niveau de détresse représente d'ailleurs cette confusion par de la brume : « La sorte de brume, c'est parce que tu es toujours perdu, tu ne te retrouves pas dans ça. ».

La détresse, c'est se sentir seul et isolé. Bien que le terme « solitude » ou « se sentir seul » ne soit pas beaucoup utilisé par les adolescents dans l'enquête pour exprimer leurs sentiments, un grand nombre de dessins représente une personne seule (n=12) ou encore une personne isolée par rapport au reste de « la gang » (n=4). La Figure 5 (page 112) illustre d'ailleurs très bien le sentiment de solitude.

Comportements liés à la détresse

Sur les 40 adolescents ayant réalisé un le dessin de la détresse, 19 ne précisent pas de comportements liés à la détresse. Les catégories de comportements qui apparaissent en lien avec le dessin sont présentées dans la partie qui suit.

La détresse ou... je fesse, « tu varies⁸ », il attaque. Quatre adolescents dessinent soit un comportement agressif ou encore expriment un comportement agressif dans l'enquête. Il s'agit des participants 21, 73, 215 et 268. Deux de ces participants sont des filles (21 et 268). Trois des participants sont en troisième secondaire (participants 73, 215 et 268) et trois présentent un haut niveau de détresse (participants 21, 215 et 268). La participante

⁸ Au Québec, le verbe « varier » peut signifier cogner ou frapper (<http://fr.wiktionary.org/wiki/varger>)

21 parle ainsi de ses comportements agressifs qui semblent liés à la colère et la frustration : « là j'me frustre pis j'fesse partout pis j'vois pu rien passer ». Cindy, la participante 215, dont le dessin est représenté en Figure 14 parle de son « goût de varger » lorsqu'elle est en détresse. Son dessin représente d'ailleurs un personnage qui donne un coup de poing dans un mur de brique. Les deux participantes féminines semblent donc diriger leur agressivité vers des objets (mur, « fesser partout »). Le participant 73 (Jean-Philippe) parle de son « envie de tuer » lorsqu'il est en détresse, alors que le participant 268 (Raphaël) parle de son désir « d'attaquer » les autres avant d'être attaqué. Ces deux participants font davantage référence à de l'agressivité dirigée vers autrui.

La détresse ou...je me retire, tu te replies, elle évite. Quatre adolescents transmettent l'idée qu'ils s'isolent lorsqu'ils sont en détresse. La participante 47 (Annie) parle ainsi de ses comportements lorsqu'elle est en détresse : « Je veux plus rester seule, penser, je ne sais pas, réfléchir. Je me sens épuisée. C'est pour ça que je suis dans un lit ». Ariane (participante 114) mentionne également qu'elle va se coucher dans son lit lorsqu'elle se sent en détresse :

Bien, parce que quand j'ai de la peine, qu'est-ce que je vais faire, c'est que je vais me coucher sur mon lit et je vais comme penser à ce que je ressens dans le fond puis, je vais essayer de comme de m'aider moi-même un peu. Je vais m'allonger puis, je vais comme relaxer un peu.



Figure 14. Le défoulement (participante 215) – Dessin représentant un comportement agressif

Le dessin d'Ariane (Figure 15) représente d'ailleurs un personnage (bonhomme allumette) couché sur un lit. Le dessin occupant qu'une petite partie de la feuille et le personnage qui semble tout petit comparativement au lit (et à la feuille) viennent également appuyer l'idée d'isolement et de retrait. La participante 182, parle ainsi de son désir de s'isoler : « Tsé que j'veux pas genre voir personne, tsé j'veux tout le temps rester, tsé j'aime pas ça tsé me faire dire, tsé avoir du monde autour de moi quand que ça va mal. ». Le participant 189 parle, pour sa part, de son désir d'aller s'isoler dans le bois dans son dessin intitulé : « Le néant dans l'espace vert ». Il raconte ceci : « Pis ça veut dire que quand (pause) quand j'suis dans le bois. Qu'est-ce que ça veut dire : j'oublie toutes mes affaires. (silence) Parce que dans le bois toute est beau. ».



Figure 15. La tristesse (participante 114) – dessin représentant un comportement de retrait et d'isolement

Deux adolescentes font plutôt référence à l'idée « de ne pas parler », de se refermer lorsqu'elles sont en détresse (participante 168 et 207). La participante 168, une adolescente de cinquième secondaire présentant un haut niveau de détresse, représente un personnage féminin avec un doigt devant la bouche. Elle explique ainsi son dessin : « La plupart du temps quand il y a quelque chose qui ne va pas, les autres me demandent qu'est-ce qu'il y a et je ne leur dis pas ». La participante 207, une adolescente de troisième secondaire présentant un haut niveau de détresse, dessine un personnage ayant une fermeture-éclair en guise de bouche : « ben fermeture éclair sur ma bouche ça représente que, ben j'parle pas souvent pis là quand j'parle ben ya personne qui m'écoute. C'est ça. ». Elle explique ainsi qu'elle a tendance à se retirer.

La détresse ou... je bois, tu te gèles, il se coupe de ses sentiments. Un participant (Jean-Philippe), parle de la consommation de drogue comme étant un comportement pouvant être associé à la détresse. Dans son dessin, il représente entre autres une cigarette. Lorsqu'il est interrogé à ce sujet, il précise : « C'est la drogue, parce que des fois il y en a qui se sentent pas bien, ils vont prendre de la drogue ». Ainsi, il parle d'un

comportement qu'il a déjà observé chez d'autres adolescents, un comportement qui peut être qualifié « d'évitement », car parfois, le fait de consommer beaucoup peut représenter une façon de vouloir mettre à distance les sentiments associés à la détresse.

La détresse... ou je joue de la guitare, tu écris des poèmes, elle s'exprime. D'autres jeunes dessinent ou parlent de comportements qui peuvent représenter des stratégies d'adaptation et des façons de vouloir se sortir de sa détresse. Certaines de ces comportements font directement référence à l'expression de soi par les arts : jouer de la guitare (participant 104), écrire des poèmes (participante 68). Éric (participant 104) parle ainsi de son besoin de jouer de la guitare lorsqu'il ne se sent pas bien :

J'sais pas moé quand j'suis stressé là ou du moment qui a de quoi qui marche pas ben là j'vas jouer de la guit. Ça me détend là. Ou, quand j'suis stressé mettons, quand je sais pas moé, y'a de quoi qui marche pas là mettons, comme tu dis la détresse ben là, c'est vraiment mon seul échappatoire.

La détresse... ou je cherche de l'aide, tu comptes sur les autres... ils sont là. Des participants parlent, pour leur part, de coping orienté vers la recherche de soutien social : en parler (participant 88), demander de l'aide pour se sortir des moments difficiles (participants 124 et 131). Sarah (participante 124) et Martin (participant 131) ont tous deux représenté des bouées de sauvetage. Le dessin de Sarah se retrouve d'ailleurs dans la Figure 16. Martin, pour sa part, explique ainsi son dessin : « Ben c'est une bouée, une aide euh quand que euh j'suis en détresse je sais que j'vas pouvoir avoir quelqu'un pour en parler. N'importe qui là mes parents, mes amis, ça va comme m'aider à me rattraper. »

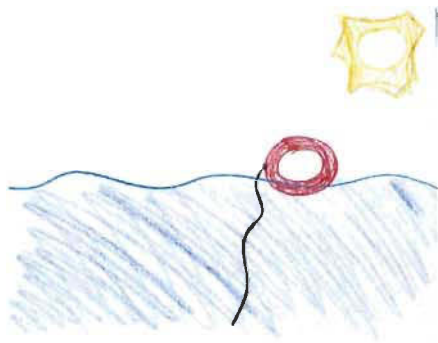


Figure 16. Sauvetage (participante 124)- Dessin représentant un comportement de coping (demander de l'aide).

La détresse... je fais face, tu affrontes, il dépasse ses craintes. Deux participants illustrent plutôt qu'ils font face au stress et qu'ils affrontent directement leur peur (participants 78 et 233) en donnant un spectacle ou encore en réalisant un exposé oral.

Synthèse des représentations de la détresse

L'analyse des dessins, des titres et des enquêtes accompagnant le dessin a permis d'identifier des thèmes reliés à la détresse. La Figure 17 présente une synthèse des causes perçues et des émotions qui ont été identifiées dans les pages précédentes comme étant associées à la détresse psychologique. Les pourcentages insérés dans la figure représentent la proportion d'adolescents de l'échantillon ayant identifié chacune des causes ou émotions dans leur représentation de la détresse (dessin ou enquête). Elle présente, en effet, les causes et les émotions liées à la détresse, selon les représentations graphiques des adolescents, ce qui répond en partie la réponse à la première question de recherche. Les causes perçues sont en lien avec des problèmes relationnels, des deuils, de la surcharge de travail, des problèmes scolaires, des préoccupations financières et des événements stressants. Quant aux émotions associées à la détresse, elles constituent

toutes des émotions « négatives » : la dépression, la colère, la solitude, l'anxiété et la confusion.

En ce qui a trait aux comportements associés à la détresse psychologique, il est possible d'identifier :

- Les comportements agressifs ;
- Les comportements de repli sur soi et d'évitement ;
- La consommation d'alcool et de drogues ;
- L'expression de la détresse par l'art ;
- La recherche de soutien social ;
- Faire face aux causes de sa détresse.

Les représentations graphiques portant sur la détresse ont donc permis d'identifier certains comportements adoptés par les jeunes pour faire face à la détresse. Ces résultats sont en lien avec la première question de recherche.

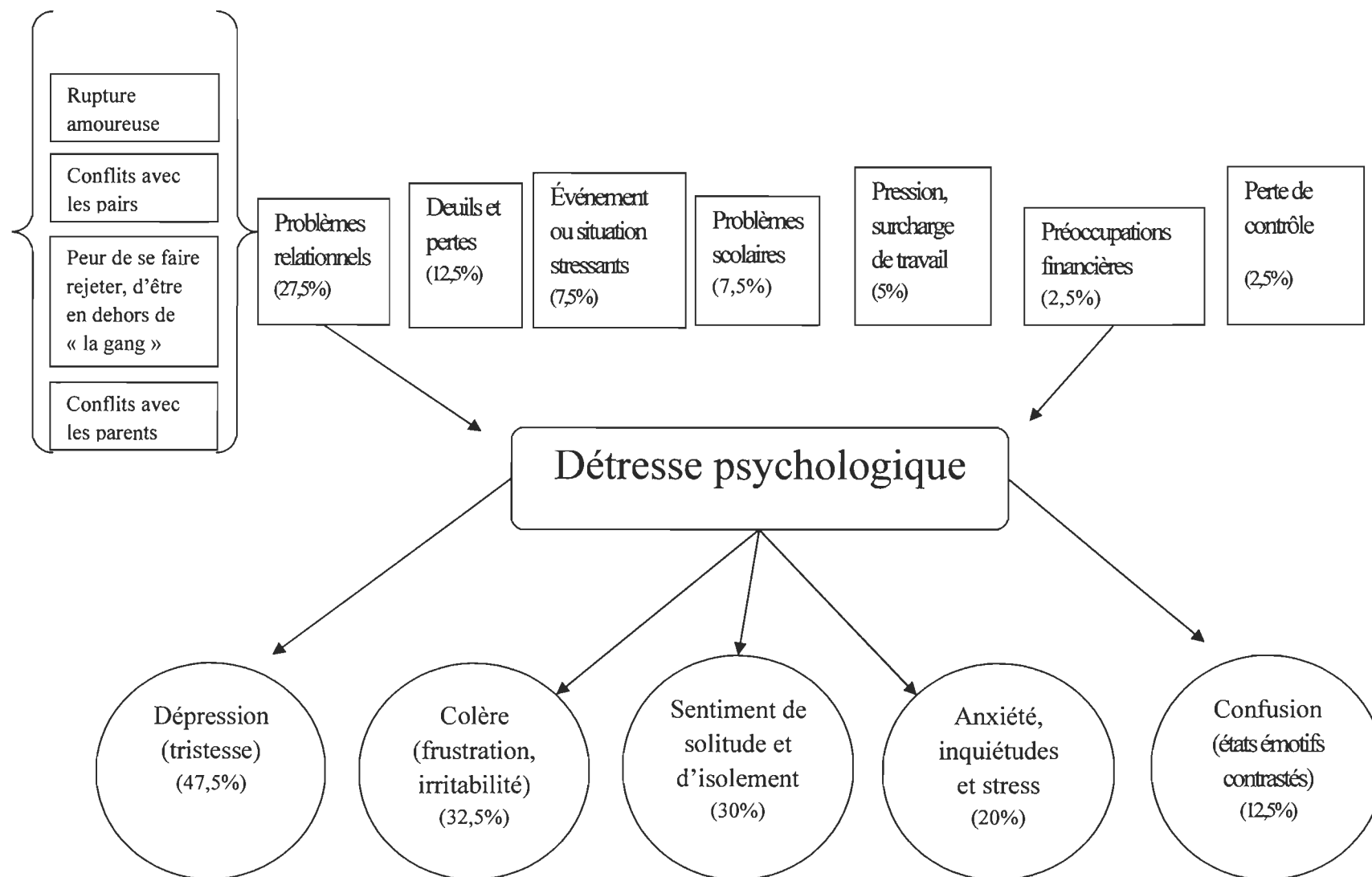


Figure 17. Les causes perçues et les émotions liées à la détresse psychologique.

Analyses des indices retrouvés dans les représentations graphiques

Cette partie sera consacrée à l'analyse de plusieurs indices graphiques. Il est question des résultats relatifs à l'ensemble de l'échantillon. Il est à préciser que lorsque des différences intergroupes existent (sexe, niveau scolaire ou niveau de détresse), ces différences sont précisées. Il en ira de même avec la consommation qui sera insérée dès que significative. Dans un premier temps, l'analyse du temps d'exécution, des couleurs et de l'utilisation de l'espace sera présentée. Par la suite, il sera question des indices graphiques associés à la détresse et au passage à l'acte. Puis, les impressions générales des juges externes ayant évalué les dessins seront mis en relation avec les résultats aux questionnaires.

Temps de réalisation du dessin

Le temps consacré à la réalisation du dessin varie de 50 secondes à 10 minutes, la moyenne étant de 3,98 minutes ($E.T. = 2,18$). Le dessin réalisé en 50 secondes est un dessin réalisé par une adolescente de troisième secondaire présentant un haut niveau de détresse. Ce dessin ne comporte qu'une seule couleur, le rouge, et n'utilise qu'une partie de la feuille soit les trois zones situées à l'extrême gauche de la feuille. Ce dessin est présenté précédemment (Figure 14, participante 215; p.128). À l'inverse, le dessin réalisé en dix minutes comporte six couleurs. La quasi-totalité des zones du dessin sont utilisées (huit zones sur neuf). Ce dessin a été réalisé par un adolescent de troisième secondaire présentant également un haut niveau de détresse (Figure 6, participant 321, p. 114)

Couleurs totales

En ce qui concerne l'analyse des couleurs totales, c'est-à-dire de toutes les couleurs répertoriées dans le dessin, l'accord inter-juge est de 96,9% (pourcentage d'accord). Lorsque l'on ne considère que le nombre de couleurs totales répertoriées, l'accord inter-juge, calculé à l'aide d'un alpha de Cronbach s'élève à 99,2%. Comme il a été précisé précédemment, les dessins pour lesquels il y avait présence de désaccord entre les juges ont été présentés à une quatrième juge n'ayant pas participé à la cotation des dessins. L'analyse clinique de ce juge a permis de prendre une décision finale quant aux couleurs présentes dans le dessin. Les désaccords retrouvés entre les juges, les explications de ces désaccords et la décision finale sont présentés dans l'Appendice F.

Les adolescents utilisent de une à huit couleurs pour représenter graphiquement la détresse psychologique. La moyenne de couleurs utilisées est de 3,43 ($E.T.= 1,93$). La Figure 18 illustre la dispersion du nombre de couleurs utilisées par dessin. Il est possible de constater que la détresse psychologique, telle qu'exprimée graphiquement par des adolescents, implique principalement un nombre restreint de couleurs. En effet, 57,5 % de l'échantillon total n'utilisent que d'une à trois couleurs. Dans le même sens, seuls sept adolescents utilisent six couleurs ou plus pour représenter la détresse psychologique.

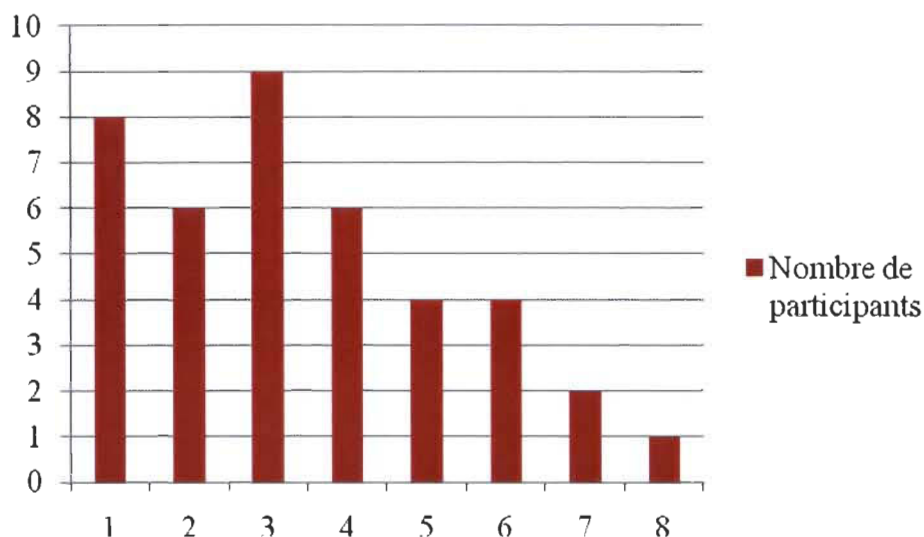


Figure 18. Dispersion du nombre de couleurs utilisées dans le dessin de la détresse psychologique.

En tout, huit couleurs différentes ont été utilisées par les adolescents pour représenter la détresse. Comme on peut le constater dans la Figure 19, il s'agit du noir ($n=31$), du bleu ($n=20$; toutes teintes de bleu confondues), du rouge ($n=18$), du jaune ($n=17$), du brun ($n=15$), du vert ($n=14$; toutes teintes de vert confondues), du orange ($n=12$) et du violet ($n=3$). Parmi ceux qui ont utilisé du bleu, quatre ont utilisé deux teintes de bleu (bleu pâle et bleu foncé). En ce qui concerne le vert, trois adolescents ont utilisé deux teintes de vert (vert pâle et vert foncé).

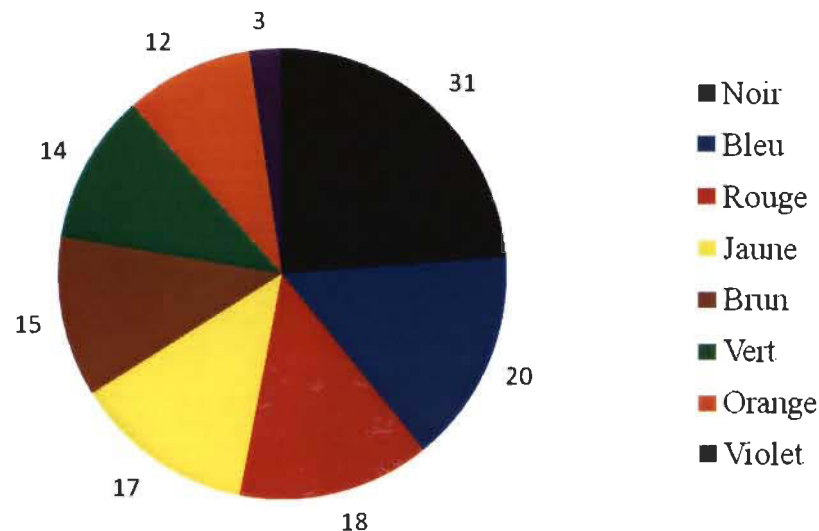


Figure 19. Couleurs utilisées dans le dessin de la détresse psychologique.

Peu de différences ressort entre les deux groupes en ce qui a trait aux couleurs utilisées. Par contre, il existe une corrélation négative entre le résultat obtenu à la grille de dépistage *Dep-Ado* (consommation) et le nombre de couleurs utilisées dans le dessin [$r(40) = -0,36$ $p < 0,05$]; ceci signifiant que plus un adolescent a un score élevé de dépendance moins il utilise de couleurs. De plus, les adolescents de troisième secondaire utilisent significativement plus la couleur jaune ($n=12$ vs $n=5$) que les adolescents de cinquième secondaire [$\chi^2(1, N=40) = 5,01$ $p < 0,05$]. Les autres différences en ce qui a trait à l'utilisation de couleurs ne sont pas significatives. Cependant, il semble que les adolescents de troisième secondaire ($n=12$) soient plus nombreux que les adolescents de cinquième secondaire ($n=6$) à utiliser le rouge [$\chi^2(1, N=40) = 3,64$ $p = 0,57$]. Les élèves de troisième secondaire semblent davantage utiliser le bleu ($n=13$) que les élèves de

cinquième secondaire ($n=7$), mais la différence n'atteint pas le seuil significatif (χ^2 (1, $n=40$) = 3,6 $p = 0,58$).

Couleurs dominantes dans les dessins

Les couleurs dominantes des dessins ont également été analysées et les résultats sont présentés dans la Figure 20. On retrouve les explications des désaccords entre les juges et les décisions finales en Appendice G. L'accord inter-juge, pour ce qui a trait à la couleur dominante, est de 82,5%. Dans la majorité des dessins, on retrouve une seule couleur dominante ($n=27$). Certains dessins comportent deux couleurs ($n=10$) ou trois couleurs dominantes ($n=3$). Par exemple, dans le dessin de la Figure 16 (page 131), la couleur dominante est le bleu. On retrouve d'autres couleurs, comme le rouge, le jaune et le noir, mais les juges ont considéré que le bleu occupe une place prépondérante dans le dessin.

Parmi les couleurs dominantes des dessins, on retrouve le noir ($n=18$), le bleu ($n=9$), le rouge ($n=8$), le brun ($n=6$), le vert ($n=6$), le jaune ($n=4$), le orange ($n=2$) ainsi que le violet ($n=1$).

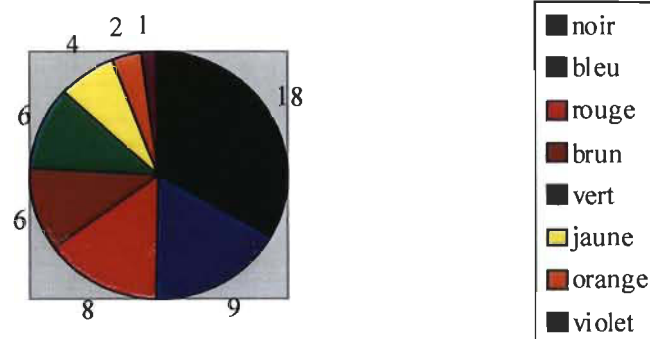


Figure 20. Couleur(s) dominante(s) dans les dessins de la détresse psychologique.

Encore une fois, comme c'était le cas dans l'analyse des couleurs totales, le noir ressort comme la couleur de prédilection pour représenter la détresse. Les couleurs bleue et rouge arrivent respectivement en deuxième et troisième place, comme c'était le cas dans l'analyse des couleurs totales.

Utilisation de l'espace

En ce qui concerne l'utilisation de l'espace, l'accord inter-juges obtenu est de 94,2 % (pourcentage d'accord). Les désaccords retrouvés entre les juges, les explications de ces désaccords et la décision finale sont présentés en Appendice H.

Il faut d'abord préciser que 37 participants sur les 40 ont utilisé la feuille telle qu'elle leur a été présentée, c'est-à-dire horizontalement. Trois adolescents ont tourné et donc utilisé la feuille verticalement, ce qui peut être interprété comme de l'opposition à la tâche. Les adolescents ont utilisé de une à neuf zones (emplacement sur la feuille) pour représenter la détresse graphiquement. La Figure 21 illustre la répartition des zones sur une feuille. Par exemple, la zone 1 correspond à la partie supérieure gauche de la feuille.

La moyenne de zones utilisées est de 5,50 ($E.T=2,42$). Un seul participant n'utilise qu'une seule zone dans la page, soit la zone centrale (zone 5). À l'opposé, sept adolescents ont utilisé toutes les zones de la feuille pour illustrer la détresse.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Figure 21. Répartition des zones sur la feuille utilisée horizontalement.

Dans un premier temps, l'analyse des zones utilisées par les 37 adolescents ayant utilisé la page horizontalement est présentée dans la Figure 22. Il est possible de constater que la zone centrale (zone 5) est la plus utilisée par les participants ($n=33$). Par ailleurs, la partie droite de la feuille, représentée par les zones 3, 6 et 9 est moins utilisée que la partie centrale (zones 2, 5 et 8) ou celle de gauche (zone 1, 4 et 7). En effet, 16 des 40 dessins n'occupent pas du tout la partie droite de la feuille, contrairement à neuf pour la partie gauche et six pour la partie centrale. La Figure 22 illustre la répartition des participants selon les zones utilisées.

Si on analyse la feuille de façon horizontale, le bas de la page, représentée par les zones 7, 8 et 9 est moins utilisée que le centre (4, 5 et 6) ou le haut de la page (1, 2 et 3). Effectivement, 17 des 40 dessins n'utilisent pas du tout la partie du bas, contrairement à 9 dessins pour la partie supérieure et 4 dessins pour la partie centrale. Bref, la partie centrale constitue la zone de prédilection des adolescents pour représenter la détresse psychologique. De façon plus précise, un dessin « typique » de la détresse, tel que réalisé par un adolescent, serait situé dans le centre et légèrement décalé vers le haut et vers la gauche. La Figure 23 illustre la zone occupée par un dessin « typique ».

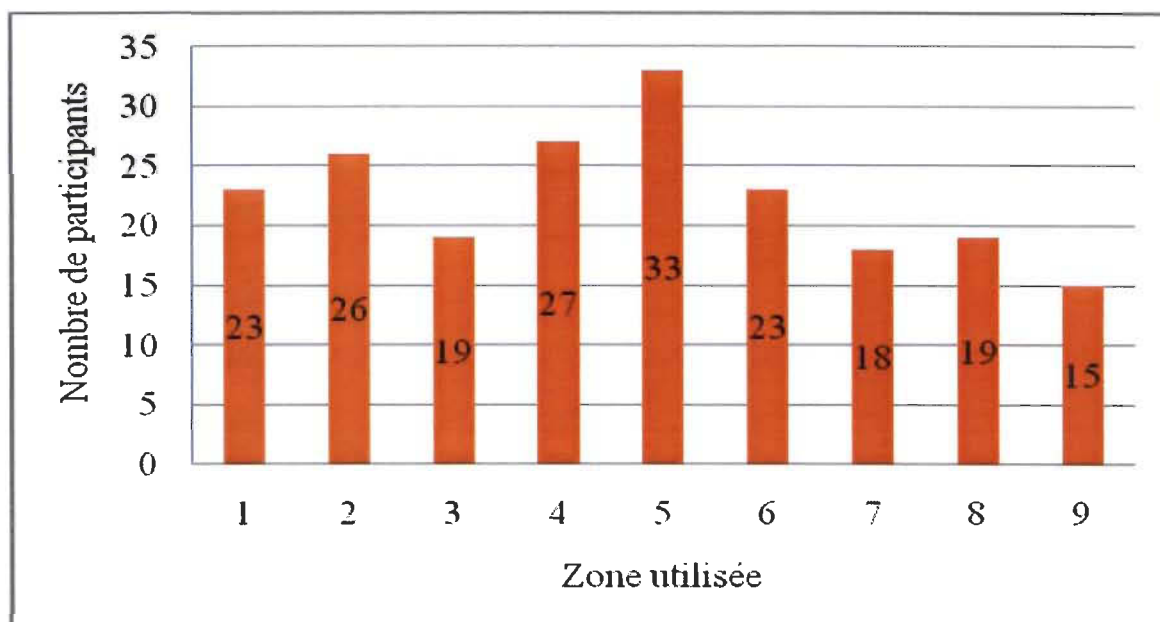


Figure 22. Zones utilisées dans les dessins de la détresse psychologique par les 37 adolescents ayant utilisé leur feuille horizontalement.

Chez les trois adolescents ayant utilisé la feuille verticalement, le nombre de zones utilisées varie de 3 à 9 zones. Les zones 2, 4 et 5 sont utilisées par les trois adolescents. La zone du bas (zone 7, 8 et 9) est utilisée par un seul de ces adolescents

En ce qui concerne les différences entre les groupes en ce qui a trait à l'utilisation de l'espace, très peu sont notées. Il semble cependant que les individus de sexe masculin utilisent significativement plus la zone 2 que les filles [$\chi^2 (1, N=40) = 3,96 ; p < 0,05$]. De même, la zone 7 semble davantage utilisée par les adolescents de troisième secondaire ($n=12$) que par les adolescents de cinquième secondaire ($n=6$), mais cette différence n'est pas appuyée statistiquement, même si on note une tendance [$\chi^2 (1, N=40) = 3,64 ; p = 0,57$]. La zone 9 est utilisée par dix adolescents de troisième

secondaire et par cinq adolescents de cinquième secondaire, mais cette différence n'est pas appuyée statistiquement.

1 ○	2 ○	3
4 ○	5 ○	6 ○
7	8	9

Figure 23. Emplacement typique d'un dessin de la détresse (les 5 zones les plus utilisées).

Indices graphiques associés à la détresse

En ce qui a trait aux indices graphiques présents dans les dessins, seuls les indices ayant été observés par deux juges (ou plus) ont été conservés afin d'assurer que seuls les critères jugés comme étant les plus significatifs étaient conservés pour l'analyse des dessins. Les indices graphiques suivants, associés à la détresse psychologique, ont été analysés par trois juges :

- 1) Utilisation de la zone inférieure de la feuille
- 2) Isolement du personnage principal
- 3) Dessin utilisant moins de la moitié de la feuille
- 4) Absence de bouche, de bras ou de pieds
- 5) Épaules absentes ou tombantes
- 6) Lignes très faibles
- 7) Expression triste du visage : larmes ou bouche tournée vers le bas
- 8) Prépondérance de la couleur noire

- 9) Noircissements
- 10) Environnement triste : pluie, orage, nuage
- 11) Rature ou petits traits
- 12) Personnage dans la moitié gauche de la page : tous les personnages
- 13) Bouche serrée, linéaire : trait sans sourire ni lèvre
- 14) Accentuation des contours du visage, des yeux, de la bouche : traits plus foncés ou travaillés qui attirent l'attention
- 15) Jambes serrées dans une attitude rigide

Dans un cas particulier, un critère a été rejeté, même si on retrouvait un accord chez les juges. En effet, le critère « épaules absentes ou tombantes » a parfois été jugé comme présent dans des dessins représentant des bonshommes allumettes ($n=2$). Or, avec l'accord d'un juge externe, il a été décidé de ne pas retenir ce critère pour les bonshommes allumettes, étant donné que par définition, ce type de représentation ne comprend pas d'épaules.

Dans certains cas, des désaccords sont observés par les juges, parce que ces derniers ne semblent pas tous avoir compris certains critères de la même façon. Par exemple, une des juges a coté systématiquement « isolement du personnage principal » lorsqu'un seul personnage était représenté sur le dessin. Les deux autres juges ont plutôt utilisé ce critère quand plusieurs personnages étaient représentés et que le personnage représentant le sujet se retrouvait dans une extrémité de la feuille, loin des autres personnages. Une autre juge a coté le critère « utilisation de la zone inférieure de la

feuille » dès que cette zone était utilisée, alors que les deux autres juges ont utilisé ce critère quand seule la zone inférieure était employée. Finalement, une des juges a utilisé le critère « noircissement » dans les cas où d'autres couleurs que le noir étaient utilisées.

Dans d'autres cas, des critères qui n'avaient été observés que par un des trois juges ont été jugés présents. Par exemple, le dessin de la participante n°79 a été coté comme utilisant la zone inférieure de la feuille, même si ce critère n'avait été observé que par une des trois juges. Une quatrième juge externe a donné son opinion sur ce critère et a également jugé que le dessin se situait dans la zone inférieure de la feuille.

Pour chaque indice, un résultat de 0 ou 1 était attribué à chaque participant (0=absence de l'indice, 1= présence de l'indice). Un adolescent peut donc obtenir un résultat variant entre 0 et 15 en ce qui a trait au total des indices graphiques reliés à la détresse. Les adolescents utilisent en moyenne 2,25 indices ($E.T. = 1,59$; dispersion de 0 à 7). Aucune différence significative n'est observée selon le niveau de détresse psychologique. En effet, les deux groupes (faible niveau de détresse et haut niveau de détresse) obtiennent exactement la même moyenne ($M = 2,25$). Aucune différence significative n'est notée selon le sexe [$t(38) = 1,197$ *N.S.*] ou selon le niveau scolaire [$t(38) = 0,196$ *N.S.*]

Les indices graphiques que l'on retrouve le plus fréquemment dans les dessins représentant la détresse psychologique sont la présence d'un événement triste (pluie, nuages, orages), l'utilisation de moins de la moitié de la feuille ainsi que l'absence de bouche, de bras ou de pied. En effet, 13 des 40 participants ont représenté un

environnement triste dans leur dessin, un petit dessin (utilisant moins de la moitié de la feuille) ou un personnage sans bouche, bras ou pied. Pour ces indices, on ne retrouve pas de différence selon le sexe, ni selon le niveau scolaire ni selon le niveau de détresse.

Un autre indice graphique fréquent est la prépondérance de la couleur noire dans les dessins. En effet, 12 des 40 adolescents auraient employé le noir comme couleur prépondérante. Encore une fois, aucune différence ne ressort entre les groupes, indiquant ainsi que peu importe le niveau de détresse, le sexe ou le niveau scolaire, le noir semble associé au concept de détresse.

Six participants (trois garçons et trois filles) ont représenté leur personnage avec une expression triste (bouche tournée vers le bas ou pleurs). Cinq de ces participants sont en troisième secondaire. De plus, cinq des participants présentent un bas niveau de détresse psychologique. Six participants (trois garçons et trois filles) ont représenté la bouche de leur personnage à l'aide d'un trait serré : cinq de ces participants présentent un haut niveau de détresse. Encore une fois, ces différences ne sont pas significatives.

L'emploi unique de la zone inférieure de la feuille n'est présent que chez deux participantes présentant un bas niveau de détresse. De même, seules deux participantes ont représenté leur personnage avec des épaules absentes ou tombantes (une participante présentant un haut niveau de détresse et la seconde présentant un bas niveau de détresse). L'accentuation des contours du visage ou de la bouche est présente dans cinq dessins (aucune différence selon les groupes). L'isolement du personnage principal est observé dans quatre dessins : trois garçons présentant un bas niveau de détresse et une

filles présentant un haut niveau de détresse. La présence de noircissements est observée dans deux dessins. Des ratures ou des petits traits sont notés dans quatre dessins. Le personnage principal se retrouve dans la moitié gauche de la feuille sur quatre dessins (deux garçons, deux filles ; deux présentant un haut niveau de détresse ; deux présentant un bas niveau de détresse). L'utilisation des jambes serrées dans une attitude rigide n'est notée que dans un dessin (fille de troisième secondaire présentant un bas niveau de détresse).

Indices graphiques reliés au passage à l'acte

Les indices suivants, associés au passage à l'acte, ont été analysés par les trois juges.

- 1) Présence d'objets agressifs, situation de conflit, de violence
- 2) Lignes anguleuses, piquantes
- 3) Grandeur exagérée du dessin : plus de 2/3 de la page
- 4) Boucles ou cheveux frisés
- 5) Mains ombrées ou cachées ou doigts en griffe
- 6) Dents visibles
- 7) Lignes fortes, appuyées

Pour chaque indice, un résultat de 0 ou 1 était attribué à chaque participant (0=absence de l'indice, 1= présence de l'indice). Un adolescent peut donc obtenir un résultat variant entre 0 et 7 en ce qui a trait au total des indices graphiques reliés à la détresse. La moyenne des 40 participants est de 0,80 indices (E.T.=0,96 ; dispersion de 0

à 3 indices graphiques). Aucune différence significative n'est observée selon le sexe [$t(38) = 0,324$; *N.S.*] ou selon le niveau de détresse psychologie [$t(38) = 1,322$; *N.S.*]. Néanmoins, une différence significative existe entre les étudiants de troisième secondaire et ceux de cinquième secondaire. Effectivement, les adolescents de troisième secondaire utilisent significativement plus d'indices graphiques reliés au passage à l'acte que les adolescents de cinquième secondaire [$t(38) = 2,431$; $p < 0,05$].

L'emploi de lignes piquantes et anguleuses est l'indice graphique associé au passage à l'acte le plus couramment utilisé par les adolescents en général. En effet, on retrouve des lignes anguleuses et piquantes dans 13 des 40 dessins réalisés. Aucune différence significative n'est notée entre les groupes. La grandeur exagérée du dessin est notée chez six participants (quatre garçons et deux filles) et cinq des six participants ayant fait des dessins occupants plus des deux tiers de la page présentent un haut niveau de détresse. L'utilisation de boucles, de cheveux frisés n'est notée que dans un dessin. La présence d'objets agressifs et de violence n'est observée que dans trois dessins d'adolescents en troisième secondaire. Deux des trois présentent un haut niveau de détresse (une fille et un garçon), tandis que le troisième se retrouve dans le groupe présentant un faible niveau de détresse. Des mains ombrées ou cachées ou des doigts en griffe ne sont dessinés que par deux participants, les deux présentant un haut niveau de détresse. Par ailleurs, seuls trois participants dessinent des dents visibles à leur personnage. Ces trois adolescents sont en troisième secondaire et présentent un haut niveau de détresse (deux filles et un garçon). Finalement, l'utilisation de lignes fortes et

appuyées est notée chez quatre participants, dont trois présentent un haut niveau de détresse.

Impressions globales des évaluatrices en lien avec le niveau de détresse et le niveau de colère

Les deux juges externes qui ont coté les dessins de la détresse psychologiques ne disposaient pas des données concernant le niveau de détresse des adolescents. Une question de la grille de dessin visait à récolter leur impression clinique quant au niveau de détresse de chacun des adolescents, à partir de leur interprétation des dessins. Ainsi, elles notaient de 0 à 10 le degré évalué de détresse psychologique. Des analyses statistiques (corrélations) permettent d'identifier que les impressions cliniques de chacune des deux juges sont corrélées positivement ($r = 0,34; p < 0,05$), c'est-à-dire que leurs impressions cliniques varient dans le même sens. De plus, l'impression clinique de l'une des juges (juge 1) est corrélée positivement avec l'*Indice de détresse psychologique de Santé-Québec* ($r = 0,33; p < 0,05$). Cela indique que l'impression clinique de la juge 1 varie dans le même sens que le résultat obtenu à l'*IDPSQ-14*. Pour ce qui est de la juge 2, son impression clinique est corrélée avec le résultat de l'*IDPSQ-14*, mais pas de façon statistiquement significative ($r = 0,27; p = 0,92$). Par ailleurs, l'évaluation de la juge numéro 2 est corrélée positivement au niveau de colère mesuré par l'*A-Ang* ($r = 0,35; p < 0,05$). Pour la juge 1, cette corrélation va dans le même sens même si elle n'est pas significative ($r = 0,27; p = 0,91$).

Synthèse des différences entre les groupes

Il faut d'abord préciser que dans l'ensemble, la majorité des thèmes, des contenus et des indices graphiques présents dans le dessin sont similaires entre les groupes. Cette partie présente le résumé des différences trouvées ou des tendances qui se dégagent entre les groupes. Il peut s'agir de différences relatives au contenu, aux titres, aux représentations ou aux indices graphiques des dessins. Les analyses statistiques significatives ou révélant une certaine tendance ($p < 0,06$) ont été considérées. De même, pour les thèmes, les contenus, les titres et certains indices graphiques, nous avons ressorti certaines tendances, qui ne peuvent toutefois pas être appuyées par des tests statistiques. Cependant, lorsque les deux tiers (ou plus) des participants ayant abordé un thème faisaient partie d'un groupe précis, cette tendance a été considérée et est rapportée dans les paragraphes ici-bas. Par exemple, il a été considéré que les filles étaient plus nombreuses que les garçons à ne pas insérer de visage à leur représentation humaine, puisque cinq des six participants chez qui cet indice a été observé sont des filles.

La Figure 24 illustre d'ailleurs toutes les variables étudiées dans cette thèse doctorale. Les quelques différences (ou tendances) retrouvées entre les groupes sont indiquées par un exposant (voir légende). Il est donc facile de constater que pour la plupart des variables analysées, il n'existe pas de différences. Les différences entre les groupes (sexe, niveau scolaire et niveaux de détresse) seront détaillées dans les prochaines parties et seront illustrées et interprétées dans des tableaux.

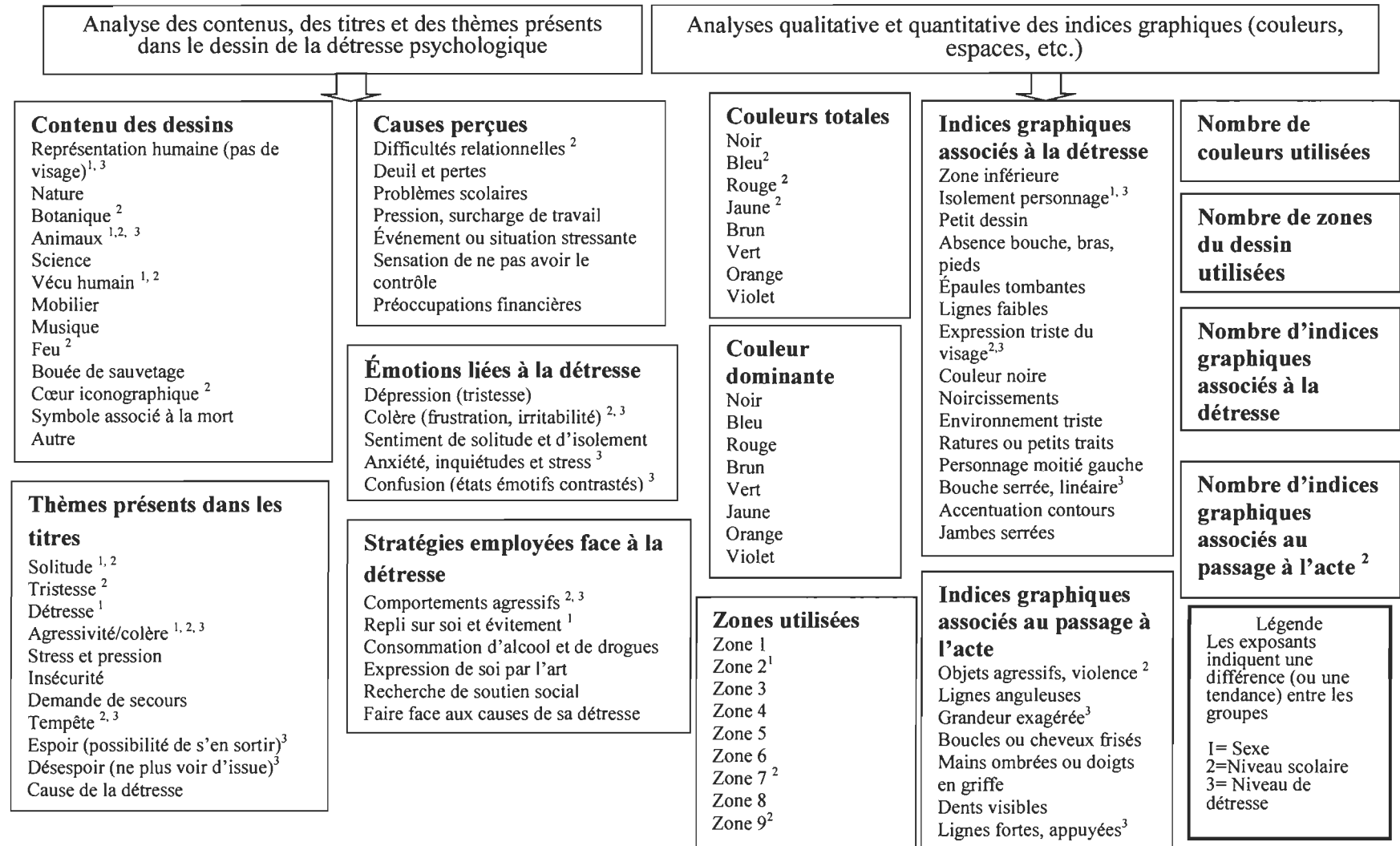


Figure 24. Résumé des variables étudiées et des différences entre les sous-groupes

Différences des représentations graphiques selon le sexe

Il faut d'abord préciser que la majorité des thèmes et des indices graphiques sont similaires chez les garçons et les filles. Il a tout de même été possible de ressortir quelques tendances entre les sexes. En ce qui a trait au contenu des dessins, les filles sont plus nombreuses que les garçons à ne pas insérer de visage à leur représentation humaine (visage caché, par exemple). Les filles sont également plus nombreuses à symboliser leurs émotions dans le dessin par le biais de traits du visage. Seuls des garçons représentent des animaux ou des symboles associés à la musique dans leur dessin. L'analyse des titres permet d'identifier que les filles sont plus nombreuses que les garçons à parler de colère, alors que les garçons sont plus nombreux à aborder le thème de la solitude. En ce qui concerne, l'utilisation de l'espace, les garçons utilisent davantage la zone 2 que les filles. Finalement, les garçons sont plus nombreux à représenter un personnage isolé par rapport à un groupe d'amis. Le reste des indices graphiques, dont l'utilisation de la couleur, sont semblables chez les garçons et chez les filles.

Différences des représentations graphiques selon le niveau scolaire

En ce qui a trait au contenu des dessins, les adolescents de troisième secondaire sont plus nombreux à représenter des émotions (vécu humain), des cœurs iconographiques, des animaux et du feu que les élèves de cinquième secondaire. Par contre, les adolescents de cinquième secondaire dessinent davantage de contenu

botanique que les jeunes de troisième secondaire. L'analyse des titres permet d'identifier que la solitude et l'image de la détresse comme une « tempête à traverser » sont davantage mises de l'avant par les élèves de cinquième secondaire. Parmi les jeunes qui parlent de colère et d'agressivité dans leur titre, la majorité provient de troisième secondaire. De plus, la tristesse est uniquement abordée par les adolescents plus jeunes (troisième secondaire). Les élèves de troisième secondaire représentent davantage de problèmes relationnels dans leur dessin. La colère, l'agressivité et les indices de passage à l'acte sont également davantage présents dans les représentations graphiques des adolescents de troisième secondaire. Ils sont également plus nombreux à parler de comportements agressifs. Qui plus est, on retrouve davantage d'objets agressifs ou de situations de conflits dans leur dessin. Les adolescents de troisième secondaire utilisent davantage les couleurs jaune, rouge et bleu. De plus, les zones 7 et 9 semblent plus utilisées par les adolescents de troisième secondaire que par ceux de cinquième secondaire.

Différences des représentations graphiques selon le niveau de détresse

L'analyse des contenus permet d'identifier que parmi les jeunes ne représentant pas de visage à leur représentation humaine, la majorité est issue du groupe présentant un haut niveau de détresse. De plus, les animaux sont davantage représentés par les adolescents présentant un haut niveau de détresse. En ce qui a trait aux titres, on retrouve davantage de références à la détresse et à la nature (tempête) chez les jeunes présentant un haut niveau de détresse. Les adolescents qui mettent de l'avant dans leur titre la

possibilité de se sortir de la détresse présentent tous un faible niveau de détresse. À l'inverse, les titres qui reflètent un désespoir et une impossibilité de s'en sortir ont tous été choisis par des adolescents vivant un haut niveau de détresse. En ce qui a trait aux émotions, les adolescents ayant un haut niveau de détresse parlent davantage du thème de la colère et de la confusion (états émotifs contrastés). L'anxiété est davantage abordée par les adolescents présentant un bas niveau de détresse. De plus, les jeunes présentant un haut niveau de détresse ont davantage tendance à représenter la bouche de leur personnage par un trait serré ou à éviter de dessiner les visages. Les adolescents ayant un faible niveau de détresse dessinent davantage de traits de visage exprimant de la tristesse.

Analyses complémentaires de certains dessins

Dans cette partie, certaines analyses cliniques de dessins choisis pour leur significativité seront présentées. Dans un premier temps, un dessin « typique » de la détresse psychologique sera présenté. Puis, les représentations graphiques effectuées par les adolescents suicidaires seront analysés de plus près. Finalement, un dessin considéré « surprenant » compte tenu du niveau de détresse sera présenté.

Analyse d'un dessin « typique » de la détresse psychologique, tel qu'un adolescent peut la représenter

Un dessin de la détresse psychologique, tel que réalisé par un adolescent comporte en moyenne 3,43 couleurs. Les couleurs les plus utilisées sont le noir, le bleu, le rouge et le jaune. Un dessin typique de la détresse utilise en moyenne 5,50 zones et se situe dans les zones centrales et supérieures. Les contenus les plus communs sont les

« représentations humaines » ainsi que les éléments de la nature, tels les nuages, la pluie, les éclairs.

Bien sûr, aucun des dessins recueillis ne représente parfaitement le dessin typique de la détresse psychologique, chaque dessin étant unique. Les contenus, les couleurs ainsi que l'utilisation de l'espace varient grandement d'un dessin à l'autre. De plus, la richesse des dessins ainsi que le degré d'investissement dans la tâche est très variable d'un adolescent à l'autre. Cependant, un dessin se rapprochant des caractéristiques moyennes présentes dans les dessins de la détresse psychologique a été sélectionné et analysé. Il s'agit du dessin du participant 76 (Figure 25).

Le participant 76 est un adolescent de sexe masculin de 3^e secondaire. Il est âgé de 14,77 ans. Il est né au Québec et il vit avec ses deux parents. Ses parents ont tous deux une maîtrise. Il est le premier d'une fratrie de deux enfants. À l'école, il obtient une moyenne se situant entre 70 % et 79 %. Il n'a jamais redoublé d'année scolaire. Il a obtenu un résultat de 16 à l'IDPQS-14, ce qui le situe dans le groupe « bas niveau de détresse ». Il ne consomme ni drogue ni alcool. Il obtient un résultat de 4 au questionnaire *A-Ang* mesurant la colère (moyenne = 5,93 ; E.T. = 3,43). Il consacre environ quatre heures par semaine à deux activités parascolaires.



Figure 25. La détresse -Dessin du participant 76 (Jonathan).

Le titre de la représentation graphique du participant 76 est « La détresse ». L'adolescent, que l'on prénommera Jonathan (nom fictif) a donc réutilisé une partie de la consigne afin de donner un titre à son dessin. Il utilise en tout huit zones, soient les zones 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 9. Jonathan a donc utilisé légèrement plus de zones que la moyenne des adolescents. Par contre, les zones du bas sont très peu utilisées ; seule la partie inférieure de chaque cœur touche aux zones 7 et 9. Le dessin est plutôt central. Il utilise trois couleurs : le rouge, le bleu et le jaune, soit trois des quatre couleurs les plus utilisées par les adolescents pour représenter la détresse. La couleur rouge est dominante dans le dessin. Son dessin représente deux « cœurs » iconographiques dans lesquels il insère des traits de visage humain. Ces cœurs sont considérés comme des « Détails humains/Masques/Humanoïdes » dans la classification utilisée pour les contenus du

dessin. De plus, un nuage et un éclair sont présents au-dessus du cœur de droite (contenus « Nuage » et « Nature »). Qui plus est, Jonathan a inséré des pleurs sur le dessin, afin d'illustrer un vécu humain, soit la tristesse. Les traits effectués par l'adolescent sont plutôt faiblement appuyés, sauf les traits des yeux du « visage » de gauche qui semblent repris. Il est possible de constater que le contour du cœur de gauche est mieux réalisé (forme) que le contour du cœur de droite. Le visage de gauche comporte un nez, contrairement au visage de droite. De plus, il est possible d'observer une rature dans le cœur situé à la gauche du dessin.

Le dessin illustre que la détresse, pour Jonathan, est vécue comme une alternance entre des états émotifs contrastés : « Euh par moment j'suis joyeux, par moment j'suis triste. Euh plus euh j'feel pas là. Pis j'avais l'goût de pleurer ». Chacun des cœurs représente Jonathan à des moments différents : « Bien les deux c'est moi, mais à deux périodes différentes ». Bref, pour Jonathan, la détresse ne semble pas chronique dans le temps. Il tente de communiquer l'idée que la détresse est synonyme de tristesse, mais que cette tristesse disparaît par moments et qu'il est alors capable de vivre des moments plus joyeux.

Dans les quelques questions posées à la suite de la réalisation du dessin, Jonathan attribue la cause de sa détresse à une peine d'amour. La couleur rouge domine d'ailleurs son dessin, couleur symbolisant à la fois la pulsion, l'intensité et l'amour, émotions pouvant coexister dans une situation de rupture amoureuse et fréquemment vécues à l'adolescence. Le cœur représentant le « Jonathan joyeux » est représenté dans la zone

centrale (légèrement décalé vers la gauche). La zone centrale est la zone de la projection du moi. L'adolescent semble nous indiquer qu'il se sent généralement bien. Jonathan présente d'ailleurs un faible niveau de détresse selon l'*IDPSQ-14*, et les interprétations découlant de son dessin semblent également aller dans ce sens. Jonathan choisit de dessiner le cœur représentant le « Jonathan triste » dans la zone de droite, illustrant ainsi que lorsqu'il se sent envahi par la tristesse, il lui arrive de considérer son avenir comme étant bouché. Le nuage et l'éclair semblent symboliser des « menaces externes incontrôlables », comme si la détresse pouvait s'abattre sur lui sans avertir. Le fait d'avoir dessiné ces contenus à droite peut laisser entrevoir que Jonathan perçoit l'avenir comme étant menaçant, comme si un orage pouvait surgir d'un moment à l'autre. De plus, le nuage et l'éclair, ainsi que les pleurs, sont associés à la tristesse. Le tracé de Jonathan, qui est discontinu et généralement faiblement appuyé laisse également supposer la présence d'insécurité et un manque d'assurance.

Description des adolescents suicidaires et analyse clinique du dessin de Cindy, suicidaire

Quatre des 40 adolescents composant l'échantillon ont mentionné avoir eu des idéations suicidaires ou avoir élaboré un plan pour se suicider. Trois de ces quatre adolescents sont des filles. Le Tableau 10 résume les principales caractéristiques de ces adolescents et de leur dessin. Les quatre adolescents « suicidaires » proviennent du groupe d'adolescents présentant un haut niveau de détresse. De plus, il est possible de constater qu'une adolescente présente des problèmes sérieux de consommation de drogue et d'alcool et que deux autres présentent des problèmes de consommation en

émergence. Une jeune seulement se retrouve dans la catégorie « feu vert », indiquant ainsi que sa consommation ne semble pas problématique. Toutefois, son score atteint 13, ce qui est tout près du seuil à partir duquel on considère qu'il s'agit d'un problème en émergence.

En ce qui concerne leur représentation graphique, une des adolescentes associe la détresse à la colère (Titre « ma colère »). Son dessin représente d'ailleurs un personnage en colère. La deuxième adolescente représente « un nuage qui pleut » afin de symboliser « la tristesse parce qu'il y a de la pluie, de la frustration aussi parce qu'il y a un nuage noir et du tonnerre ». Il est à noter que le « tonnerre » n'est pas représenté clairement sur le dessin (pas d'éclair présent). Le troisième adolescent représente la solitude et l'isolement par le biais d'une chauve-souris (ayant un visage humain) se retrouvant seule la nuit, sous les nuages et la pluie. Le dessin de l'adolescente 215, que l'on prénommera « Cindy » sera analysé de façon plus poussée (Voir figure 14, p.128).

Cindy est une élève de troisième secondaire qui vit avec ses deux parents. La mère de Cindy détient un diplôme d'études collégiales professionnel alors que son père ne s'est pas rendu à l'école secondaire. C'est la troisième de trois enfants. À l'école, elle obtient des notes entre 70 % et 79 %. Elle a des problèmes de consommation de drogue et d'alcool en émergence. En effet, Cindy dit consommer du cannabis une à deux fois par semaine, de l'alcool environ une fois par mois et des amphétamines (speed) à l'occasion. Au cours des douze derniers mois, elle raconte avoir pris plus de cinq consommations dans une même occasion, à cinq reprises.

Tableau 10

Description des participants suicidaires et de leur dessin

Description du participant	IDPSQ (détresse)	Consommation	Titre dessin	Contenu	Couleurs utilisées
Participante 21 (Amélie) (Fille de 17 ans en 5 ^e secondaire qui a eu des idéations suicidaires au cours des derniers mois, qui a fait un plan et une tentative.	45 (haut)	Pas de problème sérieux de drogue ou d'alcool Score de 13 au <i>Dep-Ado</i> (à la limite du problème en émergence)	Ma colère	Personnage en colère avec un éclair au dessus de la tête	Rouge, brun, jaune (3)
Participante 195 (Lysanne) Fille de 15 ans en 3 ^e secondaire qui a eu des idéations suicidaires et qui a élaboré un plan	48 (haut niveau de détresse)	Problème évident de consommation d'alcool et de drogue (score de 25 au <i>Dep-Ado</i>)	Le nuage qui pleut	Nuage et pluie	Noir et bleu
Participant 198 (Simon) Garçon de 15 ans en 3 ^e secondaire qui a eu des idéations suicidaires	30 (haut niveau de détresse)	Problème en émergence Score de 14 au <i>Dep-Ado</i>	Image de solitude	Chauve-souris avec un visage humain, nuages et pluie	Noir
Participante 215 (Cindy) Filles de 15 ans en 3 ^e secondaire qui a fait un plan (mais qui indique ne pas avoir eu d'idéations)	50 (haut niveau de détresse)	Problème en émergence Résultat de 17 au <i>Dep-Ado</i>	Le défoulement	Personnage qui donne un coup de poing sur un mur	Rouge

De plus, elle avoue avoir commis un geste délinquant alors qu'elle avait consommé de l'alcool ou de la drogue. Qui plus est, elle fume la cigarette quotidiennement. Cindy raconte avoir vécu un événement marquant l'an dernier. La maison familiale aurait brûlé et depuis ce temps, elle vivrait avec le reste de sa famille dans un tout petit appartement.

Cindy mentionne avoir élaboré un plan pour se tuer. Pourtant, elle répond ne pas avoir sérieusement pensé à se tuer. Elle aurait tout de même confié à l'un de ses parents qu'elle songeait au suicide.

Le dessin de Cindy a été réalisé très rapidement, soit en 50 secondes (c'est d'ailleurs le dessin réalisé le plus rapidement). Elle se montrait réticente à dessiner lorsque la consigne a été émise : « ...bien...eh... Ça se dessine pas vraiment »... Puis, elle a indiqué vouloir dessiner ce qui lui venait en tête, soit « le goût de varger ». Le titre de la représentation graphique de Cindy est « Le défoulement ». L'adolescente a donc voulu exprimer que la détresse, pour elle, est synonyme d'agressivité, de désir de se défouler, de frapper.... Elle utilise en tout trois zones de la feuille, soit les zones 1, 4 et 7, soit seulement la partie à l'extrême gauche de la feuille. Cindy n'utilise qu'une couleur pour symboliser la détresse, soit le rouge. Son dessin représente un personnage dessiné sous forme de « bonhomme allumette ». La partie gauche représente un mur de briques. Puis, la partie entre le mur et le personnage représente une main, un « poing ».

Cindy, en réalisant ainsi son dessin en vitesse, indique qu'elle se montrait défensive face à la tâche de dessiner sa détresse. De plus, elle dessine un bonhomme allumette, plutôt que de s'investir dans la tâche en représentant un personnage complet. Il est possible de croire que la consigne de « dessiner comment elle se sent durant un épisode de détresse » était confrontante pour Cindy. Par ailleurs, il est possible de constater par les réponses de l'adolescente aux questionnaires, que sa détresse est très « agie » (consommation de drogue, actes délinquants, niveau de colère élevé). Le fait que la détresse de Cindy soit agie empêche probablement cette dernière d'être en mesure de la symboliser sur papier, comme si ses difficultés affectives la submergeaient et l'empêchaient de prendre le recul nécessaire pour être capable de dessiner et d'investir la tâche. Elle réalise son dessin à l'extrême gauche de la feuille, zone associée au passé, à l'intimité ainsi qu'à la vie intérieure. Le fait que son dessin soit situé complètement à gauche peut également symboliser une fuite devant le milieu, autrui et l'avenir (Mucchielli, 1960). L'adolescente représente le poing (main) comme étant séparé du reste de la personne, comme s'il existait une scission entre la main et le bras. Cette fragmentation peut nous indiquer une perturbation chez l'adolescente. Le choix de couleur (rouge) est également un indice de l'agressivité et de l'intensité présentes chez Cindy. La représentation graphique de l'adolescente témoigne d'un niveau de dysfonctionnement important. Elle semble présenter une charge agressive importante, avec des indices de passage à l'acte. Les indices graphiques présents pour nous laisser croire que la tentative de suicide de Cindy n'est pas complètement réglée...

Analyse d'un dessin surprenant compte tenu du niveau de détresse

Le dessin de la participante 114 (Figure 15, page 129) comporte plusieurs indices reliés à la détresse et à la dépression (petit personnage, pas de traits du visage, emploi de la couleur noire, dessin dans la zone inférieure de la feuille). Bref, ce dessin semble être réalisé par une adolescente en détresse, alors que selon les données recueillies, Ariane, la dessinatrice, présente un faible niveau de détresse.

Ariane est en 5^e secondaire et est âgée de 16 ans et neuf mois. Elle vit avec sa mère uniquement, car son père est décédé. Sa mère détient un diplôme d'études professionnelles. Ariane a un frère aîné. À l'école, elle obtient une moyenne entre 80 % et 89 % et elle n'a jamais redoublé. Elle consacre deux heures par semaine à des comités étudiants. Elle n'occupe pas d'emploi. Selon ses résultats à l'*IDPSQ-14*, Ariane se situe dans le groupe d'adolescents présentant un bas niveau de détresse. Elle ne présenterait pas de problèmes de consommation d'alcool ou de drogue. Au cours des douze derniers mois, elle aurait consommé de l'alcool à l'occasion. Son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, se situe dans la moyenne de l'échantillon. Ariane semble pouvoir compter sur un bon réseau de soutien social. En effet, elle peut compter sur sa mère, son frère, son copain, ses amis et sa parenté pour se confier, pour résoudre un problème ou pour avoir du plaisir. Elle se dit attachée à sa mère, son frère, son copain, une amie, un oncle et une tante.

Ariane prend quatre minutes pour réaliser son dessin de la détresse psychologique, dessin qu'elle intitule « La tristesse » (dessin présenté précédemment, à la Figure 15,

p.129). Elle n'utilise qu'une seule couleur dans son dessin : le noir. De plus, elle n'emploie que la partie inférieure de la page, soit les zones 7 et 8. Son dessin n'occupe donc que très peu de place sur la feuille. En ce qui a trait au contenu de son dessin, elle dessine un bonhomme allumette (catégorie « bonhomme allumette ») et du mobilier (lit et oreiller). Ariane explique ainsi son dessin :

Eh... ça va dépendre du pourquoi que je suis triste aussi, mais mettons souvent à cause que j'ai perdu mon père, ça va être à cause de ça. Fait que mettons ça peut être à cause de la mort, des choses comme ça. Bien, parce que quand j'ai de la peine, qu'est-ce que je vais faire, c'est que je vais me coucher sur mon lit et je vais comme penser à ce que je ressens dans le fond puis, je vais essayer de comme de m'aider moi-même un peu. Je vais m'allonger puis, je vais comme relaxer un peu. C'est ça, je ne savais comme pas trop comment le dessiner.

Ainsi, Ariane précise que pour elle, la détresse se manifeste sous forme de tristesse et malgré son réseau social, elle ne semble que compter sur elle-même. En ce qui a trait aux causes de sa détresse, elle explique qu'elle se sent triste en raison de la mort de son père.

Le dessin d'Ariane représente les moyens qu'elle utilise pour se sentir mieux lorsqu'elle est en détresse : se coucher, penser, relaxer. En même temps, son dessin semble illustrer le repli sur soi et le besoin de solitude. Le lit semble également symboliser le besoin de se faire « supporter » par une base. L'analyse des indices graphiques présents dans le dessin révèlent la présence d'une grande détresse chez Ariane, ce qui ne va pas dans le même sens que le résultat obtenu à l'*IDPSQ-14*. En effet, son dessin occupe la zone inférieure de la feuille, ce qui évoque des tendances

dépressives. Les deux zones utilisées sont associées à l'angoisse, à la fuite et à l'insécurité. L'emploi de la moitié gauche de la feuille renvoie au passé. Il semble que l'emplacement du dessin réalisé par l'adolescente reflète bien ses sentiments par rapport au deuil de son père, un événement très traumatisant. En effet, Ariane semble vivre beaucoup de tristesse en lien avec cette perte et les événements tristes la renvoient directement au passé et au deuil de son père. Le dessin d'Ariane est très petit, ce qui semble indiquer un sentiment d'inadéquation et une faible estime de soi. Le personnage dessiné semble petit, perdu, isolé dans le bas de la page blanche. Ariane semble vouloir communiquer le message que parfois elle se sent bien démunie par rapport à tout ce qui se passe autour d'elle. Le noir, associé au deuil et à l'anxiété, est la seule couleur utilisée. De plus, le bonhomme allumette n'a pas de visage. Les lignes du dessin sont faibles, ce qui peut être associé à un manque d'assurance ou encore à des traits dépressifs. Une rature est également présente sur le dessin : Ariane a biffé la patte du lit. Cette rature peut représenter une insatisfaction à l'égard de soi ou une prise de conscience d'un échec de perspective.

Bref, l'analyse des indices graphiques ne semble pas aller dans le même sens que les résultats obtenus aux questionnaires. En effet, il semble qu'Ariane vive davantage de détresse (traits dépressifs), que ce qu'elle a révélé dans le questionnaire. Il est toutefois possible de croire qu'Ariane arrive à surmonter sa détresse grâce aux nombreux facteurs de protection présents autour d'elle : son bon réseau social, son bon niveau cognitif et sa réussite scolaire (moyenne élevée), son implication dans des activités valorisantes (comités), etc.

Discussion

Les résultats de cette recherche seront discutés afin de mieux comprendre le phénomène de la détresse. Dans cette recherche, les dessins des adolescents ainsi que le matériel verbal de l'enquête ont permis d'identifier des composantes en lien avec la détresse. Le premier objectif de recherche visait à identifier les représentations de la détresse chez les jeunes. Pour ce faire, les causes perçues, les émotions et comportements liés à la détresse ont été identifiés et sont présentés dans les pages suivantes. Chacune des rubriques en lien avec les représentations de la détresse sont reprises et mises en relation avec les écrits théoriques et scientifiques à propos de la détresse et de l'adolescence. Par la suite, les spécificités des différents sous-groupes (sexe, niveau scolaire et niveau de détresse) sont présentées afin de répondre au deuxième objectif de cette recherche doctorale. Les forces et limites de cette recherche constitueront la dernière partie de la discussion.

Causes liées à la détresse

Les difficultés relationnelles ressortent comme constituant une cause de la détresse selon plusieurs adolescents. C'est d'ailleurs la cause de la détresse la plus souvent citée par les adolescents ayant réalisé le dessin de la détresse. Parmi les difficultés relationnelles, on retrouve : les conflits avec les parents, les conflits avec les pairs et les ruptures amoureuses. Une composante des difficultés relationnelles semble ressortir comme étant particulièrement significative à l'adolescence. En effet, la crainte du rejet et de l'isolement par rapport au groupe de pairs semble constituer une cause de la détresse pour certains adolescents. Des adolescents expriment anticiper la perte d'amis, éprouver

la peur de ne pas être accepté, avoir l'impression que leur entourage parle négativement d'eux. Erikson (1966), en lien avec le développement identitaire, souligne d'ailleurs la grande préoccupation des adolescents concernant la façon dont ils sont vus et perçus par les autres. Cette grande crainte d'être rejeté ainsi que les propos de certains adolescents qui se rapprochaient de la suspicion (« je pense qu'ils parlent dans mon dos ») peuvent également s'expliquer par l'égoïsme de l'adolescent, qui s'imagine parfois que le monde tourne autour de lui. L'analyse des dessins de la détresse semble indiquer que la peur de ne pas être accepté peut prendre une place particulière dans la compréhension de la détresse à l'adolescence.

Le deuil et les pertes significatives sont également soulevés par les adolescents comme constituant une cause de la détresse. Le deuil est parfois nommé lors de l'enquête, parfois il est évoqué par le biais d'une pierre tombale ou d'une croix. Il n'est pas surprenant de retrouver le deuil dans les causes de la détresse psychologique, puisque les événements de vie négatifs ont déjà été associés au phénomène de la détresse (Deschenes, 1998; Waslick et al., 2002; Ystgaard et al., 1999).

La pression, la surcharge de travail et l'impression de toujours « courir » pour répondre aux attentes est également une cause perçue de la détresse chez des adolescents. Les problèmes scolaires sont également soulevés comme pouvant causer de la détresse. Les préoccupations financières liées aux responsabilités grandissantes et au futur rôle d'adulte semblent parfois susciter de l'anxiété chez les adolescents plus vieux ou ayant à assumer des responsabilités précocement. Finalement, des événements précis

suscitant du stress (concert, exposé) sont également cités comme pouvant engendrer des émotions négatives telles le stress et l'anxiété.

Émotions liées à la détresse

Parmi les émotions en lien avec la détresse selon les adolescents, nous retrouvons la dépression et l'anxiété, qui sont d'ailleurs toutes deux considérées par la majorité des auteurs comme étant les composantes centrales de la détresse psychologique (Deschenes, 1998; Desmarais et al., 2000; Ilfeld, 1976a; Labelle et al., 2001; Massé et al., 1998; Mirowsky & Ross, 2003). En ce sens, il n'est d'ailleurs pas surprenant que la couleur noire soit celle qui prédomine les dessins de la détresse. En effet, le noir symbolise à la fois la tristesse, la dépression et l'anxiété (Chermet-Carroy, 1988; Crotti & Magni, 1996; Fernandez, 2008; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984, 1995; Widlöcher, 1965). En ce qui a trait au contenu des dessins, la tristesse et la dépression sont symbolisées par le biais de certains éléments de la nature (la pluie et les nuages sombres) parfois par le biais d'éléments inscrits sur le visage (expression faciale avec une bouche tournée vers le bas, larmes laissant entrevoir la détresse du personnage dessiné). Certains dessins évoquent même la mort par le biais des symboles associés à l'absence de vie : pierre tombale, armes à feu, croix, arbres morts, etc. L'anxiété et le stress sont moins facilement reproduits graphiquement et sont davantage exprimés oralement lors de l'enquête. Certains dessins laissent tout de même entrevoir la présence de ces sentiments par le biais du contexte (exposé oral, concert, etc.).

Une autre composante qui semble revenir fréquemment dans les représentations graphiques est la colère, l'irritabilité ou la frustration. L'irritabilité est d'ailleurs une des composantes présentes dans le test *IDPSQ-14*, mesurant la détresse (Deschenes, 1998; Prévile et al., 1992). En anglais, certains auteurs utilisent le terme « anger », que l'on peut d'ailleurs traduire par « colère » (Ilfeld, 1976a; Rosenthal et al., 2009). Cette colère est symbolisée par le biais d'éléments de la nature (éclaircies), parfois utilisés dans le cadre d'un dessin de paysage, parfois utilisés en complément d'un personnage (éclaircies au-dessus du personnage, éclaircies dans les yeux, etc.). La couleur rouge, évoquant la colère (Buck, 1948; Chermet-Carroy, 1988; Fernandez, 2008; Kim-Chi, 1989; Royer, 1984) est la troisième couleur la plus populaire dans les dessins analysés, après le noir et le bleu. Elle est utilisée par près de la moitié des adolescents. La colère semble donc constituer une dimension de la détresse qui occupe une grande place à l'adolescence, probablement en lien avec le bouillonnement des pulsions et une moins grande capacité de contrôle de soi.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à insérer la colère dans leur titre de dessins. Elles sont plus nombreuses que les garçons à exprimer de la colère par le biais de leur dessin ou dans l'enquête. Ces deux observations sont intéressantes, puisqu'il est généralement reconnu que les filles expriment habituellement moins de colère que les garçons. Or, selon les données recueillies, les filles semblent avoir tendance à extérioriser leur détresse en l'exprimant sous forme de colère.

Toujours en lien avec la colère, des éléments d'agressivité sont également présents dans les dessins (poings, dents visibles, lignes anguleuses). De plus, les élèves de troisième secondaire sont plus nombreux que les adolescents de cinquième secondaire à utiliser des indices graphiques associés au passage à l'acte (acting-out) et à l'agressivité. Cela concorde avec l'idée que le niveau de colère diminue avec l'âge (Kaplan, 1998). La présence d'éléments associés à la colère et à l'agressivité correspond avec le fait de considérer les troubles externalisés (agressivité) comme constituant une façon d'exprimer la détresse psychologique (Abrams, 2003). En effet, la vivacité des émotions présentes à l'adolescence et le manque de contrôle de soi (Mazet & Houzel, 1993) peuvent expliquer cette plus grande propension à manifester sa détresse par le biais d'agressivité et de comportements externalisés. De plus, certaines filles expriment leur agressivité de façon très brute, ce qui semble indiquer que les filles ne vivent pas seulement leur détresse de façon internalisée (repli sur soi, anxiété, dépression), mais comme on le voit de plus en plus en clinique, qu'elles le font également par le biais de « passages à l'acte ». Bref, l'externalisation de la détresse, par la colère et le passage à l'acte, semble occuper une place importante à l'adolescence.

Une composante affective en lien avec la détresse psychologique qui ressort dans les dessins est la confusion, ou l'alternance entre des états émotifs contrastés. Cette composante n'a jamais été identifiée auparavant comme faisant partie de la détresse. Cependant, plusieurs adolescents rapportent ce sentiment de ne pas savoir comment ils se sentent ou encore cette impression d'alterner rapidement entre la joie et la tristesse, entre le bonheur et la dépression. Cette confusion est exprimée graphiquement par la

présence d'objets « clivés » ou fortement opposés (lune, soleil) ou par le biais de points d'interrogation, par exemple. Certains adolescents expriment davantage cette confusion verbalement. La confusion est peut-être en lien direct avec la réalité de l'adolescence, cette période de changements, plus ou moins brusques, qui demande beaucoup d'ajustements de la part de l'individu. Le fait que l'identité soit en développement, jumelé à la grande intensité des émotions et sensations ressenties à l'adolescence peuvent expliquer cette confusion, cette impression de ne pas savoir exactement comment on se sent. Il s'agit probablement d'une dimension jamais identifiée auparavant parce que la plupart des études s'étant intéressées à la détresse ont été réalisées auprès d'adultes.

Le sentiment de solitude est également une dimension qui semble fortement associée à la détresse chez les adolescents. C'est d'ailleurs le thème qui revient le plus fréquemment dans le titre des dessins de la détresse psychologique. De plus, la majorité des adolescents qui ont inséré des personnages dans leur dessin de la détresse ont dessiné un personnage soit seul, ou encore isolé du reste du groupe de pairs. Il n'est pas surprenant que le sentiment de solitude ressorte comme faisant partie de la détresse psychologique étant donné toute l'importance accordée au groupe de pairs à l'adolescence (Claes, 2003; Cloutier & Drapeau, 2008). Cette solitude peut prendre le sens d'une émotion (« Je me sens seul ») ou encore, faire partie de la dépression et de la tristesse.

Bref, les résultats concernant les émotions identifiées par les adolescents comme faisant partie de la détresse sont concordantes avec d'autres recherches menées auprès des adultes (Mirowsky & Ross, 2003; Prévile et al., 1995). En effet, la dépression, l'anxiété et l'irritabilité (colère) sont ressorties comme faisant partie de la détresse, ce qui concorde avec les publications effectuées dans le domaine. Par exemple, la dépression apparaît comme faisant partie de la détresse psychologique. L'anxiété est également identifiée comme étant une émotion vécue durant une période de détresse. Cependant, davantage de jeunes parlent de colère que d'anxiété pour décrire la détresse, ce qui semble différer de ce qui est connu chez les populations adultes. La solitude et la confusion, deux composantes peu décrites jusqu'ici comme faisant partie de la détresse psychologique, ressortent également comme thèmes dans les dessins de la détresse. Des recherches supplémentaires pourraient être menées afin d'analyser les émotions étant associées à la détresse psychologique chez les adolescents. Cependant, les résultats de cette étude exploratoire semblent indiquer que les adolescents vivent la détresse différemment des adultes.

Comportements liés à la détresse

Les comportements liés à la détresse identifiés dans les dessins ne sont pas nombreux. Il n'est toutefois pas surprenant de ne pas en retrouver plusieurs, puisque la consigne du dessin visait davantage à comprendre comment les adolescents se sentent lorsqu'ils sont en détresse. Cependant, certains adolescents ont représenté des comportements associés à la détresse.

Parmi ces comportements, notons les comportements d'évitement et de repli sur soi, des stratégies qui avaient d'ailleurs été identifiées par Desmarais et al. (2000). Cet évitement et ce repli sur soi se manifestent entre autres par le besoin de se retrouver dans son lit pour penser, pour dormir, pour se sentir « supporté » par une base. Le lit et la chambre semblent d'ailleurs occuper une place importante dans la vie des adolescents et des adolescentes en particulier. Le lit – dimension présente dans certains dessins des adolescents – fait également référence aux symptômes physiques qui peuvent être associés à la détresse : se sentir épuisé, fatigué...

Chez les adultes, Massé a identifié le « désengagement social » comme faisant partie de la détresse psychologique. Il semble que le désengagement social se manifeste, chez les adolescents, entre autres par des comportements d'évitement et de repli sur soi. Par ailleurs, le fait que les jeunes présentant un haut niveau de détresse consacrent significativement moins de temps à des activités parascolaires (musique, arts, sports, etc.) semble également venir confirmer cette idée de « désengagement social ».

Les comportements agressifs figurent également parmi les façons de réagir lorsqu'un adolescent vit de la détresse. La consommation de drogue est directement abordée dans un seul dessin, mais bien qu'elle ne soit pas citée par les adolescents comme étant une façon de faire face à la détresse, il semble que ce comportement soit bel et bien utilisé par plusieurs. D'ailleurs, tous les adolescents présentant des problèmes de consommation de substances psychoaffectives ont un niveau de détresse élevé. Par ailleurs, la musique semble occuper une place importante pour certains adolescents qui

indiquent soit jouer d'un instrument lorsqu'ils ne se sentent pas bien afin de s'exprimer et d'évacuer leurs émotions. La musique n'est représentée que par des garçons, mais certaines filles en font mention dans leurs entrevues individuelles. En ce qui concerne l'écriture, cette stratégie est mentionnée dans l'enquête d'une seule participante.

En ce qui a trait au recours aux services professionnels, une stratégie identifiée par Desmarais et al. (2000), aucun des participants n'aborde ce thème par le biais de son dessin ou de l'enquête. Deux adolescents avaient pourtant mentionné avoir recours à des services professionnels dans le questionnaire sociodémographique. Il semble donc que cette stratégie ne soit pas très utilisée par les adolescents, ou encore, qu'ils ont peur du jugement et ne révèlent pas facilement avoir recours à des services.

Synthèse des représentations de la détresse à l'adolescence

En résumé, les représentations de la détresse chez les adolescents, identifiées à l'aide du dessin, sont généralement comparables à celles retrouvées dans les études précédentes. Ces représentations sont résumées dans la Figure 17 (page 133). Les causes associées à la détresse sont principalement en lien avec des difficultés relationnelles ou avec un événement négatif. En ce qui a trait aux émotions, la dépression, la colère, l'anxiété, l'isolement et la confusion ont été associées à la détresse psychologique. Selon les résultats obtenus, la détresse semble se manifester à la fois par des comportements internalisés (repli sur soi, symptômes de dépression et d'anxiété) et par des comportements externalisés (consommation, comportements agressifs). Les résultats

obtenus convergent donc avec l'approche d'Abrams (2003) qui considère que la détresse peut s'exprimer par des troubles externalisés.

Par ailleurs, Breton, Légaré, Laverdure et D'amours (1999) considèrent que la détresse se caractérise par des souffrances psychologiques récurrentes. Les résultats obtenus dans cette étude doctorale semblent indiquer que la détresse peut également se manifester sous forme de malaise passager. En effet, plusieurs adolescents ont représenté la détresse comme étant un phénomène passager, ayant un début et une fin (par le biais d'une tempête par exemple). D'autres adolescents ont rapporté avoir vécu des épisodes de détresse par le passé, mais mentionnaient bien aller au moment de la réalisation du dessin. Bref, les données recueillies auprès de nos adolescents ne semblent pas valider l'idée avancée par Breton et al. (1999) selon laquelle la détresse se distingue de réactions passagères de tristesse ou d'inquiétude.

Les différences entre les groupes en lien avec les indices graphiques

Le deuxième objectif de recherche visait à explorer les spécificités des représentations graphiques des adolescents selon certains sous-groupes d'adolescents. Les différences trouvées entre les sous-groupes seront présentées et commentées.

D'abord, il faut préciser que le dessin ne permet pas de différencier clairement les jeunes en détresse de ceux qui ne le sont pas à partir des indices graphiques. Il permet toutefois de mieux comprendre la détresse de chaque adolescent et de mieux en saisir les nuances. Il a été possible d'identifier quelques différences entre certains sous-groupes

d'adolescents. Par exemple, les consommateurs de substances psychoactives utilisent significativement moins de couleurs dans leurs dessins que les adolescents ne présentant pas de problématique majeure de consommation. Cette constatation peut probablement s'expliquer par le fait que chez les jeunes consommateurs, leur détresse est davantage agie et extériorisée. Il leur est donc difficile de symboliser sur papier ce que représente la détresse pour eux, car ils tentent d'éloigner leur souffrance par la consommation.

Différences entre les sexes (garçons vs filles)

La Figure 26 présente une modélisation des différences observées entre les garçons et les filles. Seuls des garçons insèrent des animaux dans leurs représentations graphiques. Les animaux peuvent constituer une façon de camoufler les sentiments tout comme un signe d'immaturité (Anzieu, 1973). Les animaux sont, par exemple, utilisés comme personnages dans les dessins animés et en ce sens, ils sont associés au monde enfantin. Les garçons vivent leur puberté plus tard que les filles et ils démontrent généralement une moins grande maturité que ces dernières. Le fait de dessiner un animal plutôt qu'un humain peut apparaître moins menaçant pour certains garçons et peut justement trahir leur moins grande maturité (d'ailleurs, ce sont majoritairement des garçons de troisième secondaire qui ont inséré des animaux).

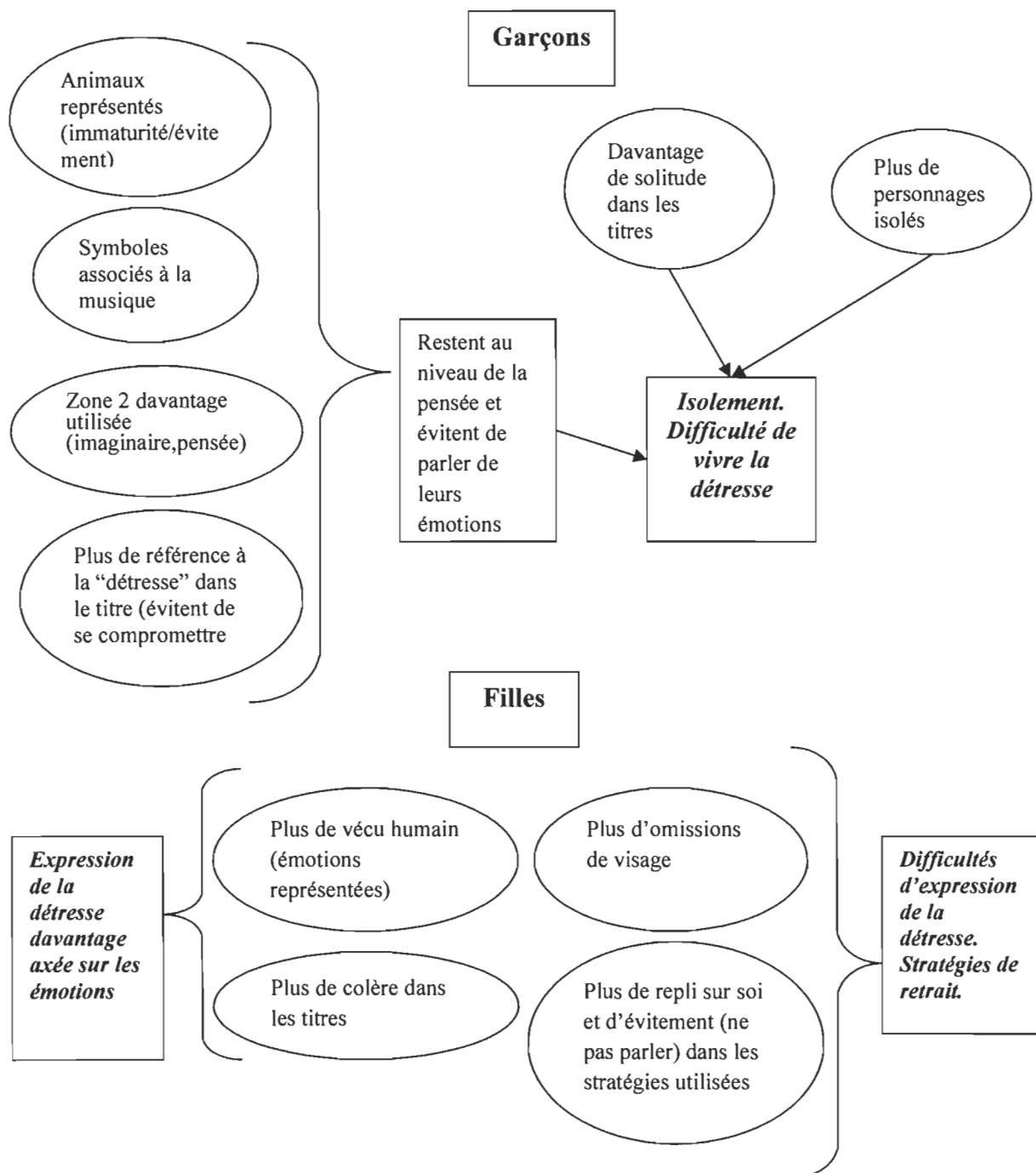


Figure 26. Différences notées entre les sexes et interprétations en découlant.

Par ailleurs, les symboles associés à la musique (guitare, violon, note de musique) sont uniquement représentés par les individus de sexe masculin. Ces symboles peuvent révéler la grande place que peut occuper la musique dans la vie des adolescents, mais peuvent également constituer une source de valorisation, voire de valorisation narcissique (jouer de la guitare dans un groupe). En dessinant des symboles associés à la musique, les adolescents évitent peut-être aussi de parler du véritable sujet de la détresse et restent au niveau de la pensée.

En ce qui a trait à l'utilisation de l'espace, la zone 2 du dessin (zone supérieure de la feuille), qui est associée à l'imaginaire et à la pensée, est davantage utilisée par les garçons que par les filles. Encore une fois, cet indice peut révéler que les garçons ont davantage eu tendance à éviter de parler de leurs émotions et ont plutôt valorisé la rationalité (ou la mise à distance). Une autre différence vient appuyer cette hypothèse. En effet, les individus de sexe masculin sont plus nombreux à insérer le terme « détresse » dans leur titre. Ainsi, ils ont évité de se compromettre et ont réutilisé une partie de la consigne pour créer leur titre au lieu d'y ajouter une teinte personnelle. Tous ces indices nous amènent à penser que les garçons ayant réalisé le dessin de la détresse psychologique ont éprouvé du mal à parler de leurs émotions et sont davantage restés au niveau de la pensée. Cette tendance peut révéler une plus grande difficulté à vivre la détresse.

Parmi les individus ayant abordé le thème de la solitude dans leur titre, les garçons sont plus nombreux que les filles. De plus, ils sont plus nombreux à représenter des

personnages isolés. Ainsi, les garçons semblent considérer la solitude et l'isolement comme faisant partie intégrante de la détresse.

Chez les filles, deux tendances opposées semblent se dégager. Dans un premier temps, plus de filles que de garçons insèrent un vécu humain (émotions) dans leur dessin de la détresse psychologique. Dans les émotions exprimées, on note principalement de la tristesse, mais également de la colère. Elles sont également plus nombreuses à donner un titre associé à la colère ou à l'agressivité. En ce sens, certaines filles expriment leur détresse en partageant davantage leurs émotions. Les filles manifestent donc leur détresse par des comportements internalisés (tristesse), mais également par des comportements externalisés (colère, agressivité).

L'autre tendance observée chez les filles est la difficulté d'exprimer la détresse et le recours à des stratégies de retrait. En effet, davantage de filles n'insèrent pas de visage à leur personnage. Le fait de cacher le visage de son personnage peut témoigner d'une peur de se dévoiler, d'une difficulté à communiquer ses sentiments ou d'une incapacité à le faire en raison d'une souffrance trop grande. Le visage reflète les sentiments de l'individu et sert également à la communication (bouche, expressions). Le fait de ne pas être capable de le représenter, ou d'éviter de le faire est d'ailleurs considéré comme un signe pathologique en dessin, témoignant de difficultés de contacts avec l'environnement (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000). De plus, les filles sont plus nombreuses à révéler utiliser le repli sur soi ou l'évitement lors de période de détresse (ne pas parler, s'isoler). Bref, deux tendances opposées semblent se dessiner chez les

filles : certaines sont capables d'exprimer ouvertement leurs émotions en lien avec la détresse, d'autres se replient sur elles et éprouvent de la difficulté à ouvrir sur leur souffrance.

Différences entre les niveaux scolaires (troisième vs cinquième secondaire)

Il a été possible d'identifier que les adolescents de troisième secondaire se sont plus investis dans le dessin de la détresse que les adolescents de cinquième secondaire, en utilisant davantage d'indices graphiques, de couleur et d'espace. Les différences notées entre les élèves de troisième et de cinquième secondaire, ainsi que les interprétations en découlant, sont présentées dans la Figure 27. Les titres des dessins des adolescents de troisième secondaire font davantage référence à la colère et à l'agressivité. De plus, les indices graphiques associés à l'agressivité, à la colère et au passage à l'acte ont été davantage utilisés par les adolescents de troisième secondaire. Cela peut témoigner d'une plus grande facilité à s'investir dans le dessin, mais également d'un plus grand bouillonnement des pulsions chez les adolescents plus jeunes. Le fait que les adolescents de troisième secondaire utilisent davantage la couleur rouge par rapport à leurs aînés vient également appuyer cette hypothèse. Cette observation est en accord avec les recherches démontrant que le niveau de colère tend à diminuer avec le temps (Kaplan, 1998).

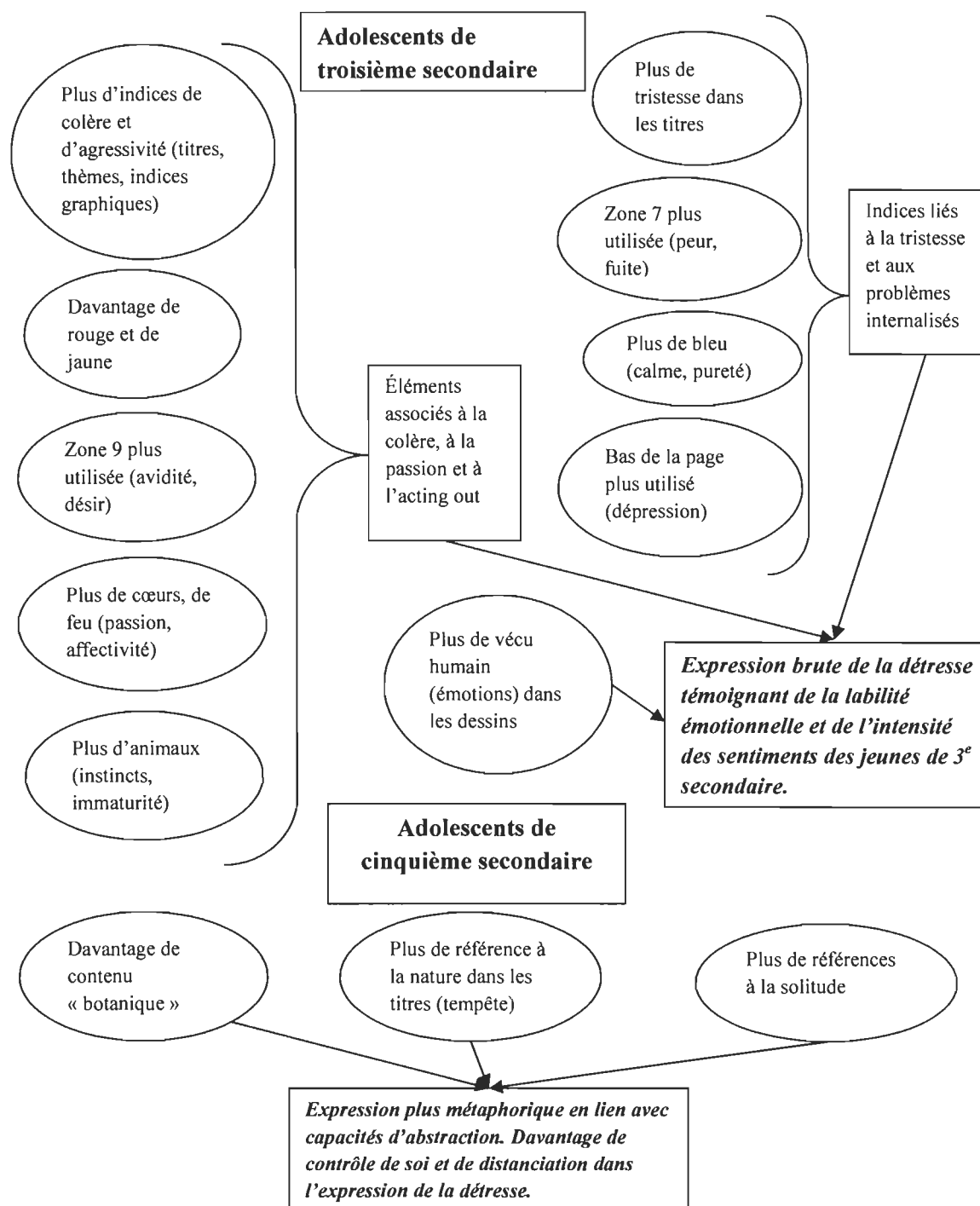


Figure 27. Différences entre les niveaux scolaires et interprétations en découlant.

En ce qui concerne le contenu, ils insèrent plus de feu et de cœurs, deux symboles associés à la passion et à l'affectivité. On retrouve également plus d'animaux, à la fois associés à l'immatunité et aux instincts. Les adolescents de troisième secondaire utilisent davantage le jaune, associé à la gaieté, à la joie, mais également à la jalousie et à la trahison. En ce qui a trait à l'utilisation de l'espace, les adolescents de troisième secondaire ont davantage eu recours à la zone 9, associée à l'avidité et au désir. Bref, tous ces indices témoignent de la présence d'une grande intensité d'émotions chez les adolescents de troisième secondaire. En effet, les indices relevés peuvent être associés à la passion, à la colère et au passage à l'acte.

Même si la plupart des indices sont davantage reliés à des comportements externalisés, certains indices semblent indiquer que les adolescents plus jeunes ont davantage fait référence à la dépression que leurs aînés. En effet, on retrouve davantage de tristesse dans les titres des dessins réalisés par les adolescents de troisième secondaire. Ces derniers emploient davantage la zone 7, associés à la peur et à la fuite. Ils sont également plus nombreux à utiliser le bas de la page qui est associé à la dépression. La couleur bleue, symbolisant le calme et la pureté, est davantage présente dans les représentations graphiques des adolescents de troisième secondaire.

Tous ces indices relevés sont reliés aux problèmes internalisés (tristesse, dépression, anxiété), ce qui semble indiquer que les jeunes de troisième secondaire vivent davantage de tristesse, ou du moins, sont davantage en mesure de l'exprimer. D'ailleurs, si on met en lien tous les indices qui semblent davantage présents chez les

individus de troisième secondaire, il est possible de conclure que ces derniers expriment leur détresse de façon plus brute que les participants plus vieux. Cela semble témoigner de leur plus grande labilité émotionnelle et de la plus grande intensité de leurs sentiments. Les adolescents de cinquième secondaire font davantage référence à la solitude dans leur titre. Ils utilisent également davantage d'images de la nature (tempête) que les plus jeunes. Toujours en lien avec la nature, ils insèrent davantage de contenu « botanique » dans leur dessin. Ces indices semblent indiquer que les adolescents de cinquième secondaire utilisent davantage de contrôle de soi et de distanciation dans l'expression de leur détresse. Ils semblent exprimer cette détresse de façon plus métaphorique, ce qui peut être mis en lien avec leur plus grande capacité d'abstraction.

Différences entre les niveaux de détresse (haut vs bas niveau de détresse)

Les indices graphiques généralement associés à la détresse ne semblent pas discriminer les adolescents selon leur niveau de détresse. Il se peut que ce soit en raison de la consigne du dessin, qui consiste à représenter la détresse, donc une émotion négative. Ainsi, un adolescent qui représente un personnage qui pleure répond adéquatement à la consigne et en ce sens, les pleurs ne doivent pas être interprétés de la même façon que dans une tâche traditionnelle de dessin demandant de dessiner un personnage.

Il est tout de même possible de soulever quelques différences entre les groupes d'adolescents présentant un bas niveau de détresse et ceux présentant un haut niveau de détresse. Ces différences, ainsi que les interprétations de ces divergences, se retrouvent

dans la Figure 28. Dans le cas précis du dessin de la détresse, il semble que le fait d'être en mesure de représenter, par le biais de traits du visage (pleurs, traits associés à la colère), des émotions négatives constitue un signe positif. En effet, les participants ayant inséré une connotation expérientielle et émotionnelle à leur dessin sont majoritairement issus du groupe présentant un bas niveau de détresse. À l'inverse, les adolescents ayant omis de dessiner des traits du visage à leur personnage, ou encore ayant dessiné la bouche par le biais d'un trait serré (et non la bouche tournée vers le bas) sont majoritairement issus du groupe présentant un haut niveau de détresse. Il est reconnu en clinique, que le fait de ne pas être en mesure de parler de tristesse ou de dépression dans des planches de *TAT* ou de *Patte-Noire* (tests projectifs) évoquant la tristesse est un indice que ce sentiment était difficile à tolérer pour le patient. Or, dans le cas présent, les adolescents ayant évité de représenter des traits du visage semblent témoigner de leur difficulté à gérer les émotions soulevées par la consigne de « dessiner leur détresse ». Les traits du visage symbolisent la communication avec les autres, l'ouverture au monde. Un adolescent qui cache le visage du personnage dessiné ou qui a omis d'insérer des yeux, un nez et une bouche à son personnage semble indiquer une difficulté de communication, une réticence ou une incapacité à dévoiler ses sentiments. Une adolescente représente même la bouche de son personnage par le biais d'une fermeture-éclair, exprimant ainsi toute sa souffrance de ne pas être en mesure de partager ses sentiments. Ainsi, il se pourrait que les adolescents présentant un haut niveau de détresse aient eu de la difficulté à se projeter dans le dessin, parce que la tâche les confrontait trop à leur douleur et à leur souffrance.

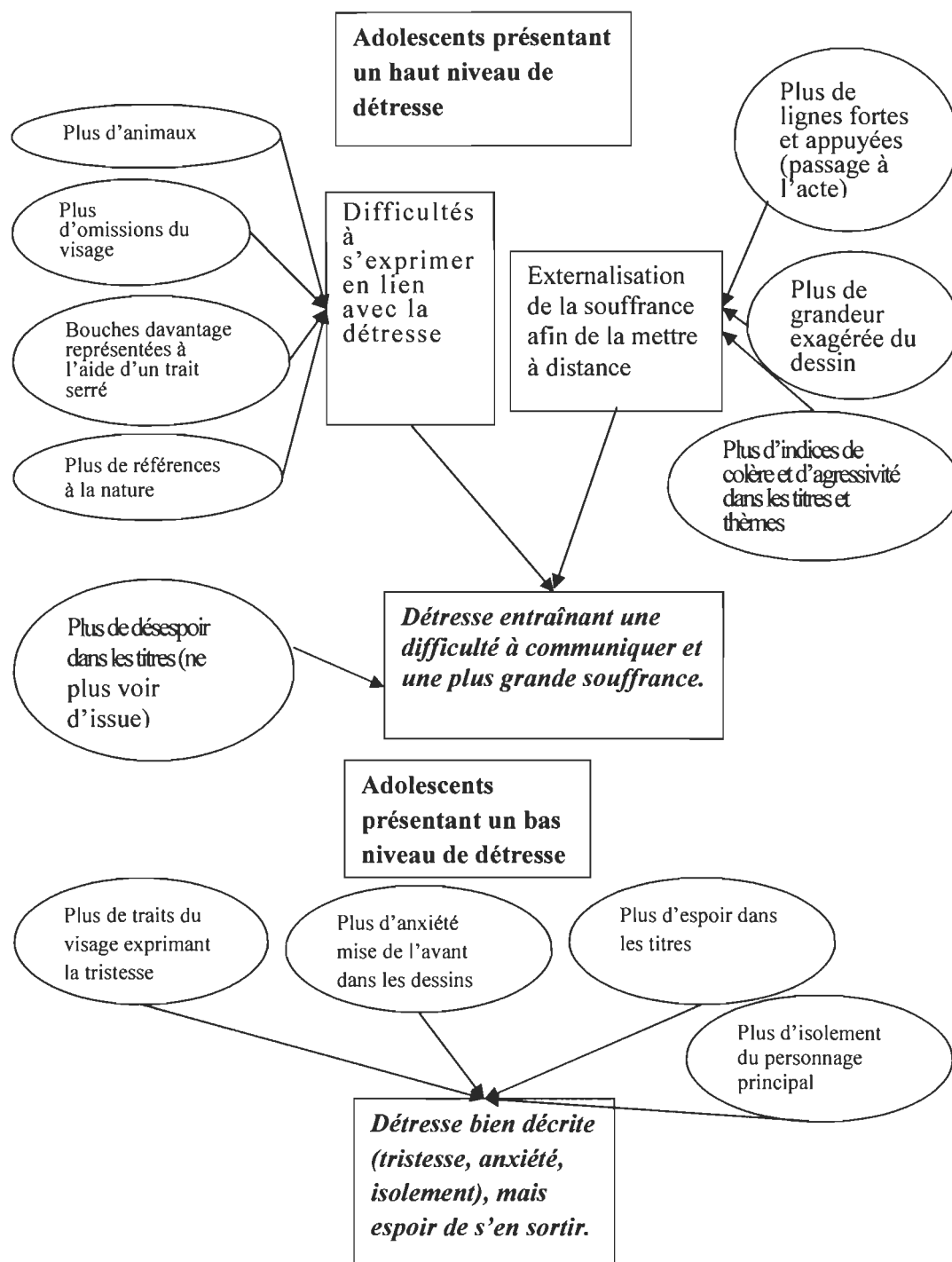


Figure 28. Différences entre les niveaux de détresse et interprétations en découlant.

De la même façon, les adolescents présentant un haut niveau de détresse sont plus nombreux que ceux présentant un bas niveau de détresse à faire référence à la nature déchaînée, à la tempête dans leur titre. Ils sont également plus nombreux à dessiner des animaux (à noter que ce sont, en majorité, des garçons de troisième secondaire). Le fait d'utiliser une métaphore pour parler de la détresse peut constituer une mise à distance et une difficulté à s'exprimer en lien avec la détresse.

Certains jeunes présentant un haut niveau de détresse semblent également utiliser des indices graphiques associés à la colère et à l'agressivité (grandeur exagérée du dessin, lignes fortes), ce qui peut témoigner d'une difficulté à « se contenir ». Plus de colère et d'agressivité sont notées dans les titres et les thèmes du dessin. Ces jeunes semblent donc extérioriser leur détresse afin de mettre leur souffrance à distance.

En ce qui a trait aux adolescents qui présentent un faible niveau de détresse, ils sont plus nombreux à dessiner des traits du visage exprimant de la tristesse. Ils expriment davantage d'anxiété dans le titre. Ils sont également plus nombreux à dessiner leur personnage isolé. Bref, ils semblent être en mesure d'exprimer ce qu'est la détresse (tristesse, anxiété, isolement). Cependant, ils semblent être en mesure de ressentir de l'espoir de s'en sortir. En effet, les seuls adolescents ayant fait référence à la possibilité de s'en sortir dans leur titre sont issus du groupe « bas niveau de détresse ».

L'apport des méthodes graphiques

Le dessin est un outil projectif qui, contrairement aux autres instruments de mesure utilisés dans la recherche, permet d'identifier des tendances inconscientes chez

la personne qui dessine (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000). Par exemple, certains participants, qui selon la mesure de détresse (*IDPSQ-14*) ne vivaient pas de difficultés particulières, ont réalisé des dessins témoignant d'un grand niveau de souffrance (cas d'Ariane, par exemple). Par ailleurs, l'analyse du dessin de la participante 215 (Cindy), qui a effectué une tentative de suicide, nous permet d'identifier toute la rage et la souffrance internes de l'adolescente. Les indices présents dans le dessin nous permettent de croire que le pronostic de l'adolescente est sombre si elle n'est pas aidée. En ce sens, le dessin peut permettre d'enrichir la compréhension clinique d'un adolescent et de nuancer certaines données, recueillies de façon « objective », par des questionnaires.

Il est possible que certains adolescents, lors de l'administration du questionnaire, n'aient pas voulu dévoiler certaines informations. Or, le dessin permet justement de déjouer ces mécanismes de défense, puisque la personne livre des informations sur son inconscient sans le vouloir. En ce sens, le dessin est un outil riche et qui gagne à être utilisé, car il ne nécessite pas beaucoup de matériel ni de temps et qu'il permet d'obtenir une grande richesse de compréhension.

Par ailleurs, l'impression générale des juges externes ayant coté les dessins est corrélée avec d'autres indices. L'impression d'une des juges est corrélée avec la mesure de la détresse, alors que l'impression d'une des autres juges est corrélée avec la mesure de la colère. Dans les deux cas, le sens clinique des cliniciennes permet d'identifier que certains adolescents présentent des caractéristiques indiquant que leur fonctionnement est altéré (il faut préciser que ces juges n'ont jamais rencontré les adolescents et ne se

basaient que sur le dessin et quelques données sociodémographiques dont le sexe et le niveau scolaire). Ces résultats confirment que le dessin est un outil utile en clinique lorsque les psychologues ont été initiés à cette méthode d'investigation.

Dans cette recherche, le dessin a permis, par exemple, d'identifier toute l'intensité de la colère vécue par les filles, alors que la plupart des recherches mentionnent que le niveau de colère est moindre chez les filles que chez les garçons. Les représentations graphiques ont également permis d'identifier le sentiment de solitude et le sentiment de confusion comme étant des composantes liées à la détresse.

Limites et forces de l'étude

Une des forces de l'étude est certainement la richesse et l'originalité de l'outil de recherche utilisé. Tel que précisé précédemment, le dessin offre une profondeur d'analyse que peu d'autres tests peuvent égaler. En ce sens, cette recherche, par sa méthode, est novatrice, car peu d'études ont utilisé le dessin auprès d'adolescents. Une autre force de la méthode est la sélection des participants à partir d'un grand nombre d'adolescents (selon le genre, le niveau scolaire et le niveau de détresse). La mixité des données de recherche à la fois qualitatives et quantitatives (dessin, enquête, résultats à des questionnaires) constitue également une richesse de cette étude. En effet, les analyses quantitatives permettent d'objectiver les résultats et de les comparer, alors que les analyses qualitatives donnent accès à une plus grande compréhension du phénomène (nuances, profondeur). Cette recherche se veut rigoureuse et plusieurs méthodes d'analyses complémentaires ont été utilisées : cotation des dessins par trois juges,

calculs d'accords inter-juges, études de cas réalisés sur chacun des adolescents, etc. De plus, la consigne du dessin ainsi que la grille d'analyse du dessin ont été conçues par l'auteure, ce qui fait de cette étude, une recherche unique et originale.

En ce qui concerne les limites de la recherche, l'abondance ainsi que la richesse des données de recherche ont certainement constitué des obstacles. Nous disposions de nombreuses données quantitatives (résultats à des questionnaires dont *IDPSQ-14*, *Dep-Ado*, *A-Ang*, etc.) et de données de nature qualitative (dessin, enquête), ce qui a constitué un défi pour l'analyse de données.

De plus, étant donné la quantité de données recueillies, certains thèmes ont dû être laissés de côté ou n'ont pas été explorés complètement. Par exemple, les données provenant de la grille de réseau de soutien social ont été analysées principalement dans les études de cas et peu dans la partie résultats. Pourtant, les thèmes du réseau de soutien social et de la détresse psychologique auraient pu constituer à eux seuls des objets de recherche. La taille de l'échantillon a également constitué une limite de cette étude. En effet, un échantillon de 40 est un très gros échantillon pour une recherche qualitative étant donné la profondeur d'analyse que nécessite ce type de recherche (voir le travail d'analyse clinique de chacun des dessins réalisés présenté dans l'Appendice E). Cependant, dans le cadre d'une étude plus quantitative, il s'agit d'un échantillon de taille « normale » voire petite. En effet, certains tests statistiques sur les données quantitatives n'ont pas atteint le seuil de signification, probablement en raison du petit nombre de

sujet. De plus, pour ces raisons, il est difficile de généraliser les résultats de recherche à la population générale.

Retombées cliniques

À la lumière des résultats discutés, il apparaît que la recherche a de nombreuses retombées au plan des connaissances et cliniques. En effet, ce projet doctoral met en lumière la façon dont se vit la détresse psychologique, à partir du point de vue des adolescents. Ce phénomène avait très peu été étudié jusqu'à présent. Les résultats démontrent que certaines dimensions de la détresse semblent occuper une place prépondérante à l'adolescence : la dépression et l'anxiété, bien sûr, mais également la colère, l'agressivité, la peur du rejet et la confusion. Alors que la détresse est habituellement perçue comme se manifestant par des problèmes internalisés, cette recherche a permis d'identifier que chez certains adolescents, cette détresse est également exprimée par des manifestations externalisées. Ces résultats peuvent aider à mieux saisir le vécu intérieur de certains adolescents colériques ou agressifs qui vivent beaucoup de détresse et de souffrance intérieure.

Une meilleure compréhension du vécu des adolescents peut aider à identifier des interventions à mettre en place dans les milieux de vie des adolescents. Cette étude doctorale a permis de mettre en évidence que la détresse se vit de façon très différente d'un individu à l'autre. De plus, il semble que les adolescents vivant de la détresse n'aient pas tendance à aller chercher de l'aide par eux-mêmes. Il semble donc important, voir primordial, que des intervenants, notamment des psychologues formés, se

retrouvent dans les milieux scolaires afin de permettre un meilleur repérage des adolescents vivant de la détresse. Il semble également primordial que les parents et le milieu scolaire identifient des moyens pour que les adolescents puissent se réaliser dans une activité qui les attire (p. ex. , sports, comités, groupes de pairs aidants, théâtre, arts, musique, radio étudiante, danse, etc.). De plus, il semble également important que les enseignants soient sensibilisés à l'importance de tisser des liens avec leurs élèves et qu'ils soient conscients du rôle préventif qu'ils peuvent jouer auprès des jeunes (de modèle d'identification et pour le repérage des jeunes en souffrance, notamment).

Bien que le dessin de la détresse n'ait pas permis de départager les adolescents vivant un haut niveau de détresse de ceux présentant un bas degré de détresse, nous avons pu constater que le dessin a permis d'accéder à une meilleure compréhension du phénomène de la détresse. En ce sens, le dessin de la détresse pourrait, par exemple, être utilisé par les cliniciens afin de mieux comprendre la réalité des jeunes en identifiant la capacité de l'illustrer. Les psychologues pourraient être plus attentifs à certains aspects du dessin : l'utilisation de la couleur, la capacité d'exprimer directement les émotions (qui semblent constituer un signe positif), la présence d'indices d'agressivité, etc.

La grille d'analyse conçue pour le dessin de la détresse psychologique pourrait être utilisée en clinique. Par exemple, la première partie de la grille, portant sur l'analyse du contenu selon Exner, pourrait être mise en relation avec les données recueillies au *Rorschach*. Ainsi, le psychologue pourrait comparer si les obtenus grâce au dessin et dans le *Rorschach* sont similaires et en tirer des conclusions cliniques. Certaines parties

de la grille, ne portant pas spécifiquement sur la détresse psychologique, pourraient également être utilisées en clinique pour l'analyse de certains dessins couramment utilisés dans les processus d'évaluation psychologique.

Le dessin de la détresse psychologique pourrait également être utilisé à large échelle comme outil de repérage. En effet, l'impression clinique générale des psychologues ayant effectué la cotation du dessin de la détresse était corrélée avec les indices de mesure de la détresse et de la colère. Sans prétendre que le dessin permette d'identifier tous les cas problématiques, cet outil pourrait être utilisé en complément d'un questionnaire afin de nuancer, compléter ou approfondir les résultats obtenus.

Conclusion

La santé psychologique des adolescents est un sujet préoccupant pour la société québécoise. Cette recherche doctorale visait à mieux comprendre comment les adolescents se représentent la détresse. Afin de mieux comprendre ce phénomène, 40 adolescents (vingt choisis en raison d'un haut niveau de détresse et vingt pour leur bas niveau de détresse) ont dessiné comment ils se sentaient lorsqu'ils sont en détresse. Le dessin a permis de répondre aux visées exploratoires de cette recherche en faisant émerger des thèmes et des représentations associées à la détresse psychologique chez les adolescents.

Ainsi, des causes perçues de la détresse ont pu être identifiées : des problèmes relationnels (incluant la peur du rejet), les deuils, les problèmes scolaires, les préoccupations financières, la surcharge de travail (la pression) ainsi que les événements stressants. En ce qui a trait aux émotions identifiées, la dépression, la colère, l'anxiété, la solitude et la confusion ont été représentées. La colère semble d'ailleurs occuper une place importante dans la détresse à l'adolescence, comparativement à ce qui a été identifié dans les recherches menées auprès d'adultes. En ce qui concerne les comportements liés à la détresse, les comportements agressifs, le repli sur soi, l'expression de la détresse par les arts, la consommation de drogue (évitement), la recherche de soutien social et la capacité de faire face au problème sont toutes des stratégies qui ont été identifiées dans les représentations graphiques des adolescents.

Peu de différences sont notées entre les représentations graphiques des différents sous-groupes, ce qui indique que les adolescents entretiennent des idées similaires au sujet de la détresse. Les garçons éprouvent davantage de difficulté à dessiner leurs émotions et leurs représentations restent souvent au niveau de la pensée. Ils parlent davantage de l'isolement que les filles. Chez les filles, deux tendances sont observées. Certaines abordent directement les émotions liées à la détresse dans leur dessin (tristesse, colère). Cependant, certaines semblent utiliser davantage le repli sur soi et l'évitement comme stratégie. Les adolescents de troisième secondaire expriment leur détresse de façon plus directe et plus brute que les adolescents de cinquième secondaire. En effet, les adolescents plus jeunes insèrent davantage d'indices graphiques témoignant d'une plus grande intensité des émotions et une plus grande tendance au passage à l'acte. Les adolescents de cinquième secondaire semblent symboliser leur détresse de façon plus défensive et contrôlée par le biais de contenu « botanique » et par l'emploi plus fréquent de l'image d'une « tempête » pour exprimer la détresse. En ce qui a trait aux adolescents vivant un haut niveau de détresse, ils semblent éprouver de la difficulté à exprimer cette détresse en raison d'une grande souffrance. Les adolescents présentant un faible niveau de détresse, par contre, arrivent à décrire cette détresse et semblent davantage partager de l'espoir par leurs représentations graphiques.

L'emploi des couleurs est également lié au niveau de dépendance. En effet, le nombre de couleurs utilisées diminue lorsque le niveau de consommation augmente. De plus, les jeunes consommateurs se retrouvent tous dans le groupe présentant un haut

niveau de détresse. Ils semblent éprouver la difficulté à percevoir un avenir et la possibilité de s'en sortir.

En ce qui concerne les suites à donner à cette recherche, des publications pourront être effectuées afin de présenter le dessin et la grille de cotation. Ainsi, des cliniciens pourront utiliser ce dessin dans l'avenir afin de faire du dépistage. Il serait intéressant de refaire l'étude dans dix ans afin de vérifier si le dessin de la détresse donne les mêmes résultats et pour évaluer de quelle façon la notion de détresse évolue au fil du temps. Ainsi, on pourrait déterminer si la colère et l'agressivité continuent d'augmenter chez les filles. Il serait également intéressant de faire une étude à plus large échelle afin d'être en mesure de créer des normes pour la cotation du dessin de la détresse psychologique.

Références

- Abraham, A. (1976). *L'identification de l'enfant à travers son dessin* Toulouse: Privat.
- Abrams, L. S. (2003). Sociocultural Variations in Adolescent Girls' Expressions of Distress : What We Know and Need to Know. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 20 (2), 135-150.
- Achenbach, T. M. (1991). *Integrative guide for the 1991 CBCL/4-18, YSR, and TRF profiles*. . Burlington, VT: University of Vermont : Department of Psychiatry.
- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. (2001). *Manual for the ASEBA school-age forms & profiles : an integrates system of multi-informant assessment*. Burlington: ASEBA.
- Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux. (2005). *Enquête sur la santé et le bien-être des jeunes du secondaire de la Mauricie et du Centre-du-Québec*. Trois-Rivières: Bibliothèque nationale du Québec.
- Anatrella, T. (1999). *Interminables adolescences : Les 12-30 ans, puberté, adolescence, postadolescence, une société adolescentique*. Paris: Cerf.
- Anzieu, D. (1973). *Les méthodes projectives*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Aubin, H. (1970). *Le dessin de l'enfant inadapté*. Toulouse: Privat.
- Baldry, A. C., & Farrington, D. P. (2005). Protective factors as moderators of risk factors in adolescence bullying. *Social Psychology of Education*, 8 (3), 263-284.
- Berndt, D. J., & Kaiser, C. F. (1995). *Multiscore Depression Inventory for Children (MDI-C)*. Los Angeles: Western Psychological Services.
- Bouteyre, É. (2006). Répercussions psychologiques d'un travail insatisfaisant ou du chômage chez de jeunes adultes. Dans S. Ionescu & C. Jourdan-Ionescu (Éds.), *Psychopathologies et société : Traumatismes, événements et situations de vie*. Paris: Vuilbert.
- Breton, J.-J., Légaré, G., Laverdure, J., & D'Amours, Y. (1999). Chapitre 19 : Santé mentale. Dans Institut de la Statistique du Québec (Éd.), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et adolescents québécois 1999* (pp. 433-450).

- Broadbent, E., Niederhoffer, K., Hague, T., Corter, A., & Reynolds, L. (2009). Headache sufferers' drawing reflect distress, disability and illness perceptions. *Journal of Psychosomatic Research*, 65 (5), 465-470.
- Brûlé, D. (2000). *Les manifestations comportementales d'internalisation et d'externalisation chez les enfants maltraités*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Buck, J. N. (1948). The HTP Test. . *Journal of Clinical Psychology*, 4 (151-159.).
- Burkitt, E., Barrett, M., & David, A. (2003). The effect of affective characterization on the size of children's drawing. *British Journal of Developmental Psychology*, 21 (4), 565-584.
- Busnelli, C., Dall'Aglia, E., & Faina, P. (1974). *Questionario Scala d'Ansia per l'Età evolutiva*. Firenze: Organizzazioni Speciali.
- Chermet-Carroy, S. (1988). *Comprenez votre enfant par ses dessins*. Montréal: Libre Expression.
- Claes, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Montréal: Les presses de l'Université de Montréal.
- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence* (3e ed.). Montréal: Chenelière Éducation.
- Cobb, S. (1976). Social support as a moderator of stress life. *Psychosomatic medicine*, 38, 300-314.
- Corman, L. (1970). *Le test du dessin de la famille*. Paris: PUF.
- Crotti, E., & Magni, A. (1996). *Gribouillages : le langage secret des enfants*. Genève: Jouvence.
- Davido, R. (1998). *La découverte de votre enfant par le dessin* Paris: L'Archipel.
- De Castilla, D. (2001). *Le test de l'arbre : relations humaines et problèmes actuels*. Paris: Masson.
- Deffenbacher, J. L. (1999). Cognitive-behavioral conceptualization and treatment of anger. *In Session : Psychotherapy in practice*, 55 (3), 295-309.

- Defontaine-Catteau, M.-C., & Dubreucq, J.-L. (1989). La projection graphique de la douleur : une expression originale et originelle de la plainte du patient. *Psychologie médicale*, 21 (3), 350-353.
- Delaroche, P. (2000). *L'Adolescence : enjeux cliniques et thérapeutiques*. Paris: Nathan.
- Derogatis, L. R., & Cleary, P. A. (1977). Confirmation of the dimensional structure of the SCL-90 : A study in construct validation. *Journal of Clinical Psychology*, 55 (4), 981-989.
- Derogatis, L. R., Lipman, R. S., & Covi, L. (1973). SCL-90 : An outpatient psychiatric rating scale - preliminary report. *Psychopharmacology Bulletin*, 9, 13-28.
- Deschenes, M. (1998). Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDSPQ-14), chez une population adolescente. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 39 (4), 288-298.
- Desmarais, D., Beauregard, D., Guérette, M., Hrimech, M., Lebel, Y., Martineau, P., et al. (2000). *Détresse psychologique et insertion sociale des jeunes adultes*. Québec: Les Publications du Québec.
- Dohrenwend, B. P., Shrout, P. E., Egri, G., & Mendelsohn, F. S. (1980). Nonspecific psychological distress and other dimensions of psychopathology. *Archives of General Psychiatry*, 37 (11), 1229-1236.
- Duhig, A. M., & Phares, V. (2003). Adolescents', mothers', and fathers' perspectives of emotional and behavioral problems : distress, control and motivation to change. *Child & Family Behavioral Therapy*, 25 (4), 39-52.
- Dumont, M., Leclerc, D., & McKinnon, S. (2009). La conciliation travail-études : conséquences différées sur l'adaptation scolaire et psychosociale d'adolescents québécois. *Revue québécoise de psychologie*, 30 (1), 103-117.
- Dumont, M., & Provost, M. (1999). Resilience in adolescence : Protective Role of Social Support, Coping Strategies, Self-Esteem and Social Activities on Experience of Stress and Depression. *Journal of youth and adolescence*, 28 (3), 343-363.
- Eagly, A. H., & Steffen, V. J. (1986). Gender and aggressive behavior : a meta-analytic review of the social psychological literature. *Psychological Bulletin*, 100 (3), 309-330.
- Erikson, E. H. (1966). *Enfance et société*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.

- Estévez, E., Musitu, G., & Herrero, J. (2005). The influence of violent behavior and victimization at school on psychological distress : The role of parents and teachers. *Adolescence*, 40 (157), 183-196.
- Exner, J. E. (2002). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré*. Paris: Frison : Roche.
- Fay, H. M. (1934). *L'intelligence et le caractère : leurs anomalies chez l'enfant*. Paris.
- Fernandez, L. (2008). *Le test de l'arbre : Un dessin pour comprendre et interpréter* (2e ed.). Paris: In Press.
- France. Haut Comité de la santé publique. (2000). *La souffrance psychique des adolescents et des jeunes adultes*. Rennes: Ecole nationale de la santé publique.
- Germain, M., Landry, M., Guyon, L., Tremblay, J., Brunelle, N., & Bergeron, J. (2003). *Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogue. Version 3.1., octobre 2003: Recherche et intervention sur les substances psychoactives- Québec (RISQ) ; www.risqtoxico.ca*.
- Gesell, A., & Ilg, F. L. (1949). *Child Development : An introduction to the study of human growth*. New York: Harper.
- Gesell, A., Ilg, F. L., & Ames, L. B. (1965). *L'adolescent de dix à seize ans* (2e ed.). Paris: Presses universitaires de France.
- Goodenough, F. L. (1926). *Measurement of intelligence by drawings*. New York : Harcourt, Brace & World.
- Gouvernement du Québec. Santé Québec. (2003). *Rapport de l'enquête sociale et de santé 1992-1993*. Québec: Les Publications du Québec.
- Greenberg, L. S., & Paivo, S. C. (1997). *Working with emotions in psychotherapy*. New York: Guilford.
- Habimana, E. (1999). Classification et étiologie. Dans E. Habimana, L. S. Éthier, D. Petot & M. Tousignant (Éds.), *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent : Approche intégrative* (pp. 3-31). Montréal: Gaëtan Morin.
- Hammer, E. F. (1997). *Advances in projective drawing interpretation*. Springfield: Thomas.

- Hankin, B. L., Roberts, J., & Gotlib, I. H. (1997). Elevated self-standards and emotional distress during adolescence : Emotional specificity and gender differences. *Cognitive Therapy and Research*, 21 (6), 663-679.
- Harris, C. A., & Zakowski, S. G. (2002). Comparisons of distress in adolescents of cancer patients and controls. *Psycho-Oncology*, 12, 173-182.
- Harris, D. B. (1963). *Children's drawings as measures of intellectual maturity. A revision and extension of the Goodenough Draw-a-Man Test*. . New York: Harcourt, Brace, and World.
- Haut Comité de la santé publique. (2000). *La souffrance psychique des adolescents et des jeunes adultes*. Rennes: Rennes : Ecole nationale de la santé publique.
- Havighust, R.J. (1948). *Developmental Tasks and Education*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Ho, R. T. H., Potash, J. S., Fu, W., Wong, K. P. L., & Chan, C. L. W. (2010). Changes in breast cancer patients after psychosocial intervention as indicated in drawings. *Psycho-Oncology*, 19, 353-360.
- Ilfeld, F. W. (1976a). Further validation of a Psychiatric Symptom Index in a normal population. *Psychological Reports*, 39, 1215-1228.
- Ilfeld, F. W. (1976b). Methodological issues in relating psychiatric symptoms to social stressors. *Psychological Reports*, 39, 1251-1258.
- Ionescu, S. (2010). *Psychopathologie de l'adulte*. Paris: Belin.
- Ionescu, S., & Jourdan-Ionescu, C. (2006). La psychopathologie comme processus : vulnérabilité et résilience. Dans M. Montreuil & J. Doron (Éds.), *Psychologie clinique et psychopathologie* (pp. 133-157). Paris: PUF.
- Ivanova, M. Y., & Israel, A. C. (2006). Family stability as a protective factor against psychopathology for urban children receiving psychological services. *Journal of clinical child and adolescent psychology*, 35 (4), 564-570.
- Jourdan-Ionescu, C. (2003). *Grille d'évaluation du réseau de soutien social de l'adolescent*. D'après Jourdan-Ionescu, C., Desauliers, R. et Palacio-Quintin, E. (1996). Grille d'évaluation du réseau de soutien social de l'enfant. Trois-Rivières: Laboratoire de recherche en santé mentale, Département de psychologie.

- Jourdan-Ionescu, C. (2001). Intervention écosystémique individualisée axée sur la résilience. *Revue québécoise de psychologie*, 22 (3), 163-186.
- Jourdan-Ionescu, C., & Ionescu, S. (2006). Les troubles du développement de l'enfant. Dans M. Montreuil & J. Doron (Éds.), *Psychologie clinique et psychopathologie* (pp. 57-89). Paris: PUF.
- Jourdan-Ionescu, C., & Lachance, J. (2000). *Le dessin de la famille : présentation, grille de cotation et éléments d'interprétation* (2e ed.). Paris: PUF.
- Jourdan-Ionescu, C., Methot, L., Bouteyre, É., Couillard, M., Fessard, A., Rouleau, S., et al. (2008). Bilan des utilisations du dessin. *Revue québécoise de psychologie*, 29 (2), 111-127.
- Jourdan-Ionescu, C., Methot, L., & Couillard, M. (2006). *L'apport du dessin en recherche*. Communication présentée au 28e congrès de la Société québécoise en psychologie (SQRP) dans le cadre du symposium « La Pluralité d'objet de recherche et de méthodologie en psychologie humaniste », Montréal.
- Jourdan-Ionescu, C., Palacio-Quintin, E., Desaulniers, R., & Couture, G. (1998). *Étude de l'interaction des facteurs de risque et de protection chez les jeunes enfants fréquentant un service d'intervention précoce*. Trois-Rivières: GREDEF.
- Kaplan, F. (1998). Anger imagery and age : Further investigations in the art of anger. *Art therapy : Journal of the American Art Therapy Association*, 15, 116-119.
- Kim-Chi, N. (1989). *La personnalité et l'épreuve de dessin multiple*. Paris: PUF.
- Koch, C. (1969). *Le test de l'arbre*. Lyon: Vitte.
- Koplewicz, H. S., & Goodman, R. F. (Éds.). (1999). *Dessine-moi ta douleur*. Paris: Éditions de la Martinière.
- Koppitz, E. M. (1968). *Psychological evaluation of children's human figure drawings*. Boston: Allyn & Bacon.
- Koppitz, E. M. (1984). *Psychological evaluation of human figure drawings by middle school pupils*. Orlando: Grune & Stratton.
- Kovacs, M. (1985). The Children's Depression Inventory. *Psychopharmacology Bulletin*, 21, 995-998.

- Kroger, J. (2004). *Identity in Adolescence : The balance between self and other* (3e ed.). New York: Brunner-Routledge.
- Labelle, R., Alain, M., Bastin, É., Bouffard, L., Dubé, M., & Lapierre, S. (2001). Bien-être et détresse psychologique : vers un modèle hiérarchique cognitivo-affectif en santé mentale. *Revue québécoise de psychologie*, 22 (1), 71-87.
- Landry, M., Guyon, L., Bergeron, J., & Provost, G. (2002). Évaluation de la toxicomanie chez les adolescents. Développement et validation d'un instrument. . *Alcoologie et addictologie*, 24 (1), 7-13.
- Légaré, G., Prévile, M., Massé, R., Poulin, C., St-Laurent, D., & Boyer, R. (2000). Santé mentale. Dans Institut de la statistique du Québec (Éd.), *Enquête sociale et de santé 1998* (pp. 333-354).
- Lerner, R. M., & Galambos, N. L. (1998). Adolescent development challenges and opportunities for research, programs, and policies. *Annual Review of Psychology*, 49, 413-446.
- Link, B., & Dohrenwend, B. P. (1980). Formulation of hypotheses about the true prevalence of demoralization in the United States. Dans B. P. Dohrenwend (Éd.), *Mental illness in the United States*. New York: Praeger.
- Lipman, R., Rickels, K., Covi, L., Derogatis, L., & Uhlenhuth, E. (1969). Factor of Symptom Distress. *Archives of General Psychiatry*, 21, 328-338.
- Livingstone, S. (2008). Taking risky opportunities in youthful content creation : Teenagers' use of social networkin sites for intimacy, privacy and self-expression. *New media & society*, 10 (3), 393-411.
- Machover, K. A. (1949). *Personality projection in the drawings of the human figure : a method of personality investigation*. Springfield: C.C. Thomas.
- Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego identity status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 551-558.
- Marcia, J. E. (2002). Adolescence, Identity, and the Bernardone Family. *Identity : an International Journal of theory and research*, 2 (3), 199-209.
- Marshall, K. (2007). *La vie bien chargée des adolescents. L'emploi et le revenu en perspective*. Ottawa: Statistique Canada.

- Martin, F., Sabourin, S., & Gendreau, P. (1989). Les dimensions de la détresse psychologique: analyse factorielle confirmatoire de type hiérarchique. *International Journal of Psychology*, 24, 571-584.
- Marzolf, S. S., & Kirchner, J. H. (1973). Personality traits and color choices for house-tree-person drawings. *Journal of Clinical Psychology*, 29, 240-248.
- Massé, R. (1998). Les conditions d'une anthropologie sémiotique de la détresse psychologique. *Recherches sémiotiques/Semiotic Inquiry*, 18, 39-62.
- Massé, R. (2000). Qualitative and quantitative analyses of psychological distress : Methodological Complementarity and Ontological Incommensurability. *Qualitative Health Research*, 10 (3), 411-423.
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglini, A. (1998). The structure of mental health : Higher-order confirmatory factor analyses of psychological distress and well-being measures. *Social Indicators Research*, 45, 475-504.
- Mazet, P., & Houzel, D. (1993). *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris: Maloine.
- Méthot, L. (2008). *Jeunes avec un stimulateur cardiaque*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Mirowsky, J., & Ross, C. E. (2003). *Social Causes of Psychological Distress* (Second ed.). New York: Aldine de Gruyter.
- Moore, V. C. (2000). *Expression des peurs infantiles à travers le test du dessin du bonhomme qui a peu*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Mucchielli, R. (1960). *Le jeu du monde et le test du village imaginaire*. Paris: PUF.
- Mucchielli, R. (1963). La notion de projection. *Bulletin de psychologie*, XVII, 2-7.
- Negrete, J.-C. (1984). Les toxicomanies (pharmacodépendances). Dans R. Duguay & H. F. Ellenberger (Éds.), *Précis pratique de psychiatrie* (2e éd., pp. 211-245). Paris: Maloine.
- Newman, K. S. (2008). Ties that Bind : Cultural Interpretation of Delayed Adulthood in Western Europe and Japan. *Sociological Forum*, 23 (4), 645-669.

- Oster, G. D., & Gould Crone, P. (2004). *Using Drawings in Assessment and Therapy*. New York: Brunner-Routledge.
- Packman, W. L., Beck, V. L., VanZutphen, L. H., Long, J. K., & Spengler, G. (2003). The human figure drawing with donor and nondonor siblings of pediatric bone marrow transplant patients. *Journal of the American Art Therapy Association*, 20 (2), 83-91.
- Pfeffer, C. R. (1986). *The Suicidal Child*. New York: Guilford.
- Piaget, J. (1964). *Six études de psychologie*. Genève: Gonthier.
- Piaget, J. (1967). *La psychologie de l'intelligence*. Paris: Armand Colin.
- Picard, D., & Lebaz, S. (2010). Symbolic use of size and color in freehand drawing of the tree : Myth or Reality? *Journal of Personality Assessment* 92 (2), 186-188.
- Picard, L., Claes, M., Melançon, C., & Miranda, D. (2007). Qualité des liens affectifs parentaux perçus et détresse psychologique à l'adolescence. *Enfance*, 59, 371-392.
- Postel, J., & Mellier, D. (1999). Détresse. Dans H. Bloch, R. Chemama, E. Dépret, A. Gallo, P. Leconte, J.-F. Le Ny, P. Postel & M. Reuchlin (Éds.), *Grand dictionnaire de psychologie*. Paris: Larousse.
- Préville, M., Boyer, R., Potvin, L., Perrault, C., & Légaré, G. (1992). *La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête de Santé Québec*. Montréal: Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Préville, M., Potvin, L., & Boyer, R. (1995). The structure of psychological distress. *Psychological Reports*, 77, 275-293.
- Reynolds, C. R. (1978). A quick-scoring guide to the interpretation of children's Kinetic Family Drawings (FKD). *Psychology in the Schools*, 15 (4), 489-492.
- Rhondali, W., Barmaki, M., Laurent, A., & Filbert, M. (2007). L'art jusqu'au bout de la vie. *Psycho-Oncologie*, 1 (195-199).
- Rorschach, H. (1942). *Psychodagnostik*. Bern: Verlag.
- Rosenthal, B. S., Wilson, C., & Futch, V. (2009). Trauma, protection, and distress in late adolescence : A multi-determinant approach. *Adolescence*, 44 (176), 693-703.

- Rousseau, C., & Heusch, N. (2000). The trip : A creative expression project for refugee and immigrant children. *Art Therapy, 17* (1), 31-39.
- Royer, J. (1984). *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme*. Bruxelles: Editest.
- Royer, J. (1995). *Que nous disent les dessins d'enfants ?* Paris: Hommes et perspectives.
- Rufo, M., & Choquet, M. (Éds.). (2007). *Regards croisés sur l'adolescence, son évolution, sa diversité* Paris: Éditions Anne Carrière.
- Seiffge-Krenke, I., & Gelhaar, T. (2008). Does successful attainment of developmental tasks lead to happiness and success in later developmental tasks? A test of Havighurst's (1948) theses. *Journal of Adolescence, 31*, 33-52.
- Seron, C. (2006). *Au secours, on veut m'aider ! : venir en aide aux adolescents en révolte, en rupture, en détresse*. Paris: Fabert.
- Shilling, E. (2004). *Draw a person in a storm (DAPS) : a content analysis of emerging concepts, themes and patterns in adolescent drawings*. Thèse de doctorat inédite, Alliant International University.
- Société de l'assurance automobile du Québec. (2010, 3 juin). Sécurité routière. Page consultée le 13 juin 2010 de <http://www.saaq.gouv.qc.ca/prevention/jeunesconducteurs/index.php>.
- Spielberger, C. D., Gorsuch, R. C., Lushene, R. E., Vagg, P. R., & Jacobs, G. A. (1983). *Manual for the State Trait Anxiety Inventory*. Palo Alto: Consulting Psychologists Press.
- Steinberg, L., & Dornbusch, S. M. (1991). Negative correlates of part-time employment during adolescence : Replication and elaboration. *Developmental Psychology, 27* (2), 304-313.
- Stiffler, K. L. (2008). *Adolescents and anger : an investigation of variables that influence the expression of anger*. Thèse de doctorat inédite, Indiana University of Pennsylvania.
- Tanner, J. M. (1962). *Growth and Adolescence*. Oxford: Blackwell
- Thomas, R. M., & Michel, C. (1994). *Théories du développement de l'enfant : études comparatives*. Bruxelles: De Boeck Université.

- Trombini, E., Montebanocci, O., Scarponi, D., Baldaro, B., Rossi, N., & Treombini, G. (2004). Use of the drawn stories technique to evaluate psychological distress in children. *Perceptual and Motor Skills*, 99, 975-982.
- Urban, W. H. (1963). *The Draw-a-Person Catalogue for interpretative Analysis*. Los Angeles: Western Psychological Services.
- Vaughan, R. D., McCarthy, J. F., Walter, H. J., Resnicow, K., Waterman, P. D., Armstrong, B., et al. (1996). The Development, Reliability, and Validity of a Risk Factor Screening Survey for Urban Minority Junior High School. *Journal of Adolescent Health*, 19 (3), 171-178.
- Veit, C. R., & Ware, J. E. (1983). The structure of psychological distress and well-being in general population. *Journal of consulting and clinical psychology*, 51, 730-742.
- Veltman, M. W., & Browne, K. D. (2003). Trained raters' evaluation of Kinetic Family Drawings of physically abused children. *The Arts in Psychotherapy*, 30 (1), 3-12.
- Waslick, B. D., Kandel, R., & Kakouros, A. (2002). Depression in children and adolescents. Dans D. Scaffer & B. D. Waslick (Éds.), *The many faces of depression in children and adolescents* (pp. 1-36). Washington: American Psychiatric Publishing.
- Widlöcher, D. (1965). *L'interprétation des dessins d'enfants*. Bruxelles: Dessart et Mardaga.
- Wojaczynska-Stanek, K., Koprowski, R., Wróbel, Z., & Gola, M. (2008). Headache in Children's Drawings. *Journal of Child Neurology*, 23 (2), 184-191.
- Yang, S. C., & Chen, S.-F. (2002). A phenomenographic approach of the meaning of death : a chinese perspective. *Death Studies*, 26, 143-175.
- Ystgaard, M., Tambs, K., & Dalgard, O. S. (1999). Life stress, social support and psychological distress in late adolescence : a longitudinal study. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 34, 12-19.
- Zalsman, G., Netanel, R., Fischel, T., Freudenstein, O., Landau, E., Orbach, I., et al. (2000). Human figure drawings in the evaluation of severe adolescent suicidal behavior. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 39 (8), 1024-1031.

Appendice A
Description des participants

INFORMATION SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE	CATÉGORIE	BAS NIVEAU DE DÉTRESSE N ET %	HAUT NIVEAU DE DÉTRESSE N ET %
Situation familial	Vit avec les deux parents	12 (60 %)	13 (65 %)
	Vit en garde partagée	3 (15 %)	4 (20 %)
	Vit avec la mère uniquement	3 (15 %)	2 (10 %)
	Vit avec le père uniquement	1 (5 %)	0
	Vit avec le père et la conjointe de ce dernier	0	1 (5 %)
	Vit avec la mère et le conjoint de cette dernière	1 (5 %)	0
Nombre de frères et sœurs	0	2 (10 %)	2 (10 %)
	1	5 (25 %)	10 (50 %)
	2	10 (50 %)	6 (30 %)
	3	1 (5 %)	1 (5 %)
	4	2 (10 %)	0
	5	0	1 (5 %)

INFORMATION SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE	CATÉGORIE	BAS NIVEAU DE DÉTRESSE NET %	HAUT NIVEAU DE DÉTRESSE NET %
Rang dans la fratrie	1 ^{er}	8 (40 %)	9 (45 %)
	2 ^e	8 (40 %)	8 (40 %)
	3 ^e	4 (20 %)	3 (15 %)
Niveau de scolarité de la mère	4 ^e ou 5 ^e secondaire non complété	2 (10 %)	2 (10 %)
	Diplôme d'études secondaires ou professionnelles	3 (15 %)	6 (30 %)
	Diplôme d'études collégiales général	0	1 (5 %)
	Diplôme d'études collégiales professionnel	5 (25 %)	2 (10 %)
	Baccalauréat	5 (25 %)	2 (10 %)
	Maîtrise	1 (5 %)	1 (5 %)
	Ne sait pas	4 (20 %)	5 (25 %)
	Donnée manquante	0	1 (5 %)

INFORMATION SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE	CATÉGORIE	BAS NIVEAU DE DÉTRESSE N ET %	HAUT NIVEAU DE DÉTRESSE N ET %
Niveau de scolarité du père	4 ^e à 6 ^e année du primaire	0	1 (5 %)
	1 ^e à 3 ^e secondaire	1 (5 %)	1 (5 %)
	4 ^e ou 5 ^e secondaire non diplômé	0	2 (10 %)
	Diplôme d'études secondaires ou professionnelles	4 (20 %)	5 (25 %)
	Diplôme d'études collégiales professionnel	2 (10 %)	1 (5 %)
	Baccalauréat	1 (5 %)	1 (5 %)
	Maîtrise	4 (20 %)	2 (10 %)
	Ne sait pas	8 (40 %)	7 (35 %)
Moyenne scolaire	Entre 50 % et 59 %	0	1 (5 %)
	Entre 60 % et 69 %	1 (5 %)	4 (20 %)
	Entre 70 % et 79 %	6 (30 %)	6 (30 %)
	Entre 80 % et 89 %	11 (55 %)	9 (45 %)
	Entre 90 % et 100 %	2 (10 %)	0

Appendice B

Grille explicative pour la cotation et feuille de cotation de la détresse psychologique

GRILLE EXPLICATIVE POUR LA COTATION DU DESSIN DE LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

1. Contenu du dessin selon les catégories d'Exner :

Instructions : Sur la page de cotation, inscrire seulement les symboles des éléments de contenu

(Ex. : H pour Humain entier. Pour coter humain entier, toutes les parties du corps doivent être dessinées. Si le sujet a scotomisé les jambes, on cote alors Hd (pour forme humaine incomplète)

Tiré d'Exner (2001), p. 47-50

Catégories	Symboles	Critères
Humain entier	H	Forme humaine entière
Humain entier, fictif ou mythologique	(H)	Forme humaine entière de nature fictive ou mythologique comme clown, fée, géant, sorcière, personnage de conte de fée, fantôme, diable, etc.
Détail humain	Hd	Forme humaine incomplète ou partie du corps humain, comme bras, jambe, doigts, pieds, femme sans tête
Détail humain fictif ou mythologique	(Hd)	Forme humaine incomplète de nature fictive ou mythologique, telle que tête de diable, bras d'une sorcière, partie de créatures de science-fiction, etc.
Vécu humain	Hx	On cote Hx pour les émotions ou les expériences sensorielles, telles que l'amour, la haine, la dépression, la joie, la peur, etc.
Animal entier	A	Animal entier
Animal entier, fictif ou mythologique	(A)	Animal entier, fictif ou mythologique, tel que licorne, dragon, cheval ailé, Mickey, etc.
Animal détail	Ad	Forme animale incomplète ou partie d'animal, telle que peau d'animal, sabot, tête de chien, etc.
Animal détail, fictif ou mythologique	(Ad)	Forme animale incomplète ou partie d'animal fictif ou mythologique.
Alimentation	Fd	Tout aliment comestible.
Anatomie	An	Utilisé pour les réponses dont le contenu se réfère au squelette, aux muscles, ou à l'anatomie interne, telle que crâne, cœur, poumons, estomac, etc.
Anthropologie	Ay	Réponse de connotation culturelle ou historique, telles que totem, casque romain, Notre-Dame de

Catégories	Symboles	Critères
		Paris, pointe de flèche, etc.
Art	Art	Tableaux, dessins, illustrations, décorations, objets d'art (bijoux, lustres, croix, insignes).
Botanique	Bt	Monde végétal tel que buissons, fleurs, algues, arbre, feuilles, pétale, tronc d'arbre, racine.
Explosion	Ex	Explosion, y compris feu d'artifice
Feu	Fi	Feu ou fumée
Géographie	Ge	Carte de géographie, spécifiée ou non spécifiée
Mobilier	Hh	Objet mobilier ou ménager, tel que lit, fauteuil, lampe, couverts, assiette, bol, verre, ustensile, etc.
Nuages	Cl	Spécifiquement pour les nuages. Toute autre variation telle que le brouillard est cotée Na.
Paysage	Ls	Paysage ou éléments du paysage, tels que montagne, île, grotte, déserts, etc.
Sang	Bl	Sang humain ou animal
Vêtement	Cg	Élément vestimentaire tel que chapeau, bottes, ceinture, cravate, veste, pantalon, écharpe
Nature	Na	Grande variété de contenu se référant à l'environnement naturel et que l'on ne peut coter ni <i>Bt</i> ni <i>Ls</i> tels que soleil, lune, ciel, eau, rivière, glace, neige, pluie, brouillard, arc-en-ciel, tempête, cyclone, nuit, goutte de pluie.
Science	Sc	Objets, produits de la science, de la technologie ou de la science-fiction, tels que microscope, télescope, armes, fusées, moteurs, vaisseaux spatiaux, avion, bateau, etc.
Sexe	Sx	Organes sexuels ou activités de nature sexuelle

- Nommer toutes les couleurs présentes dans le dessin
- Quelle(s) couleur(s) prédomine(nt)?
- Utilisation de l'espace. **Instructions** : Choisir l'illustration correspondant au sens de la feuille (vertical ou horizontal). Ensuite, encrer le ou les chiffres correspondant à l'emplacement du dessin sur la feuille. Pour ce faire, vous pouvez utiliser la feuille divisée en 9 qui vous a été fournie.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

(Si le participant a pris la feuille
dans le sens horizontal)

1	2	3
4	5	6
7	8	9

(Si le participant a pris la feuille
dans le sens vertical)

5. Thèmes présents dans le dessin et dans l'enquête.

Instructions : Remplir directement les tableaux situés sur la feuille de cotation. Pour chacune des catégories (causes, émotions et comportements), cochez les items présents dans le dessin ou dans l'enquête et inscrivez des précisions dans la colonne de droite.

6. Indices graphiques liés à la détresse

Instructions : Remplir directement les tableaux situés sur la feuille de cotation. Cochez chacun des indices graphiques présents dans le dessin et inscrivez des précisions

7. Catégories (Inscrire la lettre sur la feuille réponse + explications s'il y a lieu) :

Laquelle ou lesquelles de ces catégories semble(nt) correspondre à la représentation de la détresse telle que **dessinée** ?

- a) Représentation d'une situation (représentation liée à une cause extérieure, à une situation particulière)
- b) Représentation d'une personne (représentation liée à une personne ou à ses caractéristiques)
- c) Représentation d'un état affectif pur (représentation plus abstraite de la détresse, représentation de la « définition » de la détresse, utilisation de symboles pour illustrer la détresse)
- d) Autre : spécifier

8. Catégories (Inscrire la lettre sur la feuille réponse + explications s'il y a lieu) :

Laquelle ou lesquelles de ces catégories semble(nt) correspondre à la représentation de la détresse telle qu'**exprimée dans l'enquête**?

- a) Représentation d'une situation (représentation liée à une cause extérieure, à une situation particulière)
 - b) Représentation d'une personne (représentation liée à une personne ou à ses caractéristiques)
 - c) Représentation d'un état affectif pur (représentation plus abstraite de la détresse, représentation de la « définition » de la détresse, utilisation de symboles pour illustrer la détresse)
 - d) Autre : spécifier
9. Comment percevez-vous le niveau de détresse de l'adolescent ayant réalisé le dessin? Indiquez-le à l'aide du continuum situé sur la grille de cotation (soit en dessinant, soit en encerclant le chiffre indiquant le niveau de détresse). 0= pas du tout en détresse ; 10= très en détresse. Conseil : Répondez à cette question à la toute fin de la cotation des dessins, après avoir pris connaissance de tous les dessins.
10. Autres impressions cliniques et commentaires personnels.

Feuille de cotation du dessin de la détresse psychologique

Numéro du dessin : _____

Nom de la cotatrice : _____

1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

1	2	3
4	5	6
7	8	9

1	2	3
4	5	6
7	8	9

5. Thèmes présents dans le dessin et dans l'enquête

a. Causes

Catégorie	Item	Dessin	Enquête	Description ou précision
1. Problèmes relationnels	a. Parent(s)			
	b. Blonde/chum			
	c. Amis			
	d. Enseignants			
	e. Fratrie			
	f. Autre			
	a. Qui?			

Catégorie	Item	Dessin	Enquête	Description ou précision
2. Deuil	b. Comment (maladie, accident, non précisé)			
3. Violence	a. Intimidation			
	b. Maltraitance familiale			
4. Déménagement				
5. Problèmes de santé	a. (le jeune lui- même)			
	b. Un proche			
6. Consommation de drogue et alcool				
7. Problèmes financiers				
8. Estime de soi				
9. Problèmes scolaires				
10. Pertes				
11. Autre	Précisez			
12. Aucune cause présente dans le dessin ou dans l'enquête				

b. Émotions

Catégorie	Item	Dessin	Enquête	Description ou précision
1. Dépression	Peine, tristesse, pleurs, etc.			
2. Colère				
3. Anxiété				
4. Honte/humiliation				
5. Autre	a. Jalousie			
	b. Dégoût			
	c. Autre, précisez			
6. Aucune émotion				

c. Comportements

Catégorie	Item	Dessin	Enquête	Description ou précision
1. Comportement de retrait	a. S'isoler			
	b. Ne pas parler			
	c. Autre, précisez			
2. Comportement d'évitement	a. Sortir			
	b. Consommation de drogue/alcool			
3. Comportement agressif	a. Crier			
	b. Se battre			

	c. Autre, précisez			
4. Autre	Précisez			
5. Aucun comportement				

6. Indices graphiques liés à la détresse.

a. Indices reliés à la détresse psychologique (inspiré de Brûlé, 2000)

Indices	Cocher si présent	Description et précision
1. Utilisation de la zone inférieure de la feuille		
2. Isolement du personnage principal		
3. Dessin utilisant moins de la moitié de la feuille		
4. Absence de bouche, de bras ou de pieds		
5. Épaules absentes ou tombantes		
6. Lignes très faibles		
7. Expression triste du visage : larmes ou bouche tournée vers le bas		
8. Prépondérance de la couleur noire		
9. Noircissements		
10. Environnement triste : pluie, orage, nuage		

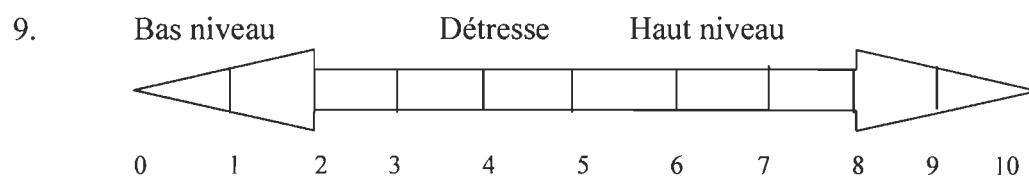
Indices	Cocher si présent	Description et précision
11. Ratures ou petits traits		
12. Personnages dans la moitié gauche de la page : tous les personnages		
13. Bouche serrée, linéaire : trait sans sourire ni lèvre		
14. Accentuation des contours du visage, des yeux, de la bouche : traits plus foncés ou travaillés qui attirent l'attention		
15. Jambes serrées dans une attitude rigide		

b. Éléments de passage à l'acte en lien avec la détresse

Indices	Cocher si présent	Description et précision
1. Présence d'objets agressifs, situation de conflit, de violence		
2. Lignes anguleuses, piquantes		
3. Grandeur exagérée du dessin : plus de 2/3 de la page		
4. Boucles, cheveux frisés		
5. Mains ombrées ou cachées ou doigts en griffe		
6. Dents visibles		
7. Lignes fortes, appuyées		

7. _____

8. _____



10. _____

Appendice C
Qualités psychométriques de la Grille *Dep-Ado*

Dep-Ado : qualités psychométriques

Une première étude a été menée afin de vérifier la validité d'apparence de cet outil (Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron, & Brunelle, 2004). Les chercheurs ont interrogé des intervenants travaillant auprès de jeunes toxicomanes afin de vérifier si le langage utilisé dans le questionnaire était approprié aux adolescents. De plus, ils se sont assurés que leur instrument permettait de discriminer les jeunes ayant une consommation légère des jeunes ayant une consommation plus problématique.

Une deuxième étude a été menée auprès de 673 élèves francophones d'écoles secondaires québécoises et de 64 adolescents suivis dans quatre centres de réadaptation en toxicomanie afin de vérifier les qualités psychométriques de l'instrument (Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron, & Brunelle, 2004). Les jeunes provenant de l'échantillon normatif (école secondaire) étaient des élèves de troisième à cinquième secondaire. Ils étaient âgés entre 14 et 17 ans. Une analyse factorielle permet d'identifier la présence de trois facteurs : « la consommation d'alcool et de cannabis », « la consommation de substances psychoactives » et « les conséquences de la consommation de substances psychoactives ». Ce modèle expliquerait 48,6 % de la variance totale. Le premier facteur expliquerait 21,9 %, la consommation d'autres drogues psychoactives expliquerait 12,8 % de la variance et les conséquences de la consommation de substances psychoactives expliqueraient 13,9 % de la variance. La présence d'un supra facteur,

regroupant les trois facteurs précédemment mentionnés, est également notée. Ce facteur général expliquerait 62,4 % de la variance totale. Les corrélations notées entre les différents facteurs varient de $r = 0,358$ à $r = 0,553$, ce qui indique que les facteurs sont suffisamment différents, bien que reliés entre eux.

La consistance interne de l'échelle totale est de $\alpha=0,846$ pour l'échantillon normatif (scolaire) et de $\alpha=0,879$ pour l'échantillon clinique. Par ailleurs, la fidélité test-retest a été mesurée auprès de 193 participants, qui ont rempli à nouveau le questionnaire après dix jours. Une corrélation de $r = 0,94$ est trouvée entre les scores obtenus aux deux temps de mesure, ce qui révèle une stabilité temporelle satisfaisante. De plus, une corrélation de $r = 0,42$ ($p < 0,001$) a été trouvée entre la *Dep-Ado* et l'*Indice d'une gravité d'une toxicomanie pour les adolescents (IGT-ADO)*, instrument utilisé pour mesurer la consommation de drogue et d'alcool, ce qui révèle une bonne validité de critère.

Appendice D
Qualités psychométriques du *MMPI-A A-Ang*

Échelle *A-Ang* du questionnaire *MMPI-A* : qualités psychométriques

Dans l'échantillon normatif, les coefficients de consistance interne (alpha de Cronbach) pour l'échelle *A-Ang* sont de 0,69 pour les garçons et de 0,66 pour les filles. Dans l'échantillon clinique, les coefficients sont légèrement supérieurs ($\alpha=0,75$ pour les garçons et $\alpha=0,79$ pour les filles). La fidélité test-retest est de $r=0,72$. Par ailleurs, on observe que les individus qui obtiennent des scores élevés à cette échelle ont souvent des antécédents d'assaut et de comportements « d'acting-out », ce qui indique que l'instrument possède une bonne validité externe. Les adolescents qui obtiennent un score élevé à l'échelle *A-Ang* du questionnaire auraient des problèmes au niveau de la gestion de la colère. Ils seraient généralement plus irritables, impatients, hostiles, colériques et auraient tendance à sacrer et à briser des objets. Ils sont plus enclins à se battre, spécialement lorsqu'ils consomment de l'alcool (Butcher *et al.*, 1992).

Appendice E
Analyses cliniques des 40 dessins de la détresse

Cette partie présente les 40 dessins de la détresse psychologique des adolescents ayant participé au projet de recherche. Pour chaque participant, les données sociodémographiques sont présentées. Par la suite, les résultats questionnaires *IDPSQ-14* (niveau de détresse), *Dep-Ado* (consommation d'alcool et de drogue) et *A-Ang* (colère) sont donnés. Ensuite, le réseau social de l'adolescent est brièvement décrit. Le temps de réalisation du dessin, les couleurs, le nombre de zones utilisées ainsi que les contenus du dessin sont examinés. Le contenu du dessin est illustré à l'aide des données recueillies dans l'enquête. Puis, une analyse clinique de chaque dessin est présentée.

Il est d'abord question des représentations graphiques réalisées par les filles, puis celles des garçons sont abordées dans un deuxième temps. Les analyses des dessins des filles de troisième secondaire présentant un bas niveau de détresse sont d'abord présentées. Les dessins des filles de troisième secondaire présentant un haut niveau de détresse sont ensuite analysés. Les études de cas des dessins des adolescentes de cinquième secondaire sont présentées de la même façon (bas niveau de détresse puis haut niveau de détresse). La présentation des analyses cliniques des dessins des garçons suit le même ordre logique (3^e secondaire bas niveau de détresse ; 3^e secondaire haut niveau de détresse ; 5^e secondaire bas niveau de détresse ; 5^e secondaire haut niveau de détresse).

Analyses cliniques des dessins des filles

Filles de troisième secondaire présentant un bas niveau de détresse

La tristesse. La participante 61, que l'on prénommera Caroline, est âgée de 14 ans et neuf mois et elle est en troisième secondaire. Elle vit avec ses deux parents et elle est la deuxième d'une famille de trois enfants (deux sœurs). Elle ne connaît pas le niveau de scolarité de ses parents. À l'école, elle n'a jamais redoublé d'année. Elle obtient une moyenne de 60 % à 69 %. Elle s'adonne à une activité parascolaire, le théâtre, activité à laquelle elle consacre sept heures hebdomadairement. À l'*IDSPQ-14*, elle obtient un résultat la situant dans le groupe présentant un bas niveau de détresse. Caroline rapporte ne pas du tout consommer d'alcool ou de drogue. En ce qui a trait à son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, ce dernier se situe dans la moyenne. Le réseau social de Caroline semble plutôt diversifié. Elle mentionne pouvoir se confier à sa mère, à ses sœurs, à ses amis, à ses grands-parents. Pour résoudre un problème, son père et un enseignant s'ajoutent aux personnes déjà citées. En outre, elle se dit attachée à trois amies et une cousine (ses parents et sœurs ne sont pas nommés comme personnes auxquelles elle se dit attachée).

Caroline réalise son dessin en trois minutes, dessin qu'elle intitule « La tristesse » (Figure 29). Une seule zone de la feuille est utilisée, soit la zone centrale (zone 5). Cinq couleurs sont présentes dans le dessin : le bleu pâle, le bleu foncé, le vert, le jaune ainsi que le noir. Le jaune est la couleur prédominante du dessin. En ce qui a trait au contenu, on retrouve un personnage (catégorie « représentation humaine »), des vêtements (catégorie « vêtements »), ainsi que des larmes (catégorie « vécu humain »).



Figure 29. La tristesse – Dessin de la participante 61 (Caroline).

Caroline mentionne que son dessin est à propos de la mort du père de son amie. L'adolescente répond minimalement aux questions (donne peu de détails et ne répond que très brièvement). Elle semble parler davantage de la tristesse de son amie que de sa propre tristesse. D'ailleurs, elle ne mentionne jamais clairement qui elle a dessiné : son amie ou elle-même ? Lorsqu'on lui demande de parler d'elle-même, elle répond ceci : « J'avais de la peine moi avec. » sans apporter davantage de précision. Il est possible de croire que pour Caroline, il était plus facile de parler de la détresse d'une tierce personne que de parler de sa propre détresse.

Le dessin de Caroline comporte plusieurs indices graphiques pouvant être associés à la détresse. Premièrement, son dessin est très petit, ce qui peut refléter un sentiment d'inadéquation ou d'inhibition. Le personnage arbore une expression triste, ce qui également refléter un certain niveau de tristesse chez Caroline. En effet, bien que Caroline nous laisse croire qu'elle a représenté son amie, son dessin se situe dans la zone de projection du moi. Par ailleurs, les jambes serrées dans une attitude rigide ainsi que l'accentuation du contour de la tête peuvent également être associés à la détresse et à l'anxiété. Le trait de la bouche semble repris, comme si Caroline, au départ, avait dessiné une bouche tournée vers le haut. Une des mains ne comporte que quatre doigts et le pouce ne semble pas être clairement distinguable des autres doigts. Ces indices peuvent indiquer de l'im maturité chez Caroline. Par ailleurs, la petitesse de son dessin et du corps de son personnage donnent l'impression que le personnage est vulnérable et ne sait pas comment faire face à sa tristesse. Une des évaluatrices soulève que le dessin semble avoir été réalisé par un enfant... ce qui semble en lien avec les indices d'im maturité relevés dans le dessin.

La longue route. La participante 79, que l'on prénommera Josée, est en troisième secondaire et est âgée de 14 ans et sept mois. Elle habite avec ses deux parents et elle est l'aînée d'une famille de deux enfants (une sœur cadette). Elle ne connaît pas le niveau de scolarité de son père. Sa mère détient un diplôme d'études secondaires ou un diplôme d'études professionnelles. À l'école, elle n'a jamais redoublé d'année. Josée obtient une moyenne la situant entre 70 % et 79 %. Elle ne s'adonne à aucune activité parascolaire, mais elle mentionne se retrouver en concentration musique. Selon son résultat à

l'*IDPSQ-14*, elle présente un bas niveau de détresse. Elle ne présente pas de problèmes de consommation. Au cours des derniers mois, elle aurait consommé de l'alcool et du cannabis à l'occasion. Son niveau de colère, tel que mesuré par l'*A-Ang*, se retrouve dans la moyenne de l'échantillon. En ce qui concerne son réseau de soutien social, Josée semble pouvoir compter principalement sur ses amis pour se confier, résoudre un problème ou avoir du plaisir (parents et fratrie source de soutien seulement à l'occasion). Elle se dit attachée à cinq personnes dont quatre amis et une tante.

Josée réalise son dessin en cinq minutes. Elle l'intitule « La longue route » (Figure 30). Elle utilise quatre zones de la feuille : les zones 4, 5, 7 et 8. Quatre couleurs sont présentes : le vert, le noir, le jaune et le brun. Les couleurs prédominantes sont le brun et le vert. En ce qui a trait au contenu du dessin, on retrouve des arbres (catégorie « Botanique »), une route (catégorie « Paysage ») ainsi qu'un soleil (catégorie « Nature »).

Josée ne donne pas beaucoup de détails en lien avec son dessin. D'ailleurs, elle répond minimalement aux questions posées. Elle explique ainsi sa représentation :

Ben quand t'es au début là pis ça commence à aller mal ben (pause) c'est comme plus sombre là, pis plus que t'essayes de, d'arranger ça ben plus ça va mieux.



Figure 30. La longue route – Dessin de la participante 79 (Josée).

Ainsi, pour Josée, la détresse semble être un cheminement, une route. Au départ, la route semble sombre. Puis, plus on avance sur la route, plus on aperçoit le soleil. Le dessin de Josée semble porteur d'espoir selon les verbalisations de l'adolescente. Il semble indiquer que la détresse est un processus, un cheminement qui a un début et une fin. D'ailleurs, le vert, qui est une des couleurs prédominantes du dessin reflète l'espoir et la renaissance. Le brun, qui est également dominant dans le dessin, évoque plutôt la contrainte et l'inhibition. Le noir, couleur renvoyant à l'anxiété et au deuil, est utilisé dans la couronne des arbres qui se retrouvent au début de la route. Puis, le noir cède sa place au jaune, la couleur de la gaieté. Ce changement de couleur semble justement illustrer « l'espoir de jours meilleurs ». L'emploi de la zone inférieure de la feuille

renvoie à des affects liés à la tristesse et à la dépression. La présence de traits hachurés dans la couronne des arbres renvoie également à des sentiments d'anxiété et de dépression. Des phénomènes de transparence sont présents dans le dessin (troncs d'arbres visibles à travers les couronnes d'autres arbres). Bref, il est possible de croire que l'adolescente vit davantage d'anxiété ou de tristesse que ce qu'elle a voulu révéler dans les questionnaires ou dans l'entrevue, mais elle semble entretenir de l'espoir.

Le stress. La participante 83, que l'on prénommera Léa est en troisième secondaire et est âgée de 14 ans et dix mois. Elle vit avec ses deux parents et elle est la première d'une famille de deux enfants (sœur cadette). Léa ne connaît pas le niveau de scolarité de sa mère et son père n'a pas complété son secondaire (1^e à 3^e secondaire non complété). Léa n'a jamais redoublé d'année et elle obtient une moyenne se situant entre 80 % et 89 %. Elle participe à trois activités parascolaires : la musique, le sport et la cuisine. Elle consacre un total de huit heures à ces activités. Son résultat à l'*IDPSQ-14* la situe dans le groupe présentant un bas niveau de détresse. Elle ne présente pas de problème de consommation d'alcool ou de drogue. Son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, se situe en-dessous de la moyenne de l'échantillon. En ce qui a trait au réseau de soutien social, Léa mentionne pouvoir compter principalement sur sa mère et ses amis pour se confier ou pour résoudre un problème. Lorsqu'elle souhaite avoir du plaisir, elle se tourne vers sa sœur et ses amis. Léa se dit attachée à 11 personnes dont ses parents, sa sœur, plusieurs amis et le copain de sa sœur.

Léa réalise son dessin en cinq minutes. Elle l'intitule « Le stress » (Figure 31). Léa utilise l'entièreté de la page et emploie six couleurs différentes pour réaliser son dessin. Les couleurs présentes sont le bleu, le brun, le noir, le jaune, le rouge et l'orange. Le bleu et le jaune sont les deux couleurs prédominantes. En ce qui concerne les éléments présents dans le dessin, on retrouve : un nuage (catégorie « nuage »), des éclairs, de la pluie (catégorie « nature »), un arbre (catégorie « botanique »), un œil (catégorie « détail humain », une étendue d'eau et un coucher de soleil (catégorie « paysage », des larmes (catégorie « vécu humain »), ainsi qu'une pierre tombale (catégorie « symbole associé à la mort »). Léa explique son dessin ainsi :

C'est comme rapporté à la nature. Euh, j'suis stressée... Là après ça, j't'un peu euh enragée parce que j'suis stressée pis ça, ça m'énervé un peu. Là j'sais pas quoi, j'sais pas quoi faire. J'pleure un peu parce que j'sais pas quoi faire. Pis après ça, j't'encore enragée, mais finalement ça, ça s'calme. Ça c't'un arbre grisâtre comme mort un peu là. Euh un œil qui pleure. Euh du feu, un coucher de soleil, une tombe pis euh un nuage avec des éclairs pis un peu de pluie. Mourir ou de quoi du genre là, mais j'y pense pas vraiment là. Ça c'est quand j'm'ennuie, quand j'ai rien à faire, quand (pause) j'suis «down» un peu. Après quand j'suis triste. Encore quand j't'un peu enragée pis ça quand ça va bien.



Figure 31. Le stress – Dessin de la participante 83 (Léa).

Il est difficile de suivre les propos de Léa. Elle parle à la fois de stress, de rage, de tristesse... Bien qu'elle ait intitulé son dessin « Le stress », plusieurs éléments semblent refléter d'autres émotions. En effet, la pluie, les larmes, l'arbre mort et la tombe renvoient à la dépression, à la tristesse et au deuil. Les éclairs et le feu semblent plutôt représenter la colère et la rage, tandis que le coucher du soleil semble symboliser un sentiment de calme. Il est possible d'interpréter la multitude de couleurs utilisées comme reflétant la riche affectivité de Léa. Cette dernière a été capable d'effectuer une riche représentation de la détresse graphiquement, en insérant plusieurs éléments dans son dessin. La présence de lignes anguleuses ainsi que la grandeur exagérée du dessin

semblent indiquer des indices de passage à l'acte et de colère. Les nombreux traits repris (nuages, arbres) sont des indices d'anxiété.

L'insécurité. La participante 88, que l'on prénommera Jeanne, est âgée de 15 ans et deux mois et est en troisième secondaire. Elle vit avec sa mère uniquement. Elle est la troisième d'une famille de trois enfants. Ses deux parents détiennent un diplôme d'études collégiales professionnel. À l'école, Jeanne n'a jamais redoublé d'année. Elle obtient une moyenne se situant entre 90 % et 100 %. Elle consacre un total de douze heures à deux activités parascolaires : la gymnastique et les Scouts. Selon son résultat à l'*IDPSQ-14*, elle se situe dans le groupe présentant un bas niveau de détresse. Jeanne ne présente pas de problèmes de consommation d'alcool ou de drogue. Au cours des derniers mois, elle aurait seulement consommé de l'alcool à l'occasion. Le niveau de colère de Jeanne, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, se situe dans la moyenne de l'échantillon. En ce qui concerne son réseau de soutien social, Jeanne mentionne pouvoir compter sur sa mère, ses amis et sa cousine pour se confier, régler un problème ou avoir du plaisir. Elle se dit attachée à un total de neuf personnes : cinq amies, un ami, sa mère, sa sœur ainsi que sa cousine.

Jeanne réalise un dessin qu'elle intitule « L'insécurité » (Figure 32). Le temps de réalisation est une donnée manquante. Jeanne n'utilise que deux zones : les zones 2 et 5. Le dessin comporte trois couleurs : le rouge, le bleu et le noir. Le rouge est d'ailleurs la couleur dominante. En ce qui concerne le contenu, on retrouve un cœur iconographique

divisé en deux (catégorie « cœur iconographique ») ainsi que de l'écriture (catégorie « autre »).

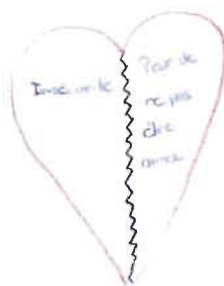


Figure 32. L'insécurité- Dessin de la participante 88 (Jeanne).

Jeanne explique ainsi son dessin :

Ça c'est le cœur brisé. Ça représente euh j'suis, j'suis vraiment proche de mes amies là. C'est parce que ça irait très mal dans ma vie si j'les perdais mettons. Faque quand j'suis pas, tsé quand j'me, quand y'a un p'tit différent là j'me sens très mal tsé. C'est surtout ça là qui m'fait peur. Ben c'est dans c'temps là j'étais insécure pis (pause) j'ai besoin d'être aimée là.

Ainsi, pour Jeanne, la détresse est le manque de confiance en soi, la peur de se faire rejeter et de perdre ses amis, l'insécurité. Jeanne exprime des inquiétudes typiques

de l'adolescence, puisque le groupe d'amis occupe une place de prédilection durant cette période.

La petitesse du dessin réalisé par l'adolescente reflète un sentiment d'insécurité et d'inadéquation chez l'adolescente. Par ailleurs, elle n'a pas été capable de complètement répondre à la consigne : elle a ressenti le besoin d'insérer des mots dans son dessin, comme si elle craignait de ne pas être en mesure de communiquer son idée clairement par le graphisme. Cet élément peut également trahir la présence d'une insécurité chez Jeanne. Son dessin se situe dans la zone de projection du moi, ce qui indique que Jeanne a représenté ses émotions actuelles. L'adolescente a choisi de dessiner un cœur iconographique, qui peut être un symbole associé à la sphère affective, à l'amour et à l'amitié (Méthot, 2008). Jeanne insère une ligne anguleuse au milieu du cœur, indiquant ainsi que son cœur est fragile et peut être facilement brisé. Bref, le dessin et l'entrevue semblent indiquer beaucoup d'insécurité et d'anxiété chez l'adolescente. Il est cependant probable qu'elle puisse compter sur de nombreux facteurs de protection (bon réseau social, bon niveau cognitif, réussite scolaire, activités parascolaires), qui lui permettent de bien s'adapter à son environnement malgré un tempérament insécure en lien avec la séparation de ses parents.

Une fâcheuse journée. La participante 196, que l'on prénommera Léonie, est âgée de 14 ans et sept mois et est en troisième secondaire. Elle est née à l'extérieur du Québec. Elle vit avec ses deux parents et elle est la troisième d'une famille de cinq enfants (deux sœurs et deux frères). Sa mère détient un baccalauréat et son père a une maîtrise. À

l'école, Léonie n'a jamais redoublé d'année. Elle a une moyenne se situant entre 80 % et 89 %. Elle s'adonne à deux activités parascolaires, la danse et la natation, auxquelles elle consacre un total de cinq heures hebdomadairement. Son niveau de détresse est faible, tel que mesuré par l'*IDPSQ-14*. En ce qui a trait à sa consommation d'alcool et de drogue, cette dernière n'est pas problématique selon les résultats à la grille de dépistage *Dep-Ado*. Léonie affirme n'avoir consommé de l'alcool et du cannabis qu'à l'occasion au cours des douze derniers mois. Son niveau de colère mesuré par le questionnaire *A-Ang* se situe dans la moyenne de l'échantillon. En ce qui a trait à son réseau de soutien social, Léonie mentionne pouvoir principalement compter sur sa mère et ses amis pour se confier ou pour résoudre un problème. Elle se tourne principalement vers ses amis lorsqu'elle souhaite avoir du plaisir. Léonie mentionne n'être attachée qu'à ses amies (trois) et ne cite d'ailleurs aucun membre de sa famille dans la catégorie « attachement ».

Léonie réalise son dessin en cinq minutes, dessin qu'elle intitule « Une fâcheuse journée » (Figure 33). Elle utilise toutes les zones de la feuille, bien que le centre de la page ait l'air plutôt vide (le bas et le haut de la feuille sont plus investis). Sept couleurs figurent sur le dessin : le noir, le bleu, le vert pâle, le vert foncé, le rouge, l'orange, le jaune. Le noir est la couleur prédominante du dessin. En ce qui a trait au contenu, on retrouve un personnage (catégorie « humain incomplet ») avec la bouche tournée vers le bas (catégorie « vécu humain »), de l'herbe et des fleurs (catégorie « botanique »), des nuages (catégorie « nuage ») ainsi que de la pluie (catégorie « nature »).

Léonie explique son dessin ainsi :

Bien, là, la personne n'est pas contente puis bien là, c'est comme, elle est fâchée, je ne sais pas ce qui s'est passé avant, mais elle est fâchée. Fait que quand tu es fâché, tu ne vois pas tout en rose fait que tu sais comme, quand il ne fait pas beau dehors, tu te sens plus tanné puis tout et c'est ça. Pour représenter la frustration, la fille, la personne parce que ce n'est pas vraiment une fille, la personne est fâchée qu'elle voie tout, qu'elle ne voit plus la vie toute belle. C'est ça fait que les fleurs sont en train de mourir, les nuages sont noirs, fait que tout autour d'elle, elle le voit comme tout pas beau.

Le dessin de Léonie exprime donc la colère et la frustration.



Figure 33. Une fâcheuse journée – Dessin de la participante 196 (Léonie).

Le dessin de Léonie semble enfantin, ce qui indique la présence d'immaturation chez l'adolescente. La petitesse du personnage témoigne d'un sentiment d'inadéquation et d'inhibition. Fait à noter, Léonie avait d'abord dessiné un sourire à son personnage, puis elle l'a changé pour une bouche tournée vers le bas afin d'adapter son expression à ses émotions. L'emploi de la zone inférieure de la feuille peut témoigner de sentiments de tristesse chez l'adolescente. La présence d'un environnement triste (nuages, pluie, fleurs fanées) renvoie également à la tristesse. L'accentuation du contour du visage du personnage est également un indice graphique associé à la détresse psychologique. L'avenir semble vu comme plus triste, puisque les fleurs, qui sont situées dans la zone reflétant l'avenir, sont en train de mourir...

Filles de troisième secondaire présentant un haut niveau de détresse

Prise au piège. La participante 68, que l'on prénommera Karine, est âgée de 14 ans et 11 mois et est en troisième secondaire. Elle est née au Québec et elle vit avec ses deux parents. Elle a une sœur jumelle, mais elle se décrit comme étant l'aînée de la famille. Sa mère détient un diplôme d'études secondaires ou un diplôme d'études professionnelles. Son père, pour sa part, détient un quatrième ou cinquième secondaire non complété. À l'école, elle n'a jamais redoublé et elle obtient une moyenne de 60 % à 69 %. Elle consacre une heure par semaine à une activité parascolaire, la danse. Elle n'occupe pas d'emploi. Son résultat à l'*IDPSQ-14* la situe dans le groupe présentant un haut niveau de détresse. À la grille de dépistage *Dep-Ado*, elle obtient un résultat de 28, ce qui dénote un problème évident de consommation d'alcool et de drogue. Au cours des douze

derniers mois, elle a consommé de l'alcool à raison de une à deux fois par semaine. Il lui serait arrivé à 15 reprises de prendre cinq consommations ou plus dans une même occasion. Elle mentionne que sa consommation a nui à ses relations avec sa famille. En ce qui a trait à son réseau de soutien social, Karine mentionne pouvoir principalement compter sur sa sœur jumelle et ses amis pour obtenir du soutien. Sa mère est également une personne ressource pour se confier. Elle se dit attachée à deux amies, à sa sœur, au « chum » de sa sœur ainsi qu'à son copain. D'ailleurs, d'après ses réponses, son copain ne semble pas constituer une personne sur qui elle peut compter pour se confier ou résoudre des problèmes.

Karine a réalisé son dessin en trois minutes. Elle retourne d'ailleurs la feuille verticalement pour effectuer son dessin, ce qui témoigne de la présence d'opposition chez l'adolescente. Elle utilise six zones du dessin en tout, soient les zones 1, 2, 3, 4, 5 et 6. Elle laisse la partie inférieure de la feuille en blanc. Trois couleurs sont utilisées par Karine : le bleu, le jaune et l'orange. En ce qui a trait au contenu, on retrouve différents éléments de la nature : un soleil, une lune, des étoiles, des gouttes d'eau ainsi qu'une petite étendue d'eau. Karine intitule son dessin « Prise au piège » (Figure 34).

Karine décrit son dessin comme représentant une alternance entre des états émotifs contrastés, comme si elle était prise au piège :

C'est à cause que je suis prise entre le bonheur, comme entre le jour et la nuit, le bonheur et la tristesse. Il y a de l'eau parce que je pleure, mais je ne sais pas pourquoi vraiment, puis je ne peux pas expliquer rien pendant ce

temps là. Les petites gouttes, c'est maintenant, c'est tout ce que j'ai accumulé.

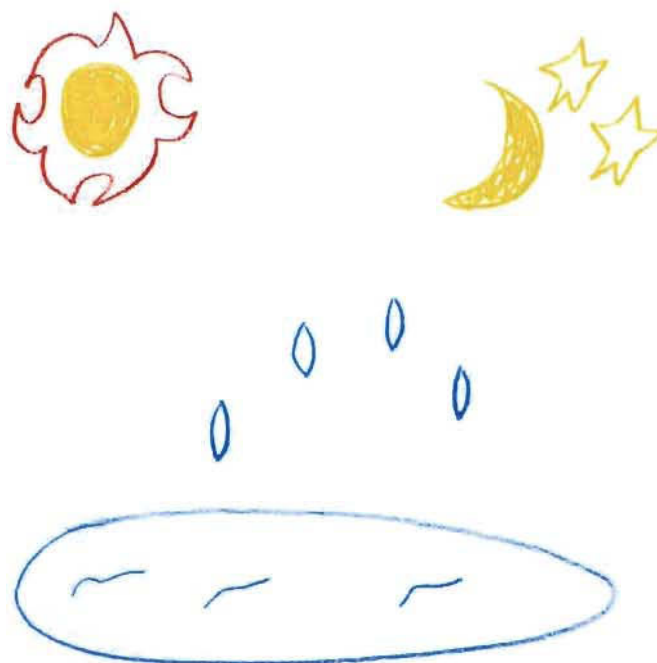


Figure 34. Prise au piège – Dessin de la participante 68 (Karine).

Le dessin de Karine reflète une ambivalence chez la jeune fille, un sentiment d'être coincée entre le bonheur et la détresse, d'être prise entre le jour et la nuit. L'orientation verticale de la feuille, tel que précisé précédemment, témoigne de la

présence d'opposition chez Karine. La présence d'un environnement triste (pluie) peut symboliser la tristesse. Les lignes anguleuses et piquantes utilisées dans le contour du soleil et pour les étoiles peuvent témoigner de la présence d'une certaine agressivité chez l'adolescente. Karine a utilisé à la fois des couleurs chaudes et froides. Le jaune et l'orange semblent symboliser la gaieté (le bonheur) alors que la couleur bleue évoque la tendresse, la douceur, mais également la tristesse (pluie qui représente des larmes). L'accumulation d'eau au bas de la feuille semble refléter un manque de base solide. Quand on regarde attentivement, le dessin de Karine pourrait représenter un regard triste, un peu agressif. Karine mentionne utiliser différents moyens pour se sortir de sa détresse : parler à une amie, écrire des poèmes ou écrire des lettres qu'elle conserve pour elle ou qu'elle jette par la suite.

Le nuage qui pleut. La participante 195, que l'on prénommera Lysanne, est âgée de 15 ans exactement. Elle vit avec ses deux parents et ses deux sœurs aînées. Elle est donc la troisième de la famille. Sa mère détient un diplôme d'études collégiales professionnel alors que son père détient un quatrième ou un cinquième secondaire (secondaire non complété). À l'école, Lysanne obtient une moyenne de 70 % à 79 %. Elle n'a jamais redoublé d'année scolaire. Elle ne se consacre à aucune activité parascolaire et elle n'occupe pas d'emploi. Selon son résultat à l'*IDPSQ-14*, elle se situe dans le groupe haut niveau de détresse. Par ailleurs, Lysanne mentionne avoir eu des idéations suicidaires au cours de la dernière année (sans plan). Elle mentionne ne pas en avoir parlé, car elle pensait être en mesure de s'en occuper seule.

Sa consommation d'alcool et de drogue est problématique, selon son résultat à la grille *Dep-Ado*. Elle mentionne avoir consommé quotidiennement du cannabis au cours des 12 derniers mois. De plus, au cours de la dernière année, il lui serait arrivé plus de 20 fois de prendre cinq consommations ou plus lors de la même occasion. Elle avoue que sa consommation entraîne plusieurs conséquences dont des difficultés psychologiques, des difficultés relationnelles, des difficultés scolaires et des difficultés financières. Elle mentionne également avoir commis des actes délinquants alors qu'elle était sous l'effet de l'alcool ou de la drogue. Son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, est légèrement plus élevé que celui de la moyenne de l'échantillon. En ce qui a trait à son réseau de soutien social, elle semble principalement pouvoir compter sur ses amis pour se confier ou résoudre des problèmes. Pour avoir du plaisir, elle peut également compter sur ses sœurs et une petite voisine. Elle se dit attachée à trois amis et peu satisfaite d'une de ces relations. Elle mentionne également être attachée à sa cousine et à une de ses sœurs.

Lysanne réalise son dessin en une minute. Elle l'intitule « Le nuage qui pleut » (Figure 35). Elle utilise les trois zones centrales de la feuille : les zones 2, 5 et 8. Deux couleurs sont utilisées dans le dessin de Lysanne : le bleu et le noir. En ce qui a trait au contenu, on retrouve un nuage (catégorie « nuage ») ainsi que de la pluie (catégorie « nature »).



Figure 35. Le nuage qui pleut – Dessin de la participante 195 (Lysanne).

Lysanne semble s'être peu investie dans la tâche de dessiner. En effet, elle réalise son dessin rapidement et lorsqu'on lui pose des questions au sujet de son dessin, elle répond ceci :

Je ne sais pas, j'ai fait ça de même. Ok, moi je dirais plus la tristesse parce qu'il y a de la pluie, de la frustration aussi parce qu'il y a un nuage noir et du tonnerre. Le nuage représente la frustration et la pluie, la tristesse

Lysanne fait mention de « tonnerre » alors qu'aucun éclair n'est observable sur son dessin. Le tonnerre est un son, qui ne peut pas être visible sur son dessin. Lorsqu'on lui pose davantage de questions, elle mentionne : « Hey, bien là, mon dessin est "full" bref ». Elle explique que son dessin ne veut rien dire et qu'il lui est difficile de répondre

aux questions. Elle se montre donc très défensive vis-à-vis de la tâche de dessiner la détresse.

Il est probable que l'adolescente craignait de trop se dévoiler en dessinant. Par ailleurs, la détresse de Lysanne semble très agie : consommation de drogue, colère voire agressivité, etc. Il est peut-être difficile pour elle de la symboliser sur une feuille de papier, car cela la met en contact avec des émotions désagréables qu'elle tente d'éviter. Lysanne est une adolescente qui vit probablement un profond malaise interne, mais qui tente d'extérioriser ce malaise en adoptant une attitude opposante voire des conduites déviantes et marginales. Sa consommation de drogue lui permet probablement de ne pas être trop en contact avec son malaise intérieur. Le fait de lui demander de dessiner sa détresse l'a probablement fait réagir, puisque la consigne la confrontait à sa propre détresse, détresse qu'elle essaye de repousser... Son dessin semble davantage symboliser la tristesse que la colère, alors qu'il est davantage question de colère et d'agressivité dans l'entrevue.

Écoutez-moi. La participante 207, que l'on prénommera Sabrina, est âgée de 15 ans et un mois et elle est en troisième secondaire. Elle vit avec sa mère uniquement. Elle a une sœur aînée. Ses deux parents ont une maîtrise. À l'école, elle n'a jamais redoublé d'année. Sabrina obtient une moyenne entre 70 % et 79 %. Elle participe à deux activités parascolaires : le théâtre et le flag football. Elle consacre un total de 3,5 heures chaque semaine à ses activités parascolaires. Selon son résultat obtenu à l'*IDPSQ-14*, elle se situe dans le groupe présentant un haut niveau de détresse. Selon la grille de

dépistage *Dep-Ado*, Sabrina ne présente pas de problèmes de consommation d'alcool ou de drogue. Au cours des douze *A-Ang* derniers mois, elle mentionne avoir consommé de l'alcool à l'occasion et du cannabis environ une fois par mois. Son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire, se situe au-dessus de la moyenne de l'échantillon. En ce qui a trait à son réseau de soutien social, elle mentionne pouvoir se confier principalement à un ami. Quelques personnes sont présentes « à l'occasion » pour l'aider à résoudre des problèmes. Pour avoir du plaisir, elle se tourne principalement vers ses amis. Sabrina se dit attachée à huit amis. Elle se dit peu ou moyennement satisfaite de quatre de ces huit relations. Elle ne cite pas ses parents comme étant des personnes à qui elle est attachée.

Sabrina réalise son dessin en quatre minutes. Elle intitule son dessin « Écoutez-moi » (voir Figure 36). Elle utilise sept zones de la feuille : les zones 1, 2, 4, 5, 6, 8 et 9. La zone supérieure droite (3) et la zone inférieure gauche (7) ne sont pas du tout utilisées. Six couleurs sont présentes dans le dessin : le noir, le rouge, le vert, le bleu, le brun ainsi que le jaune. En ce qui a trait au contenu, on retrouve un « humanoïde » mais qui a également classifié dans les « symboles associés à la mort » en raison de son aspect morbide (tête de mort). On retrouve également une oreille (« détail humain »), une fermeture-éclair en guise de bouche (catégorie « autres »), des points d'exclamation ainsi que des bulles reflétant un vécu humain (catégorie : autres et « vécu humain »).



Figure 36. Écoutez-moi – Dessin de la participante 207 (Sabrina).

Sabrina explique ainsi son dessin :

Ça représente que j'comprends pas pis que (pause) y'a personne qui veut m'expliquer. Pis ça, ça représente, l'oreille représente euh ben y'a personne qui m'écoute vraiment. Pis ça, ça représente que, ben fermeture-éclair sur ma bouche ça représente que, ben j'parle pas souvent pis là quand j'parle ben ya personne qui m'écoute. C'est ça. J'pourrais dire qu'une personne en particulier qui m'a inspiré l'oreille un petit peu barrée. C'est ma mère parce que ma mère est travailleuse sociale pis qu'elle écoute toutes les autres sauf que (pause) moi a prend pas le temps quand je viens y parler, pis quand j'y parle pas a veut m'écouter. (rires) Faque dans le fond c'est pas au bon moment.

Ainsi, pour Sabrina, la cause perçue de sa détresse est le manque de soutien et particulièrement le manque d'écoute de la part de sa mère. La déception de Sabrina vis-à-vis de sa mère semble être exacerbée par le fait que celle-ci pratique une profession où la relation d'aide occupe une place de prédilection. Ironiquement, Sabrina souhaiterait recevoir davantage d'aide, mais elle avoue ne pas beaucoup parler lorsqu'elle ne se sent

pas bien. Elle semble percevoir ne pas être accueillie par sa mère lorsqu'elle tente de lui parler.

En ce qui concerne les moyens utilisés pour se sortir de sa détresse, Sabrina mentionne finalement en avoir parlé à deux amis, ce qui l'a amenée à vivre un soulagement. Elle raconte également avoir utilisé l'écriture comme moyen d'évacuer ses sentiments.

Sabrina s'est montrée capable d'exprimer sa détresse graphiquement. En effet, son dessin témoigne d'une affectivité riche (nombreuses couleurs) et d'une capacité à transmettre une idée et des émotions graphiquement. Le dessin transmet bien l'idée de la demande d'aide, de la demande de support. En même temps, le personnage dessiné semble « prisonnier » de son silence, une fermeture-éclair en guise de bouche, parce qu'il sent que son message ne sera pas entendu (oreille barrée). Le dessin témoigne à la fois d'un haut niveau de détresse chez Sabrina, mais également de bonnes ressources cognitives et émotives pour faire face à cette détresse. L'adolescente ne tente pas de nier ses sentiments, ni de les cacher. Elle est capable d'aborder directement cette détresse et de la symboliser sur papier.

Sabrina s'est représentée par le biais d'un visage « humanoïde » avec de grands yeux noirs. Le visage est dans la zone centrale supérieure de la feuille, zone associée à la projection du moi. Le visage dessiné s'apparente un peu à une tête de mort, et en ce sens, témoigne d'une grande détresse chez l'adolescente. La prédominance de la couleur noire, les noircissements présents (yeux), l'accentuation du contour des yeux sont tous

des indices pouvant également être reliés à la dépression. Les dents visibles (qui peuvent à la fois être des dents ou une fermeture-éclair) ainsi que les lignes fortement appuyées indiquent des sentiments de colère et une tendance à l'acting-out. Il est possible d'interpréter que Sabrina vit de la colère vis-à-vis de sa mère, qui ne semble pas se présenter disponible aux moments où elle en aurait besoin.

Le défoulement. La participante 215, que l'on prénommera Cindy, est une élève de troisième secondaire âgée de 15 ans et quatre mois. Elle vit avec ses deux parents. La mère de Cindy détient un diplôme d'études collégiales professionnel alors que son père ne s'est pas rendu à l'école secondaire (4^e à 6^e année du primaire complétée). Cindy est la troisième de trois enfants. À l'école, elle obtient des notes entre 70 % et 79 %. Elle a des problèmes de consommation de drogue et d'alcool en émergence. En effet, Cindy rapporte consommer du cannabis une à deux fois par semaine, de l'alcool environ une fois par mois et des amphétamines (speed) à l'occasion. Au cours des 12 derniers mois, elle raconte avoir pris plus de cinq consommations dans une même occasion à cinq reprises. De plus, elle avoue avoir commis un geste délinquant alors qu'elle avait consommé de l'alcool ou de la drogue. Qui plus est, elle fume la cigarette quotidiennement. Cindy raconte avoir vécu un événement marquant l'an dernier. La maison familiale aurait brûlé et depuis ce temps, elle vivrait avec le reste de sa famille dans un tout petit appartement.

Cindy mentionne avoir élaboré un plan pour se tuer. Pourtant, elle répond ne pas avoir sérieusement pensé à se tuer. Elle aurait tout de même confié à l'un de ses parents qu'elle songeait au suicide.

Le dessin de Cindy a été réalisé très rapidement, soit en 50 secondes (le dessin réalisé le plus rapidement d'ailleurs). Elle se montrait réticente à dessiner lorsque la consigne a été émise : « ...bien...eh... Ça se dessine pas vraiment »... Puis, elle a indiqué vouloir dessiner ce qui lui venait en tête, soit « le goût de varger ». Le titre de la représentation graphique de Cindy est « Le défoulement » (Figure 37). L'adolescente a donc voulu exprimer que la détresse, pour elle, est synonyme d'agressivité, de désir de se défouler, de frapper.... Elle utilise en tout trois zones de la feuille, soit les zones 1, 4 et 7, soit seulement la partie à l'extrême gauche de la feuille. Cindy n'utilise qu'une couleur pour symboliser la détresse, soit le rouge. Son dessin représente un personnage dessiné sous forme de « bonhomme allumette ». La partie gauche représente un mur de briques. Puis, la partie entre le mur et le personnage représente une main, un « poing ».

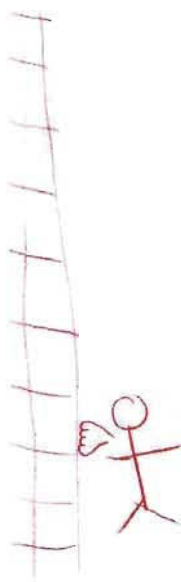


Figure 37. Le défoulement – Dessin de la participante 215 (Cindy).

Cindy, en réalisant ainsi son dessin en vitesse, indique qu'elle se montre défensive face à la tâche de dessiner sa détresse. De plus, elle dessine un bonhomme allumette, plutôt que de s'investir dans la tâche en représentant un personnage complet. Il est possible de croire que la consigne de dessiner « comment elle se sent durant un épisode de détresse » était confrontante pour Cindy. Par ailleurs, il est possible de constater par les réponses de l'adolescente aux questionnaires, que sa détresse est très « agie » (consommation de drogue, actes délinquants, niveau de colère élevé). Le fait que la détresse de Cindy soit agie empêche probablement cette dernière d'être en mesure de la symboliser sur papier, comme si ses difficultés affectives la submergeaient et l'empêchaient de prendre le recul nécessaire pour être capable de dessiner et d'investir la tâche. Elle réalise son dessin à l'extrême gauche de la feuille, zone associée au passé, à l'intimité ainsi qu'à la vie intérieure. Le fait que son dessin soit situé complètement à gauche peut également symboliser une fuite devant le milieu, autrui et l'avenir. C'est

comme si Cindy ne percevait pas d'avenir et qu'elle restait dans le passé. L'adolescente représente le poing (main) comme étant séparé du reste de la personne, comme s'il existait une scission entre la main et le bras. Cette fragmentation peut nous indiquer une perturbation chez l'adolescente. Le choix de couleur (rouge) est également un indice de l'agressivité et de l'intensité présentes chez Cindy. La représentation graphique de l'adolescente témoigne d'un niveau de dysfonctionnement important. Elle semble présenter une charge agressive importante, avec des indices de passage à l'acte. Les indices graphiques présents pour nous laisser croire que la tentative de suicide de Cindy n'est pas complètement réglée...

Pauvre petit bonhomme fâché. La participante 217, que l'on prénommera Chloé est une élève de troisième secondaire prénommée Chloé. Elle est âgée de 14 ans et six mois. Elle est née au Québec et vit en garde partagée. Elle aurait cinq frères et sœurs (comprenant également les demi-frères et demi-sœurs) et elle est la deuxième de la fratrie. Chloé ne connaît pas le degré de scolarité de ses parents. À l'école, l'adolescente n'a jamais redoublé. Elle obtient une moyenne de 80 % à 89 %. Elle s'adonne à deux activités parascolaires : le soccer et le flag-football, à raison de cinq heures par semaine. Son résultat à l'*IDPSQ-14* la situe dans le groupe présentant un haut niveau de détresse. En ce qui a trait à l'échelle de dépistage *Dep-Ado*, elle obtient un résultat indiquant qu'elle n'a pas de problème majeur de consommation. Au cours des douze derniers mois, elle aurait consommé de l'alcool, du cannabis ainsi que des hallucinogènes à l'occasion. De plus, il lui serait arrivé à deux ou trois reprises de prendre cinq consommations d'alcool ou plus lors de la même occasion. Elle affirme avoir connu des

difficultés psychologiques en raison de sa consommation (anxiété, dépression, etc.). En ce qui concerne son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, ce dernier se situe dans la moyenne de l'échantillon. Le réseau de soutien social de l'adolescente semble plutôt faible. En effet, elle ne semble pouvoir compter sur personne pour se confier ou pour résoudre des problèmes. Elle dit pouvoir compter sur ses amis pour avoir du plaisir. L'adolescente mentionne être attachée à neuf amis, ce qui est quelque peu surprenant étant donné que ses amis ne semblent pas constituer une source d'aide.

Chloé a réalisé son dessin en cinq minutes. Elle utilise l'entièreté de la feuille (les neuf zones). Trois couleurs sont présentes dans le dessin : le jaune, le rouge ainsi que le noir. Le rouge est la couleur prédominante. En ce qui a trait au contenu, Chloé a dessiné un personnage caricatural (catégorie « humain fictif »), des éclairs (catégorie « nature »), ainsi qu'une substance rouge qui sort du nez et des oreilles du personnage. Chloé intitule son dessin « Pauvre petit bonhomme fâché » (Figure 38).

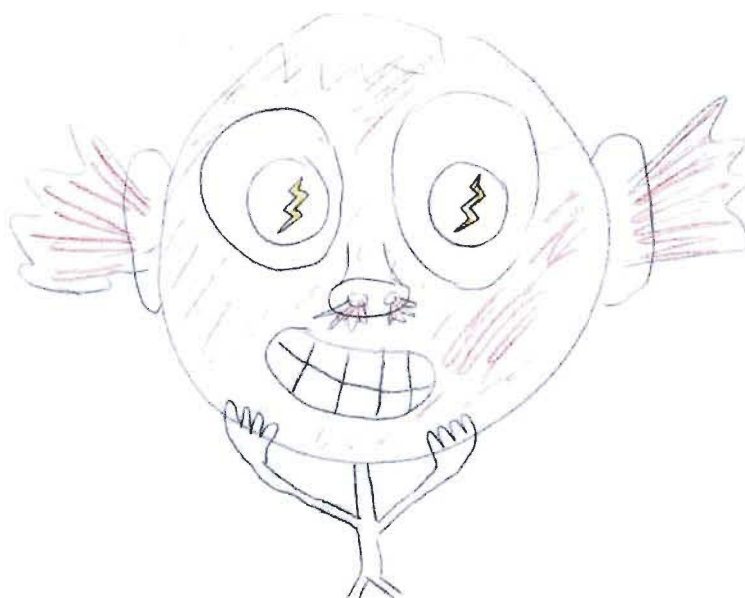


Figure 38. Pauvre petit bonhomme fâché
- Dessin de la participante 217 (Chloé).

Chloé explique son dessin ainsi :

Moi, je sais que quand je suis « fru », j'ai la face qui devient toute rouge et j'ai l'air de ça, ok. (rires) C'est pas mal ça. J'ai l'impression que pas mal toute ma tête va exploser, fait que genre mes oreilles, genre ça sort par les oreilles et le nez. Puis que les yeux deviennent tout reluisants, j'ai comme des éclairs dans les yeux. Puis, je fais tout le temps un petit sourire bizarre. Je fais comme sourire et je suis fâchée en même temps fait que ça fait ça. Puis là, j'ai l'impression d'avoir la tête qui devient toute grosse fait que j'ai genre un mini corps et une grosse tête. J'ai le goût de m'arracher la tête, fait que je tiens ma tête comme ça. Ça ressemble à ça mon dessin. [...] Bien, quand que moindrement genre je n'ai pas de contrôle sur ma situation, puis j'aimerais changer de quoi, mais je ne suis pas capable. Je ne sais pas comment le dire.

Chloé semble donc vivre sa détresse par le biais d'un sentiment de colère qui s'exprime par des symptômes physiques (impression d'avoir la tête qui devient toute

grosse). Elle parle également de la cause perçue de cette colère : l'impression ne pas avoir de contrôle sur une situation.

L'analyse des indices graphiques révèle principalement la présence de colère et de tendances au passage à l'acte chez Chloé. En effet, Chloé a utilisé la feuille complète pour se représenter, ce qui témoigne d'une difficulté à se « contenir ». La tête du personnage représenté semble d'ailleurs sur le point « d'exploser », comme s'il était difficile pour Chloé de gérer l'intensité des sentiments ressentis. Elle exprime d'ailleurs le désir de s'arracher. Le rouge, la couleur prédominante, est une couleur associée à la colère, l'intensité et l'agressivité. Les éclairs que Chloé a insérés dans les yeux de son personnage semblent également symboliser l'émotion de colère. Les dents du bonhomme sont visibles, ce qui indique la présence d'agressivité chez l'adolescente. Par ailleurs, de la transparence est présente sur le dessin de Chloé, ce qui peut témoigner de la présence d'immaturité affective. Par ailleurs, Chloé ne dessine pas les jambes de son personnage, ce qui peut trahir la présence d'indices de détresse. Bref, la majorité des indices graphiques semblent indiquer la présence d'impulsivité, de colère et d'agressivité chez l'adolescente.

Filles de cinquième secondaire présentant un bas niveau de détresse

Le pire c'est la solitude. La participante 47, que l'on prénommera Annie, est âgée de 17 ans et quatre mois et est en cinquième secondaire. Elle est née au Québec et vit avec ses deux parents. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants (un frère et une sœur). Ses deux parents détiennent un diplôme d'études collégiales professionnel. À l'école, Annie

obtient une moyenne de 70 % à 79 %. Elle n'a jamais redoublé. Elle se consacre à deux activités parascolaires. Elle investit plus de trois heures au soccer et elle s'implique également dans un comité pour l'organisation d'un événement (temps variable). Selon son résultat à l'*IDPSQ-14*, Annie se retrouve dans le groupe présentant un bas niveau de détresse. En ce qui a trait à la consommation de drogue et d'alcool, elle ne présente aucun problème évident de consommation. Elle mentionne toutefois consommer de l'alcool de une à deux fois par semaine, ainsi que du cannabis à l'occasion. Son niveau de colère, tel que mesuré par l'*A-Ang*, se retrouve sous la moyenne de l'échantillon. En ce qui a trait à son réseau de soutien social, Annie peut compter sur un réseau diversifié : ses parents, sa fratrie, ses amis, son copain, ses grands-parents, de la parenté ainsi que sur les parents de son copain. Elle se dit attachée à cinq personnes : sa sœur, trois amis ainsi que son chum. Il est quand même surprenant que les parents ne soient pas cités étant donné qu'ils semblent souteneurs. Son dessin se retrouve à la Figure 39.



Figure 39. Le pire c'est la solitude – Dessin de la participante 47 (Annie).

Annie explique ainsi son dessin : « Eh, quand je suis en un état de détresse. Je veux plus rester seule, penser, je ne sais pas, réfléchir. Je me sens épuisée. C'est pour ça que je suis dans un lit [...] ». Ainsi, Annie nomme se sentir épuisée et fatiguée lorsqu'elle est en détresse. Elle mentionne avoir tendance à rester seule, à s'isoler dans son lit lorsqu'elle se sent ainsi épuisée.

Les indices graphiques semblent révéler la présence d'une certaine détresse chez Annie (bien que selon le questionnaire, elle présente un bas niveau de détresse). En effet, elle a dessiné son personnage sans pieds et sans main. Elle a également scotomisé le visage, donc l'expression du visage n'est pas visible. Les épaules sont absentes ou du moins, elles sont cachées par les cheveux du personnage. Les lignes sont très faibles, ce qui peut révéler de l'insécurité.

La tristesse. La participante 114, que l'on prénommera Ariane est en 5^e secondaire et est âgée de 16 ans et neuf mois. Elle vit avec sa mère uniquement, car son père est décédé. Sa mère détient un diplôme d'études professionnelles. Ariane a un frère aîné. À l'école, elle obtient une moyenne entre 80 % et 89 % et elle n'a jamais redoublé. Elle consacre deux heures par semaine à des comités étudiants. Elle n'occupe pas d'emploi. Selon ses résultats à l'*IDPSQ-14*, Ariane se situe dans le groupe d'adolescents présentant un bas niveau de détresse. Elle ne présenterait pas de problèmes de consommation d'alcool ou de drogue. Au cours des douze derniers mois, elle aurait consommé de l'alcool à l'occasion. Son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, se situe dans la moyenne de l'échantillon. Ariane semble pouvoir compter sur un bon réseau de soutien social. En effet, elle peut compter sur sa mère, son frère, son copain, ses amis et sa parenté pour se confier, pour résoudre un problème ou pour avoir du plaisir. Elle se dit attachée à sa mère, son frère, son copain, une amie, un oncle et une tante.

Ariane prend quatre minutes pour réaliser son dessin de la détresse psychologique, dessin qu'elle intitule « La tristesse » (Figure 40). Elle n'utilise qu'une seule couleur

dans son dessin : le noir. De plus, elle n'emploie que la partie inférieure de la page, soit les zones 7 et 8. Son dessin n'occupe donc que très peu de place sur la feuille. En ce qui a trait au contenu de son dessin, elle dessine un bonhomme allumette (catégorie « bonhomme allumette ») et du mobilier (lit et oreiller). Ariane explique ainsi son dessin :

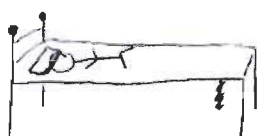


Figure 40. La tristesse – Dessin de la participante 114 (Ariane).

Eh... ça va dépendre du pourquoi que je suis triste aussi, mais mettons souvent à cause que j'ai perdu mon père, ça va être à cause de ça. Fait que mettons ça peut être à cause de la mort, des choses comme ça. Bien, parce que quand j'ai de la peine, qu'est-ce que je vais faire, c'est que je vais me coucher sur mon lit et je vais comme penser à ce que je ressens dans le

fond puis, je vais essayer de comme de m'aider moi-même un peu. Je vais m'allonger puis, je vais comme relaxer un peu. C'est ça, je ne savais comme pas trop comment le dessiner.

Ainsi, Ariane précise que pour elle, la détresse se manifeste sous forme de tristesse. En ce qui a trait aux causes de sa détresse, elle explique qu'elle se sent triste en raison de la mort de son père. Elle mentionne que sa tristesse n'est pas toujours directement causée par la mort de son père. Cependant, quand un événement de vie malheureux survient, elle semble se reconnecter avec les émotions négatives liées au deuil de son père.

Le dessin d'Ariane représente les moyens qu'elle utilise pour se sentir mieux lorsqu'elle est en détresse : se coucher, penser, relaxer. En même temps, son dessin semble illustrer le repli sur soi et le besoin de solitude. Le lit semble également symboliser le besoin de se faire « supporter » par une base. L'analyse des indices graphiques présents dans le dessin révèle la présence d'une grande détresse chez Ariane, ce qui ne va pas dans le même sens que le résultat obtenu à l'*IDPSQ-14*. En effet, son dessin occupe la zone inférieure de la feuille, ce qui évoque des tendances dépressives. Les deux zones utilisées sont associées à l'angoisse, à la fuite et à l'insécurité. L'emploi de la moitié gauche de la feuille renvoie au passé. Il semble que l'emplacement du dessin réalisé par l'adolescente reflète bien ses sentiments par rapport au deuil de son père, un événement traumatisant. En effet, Ariane semble vivre beaucoup de tristesse en lien avec cette perte et les événements tristes la renvoient directement au passé et au deuil de son père. Le dessin d'Ariane est très petit, ce qui

semble indiquer un sentiment d'inadéquation et une faible estime de soi. Le personnage dessiné semble petit, perdu, isolé dans le bas de la page blanche. Ariane semble vouloir communiquer le message que parfois elle se sent bien démunie par rapport à tout ce qui se passe autour d'elle. Le noir, associé au deuil et à l'anxiété, est la seule couleur utilisée. De plus, le bonhomme allumette n'a pas de visage. Les lignes du dessin sont faibles, ce qui peut être associé à un manque d'assurance ou encore à des traits dépressifs. Une rature est également présente sur le dessin : Ariane a biffé la patte du lit. Cette rature peut représenter une insatisfaction à l'égard de soi ou une prise de conscience d'un échec de perspective.

Bref, l'analyse des indices graphiques ne semble pas aller dans le même sens que les résultats obtenus aux questionnaires. En effet, il semble qu'Ariane vive davantage de détresse (traits dépressifs), que ce qu'elle a révélé dans le questionnaire. Il est toutefois possible de croire qu'Ariane arrive à surmonter sa détresse grâce à de nombreux facteurs de protection présents autour d'elle : son bon réseau social, son bon niveau cognitif (moyenne élevée), son implication dans des activités valorisantes (comités), etc.

Sauvetage. La participante 124, que l'on prénommera Sarah, est âgée de 16 ans et neuf mois. Elle est née au Québec et elle vit avec ses deux parents. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants (deux sœurs cadettes). Sa mère n'a pas obtenu de diplôme d'études secondaires, mais elle détiendrait l'équivalent d'un quatrième secondaire. Son père a un diplôme d'études secondaires ou un diplôme d'études professionnelles. À l'école, Sarah n'a jamais redoublé. Elle obtient une moyenne entre 80 % et 89 %. Elle

a une activité parascolaire : le badminton. Elle y consacre quatre heures par semaine. Elle n'occupe pas d'emploi. Selon les résultats obtenus à l'*IDSPQ-14*, Sarah se retrouve dans le groupe présentant un bas niveau de détresse. Son niveau de colère, tel que mesuré par l'*A-Ang*, se retrouve sous la moyenne de l'échantillon. Sarah ne présente aucun problème de consommation d'alcool ou de drogue selon la grille *Dep-Ado*. En ce qui a trait à son réseau de soutien social, Sarah rapporte pouvoir principalement compter sur sa mère et ses amis pour pouvoir se confier, résoudre un problème ou avoir du plaisir. Elle se dit attachée à sa mère, à ses deux sœurs ainsi qu'à deux amies.

Sarah réalise son dessin en quatre minutes. Elle utilise sept couleurs : le bleu pâle, le bleu foncé, le rouge, la noir, le jaune, l'orangé ainsi que le violet. La couleur bleue prédomine le dessin. De plus, sept zones de la feuille sont employées : les zones 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9. Bref, tout la feuille est utilisée à l'exception de la partie supérieure centre-gauche. Sarah intitule son dessin « Sauvetage ». Son dessin se retrouve en Figure 41. On retrouve de l'eau (catégorie nature), un soleil (catégorie nature) ainsi qu'une bouée de sauvetage (catégorie « bouée de sauvetage »).

Sarah explique ainsi sa réalisation graphique :

L'espoir, la possibilité de pouvoir se sortir des choses difficiles. Ça ici c'est l'eau, si on veut, le problème. Ça, c'est la bouée pour réussir à s'en sortir. C'est la corde, ce qui prouve que même qu'on est à n'importe quel endroit, on est on peut toujours l'attraper, c'est jamais impossible...de remonter, c'est un peu ça.

Sarah ne choisit donc pas de représenter la détresse à proprement parler ; elle choisit plutôt de dessiner l'espoir et la possibilité de s'en sortir. Son dessin est donc centré sur le positif.

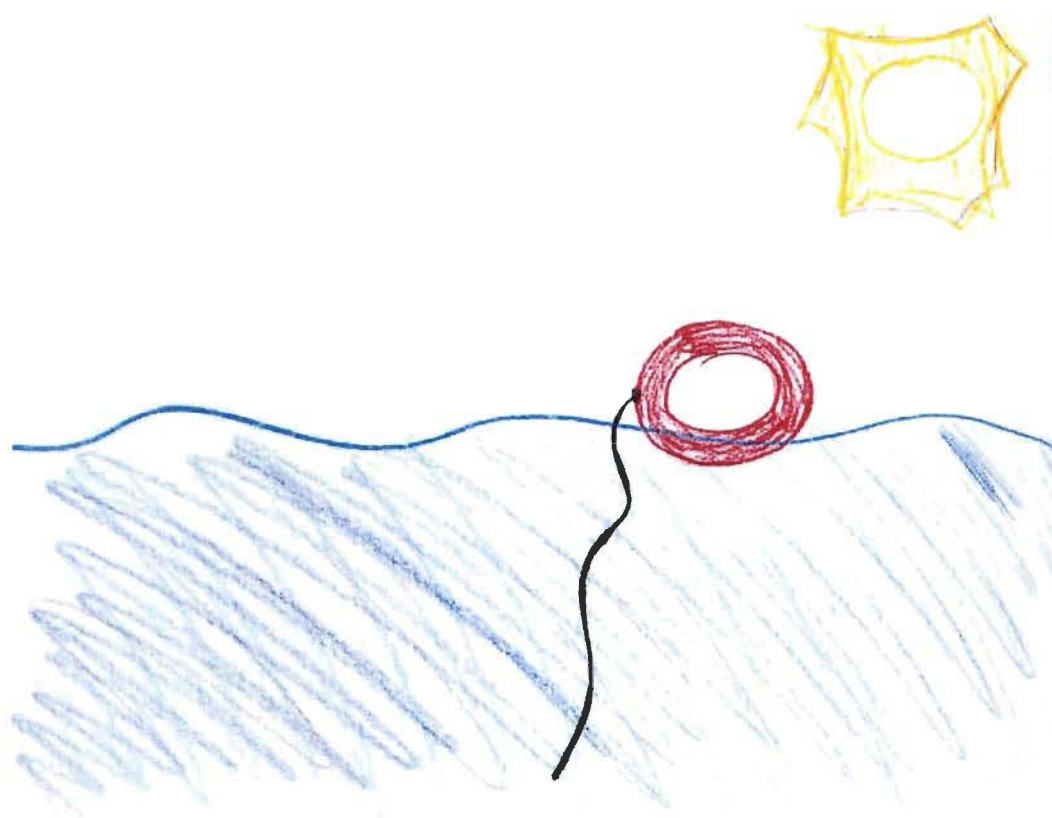


Figure 41. Sauvetage – Dessin de la participante 124 (Sarah).

Il est possible d'interpréter le dessin de Sarah de différentes façons. Son dessin pourrait être vu comme une image de la résilience, comme une métaphore indiquant qu'il est possible de bien s'adapter, malgré un environnement parfois hostile (la mer). Il pourrait également symboliser une demande d'aide, comme si Sarah mentionnait que

son vécu personnel est parfois difficile et qu'elle aimerait bien recevoir de l'aide extérieure (une bouée) pour l'aider à traverser les périodes difficiles (l'océan). Sa représentation graphique peut également symboliser l'espoir d'un avenir meilleur, l'espoir de pouvoir s'en sortir.

La grande diversité des couleurs utilisées par Sarah témoignent d'une affectivité riche chez la jeune fille. Elle utilise également une grande partie de la feuille mise à sa disposition. Fait intéressant, Sarah dessine un soleil, symbole généralement associé à la figure paternelle. Le contour du soleil est dessiné à l'aide de lignes anguleuses et piquantes, traits généralement associés à l'acting out et à la colère. L'eau, quant à elle, peut être associée à la figure maternelle (en lien avec le liquide amniotique, première enveloppe de développement du bébé).

L'orage. La participante 149, que l'on prénommera Catherine, est en cinquième secondaire et est âgée de 17 ans et cinq mois. Elle est née au Québec et elle vit avec sa mère et son beau-père (conjoint de la mère). Elle ne verrait son père qu'à l'occasion. Catherine est l'aînée d'une famille de trois enfants (un frère et une sœur). Ses deux parents détiendraient un diplôme d'études secondaire ou un diplôme d'études professionnelles. À l'école, elle obtient une moyenne de 80 % à 89 % et elle n'a jamais redoublé. Elle ne participe à aucune activité parascolaire. Elle occupe un emploi auquel elle consacre environ douze heures par semaine. Selon son résultat à l'*IDPSQ-14*, elle se retrouve dans le groupe présentant un bas niveau de détresse. Selon la grille de dépistage *Dep-Ado*, Catherine ne présenterait pas de problème de consommation d'alcool ou de

drogue. Son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, se retrouverait dans la moyenne de l'échantillon. En ce qui a trait à son réseau de soutien social, elle peut principalement compter sur sa mère, ses amis et son copain pour se confier ou résoudre des problèmes. Elle se tourne principalement vers ses amis ou son copain pour avoir du plaisir. Catherine se dit attachée à plusieurs personnes : sa mère, son père, son frère, sa sœur, son copain, trois amis ainsi que ses grands-parents.

Le temps de réalisation du dessin de Catherine est une donnée manquante (n'a pas été comptabilisé par l'interviewer). L'adolescente a utilisé toutes les zones de la feuille, à l'exception de la zone inférieure droite (zone 9). Quatre couleurs figurent sur son dessin : le noir, le jaune, le bleu foncé ainsi que le bleu pâle. Elle y représente des nuages (catégorie « nuages ») ainsi que de la pluie et des éclairs (catégorie « nature »). Catherine intitule son dessin « L'orage » (Figure 42). La participante explique ainsi son dessin :

J'ai dessiné des nuages. D'habitude les nuages sont bleus, j'ai essayé de faire du gris, mettons des nuages gris. Avec ça, c'est des éclairs, puis de la pluie, ça peut représenter des larmes. Et le noir, parce que d'habitude c'est bleu, c'est beau des nuages. Bien là des nuages gris c'est sombre. C'est comme ça que je vois ça. Ça représente des larmes. Les éclairs, bien quand je suis choquée. Eh... c'est sombre, quand on est triste, on voit tout sombre, on ne voit rien, il n'y a pas de soleil, pas de lumière.



Figure 42. L'orage – Dessin de la participante 149 (Catherine).

Ainsi, Catherine a choisi d'illustrer la tristesse et la colère par le biais d'éléments de la nature.

Les indices graphiques présents dans le dessin ne semblent pas indiquer un haut niveau de détresse chez Catherine. Seule la présence d'un environnement triste et de la couleur noire laisse entrevoir la présence de tristesse chez l'adolescente. La grandeur du dessin ainsi que la présence de lignes anguleuses et piquantes pour représenter les éclairs laissent supposer la présence d'une certaine dose de colère chez Catherine. Cette dernière a utilisé la zone centrale de la feuille, zone associée à la projection du moi.

Une crevasse indéterminée. La participante 190, que l'on prénommera Maryse, est âgée de 17 ans et quatre mois et est en cinquième secondaire. Elle vit en garde partagée et elle est la cadette d'une famille de trois enfants (deux frères aînés). Sa mère a un baccalauréat et son père a une maîtrise. À l'école, Maryse obtient une moyenne de 80 % à 89 %. Elle n'a jamais redoublé d'année. Elle s'adonne à deux activités parascolaires (sport et comités à l'école) auxquelles elle consacre huit heures par semaine en tout. Elle n'occupe pas d'emploi. Selon le résultat à l'*IDPSQ-14*, Maryse se situe dans le groupe présentant un bas niveau de détresse. Selon la grille *Dep-Ado*, elle ne présente pas de problèmes de consommation de drogue ou d'alcool. Au cours de la dernière année, elle aurait consommé de l'alcool environ une fois par mois. Son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, se retrouve dans la moyenne. En ce qui a trait à son réseau de soutien social, elle dit pouvoir compter sur sa mère, son père et ses amis pour se confier. Pour résoudre un problème, elle mentionne pouvoir compter sur ses amis, sa parenté, ses frères ainsi que ses parents. Pour avoir du plaisir, elle semble se tourner vers ses frères, son père et ses amis. Maryse se dit attachée à quatre amies. Elle ne dit pas être attachée aux membres de sa famille.

Maryse réalise son dessin en deux minutes. Elle l'intitule « Une crevasse indéterminée » (Figure 43). Maryse utilise cinq zones de la feuille pour réaliser son dessin : les zones 1, 3, 4, 5 et 6. Les zones du bas ainsi que la zone centrale du haut de la page sont laissées en blanc. Trois couleurs sont utilisées : le vert, le brun ainsi que le noir. En ce qui a trait au contenu, on retrouve des arbres (botanique), ainsi qu'une crevasse (catégorie « paysage »).

Maryse explique son dessin ainsi :

Dans le fond, c'est comme une étape à passer, je sais que l'arbre est beau là, là il n'y a plus rien, j'ai l'impression qu'il y aura plus rien et après ça, ça remonte, après je le sais que ça va revenir un jour, mais je ne sais pas quand. Dans le fond, c'est une crevasse indéterminée. Eh, le malaise est là, puis ça descend, j'ai confiance que le bien-être va revenir après la crevasse. Fait que dans le fond ce serait le bien-être après le malaise.

Ainsi, Maryse perçoit la détresse comme un processus, un cheminement. Son dessin reflète qu'elle croit en la possibilité de s'en sortir.



Figure 43. Une crevasse indéterminée – Dessin de la participante 190 (Maryse).

Maryse précise que les arbres représentent « La santé psychologique peut-être parce qu'ils sont verts, ils sont en santé. Ils sont debout, bien droits. La pureté. ». La crevasse, quant à elle, représente « un trou noir » quand on a l'impression que tout va mal. Le trou en question, est entouré par deux arbres, ce qui indique qu'il y a un « avant » et un « après ». Son dessin est donc porteur d'espoir. D'ailleurs, le vert est une couleur reflétant l'espoir et la renaissance, alors que le noir, utilisé pour représenter « le trou » symbolise l'anxiété et le deuil. D'ailleurs, au fond du trou, il semble y avoir de l'eau ou de la terre. Le deuxième arbre semble plus solide. Le tronc est plus appuyé et le feuillage équilibré, ce qui semble appuyer l'idée de l'espoir. Le dessin occupe la position centrale de la feuille, indiquant que Maryse a été capable de se projeter dans le dessin.

Filles de cinquième secondaire présentant un haut niveau de détresse

Brouillard. La participante 145, que l'on prénommera Anne-Marie, est en cinquième secondaire et est âgée de 16 ans et 10 mois. Elle est née au Québec et elle réside avec ses deux parents. Ces derniers détiennent tous deux un baccalauréat. Elle est la première d'une famille de deux enfants (un frère cadet). À l'école, elle n'a jamais redoublé et elle obtient une moyenne entre 80 % et 89 %. Elle s'adonne à une activité parascolaire, soit la natation, à raison de trois heures par semaine. Elle occupe un emploi auquel elle consacre douze heures hebdomadairement. Son résultat à l'*IDPSQ-14* la situerait dans le groupe « haut niveau de détresse ». Son résultat au *Dep-Ado* indique qu'elle n'a pas de problème de consommation de drogue ou d'alcool. Elle dit consommer de l'alcool environ une fois par mois. Par contre, au courant des 12 derniers mois, elle aurait

consommé cinq consommations ou plus dans une même occasion à dix reprises. Le réseau social d'Anne-Marie semble diversifié : elle se dit attaché à ses parents, à son frère ainsi qu'à quatre amis. Par contre, elle se dit moyennement satisfaite de trois de ces relations (frère et deux amis). Elle semble pouvoir compter sur ses parents, son frère et ses amis pour se confier, résoudre un problème ou encore pour avoir du plaisir.

Anne-Marie réalise son dessin en trois minutes. Elle intitule son dessin : « Brouillard » (Figure 44). Cinq zones de la feuille sont utilisées : les zones 1, 3, 4, 6 et 7. En fait, les deux extrémités de la feuille sont utilisées (extrême gauche et extrême droite). De plus, une seule couleur figure sur le dessin : le noir. En ce qui concerne le contenu du dessin, on retrouve des bonhommes allumettes, des éclairs (nature), un « nuage » ainsi que des écritures (autre).

Anne-Marie, pendant qu'elle fait le dessin, s'exprime spontanément :

Mettons ça c'est moi. Il y a un nuage noir en haut. Ça c'est des éclairs (elle arrête de dessiner). Là, je ne peux vraiment faire d'autre chose à part que tu sens comme que tu es toute seule. Regarde, il y a d'autres personnes ici qui sont là. Tu sens que tu es toute seule par rapport aux autres puis que, je ne sais pas comment expliquer ça vraiment, on dirait que tu penses que les autres ne pourront pas vraiment t'aider, des fois, tu penses ça. Puis, le gros nuage veut dire comme toute mêlée, puis eh, comme s'il y avait juste du noir, tu voyais juste noir et c'est ça.

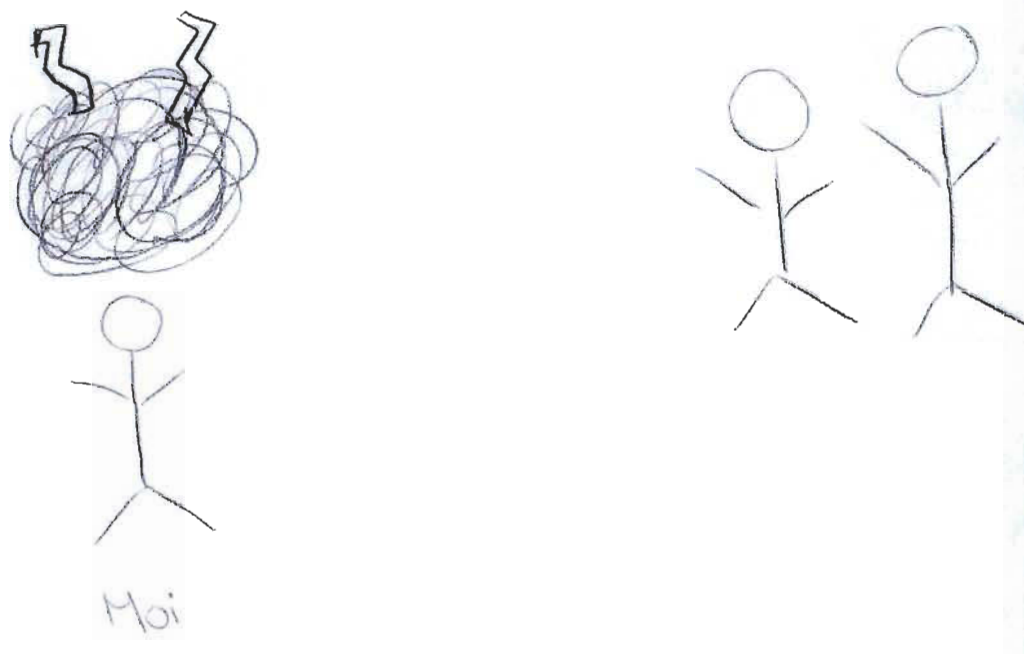


Figure 44. Brouillard – Dessin de la participant 145 (Anne-Marie).

Ainsi, Anne-Marie exprime que, pour elle, la détresse est synonyme d'isolement, de repli sur soi. Elle explique davantage cette idée :

Je ne sais pas. Plus la solitude un peu, tu sais, quand que, bien, moi, en tout cas, c'est de même que je réagis quand que je ne vas pas bien. On dirait qu'au lieu d'aller voir le monde, bien, je me referme un peu sur moi-même fait que peut-être plus la solitude. Puis, en même temps, j'aimerais que le monde vienne me voir qu'est-ce que j'ai, mais comme la façon que je suis fait, je me retire. Le monde y pense que c'est ça que je veux. La solitude là, un peu.

L'analyse des indices graphiques révèle la présence de facteurs régressifs dans le dessin : Anne-Marie dessine des bonhommes allumettes plutôt que de dessiner des personnages complets. De plus, les personnages de droite sont fragmentés (les lignes

représentant les bras ne touchent pas à la ligne représentant le corps). La grande distance entre le personnage illustrant Anne-Marie et les personnages illustrant les amis témoigne d'un grand sentiment de solitude et d'isolement. De plus, il semble qu'Anne-Marie, lorsqu'elle est en état de détresse, utilise la fuite et préfère se replier sur elle-même plutôt que de se tourner vers autrui et l'avenir. L'emploi de la couleur noire renvoie au deuil et à l'anxiété. Les lignes anguleuses formant les éclairs ainsi que les boucles représentant le nuage témoignent de la présence d'agressivité chez l'adolescente. Cette agressivité semble refoulée et s'exprime par des symptômes dépressifs. L'emploi du bas de la feuille pour le personnage principal vient également appuyer l'hypothèse de présence de traits dépressifs chez l'adolescente.

Moi en période de détresse. La participante 168, que l'on prénommera Geneviève, est en cinquième secondaire et est âgée de 17 ans et cinq mois. Elle est née au Québec et elle vit avec sa mère uniquement. Sa mère détient une scolarité de quatrième ou cinquième secondaire (non diplômée) et elle ignore le niveau de scolarité de son père. Geneviève est la première d'une famille de deux enfants (elle a un frère cadet). À l'école, Geneviève n'a jamais redoublé d'année scolaire. Elle obtient une moyenne de 80 % à 89 %. Elle n'a aucune activité parascolaire et elle n'occupe pas d'emploi non plus. Son résultat à l'*IDPSQ-14* la situe dans le groupe « haut niveau de détresse ». Elle ne présenterait pas de problème de consommation d'alcool et de drogue selon les résultats à la grille *Dep-Ado*. Geneviève affirme effectivement ne consommer de l'alcool qu'à l'occasion. Les données concernant le réseau de soutien social sont manquantes.

Lorsqu'on lui demande de dessiner, Geneviève se montre hésitante : « Je n'ai pas vraiment de talent en dessin (long silence). C'est parce que je sais quoi dessiner, je ne sais juste pas comment le faire (long silence). Est-ce que je vais pouvoir l'expliquer après parce que ça n'a vraiment pas l'air de ce que je veux. » Elle se montre donc défensive vis-à-vis de la tâche. Elle réalise la tâche en cinq minutes. Elle intitule son dessin « Moi en période de détresse » (Figure 45). Geneviève utilise quatre couleurs dans son dessin : l'orange, le bleu, le noir et le brun. Les couleurs prédominantes sont l'orange, le bleu et le noir. L'adolescente n'utilise que trois zones de la feuille : les zones 1, 2 et 5. En ce qui concerne le contenu du dessin, on retrouve un personnage humain (représentation humaine).

Geneviève explique son dessin ainsi : « C'est moi qui ne parle pas. La plupart du temps quand il y a quelque chose qui ne va pas, les autres me demandent qu'est-ce qu'il y a et je ne leur dis pas. ». D'ailleurs, Geneviève ouvre peu sur ses difficultés lors de l'enquête et elle se montre peu volubile.

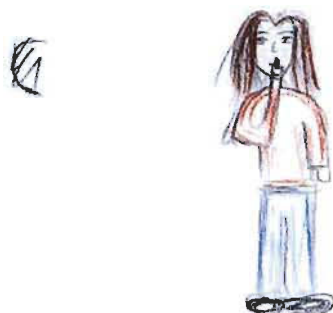


Figure 45. Moi en période de détresse – Dessin de la participant 178 (Geneviève).

L'analyse des indices graphiques révèle la présence de traits anxio-dépressifs chez Geneviève. En effet, le dessin n'utilise que très peu d'espace sur la feuille, ce qui laisse voir un sentiment d'inadéquation chez l'adolescente ainsi que de l'inhibition. Le personnage représenté seul représente l'isolement, la solitude voire le repli sur soi (exprimé par le doigt devant la bouche). La bouche linéaire du personnage ainsi les jambes serrées dans une attitude rigide témoignent également d'une détresse psychologique chez Geneviève. La présence de ratures et de traits légers et repris témoignent de la présence de la présence d'anxiété. Bref, le dessin de Geneviève concorde avec les verbalisations qu'elle a faites ainsi qu'avec les résultats obtenus aux questionnaires.

La course contre la montre. La participante 164, que l'on prénommera Fanny, est âgée de 16 ans et huit mois et est en cinquième secondaire. Elle est née au Québec et elle habite avec ses deux parents. Ses parents détiennent tous deux un diplôme d'études secondaires ou un diplôme d'études professionnelles. Elle est la deuxième d'une famille de deux enfants (un frère aîné). À l'école, Fanny n'a jamais redoublé. Elle obtient une moyenne entre 80 % et 89 %. Elle consacre 21 heures chaque semaine à des activités parascolaires : le basketball et les répétitions pour une comédie musicale. Elle n'occupe pas d'emploi. Son résultat à l'*IDPSQ-14* la situe dans le groupe « haut niveau de détresse ». À la grille de dépistage *Dep-Ado*, elle obtient un résultat la situant dans le groupe n'ayant pas de problème de consommation. Fanny se dit attachée à cinq personnes : sa mère, trois amies et une cousine. Elle ne se dit pas attachée à son père ou à son frère. Pourtant, elle dit pouvoir compter sur eux pour se confier, pour résoudre un problème ou pour avoir du plaisir.

Fanny consacre cinq minutes à la réalisation de son dessin qu'elle intitule « La course contre la montre » (Figure 46). Fanny utilise quatre couleurs : le noir, le rouge, l'orange et le vert. Le noir est la couleur prédominante dans le dessin. En tout, sept zones de la feuille sont utilisées : les zones 1, 4, 5, 6, 7, 8 et 9. En ce qui concerne le contenu du dessin, on retrouve des bonhommes allumettes, de l'herbe (botanique) ainsi des horloges (science).

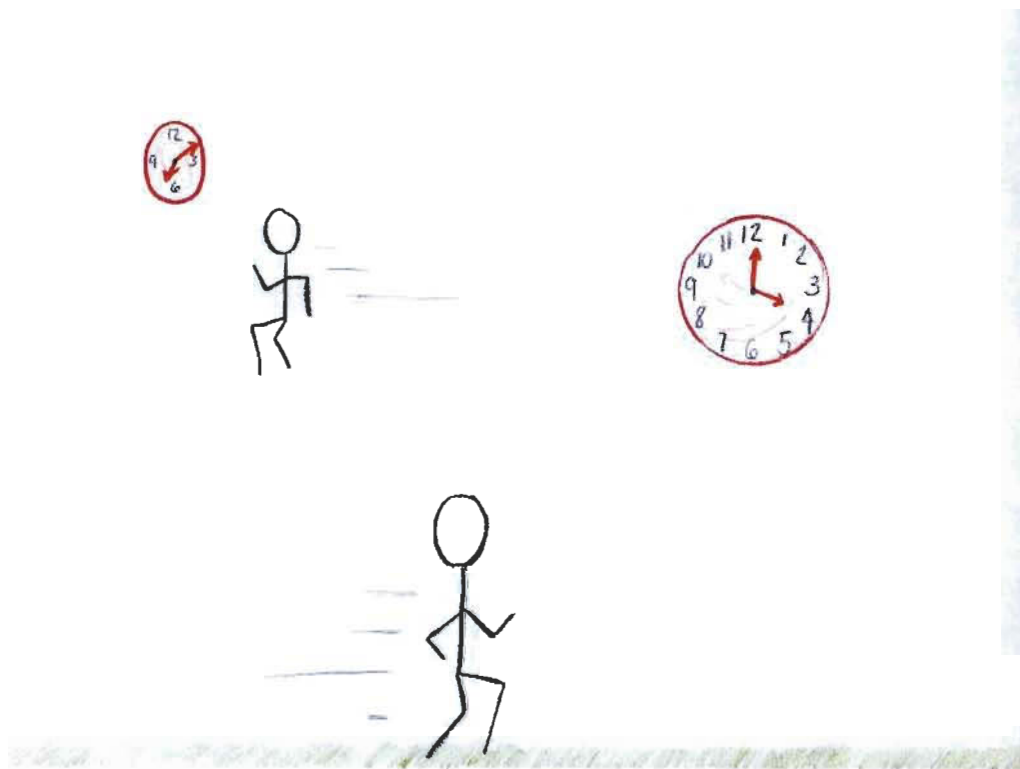


Figure 46. La course contre la montre – Dessin de la participante 164 (Fanny).

Elle parle ainsi de son dessin :

Dans le fond, c'est, tu sais quand on parlait de détresse, c'est l'angoisse, quand on a beaucoup de choses à faire. Dans le fond, c'est ça, la détresse que j'ai cette année, c'est qu'on avait beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses à faire et je ne trouvais pas le temps de le faire. C'est pour ça que j'appelle ça la course à la montre parce que tu as tellement de choses à faire que tu n'as jamais tout le temps pour les faire. Puis, c'est ça dans le fond, la tête est vide parce que justement on n'a pas le temps de penser à rien. Tu sais, tu te laisses guider par tes problèmes que t'as à faire, t'as même pas le temps de penser à toi parce que tu te dis j'ai ça à faire, ça à faire et ça à faire. T'as tellement de choses à faire que tu oublies d'en faire la moitié dans le fond [...]. Ça représentait le temps dans le fond, l'aiguille a tourne et a tourne et a tourne. T'es tout le temps en train de te courir partout pour tout faire.

Fanny associe la détresse à l'angoisse, à une impression de manquer de temps pour tout faire, à de la surcharge de travail, etc. Il est également possible de penser que Fanny est une adolescente présentant une anxiété de performance importante. Elle précise, en effet, être engagée dans plusieurs activités parascolaires et elle semble avoir de bonnes notes à l'école.

Le dessin de Fanny comprend plusieurs éléments (horloge, personnages, etc.), et il est facile de comprendre le sens qu'elle a voulu donner à son dessin. En effet, sa représentation graphique semble aller dans le même sens que ce qu'elle a dit durant l'enquête. Par ailleurs, Fanny utilise plusieurs couleurs et plusieurs zones de la feuille, ce qui semble indiquer un bon équilibre chez la jeune fille. Cependant, l'absence de traits du visage ainsi que la prépondérance de la couleur noire sont deux indices graphiques pouvant être associés à de la détresse (anxiété).

Ma colère. La participante 21, que l'on prénommera Amélie, est en cinquième secondaire. Elle est âgée de 17 ans et 11 mois. Elle est née au Québec et elle vit en garde partagée. Elle a trois sœurs (ou demi-sœurs) et elle est l'aînée. Sa mère détient un quatrième ou un cinquième secondaire non complété alors que son père a un niveau de scolarité entre « première et troisième secondaire ». À l'école, elle a déjà redoublé une année : son deuxième secondaire. Elle obtient des notes se situant entre 60 % et 69 %. Elle ne participe à aucune activité parascolaire, mais elle occupe un emploi à raison de 20 heures par semaine. Elle affirme consulter un psychologue. Son résultat à l'*IDPSQ-14* la situe dans le groupe « haut niveau de détresse ». À la grille de dépistage *Dep-Ado*,

elle obtient un résultat de 13 (pas de problème évident), mais elle se retrouve près de la catégorie de « problème en émergence (15 ou plus). Elle consommerait de l'alcool de une à deux fois par semaine jusqu'à trois fois et plus par semaine. Au cours des douze derniers mois, elle aurait pris cinq consommations ou plus dans une même occasion à environ 30 reprises. Par ailleurs, elle obtient un résultat de 12 au questionnaire *A-Ang*, mesurant le niveau de colère, ce qui se situe à presque deux écarts-types au dessus de la moyenne de l'échantillon. Elle a eu des idéations suicidaires au cours de la dernière année et elle a également fait un plan pour se tuer. Elle mentionne avoir parlé à un ami de ses idéations suicidaires. Amélie mentionne avoir consulté une psychologue, mais lors de l'entrevue, elle précise qu'elle n'est allée la rencontre qu'une seule fois avec son père et sa sœur, et que cette rencontre s'est avérée peu positive pour elle. En ce qui a trait à son réseau social, elle mentionne pouvoir compter sur ses parents, des amis, sa fratrie pour se confier ou résoudre des problèmes. Pour avoir du plaisir, elle semble se retourner vers ses amis et son copain. Il est à préciser qu'elle ne considère pas son copain comme une personne ressource pour se confier ou régler un problème. Amélie est attaché à cinq personnes (trois amis, sœur, « chum »). Elle se dit très satisfaite de deux de ces relations (sœur et une amie).

Lorsqu'on lui demande de dessiner, Amélie se montre très défensive : « Ouin. [silence]. Mais je l'sais pas [silence]. Y'a rien qui m'veint. Ben comment, j'sais pas comment dessiner ça [silence]. Ça c'est com...(ne finit pas le mot), j'trouve ça trop complexe à dessiner. ». Amélie accepte finalement de faire son dessin et elle le réalise en cinq minutes. Elle intitule son dessin « Ma colère » (Figure 47). Trois couleurs sont

présentes : le rouge, le brun ainsi que le jaune. Deux zones sont utilisées pour le dessin : les zones 1 et 4. Un personnage, dont certaines parties sont scotomisées, est représenté (catégorie « détail humain ; humain scotomisé). Des éclairs sont également présents (catégorie nature).



Figure 47. Ma colère – Dessin de la participante 21 (Amélie).

Le thème du dessin d'Amélie est la colère et les frustrations. Elle explique ainsi sa réalisation :

Ben...euh quand j'suis fâchée ben j'me contrôle pu pis j't'un peu impulsive...[silence]. Pis là j'peux faire des affaires que ça me fâche

d'avoir faite ça fa que là j'deviens encore plus triste. Pis là j'me frustre encore plus.

Elle raconte que plusieurs situations ou personnes peuvent la rendre en colère, dont des personnes de sa famille.

Les indices graphiques révèlent la présence d'anxiété et de traits dépressifs chez l'adolescente. En effet, la petitesse du dessin, le personnage dessiné dans la moitié gauche de la page, la bouche serrée dans une attitude rigide ainsi que les traits faibles sont tous des indices associés à des traits anxio-dépressifs. La représentation graphique nous renvoie l'idée qu'Amélie semble se sentir bien seule et petite par rapport aux adversités de la vie. Ironiquement, le titre du dessin est « Ma colère », mais le contenu latent de la réalisation semble plutôt indiquer de la tristesse, du repli sur soi, de l'anxiété. Seuls les doigts en griffe et les éclairs vont dans le sens de la colère et du passage à l'acte. Bref, le dessin d'Amélie reflète bien son niveau de détresse élevé et son grand besoin d'être aidée.

L'isolement. La participante 182, que l'on prénommera Mélanie, est en cinquième secondaire et est âgée de 17 ans et 4 mois. Elle vit avec ses parents qui détiennent tous deux un diplôme d'études secondaire ou un diplôme d'études professionnelles. Elle a un frère cadet. À l'école, Mélanie n'a jamais redoublé d'année et elle obtient une moyenne entre 70 % et 79 %. Elle s'adonne à une activité parascolaire (vélo de montagne) et elle occupe également un emploi à raison de dix heures par semaine. Son résultat à l'*IDPSQ-14* la situe dans le groupe présentant un haut niveau de détresse. Elle ne présente pas de

problème de consommation selon son résultat à la grille de dépistage *Dep-Ado*. Son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, est dans la moyenne des adolescents de son âge (moyenne de l'échantillon). En ce qui a trait à son réseau de soutien social, ce dernier semble plutôt diversifié. Elle peut entre autres compter sur ses parents, son chum, sa belle-mère (mère de son chum) et ses amis. Elle se dit attachée à huit personnes dont ses parents, son chum, la mère de son chum, deux amis ainsi qu'un oncle et une tante. Elle se dit très satisfaite de toutes ces relations.

Mélanie se montre défensive lorsqu'on lui demande de dessiner «Faut pas tu te dessine ou n'importe ou c'est pas ça là? [...] Ouin, c'est des questions que tu penses pas à faire (rires) ça, j'sais pas, j'sais pas quoi faire. Ben là me semble ça s'exprime pas sur papier. ». Elle finit par réaliser son dessin en cinq minutes. Elle intitule sa réalisation « L'isolement » (Figure 48). Elle n'utilise qu'une seule couleur : le noir. Les zones 1, 2, 4 et 5 sont utilisées.

Mélanie explique ainsi sa réalisation graphique :

J'suis en train de dessiner une maison (rires). Ben dans l'fond là, j'sais pas comment faire ça. Tsé que j'veux pas genre voir personne, tsé j'veux tout le temps rester, tsé j'aime pas ça tsé me faire dire, tsé avoir du monde autour de moi quand que ça va mal.

Bref, Mélanie, lorsqu'elle se sent en détresse, préfère s'isoler et ne voir personne. Elle précise qu'elle se retrouve habituellement dans sa chambre durant les périodes de détresse. Mélanie répond généralement minimalement aux questions posées.

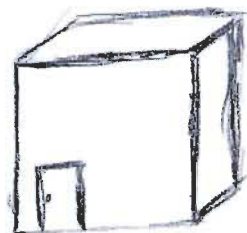


Figure 48. L'isolement – Dessin de la participante 182 (Mélanie).

Les indices graphiques présents dans le dessin semblent également indiquer la présence d'anxiété et de tristesse chez Mélanie. Son dessin est plutôt petit, seule la couleur noire est utilisée, ses traits sont petits et repris, ce qui dénote la présence d'une anxiété chez l'adolescente. Sa « maison » sans toit, sans fenêtre semble difficile d'accès, comme si elle désirait couper la communication. D'ailleurs, ce qu'elle nomme « maison » ressemble davantage à un cube sans vie ou à un « bunker » servant à la protéger. Son dessin reflète un grand isolement et l'utilisation du repli sur soi comme mécanisme de défense quand elle ne va pas bien. Mélanie semble pourtant pouvoir compter sur un bon réseau social, mais elle a tendance à s'en couper lorsqu'elle se sent stressée.

Analyse clinique des dessins des garçons

Garçons de 3^e secondaire présentant un bas niveau de détresse

La détresse psychologique. Le participant 73 est un adolescent de sexe masculin de troisième secondaire que l'on prénommera Jean-Philippe (nom fictif). Il est âgé de 15 ans et 1 mois. Il est né au Québec et vit avec ses deux parents. Il est le deuxième d'une famille de trois enfants. Sa mère détient un baccalauréat alors que son père a une maîtrise. Il participe à deux activités parascolaires : le sport auquel il consacre environ cinq heures ainsi que la musique à laquelle il consacre 11 heures chaque semaine. À l'école, il n'a jamais redoublé d'année scolaire. En moyenne, il obtient des notes entre 80 % et 89 %. Il se retrouve dans le groupe « Bas niveau de détresse » avec un résultat de 19. Il ne consomme ni alcool ni drogue (résultat de 0 à la *Dep-Ado*). Son score à l'échelle *A-Ang*, mesurant le niveau de colère, se situe dans la moyenne.

Lorsqu'on lui demande d'effectuer le dessin de la détresse, Jean-Philippe demande : « Si je ne l'ai jamais été (en détresse), mettons ? ». Par ce commentaire, il nous indique à la fois qu'il ne se perçoit pas comme étant en détresse et qu'il ne sait pas, à priori, comment représenter la détresse. Puis, Jean-Philippe réalise finalement son dessin en cinq minutes. Il utilise quatre zones de la page : les zones 1, 2, 4 et 5. Son dessin est donc situé principalement dans la zone centrale du haut de la feuille (voir Figure 49). Jean-Philippe utilise cinq couleurs afin de représenter la détresse psychologique : le noir, le rouge, le jaune, le bleu ainsi que le orange. Les couleurs dominantes sont le noir et le rouge. Il représente un nuage (Contenu « nuage »), des

éclairs, de la pluie (contenus « nature »), un cœur iconographique (catégorie « cœur iconographique »), un fusil et une cigarette (catégorie « symbole associé à la mort ») ainsi que de la fumée de cigarette (catégorie « feu »).



Figure 49. La détresse psychologique – Dessin du participant 73 (Jean-Philippe).

Il explique ensuite son dessin : « Bien, quand tu es dans cet état là, tout est noir, puis des fois tu penses rien qu'à tuer. Puis, il y a des nuages, des éclairs, c'est comme si tout allait mal ». Lorsque questionné sur la signification de la cigarette, il mentionne que « C'est la drogue, parce que des fois il y en a qui se sentent pas bien, ils vont prendre de la drogue ». Puis, le cœur symbolise ceci : « c'est comme si tout ce qui allait mal tombait sur le cœur et ça te rendait pas bien ». Bref, Jean-Philippe semble percevoir la

détresse comme un amalgame de plusieurs éléments : l'agressivité et la colère (« tu penses rien qu'à tuer »), la drogue, la tristesse. En ce qui concerne les causes de la détresse, telles que perçues par Jean-Philippe, il précise ceci :

C'est ça, quand mettons, je ne sais pas, quand tous tes amis se retournent contre toi, tout va mal, tes parents se chicanent et c'est ça. Tes parents se chicanent puis là un de tes proches meurt, tout va mal. C'est là que ça peut tout commencer [...]. Non, comme je disais, ça m'est jamais arrivé vraiment, fait que... Moi, j'essaie de me mettre à la place de quelqu'un.

Il tient à préciser que ça ne lui est jamais arrivé de vivre une détresse telle que ce qu'il a dessiné. L'emplacement du dessin de Jean-Philippe nous porte à croire, qu'effectivement, il a eu recours à l'imaginaire afin de représenter la détresse. D'ailleurs, le dessin de Jean-Philippe est très riche puisqu'il comporte plusieurs couleurs ainsi plusieurs éléments mis en relation. Cette richesse témoigne d'une affectivité riche chez l'adolescent ainsi que de bonnes capacités cognitives. Il réussit très bien à symboliser ce que peut représenter la détresse chez les adolescents : la tristesse et les événements négatifs sont symbolisés par les nuages noirs, la pluie et l'éclair, l'agressivité, la colère voire les tendances dépressives (suicidaires) sont représentées par le fusil, un symbole morbide. La cigarette semble faire référence à la drogue et au fait que certains adolescents tentent d'étouffer leur détresse et leur souffrance en consommant. Le cœur semble symboliser la sphère affective.

La détresse. Le participant 76 est un adolescent de sexe masculin de 3^e secondaire que l'on prénommera Jonathan (nom fictif). Il est âgé de 14 ans et 9 mois. Il est né au Québec et il vit avec ses deux parents. Ses parents ont tous deux une maîtrise. Il est le

premier d'une fratrie de deux enfants. À l'école, il obtient une moyenne se situant entre 70 % et 79 %. Il n'a jamais redoublé d'année scolaire. Il a obtenu un résultat de 16 à l'*IDPQS-14*, ce qui le situe dans le groupe « bas niveau de détresse ». Il ne consomme ni drogue ni alcool. Il obtient un résultat de 4 au questionnaire *A-Ang* mesurant la colère, ce qui le situe dans la moyenne de l'échantillon. Il se consacre à deux activités parascolaires (soccer et guitare), activités auxquelles il consacre environ quatre heures par semaine. Il réalise son dessin (Figure 50) en trois minutes.

Le titre de la représentation graphique du participant 76 est « La détresse ». L'adolescent a donc réutilisé une partie de la consigne afin de donner un titre à son dessin. Il utilise en tout huit zones, soient les zones 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 9. Le participant 76 a donc utilisé légèrement plus de zones que la moyenne des adolescents. Par contre, les zones du bas sont très peu utilisées ; seule la partie inférieure de chaque cœur touche aux zones 7 et 9. Le dessin est plutôt central. Il utilise trois couleurs : le rouge, le bleu et le jaune, soit trois des quatre couleurs les plus utilisées par les adolescents pour représenter la détresse. La couleur rouge est dominante dans le dessin. Son dessin représente deux cœurs iconographiques dans lesquels il insère des traits de visage humain. Ces cœurs sont considérés comme des « Détails humains/Masques/Humanoïdes et cœur iconographique » dans la classification utilisée pour les contenus du dessin. De plus, un nuage et un éclair sont présents au-dessus du cœur de droite (contenus « Nuage » et « Nature »). Qui plus est, l'adolescent a inséré des pleurs sur le dessin, afin d'illustrer un vécu humain, soit la tristesse. Les traits effectués par l'adolescent sont plutôt faiblement appuyés, sauf les traits des yeux du « visage » de gauche qui semblent

repris. Il est possible de constater que le contour du cœur de gauche est mieux réalisé (forme) que le contour du cœur de droite. Le visage de gauche comporte un nez, contrairement au visage de droite. De plus, il est possible d'observer une rature dans le cœur situé à la gauche du dessin.



Figure 50. La détresse -Dessin du participant 76 (Jonathan).

Le dessin illustre que la détresse, pour Jonathan, est vécue comme une alternance entre des états émotifs contrastés : « Euh par moment j'suis joyeux, par moment j'suis triste. Euh plus euh j'feel pas là. Pis j'avais l'goût de pleurer ». Chacun des cœurs représente Jonathan à des moments différents : « Bien les deux c'est moi, mais à deux périodes différentes ». Bref, pour Jonathan, la détresse ne semble pas chronique dans le temps. Il tente de communiquer l'idée que la détresse est synonyme de tristesse, mais

que cette tristesse disparaît par moments et qu'il est alors capable de vivre des moments plus joyeux.

Dans les quelques questions posées à la suite de la réalisation du dessin, Jonathan attribue la cause de sa détresse à une peine d'amour. La couleur rouge domine d'ailleurs son dessin, couleur symbolisant à la fois la pulsion, l'intensité et l'amour, émotions pouvant coexister dans une situation de rupture amoureuse et fréquemment vécues à l'adolescence. Le cœur représentant le « Jonathan joyeux » est représenté dans la zone centrale (légèrement décalé vers la gauche). La zone centrale est la zone de la projection du moi. L'adolescent semble nous indiquer qu'il se sent généralement bien. Jonathan présente d'ailleurs un faible niveau de détresse selon l'*IDPQS*, et les interprétations découlant de son dessin semblent également aller dans ce sens. Jonathan choisit de dessiner le cœur représentant le « Jonathan triste » dans la zone de droite, illustrant ainsi que lorsqu'il se sent envahi par la tristesse, il lui arrive de considérer son avenir comme étant bouché. Le nuage et l'éclair semblent symboliser des « menaces externes incontrôlables », comme si la détresse pouvait s'abattre sur lui sans avertir. Le fait d'avoir dessiné ces contenus à droite peut laisser entrevoir que Jonathan perçoit l'avenir comme étant menaçant, comme si un orage pouvait surgir d'un moment à l'autre. De plus, le nuage et l'éclair, ainsi que les pleurs, sont associés à la tristesse. Le tracé de Jonathan, qui est discontinu et généralement faiblement appuyé laisse également supposer la présence d'insécurité et un manque d'assurance.

Un concert stressant. Le participant 78, que l'on prénommera Jean, est en troisième secondaire. Il est âgé de 14 ans et 11 mois. Il n'a jamais redoublé d'année scolaire. Il obtient des notes se situant entre 70 % et 79 %. Il vit avec ses deux parents et il est le premier d'une famille de deux enfants (une sœur). Sa mère détient un diplôme d'études secondaires ou un diplôme d'études professionnelles. Jean ignore le niveau de scolarité de son père. Il se situe dans le groupe « bas niveau de détresse ». Il n'a aucun problème de consommation de drogue ou d'alcool. En effet, Jean mentionne n'avoir jamais consommé d'alcool et il n'a pris du cannabis qu'une seule fois. En ce qui concerne son niveau de colère, tel que mesuré par l'échelle *A-Ang*, il se situe dans la moyenne (comparativement à l'ensemble de l'échantillon). Jean participe à deux activités parascolaires auxquelles il consacre six heures en tout (natation : 1 heure ; musique : 5 heures). Le réseau social de Jean semble diversifier. Il peut compter sur ses parents, sa sœur, des amis, la famille élargie (grands-parents, oncles et tantes). Jean se dit attaché à six personnes dont ses parents et des amis. Il est très satisfait de ces relations.

Lorsque la consigne de dessiner comment il se sent dans un état de détresse est émise, Jean se montre réticent. Il précise en tout premier lieu qu'il n'est jamais en état de détresse. Puis, après un certain temps de réflexion il dit :

J'suis stressé quand, (pause) quand j'fais un concert, mais pas, j'suis pas en état de détresse, j'suis juste stressé disons, tsé (...) Mouais (rires) C'est ben spécial. Mais j'veux ben là, mais (rires). C'est sûr que (pause) avant un concert être stressé c'est comme un état de détresse.

Jean se montre hésitant et expressif tout au long de la réalisation de la tâche. Il lui arrive de prononcer des expressions telles que « Ah ! Seigneur! ». Il ajoute : « J'espère qu'on n'est pas noté sur notre euh qualité. ». Il réalise son dessin en huit minutes, dessin qu'il intitule « Un concert stressant » (voir Figure 51). Pour illustrer sa détresse, qui se manifeste sous forme de stress de performance, Jean utilise les six zones du centre et du bas de la feuille (zones 4, 5, 6, 7, 8 et 9). Il utilise trois couleurs : le noir (qui prédomine le dessin), le brun ainsi que le rouge. Il dessine des bonshommes allumette, un violon (catégorie « musique »), des escaliers (catégorie « mobilier »). Lors de l'enquête, Jonathan précise qu'il s'est représenté : « Ben là c't'un peux moi qui, qui joue disons dans une salle là. Pis là ya du monde qui sont venus me regarder pis c'est stressant (petit rire) ». Il précise que ce stress se présente lors de spectacles ou lors de concours de musique (cause perçue de sa détresse).

Il est possible de remarquer que Jean s'est dessiné arborant un sourire, indiquant ainsi qu'il semble bien se sentir. Il ajoute même une langue pour souligner l'effort accompli pendant sa prestation de violon. Le personnage le représentant se situe principalement dans la partie gauche de la feuille (de même pour les spectateurs). La zone de gauche est associée à la vie intérieure, aux souvenirs ainsi qu'à la fuite devant l'action. Il choisit de dessiner des bonshommes allumettes, ce qui peut représenter une défense par rapport à la tâche. D'ailleurs, il n'insère aucun détail permettant, par exemple, de différencier sexuellement les personnages. Il avait commencé à colorier (avec du rouge) deux bonshommes représentant le public, puis voyant que ça lui prendrait beaucoup de temps, a abandonné le projet. La couleur noire prédomine,

couleur étant associée à la fois à l'anxiété et au deuil. Bref, pour Jean, la détresse psychologique semble représenter un état de relativement courte durée. Elle est associée à des événements particuliers (concerts ou concours) et elle peut constituer l'idée d'un dépassement de soi, de ses limites.

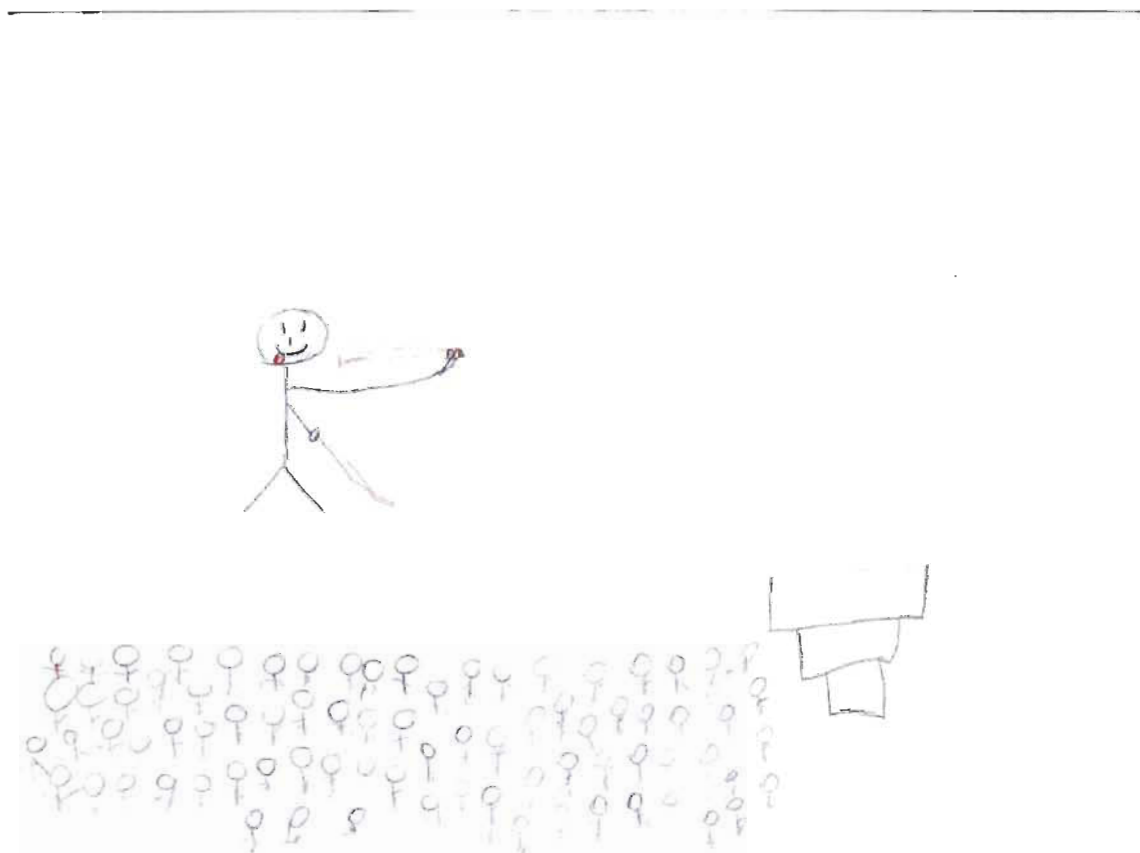


Figure 51. Un concert stressant – Dessin du participant 78 (Jean).

Le chien féroce. Le participant 84 est en troisième secondaire et est âgé de 15 ans exactement. Il sera prénommé Maxime. Il est né au Québec et vit avec ses deux parents. Maxime est enfant unique. Sa mère détient un baccalauréat et il ignore le niveau de scolarité de son père. À l'école, il n'a redoublé d'année scolaire. Il obtient une moyenne

entre 90 % et 100 %. Il se situe dans le groupe « bas niveau de détresse ». Son résultat au questionnaire mesurant le niveau scolaire le situe à un écart-type sous la moyenne de l'échantillon. Cela indique que Maxime ne se perçoit pas comme vivant beaucoup de colère. Il n'éprouve pas de problèmes de consommation d'alcool ou de drogue. Il ne consommerait que de l'alcool à l'occasion. Maxime participe à deux activités parascolaires : la musique (quatre heures par semaine) ainsi que la peinture à raison de deux heures par semaine. De plus, il consacre deux heures par semaine à un emploi. Maxime semble avoir un réseau social plutôt diversifié. Il mentionne pouvoir compter sur ses parents, sur trois amies ainsi que sur de la famille élargie (cousine, grands-parents) à l'occasion. Il se dit attaché à trois amies, à ses parents ainsi qu'à sa marraine.

Lorsqu'il est demandé à Maxime de dessiner comment il se sent dans un état de détresse, il répond : « Ah, cibole. (joue avec les crayons) ah, je ne sais vraiment pas quoi faire. Mais, est-ce qu'il faut que ça représente ce que je fais ou bien il faut eh... ». Malgré quelques réticences, il finit par réaliser un dessin en cinq minutes. Il nomme son dessin « Le chien féroce » (Figure 52). Il utilise quatre zones situées dans la partie supérieure gauche de la feuille (zones 1, 2, 4, et 5). Maxime n'utilise qu'une seule couleur, soit le brun. Il dessine un chien (catégorie « animal » selon Exner). Cependant, sans avoir accès au titre du dessin ou à l'enquête, il n'est pas facile d'identifier qu'il s'agit d'un chien. Il pourrait s'agir d'un chat ou d'un autre animal de ce genre. Par ailleurs, Maxime précise qu'il s'agit d'un chien « féroce ». Son dessin ne laisse pas beaucoup transparaître cette impression que le chien est « féroce ». Il semble plutôt démuni, comme s'il criait.

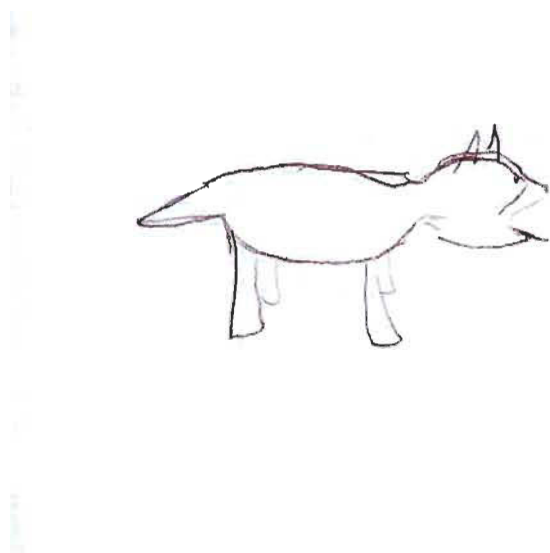


Figure 52. Le chien féroce – Dessin du participant 84 (Maxime).

Maxime explique ainsi sa réalisation graphique : « Bien, c'est chien parce que je n'ai pas tout dessiné, mais pareil, parce que... hum., oui... c'est ça, un chien. J'ai dessiné un gros chien méchant, en colère. ». Il ajoute certains détails :

Bien là, quand je passe le *Nouvelliste*. Bien, il commence à me courir après et me mordre. Fait que je ris un peu plus, je suis là comme « tasse-toi ! ». La petite madame sort dehors et me crie « Aie ! ». Je continue à marcher.

Ainsi, plutôt que de dessiner comment il se sent lorsqu'il est en détresse, Maxime décide plutôt de dessiner « la cause extérieure » de sa détresse. Il précise que le thème de son dessin est la peur et que le fait d'être en contact avec ce chien en raison de son

travail est une « circonstance angoissante ». Il ajoute se sentir menacé lorsqu'il voit ce chien.

L'analyse clinique du dessin vient révéler de l'insécurité chez Maxime, insécurité présente entre autres dans les traits de son dessin (traits repris, discontinus). De plus, la couleur utilisée, soit le brun, symbolise l'inhibition, la contrainte, l'idée de « déchet ». L'emplacement du dessin semble symboliser une fuite. Il est même possible de se demander si l'animal dessiné ne représente pas Maxime après tout... L'animal est seul, semble démuni et crier à l'aide. Ainsi, même si Maxime déclare ne pas vivre de détresse, il semble être un adolescent vivant de l'insécurité, de l'angoisse et semblant parfois se sentir démuni devant les adversités. Malgré tout, il compte sur de nombreux facteurs de protection dont un bon réseau social et de bonnes capacités cognitives, ce qui peut l'aider à s'adapter aux exigences de l'environnement.

La solitude. Le participant 302, que l'on prénommera Christian, est en troisième secondaire. Il est âgé de 14 ans et sept mois. Il est né au Québec et vit avec ses deux parents. Il est le troisième enfant d'une famille de quatre enfants (trois sœurs). Christian ne connaît pas le niveau de scolarité de ses parents. À l'école, sa moyenne se situe entre 80 % et 89 %. Il participe à une activité parascolaire à laquelle il consacre six heures par semaine (arts martiaux). Christian se retrouve dans le groupe « bas niveau de détresse ». Selon les résultats obtenus à la *Dep-Ado*, Christian ne consomme pas d'alcool ou de drogue. Son résultat à l'*A-Ang*, un instrument mesurant le niveau de colère, Christian obtient un résultat le situant dans la moyenne de l'échantillon. Le réseau de

soutien social de Christian semble plutôt faible. En effet, il mentionne ne pouvoir se confier qu'à l'occasion à ses amis ou à son cousin. Pour résoudre un problème, seul son cousin peut l'aider à l'occasion. Pour avoir du plaisir, il semble pouvoir compter sur un peu plus de personnes (père, sœur cadette et amis à l'occasion ; cousins souvent). Il ne se dit attaché qu'à trois personnes : sa sœur cadette de cinq ans, un ami de 17 ans ainsi que son cousin de 15 ans. Il se dit moyennement satisfait de deux de ces relations (sœur et ami).

Avant de commencer son dessin, Christian se montre hésitant : « Oh boy (rires) ! J'suis pas bon en dessin ». Il utilise quatre zones de la page, soit les zones 4, 6, 7 et 9. Le centre de la feuille (zones 2, 5 et 8) demeure inutilisé. De plus, il utilise un total de cinq couleurs : le vert, le jaune, le bleu, le rouge ainsi que le noir. Le titre de son dessin est « La solitude » (Figure 53). Son dessin comporte cinq bonshommes allumettes, donc quatre qui se trouvent du côté gauche. Au dessus du bonhomme seul, Christian a écrit « moi » afin d'indiquer qu'il s'agit de lui. Le mot « moi » a été classifié dans « Autre contenu ».

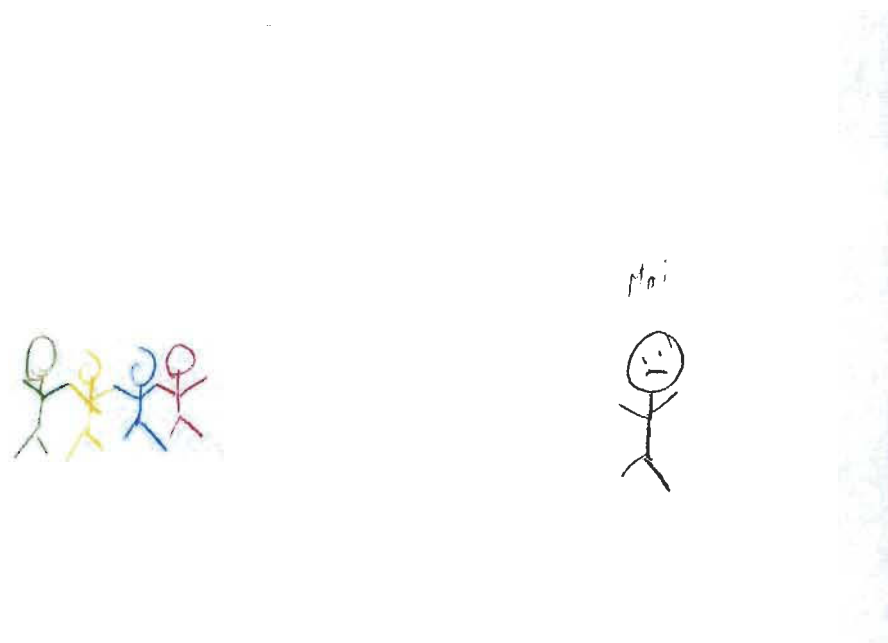


Figure 53. La solitude – Dessin du participant 302 (Christian).

Il explique son dessin ainsi : « Moi dans mon coin, tout seul pis tout le monde qui s’amuse ensemble. (rires). » La représentation graphique de Christian reflète très bien le sentiment de solitude. Le personnage le représentant se retrouve isolé par rapport aux autres. De plus, il s’est dessiné en noir, une couleur symbolisant le deuil et la tristesse, alors que les autres personnages sont dessinés d’une couleur vive (vert, jaune, bleu, rouge). La totalité de son dessin se retrouve dans la zone inférieure, ce qui peut refléter une tendance dépressive. Le tracé des personnes est discontinu : le contour des têtes n’est pas complètement fermé et les traits illustrant les jambes ne sont pas toujours rattachés au reste du dessin. Ce type de trait peut laisser entrevoir de l’insécurité et de la peur. Bref, l’analyse du dessin semble plutôt révéler que Christian présente peut-être un niveau de détresse plus élevé que ce que laisse entendre son résultat obtenu à l’IDPSQ-

14. Il semble probable qu'il se soit montré défensif lorsqu'il a rempli le questionnaire. Bref, la représentation graphique de Christian reflète sa solitude ainsi que sa quête d'identité et semble nous indiquer qu'il vit de la détresse.

Garçons de 3^e secondaire présentant un haut niveau de détresse

Spirale. Le participant 54 est un adolescent de 3^e secondaire que l'on prénommera Olivier (nom fictif). Il est âgé de 15 ans et 4 mois. Il est né au Québec et il vit avec ses deux parents. Il ne connaît pas le niveau de scolarité de ses parents. Il a un frère aîné. À l'école, il est présentement en échec dans plusieurs matières, car sa moyenne se situe entre 50 % et 59 %. Il ne participe à aucune activité parascolaire et ne travaille pas. Il obtient un résultat de 47 à l'*IDPQS-14* et il se retrouve donc dans le groupe « haut niveau de détresse ». Son résultat à la *Dep-Ado* indique un problème de consommation en émergence. En effet, Olivier mentionne consommer de l'alcool et du cannabis de façon régulière (la fin de semaine ou une à deux fois par semaine). Il lui est arrivé de prendre plus de huit consommations d'alcool dans une même occasion à trois reprises au cours des derniers mois. Olivier mentionne que sa consommation a entraîné des conséquences négatives dans ses relations, dans son fonctionnement scolaire, etc. Il coche «oui » à l'énoncé suivant « Tu as eu des difficultés psychologiques à cause de ta consommation d'alcool ou de drogue (ex. : anxiété, dépression, problèmes de concentration, pensées suicidaires, etc.). Par ailleurs, Olivier obtient un résultat à plus d'un écart-type de la moyenne en ce qui concerne les comportements colériques (*A-Ang*).

Olivier a un réseau de soutien social très faible. Lorsqu'il est interrogé sur les personnes à qui il peut se confier, il répond qu'il ne se confie à personne. Il mentionne toutefois que sa petite amie peut parfois l'aider à résoudre ses problèmes. Pour avoir du plaisir, il peut compter sur un ami et sur sa petite amie. Olivier n'est d'ailleurs attaché qu'à ces deux personnes (et il se dit moyennement satisfait de la relation avec son ami). Bien qu'Olivier habite avec ses deux parents et son frère aîné, il ne se dit pas attaché à eux.

Olivier réalise son dessin en deux minutes (Figure 54), ce qui comprend le temps de réflexion. Olivier démontre des résistances à l'idée de dessiner : « Ah ben là non j'srai pas capable. Ben j'sais pas (...) mmm (très long silence) Tsé j'sais pas trop comment illustrer ça là. Tsé je l'sais comment, mais j'sais pas, j'sais pas si tu vas comprendre ». Puis, Olivier se décide à dessiner et réalise une spirale. Pour réaliser son dessin, il utilise toutes les zones de la page. Cependant, les zones 1, 3, 7 et 9 (les coins de la page) sont très peu utilisées. Olivier n'utilise qu'une seule couleur, soit le noir. Lorsqu'il est interrogé sur le thème de son dessin, l'adolescent répond : « Ben décadence genre (...) Ben genre euh, c'est comme dans ma tête là. (pause) Pis c'est toute bizarre genre ça tourne. ». Le concept de « décadence » fait référence à l'idée de déclin, d'affaiblissement, de descente, de dégradation. Dans le même sens, la spirale peut faire référence à un élément qui « tourne sur lui-même », qui se replie sur soi, qui peut s'enfoncer... et qui évolue parfois de façon rapide et incontrôlable. Il semble voir la détresse comme un tourbillon sans fin...

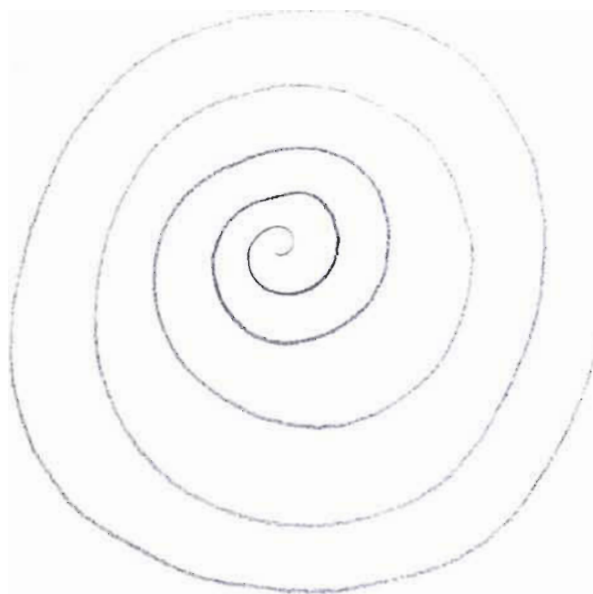


Figure 54. Spirale – Dessin du participant 54 (Olivier).

Olivier précise que son dessin se passe « dans sa tête » lorsqu'il se sent triste ou frustré. Il associe donc la détresse à la tristesse et à la frustration/colère. Olivier répond minimalement aux questions posées, c'est-à-dire qu'il ne donne que très peu de détails et qu'il ne répond généralement que par quelques mots. Cette attitude, ainsi que les nombreuses précautions verbales utilisées par l'adolescent, semblent indiquer une faible estime de soi.

Olivier n'utilise qu'une seule couleur, soit le noir, couleur symbolisant à la fois l'anxiété, le deuil, la tristesse et la culpabilité. De même, des indices de passage à l'acte sont présents en lien avec la grosseur exagérée du dessin. Bref, de nombreux facteurs de

risque sont présents chez Olivier : consommation, isolement social, repli sur soi, problèmes scolaires... D'ailleurs, lors de l'entrevue avec l'assistante de recherche, Olivier s'est fait offrir de l'aide (référence à un intervenant scolaire). Il a refusé toute proposition d'aide.

Olivier, par son dessin, démontre qu'il vit de la détresse... Il semble lancer comme message qu'il sent qu'il est coincé dans un tourbillon, duquel il ne sait pas comment sortir. Il nomme vivre une « décadence », mais refuse que quelqu'un vienne à sa rescousse.

Image de la solitude. Le participant 198, que l'on prénommera Simon, est un adolescent âgé de 14 ans et sept mois. Il est en troisième secondaire. Il vit avec ses deux parents. Il est le premier d'une famille de trois enfants. Sa mère détient un baccalauréat alors que son père a une maîtrise. À l'école, il n'a jamais redoublé d'année. Simon obtient une moyenne entre 80 % et 89 %. Il se situe dans le groupe « haut niveau de détresse ». Simon mentionne avoir sérieusement pensé au suicide au cours de la dernière année. Il n'aurait cependant pas réalisé de plan et il n'aurait pas fait de tentative. À la *Dep-Ado*, il obtient un score de 14, ce qui indique un problème en émergence. Il mentionne consommer de l'alcool, du cannabis et des amphétamines (speed) à l'occasion. Son niveau de colère, tel que mesuré par l'*A-Ang*, est dans la moyenne. Il ne participe à aucune activité parascolaire, mais il mentionne travailler 4,5 heures par semaine. Son réseau social semble plutôt faible, bien qu'il déclare être attaché à cinq personnes (parents, amis). En effet, pour se confier, il mentionne ne pouvoir compter que sur ses

amis. Pour l'aider à résoudre un problème, il nomme que sa mère ou ses amis peuvent l'aider « à l'occasion » seulement. Cependant, pour avoir du plaisir, il mentionne pouvoir compter sur davantage de personnes, principalement les amis.

Simon réalise son dessin intitulé « Image de la solitude » en quatre minutes (Figure 55). Avant de répondre aux questions de l'examineur, il lance : « Ouin (rires). J'ai pas de talent en dessin (petit rire). », ce qui semble témoigner d'une faible confiance en soi. Simon n'utilise qu'une seule couleur pour illustrer comment il se sent lorsqu'il est en détresse : le noir. Il utilise toutes les zones disponibles de la page. Il dessine une chauve-souris avec un visage humain et des crocs (catégorie « Animal fictif»), de la pluie (catégorie « Nature ») ainsi que des nuages (catégorie « nuage »). Lorsqu'il est interrogé sur le thème de son dessin, Simon répond : « (...) c'est une chauve-souris qui ne peut se promener (pause) que la nuit et qui est toute seule ». Il nomme que son dessin se situe dans « ... une forêt perdue. Même si ya pas d'arbre. Une forêt désert ». Il communique donc l'idée que pour lui, la détresse, se vit comme de la solitude et de l'isolement.



Figure 55. Image de la solitude – Dessin du participant 198 (Simon).

Tout au long de l'enquête suivant la réalisation du dessin, Simon répond minimalement aux questions posées et il reste très évasif sur son expérience de détresse. À plusieurs reprises, il tente d'éviter de répondre aux questions posées. Même s'il ne nous partage pas verbalement sa détresse, sa représentation graphique nous transmet l'idée que Simon ne se porte pas très bien. La seule couleur utilisée, le noir, est synonyme de deuil, de tristesse, de culpabilité, d'anxiété... L'environnement triste, représenté par des nuages et de la pluie, reflète également ce sentiment de tristesse et les affects dépressifs qui semblent présents chez Simon. Par ailleurs, Simon utilise toutes les zones de la feuille, ce qui semble nous indiquer qu'il est à risque de passage à l'acte (consommation, tentatives, comportements agressifs). Les crocs (dents) visibles ainsi que les nombreuses lignes anguleuses sont également un signe d'agressivité chez

l'adolescent. Par ailleurs, le dessin de Simon représente une chauve-souris avec un visage « humain », comme s'il avait fait une combinaison incongrue, une juxtaposition d'éléments distincts en un seul objet. Cette juxtaposition peut témoigner des difficultés de contacts avec la réalité. Du moins, elle témoigne de la difficulté de Simon de se projeter graphiquement dans un personnage humain.

Bref, l'analyse clinique du dessin et des verbalisations de l'adolescent permet d'identifier que ce dernier présente des affects anxio-dépressifs ainsi que des indices de passage à l'acte. Le fait que l'adolescent refuse de parler de son expérience ainsi que le fait qu'il utilise grandement l'évitement et le repli sur soi comme mécanismes de défense semble alourdir le pronostic. Le fonctionnement actuel nous semble donc très préoccupant.

Le bonhomme qui pleure. Le participant 199, que l'on prénommera Christophe, est en troisième secondaire âgé de 15 ans et deux mois. Il est né au Québec et vit en garde partagée. Il ne connaît pas le degré de scolarité de ses parents. À l'école, il n'a jamais redoublé. Sa moyenne se situe entre 80 % et 89 %. Il ne participe à aucune activité parascolaire et ne travaille pas. Christophe se situe dans le groupe « haut niveau de détresse ». Il ne présente aucun problème de consommation de drogue ou d'alcool (Résultat de 0 à la *Dep-Ado*). En ce qui a trait à son niveau de colère, tel que mesuré par l'échelle *A-Ang*, il se situe dans la moyenne. En ce qui concerne le réseau de soutien social, Christophe mentionne pouvoir principalement compter sur ses amis ainsi que sur

ses parents. Il se dit attaché à six personnes dont ses parents, un cousin ainsi que trois amis.

Christophe réalise son dessin en deux minutes. Il intitule son dessin « Le bonhomme qui pleure » (voir Figure 56). Il utilise quatre zones de la feuille pour représenter comment il sent lorsqu'il est en détresse. Effectivement, son dessin occupe les zones 2, 4, 5 et 8. Les couleurs présentes sur son dessin sont le jaune, le bleu et le noir ($n=3$). Christophe dessine un visage humain « fictif », s'apparentant au « bonhomme sourire » jaune (catégorie « Détail humain fictif » selon Exner). Cependant, Christophe représente la bouche de son bonhomme par un trait tourné vers le bas, indiquant ainsi la tristesse. De plus, il ajoute des larmes pour illustrer la tristesse. L'adolescent, durant l'enquête, mentionne qu'il s'agit d'une représentation de lui-même, mais ajoute « Sauf que je n'ai pas la face jaune de même. En tout cas... » .

L'analyse des indices graphiques nous révèlent que Christophe s'est représenté dans ce dessin ; il utilise effectivement la zone de projection du moi (le centre) pour réaliser son dessin. Le choix de la couleur dominante (jaune) peut sembler surprenant étant donné que cette couleur peut être associée à la gaieté. De plus, son bonhomme, bien qu'il n'arbore pas de sourire, est très semblable au « bonhomme sourire » jaune très connu. Cependant, il est également possible de considérer la couleur jaune comme reflétant un sentiment de trahison. Cette interprétation serait compatible avec ce que décrit Christophe verbalement, soit l'impression de se faire trahir par des amis (« Mettons, j'ai des amis, je pense qu'ils sont des amis et ils se revirent contre moi. »).

Les larmes symbolisent la tristesse. Il est d'ailleurs possible d'observer une accumulation de larmes sous les yeux, accumulations s'apparentant à de petits nuages. L'emploi principal de lignes courbes peut témoigner d'un manque d'assurance et de dépendance.



Figure 56. Le bonhomme qui pleure – Dessin du participant 199 (Christophe).

La haine. Le participant 268, que l'on prénommera Raphaël, est âgé de 14 ans et sept mois et est en troisième secondaire. Il est né au Québec et vit avec ses deux parents. Il est enfant unique. Il ne connaît pas le niveau de scolarité de ses parents. À l'école, il obtient des notes entre 80 % et 89 %. Il ne participe à aucune activité parascolaire et n'occupe pas d'emploi. Raphaël se retrouve dans le groupe d'adolescents présentant un haut niveau de détresse selon son résultat obtenu à l'*IDPSQ-14*. Selon les résultats à la

Dep-Ado, il ne présente aucun problème de consommation de drogue ou d'alcool. Son résultat au questionnaire *A-Ang* mesurant le niveau de colère se retrouve dans la moyenne de l'échantillon total. Le réseau social de Raphaël semble plutôt diversifié. En effet, il mentionne pouvoir compter sur ses parents, ses amis ainsi que sur la famille élargie (grands-parents, oncles et tantes). Il se dit attaché à quatre personnes : ses parents ainsi que deux de ses amis.

Raphaël prend 10 minutes pour réaliser son dessin. C'est d'ailleurs le participant qui prend le plus de temps pour compléter sa représentation graphique de la détresse. Il intitule son dessin « La haine » (Figure 57). Il utilise huit des neuf zones disponibles : les zones 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, et 8. De plus, six couleurs sont présentes dans son dessin : le rouge, l'orange, le jaune, le bleu, le brun ainsi que le noir. La couleur rouge est la couleur prédominante. Les contenus présents dans le dessin sont les suivants : du feu (catégorie « feu »), des éclairs et de la brume (catégorie « nature »), ainsi qu'un bouclier et une épée (catégorie « symboles liés à la mort »).

Raphaël explique chacun des éléments dessinés :

Oui. Bien le bouclier, c'est parce que quand tu te sens rejeté, les choses comme ça, tu cherches toujours à te défendre contre n'importe quoi. L'épée, c'est quand on confronte. Tu cherches toujours à attaquer le monde, les autres avant qu'ils t'attaquent. La sorte de brume, c'est parce que tu es toujours perdu, tu ne te retrouves pas dans ça. Le feu représenterait la colère. Et les éclairs représenteraient l'agressivité.

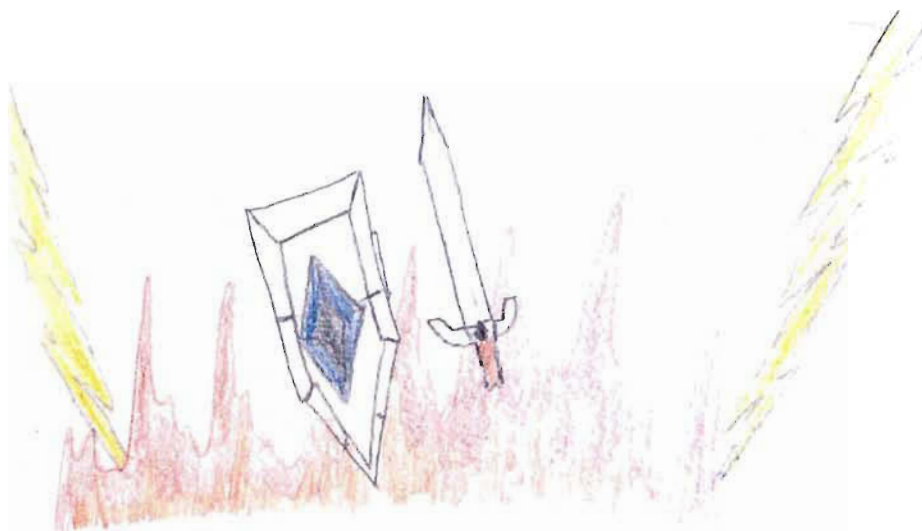


Figure 57. La haine- Dessin du participant 268 (Raphaël).

Ainsi, Raphaël exprime que pour lui, la détresse est un amalgame de plusieurs sentiments : le rejet, la colère, la confusion, l'agressivité. Par le bouclier, il semble communiquer l'idée qu'il a besoin de se protéger et de se défendre contre le rejet. L'épée semble symboliser davantage d'agressivité et il communique verbalement cette idée en mentionnant chercher à « attaquer » avant de se faire attaquer. Il ajoute que le feu et les éclairs font également tous deux références à la colère, à l'agressivité (bref, aux comportements externalisés). Puis, la brume représente le fait de se sentir « perdu » et « confus ».

L'analyse des indices graphiques révèle la présence d'agressivité chez Raphaël. En effet, plusieurs indices vont dans ce sens, la couleur rouge qui est dominante, les

lignes brisées et anguleuses, l'épée... L'emplacement du dessin, qui se retrouve principalement à gauche, évoque la vie intérieure et les souvenirs. De plus, la richesse du dessin de Raphaël témoigne du fait que l'adolescent dispose de bonnes capacités cognitives ainsi que d'un bon niveau d'introspection.

Louis fait ses devoirs tard. Le participant 321, que l'on prénommera Louis, est en troisième secondaire et est âgé de 17 ans et 5 mois. Il est né au Québec et réside avec ses deux parents ainsi qu'avec sa sœur cadette. Il ne connaît pas le niveau de scolarité de ses parents. Louis n'aurait jamais redoublé d'année scolaire. Il consacrerait trois heures et demie par semaine à une activité parascolaire : les cadets. Louis mentionne recevoir des services professionnels pour des problèmes personnels : un ostéopathe ainsi qu'un médecin spécialisé. Louis explique qu'il a été malade durant son enfance. Il mentionne que sa maladie a entraîné des problèmes de mémoire ainsi que des problèmes langagiers. Louis n'occupe pas d'emploi. Son résultat à l'*IDPSQ-14* le situe dans le groupe « haut niveau de détresse ». Il ne consomme pas d'alcool ni de drogue selon les résultats de la *Dep-Ado*. Le niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang* semble en-dessous de la moyenne.

Louis a pris neuf minutes pour réaliser son dessin. Ce dernier occupe les neuf zones de la feuille. Louis a utilisé huit couleurs afin de représenter la détresse, ce qui en fait l'adolescent qui a utilisé le plus grand nombre de couleurs de tout l'échantillon. Les couleurs noir, rouge, bleu, orange, vert pâle, vert foncé, brun et violet ont été employées. La couleur violet prédomine le dessin. Il nomme son dessin « Louis fait ses devoirs

tard » (voir Figure 58). En ce qui a trait aux contenus du dessin, Louis a représenté des humains, des vêtements, du mobilier, un livre (contenu « Art »), ainsi que des dialogues (contenu « autre »).

Louis, dans son dessin, représente une scène de la vie quotidienne. Il s'agit d'une discussion avec son père. Il explique son dessin de cette façon :

Ben pour résumer ça, ça dit que... souvent mes parents ben parce que y veulent me dire qu'il est tard parce que j'ai de la misère à me coucher tôt, pis ça me frustre parce que j'ai, j'ai de la misère à faire mes devoirs rapidement, pis euh (...) j'ai de la misère à me concentrer pis euh, c'est, c'est ça. Pis ça me fâche parce que j'aimerais ça pouvoir faire ça rapidement.

Les explications de Louis permettent d'illustrer que ce dernier vit de la pression en lien avec la période de devoirs. Il mentionne éprouver de la difficulté à se concentrer et que cette situation entraîne de la frustration chez lui. Il perçoit d'ailleurs son manque de concentration comme étant la cause de sa détresse.

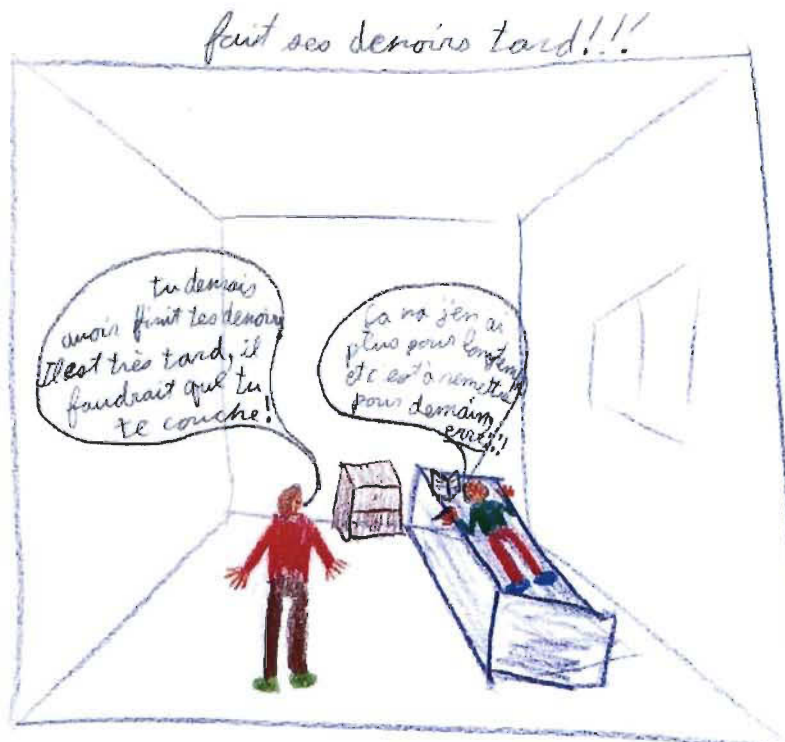


Figure 58. Louis fait ses devoirs tard !!! – Dessin du participant 321 (Louis).

L'analyse clinique des indices graphiques présents dans le dessin révèle la présence de colère et d'indices de passage à l'acte chez l'adolescent. En effet, les doigts de ses personnages sont en forme de griffe, certains des traits sont très appuyés (contours du lit, du bureau, vêtements des personnages) et le dessin utilise plus des deux tiers de la page. Bref, Louis semble effectivement vivre une colère et une frustration intenses en lien avec ses difficultés de concentration. Dans un autre ordre d'idée, l'utilisation de plusieurs couleurs rend compte d'une affectivité riche ainsi qu'une intensité émotionnelle chez l'adolescent. En outre, l'utilisation préférentielle des lignes droites mettent en évidence la masculinité. Par ailleurs, l'utilisation de la perspective dans la

chambre donne une impression que les personnages sont enfermés dans une pièce, comme si Louis communiquait l'idée qu'il se sent prisonnier par rapport à sa condition de santé (difficultés attentionnelles résultant de la maladie dont il a souffert enfant). De plus, la couleur utilisée pour le contour de la chambre, le violet, symbolise la tristesse et le deuil. Le niveau formel des dessins révèle une immaturité chez l'adolescent. Par ailleurs, la présence de transparence pourrait être signe de pathologie chez l'adolescent.

Garçons de 5^e secondaire présentant un bas niveau de détresse

Mes défenses flanchent. Le participant 2, que l'on prénommera Alexandre est un élève de cinquième secondaire. Il est âgé de 16 ans et neuf mois. Il est né au Québec et il vit présentement avec sa mère uniquement. Il est enfant unique. Il ignore le niveau de scolarité de ses parents. À l'école, il obtient des notes entre 80 % et 89 %, en moyenne. Il participe à trois activités parascolaires auxquelles il consacre 11 heures par semaine (soccer, volleyball, comité sociopolitique). De plus, il travaille 3,5 heures par semaine. Il se situe dans le groupe « bas niveau de détresse ». Il ne consommerait pas d'alcool ni de drogue. Il obtient un résultat de 7 au questionnaire *A-Ang* mesurant le niveau de colère (score dans la moyenne). Son réseau social est composé principalement de ses parents, et de ses amis. Alexandre se dit attaché à trois amis ainsi qu'à ses deux parents. Il lui arrive aussi de se confier à ses cousins et il précise également trouver réconfort auprès de ses chats et de son chien.

Le temps de réalisation du dessin d'Alexandre n'a pas été comptabilisé (donnée manquante). Le dessin d'Alexandre a pour titre « Mes défenses flanchent » (Figure 59).

Alexandre utilise 6 zones pour représenter comment il se sent lorsqu'il est en état de détresse, soit les zones 1, 2, 3, 4, 5 et 6. Le bas de la page est donc laissé en blanc. Quatre couleurs sont utilisées dans le dessin d'Alexandre : le noir, le vert, le bleu et l'orange. Le noir et le vert sont les deux couleurs qui dominent.

Comme on peut le constater, Alexandre a décidé de représenter sa détresse à l'aide de symboles et de formes dont des lignes droites, des lignes pointillées, des flèches, des « cercles » plus ou moins bien formés. La réalisation graphique à elle seule nous donne donc peu d'indications sur le sens que prend la détresse pour Alexandre. On peut cependant deviner que pour lui, la détresse se veut un processus, puisqu'il l'illustre à l'aide de flèches, pour illustrer un mouvement. Les verbalisations de l'adolescent aident à comprendre la représentation que se fait Alexandre de la détresse psychologique.

Ça, c'est les joueurs de l'autre équipe, ça, c'est mes joueurs. Il y a une passe, le joueur se démarque pour réussir à faire un tir à partir d'ici. Moi, je suis le goaler (point orange), mes défenseurs n'ont pas réussi à bloquer la passe fait que je vais avoir un tir, je suis sur le stress parce je ne sais pas s'il va aller là ou là ou n'importe où. Et même temps, j'aimerais ça avoir de l'aide un peu de mes défenseurs, ils sont là pour ça.

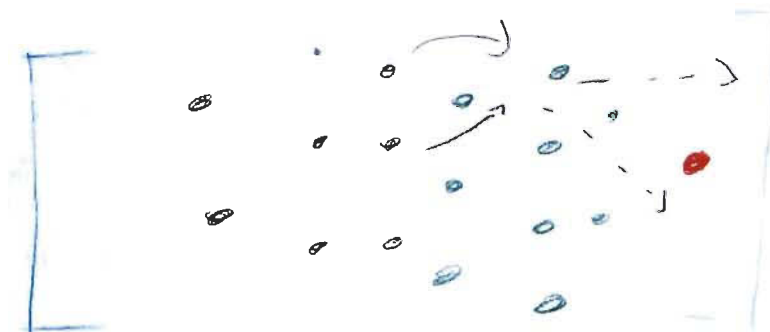


Figure 59. Mes défenses flanchent - Dessin du participant 2 (Alexandre).

Bref, Alexandre dresse le parallèle entre le stress de sa vie et une partie de soccer.

Dans le contexte, c'est mes défenseurs, mais si on met ça sur un parallèle de la vie, ça pourrait être mes amis, mes parents puis eh, les joueurs adverses pourraient être le temps, l'école, n'importe quoi qui arrive, le travail aussi. La pression qu'on fait aussi, tu sais on reçoit beaucoup de pression. C'est un peu ça, puis ça c'est moi, le goaler.

Alexandre illustre ainsi, à l'aide d'une métaphore, que pour lui, la détresse, c'est d'abord et avant tout le stress et la pression de la vie quotidienne : le travail, l'école, les exigences imposées par les autres ou par le temps. Il amène toutefois l'idée qu'un facteur de protection important, soit son réseau de soutien social, peut généralement l'aider à surmonter cette pression. Il parle en effet que ses « défenseurs » sont ses amis et ses parents. Par contre, il mentionne que ses défenseurs ne réussissent pas toujours à

bloquer les tirs avant que ceux-ci arrivent sur lui. Bref, Alexandre semble parfois se sentir seul devant l'adversité et ne semble pas toujours trouver l'appui qu'il souhaiterait.

En ce qui concerne l'analyse des indices graphiques présents dans le dessin, Alexandre a utilisé la zone supérieure de la feuille, ce qui nous semble indiquer une fuite dans l'imaginaire voire un éloignement de soi. En effet, Alexandre, en représentant ainsi un schéma, a tenté d'intellectualiser voire de mettre à distance ce que représente la détresse pour lui. De plus, Alexandre a décidé de « simplifier » son dessin en représentant des personnages humains par le biais de points. Il nous est effectivement difficile, voire impossible, de savoir quel est le sens de son dessin sans avoir accès aux verbalisations effectuées. Il est donc possible de supposer que la tâche de dessiner apparaissait menaçante pour Alexandre, qu'il s'est montré défensif vis-à-vis de la tâche. L'adolescent semble beaucoup plus à l'aise d'exprimer verbalement comment il se sent.

Un nuage avec une petite éclair (sic). Pierre-Luc est un adolescent de 18 ans et 7 mois qui est présentement en cinquième secondaire. Il vit avec son père uniquement. Il est enfant unique, mais a deux demi-sœurs. Ses deux parents détiennent un diplôme d'études secondaire ou un diplôme d'études professionnelles. À l'école, il mentionne avoir redoublé deux années : la première année ainsi que la sixième année du primaire. Il obtient une moyenne se situant entre 70 % et 79 %. Il mentionne consacrer trois heures à une activité parascolaire : le badminton. Il n'occupe pas d'emploi. Selon le résultat obtenu à l'*IDPSQ-14*, il se situe dans le groupe « bas niveau de détresse ». Il ne consomme de l'alcool qu'à l'occasion (aucun problème de toxicomanie selon les

résultats à la *Dep-Ado*). Son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, se retrouve dans la moyenne de l'échantillon. En ce qui concerne son réseau de soutien social, Pierre-Luc se dit attaché à ses parents, à un ami ainsi qu'à une de ses « sœurs ». Il peut compter sur ces personnes, ainsi que sur la famille élargie et des voisins afin de lui apporter de l'aide.

Pierre-Luc réalise son dessin de la détresse psychologique en environ une minute. Il n'utilise qu'une seule couleur, soit le vert. Il intitule son dessin « un nuage avec une petite éclair » (voir figure 60). Le contenu du dessin est décrit dans le titre : un nuage et un éclair (catégories « nuage » et « nature »). Son dessin utilise trois zones, soient les zones 1, 2 et 5 (haut de la page).

Pierre-Luc explique son dessin ainsi : « Ça parle euh un petit peu de colère. Pis c'est tout. Colère passagère. Ben quand j't'en détresse là. J'me mets à bout genre. Ben là tsé j'me rends en colère facilement. ». Il se montre peu volubile pendant l'enquête et ne donne que de courtes réponses aux questions posées. Il mentionne même ceci : « Euh j'trouve c'est un de mes plus beaux dessins à date là », ce qui dénote à la fois de l'humour et de l'opposition à la tâche. À quelques reprises durant l'enquête, Pierre-Luc se montre sarcastique : « Juste pour te faire écrire un peu là... des non ça doit être plate. ».



Figure 60. Un nuage avec une petite éclair (sic) – Dessin du participant 128 (Pierre-Luc).

L'emplacement du dessin (haut) indique que Pierre-Luc a utilisé la fuite et l'évitement afin d'éviter de trop se dévoiler. Il est également possible d'interpréter que Pierre-Luc, puisqu'il ne vit pas vraiment de détresse, a puisé dans son imaginaire afin de réaliser son dessin. Il a choisi de représenter des éléments de la nature déchaînée (éclairs et nuage), mais il n'a pas respecté les couleurs réelles. Il n'a utilisé que la couleur verte qui peut à la fois illustrer l'espoir, la colère et l'amertume. Les traits légers du dessin peuvent révéler des tendances inhibés et timides chez Pierre-Luc, ce qui pourrait également expliquer la raison pour laquelle l'adolescent s'est montré peu volubile durant l'entrevue. L'éclair peut signifier la colère, la frustration.

Le néant dans l'espace vert. Le participant 189, que l'on prénommera Émeric, est en cinquième secondaire et il est âgé de 17 ans et 5 mois. Il vit avec ses deux parents et il est le deuxième d'une famille de trois enfants. Ses deux parents détiennent un diplôme d'études collégiales professionnel. À l'école, Émeric obtient une moyenne de 80 % à 89 %. Il n'a jamais redoublé d'année scolaire. L'adolescent consacre six heures par semaine à une activité parascolaire : le rugby. Émeric n'occupe pas d'emploi. Selon son résultat à l'*IDPSQ-14*, Émeric se situe dans le groupe présentant un bas niveau de détresse. En ce qui a trait à sa consommation d'alcool et de drogue, il se retrouve dans la catégorie « feu vert » (pas de problème évident de consommation), mais à un point seulement d'un « problème en émergence ». Émeric mentionne consommer de l'alcool et du cannabis toute les fins de semaine (ou une à deux fois par semaine). Il a commencé cette consommation à 15 ans (cannabis) et à 16 ans (alcool). En ce qui concerne son niveau de colère, tel que mesuré par le questionnaire *A-Ang*, celui-ci se retrouve dans la moyenne de l'échantillon. En ce qui a trait à son réseau de soutien social, Émeric mentionne pouvoir compter sur ses parents, ses frères, ses amis ainsi que sa blonde pour se confier, résoudre des problèmes et s'amuser. Il se dit attaché à 5 personnes : sa copine, un ami, son frère aîné et ses parents. Il est moyennement satisfait de la relation avec ses parents alors qu'il est très satisfait des trois autres relations.

Émeric réalise son dessin de la détresse psychologique en une minute, dessin qu'il intitule « Le néant dans l'espace vert » (Figure 61). Il utilise six zones de la page : les zones 1, 2, 3, 4, 5 et 6 (les zones du haut et du milieu de la page). En ce qui a trait au

contenu du dessin, on retrouve un personnage (représentation humaine) ainsi que deux arbres (botanique).



Figure 61. Le néant dans l'espace vert – Dessin du participant 189 (Émeric).

Émeric explique son dessin ainsi :

Ben ça c'est moé, ça c'est des arbres, Pis ça veut dire que quand (pause) quand j'suis dans le bois. Qu'est-ce que ça veut dire : j'oublie toutes mes affaires. (silence) Parce que dans le bois tout est beau [...] mais c'est rare que ça va pas ben, ou ça dure pas longtemps [...]. Ben c'est, c'est une fuite, mais tsé en même temps, c'est plus une, une réflexion là. C'est quand j'veux être seul.»

Bref, Émeric illustre un mécanisme d'adaptation qu'il utilise pour faire face à la détresse : la fuite et le retrait. L'adolescent semble ressentir le désir de s'isoler lorsqu'il ne se sent pas bien.

En ce qui concerne les indices graphiques, il est possible de constater de la transparence (pied et ligne de sol), des traits grossièrement tracés, une « agglomération » du tronc et de la couronne de l'arbre (même couleur), un nombre insuffisant de doigts ; tous des indices pouvant rendre compte de difficultés de contact avec l'environnement chez Émeric. Cette hypothèse semble renforcée par les verbalisations de l'adolescent : il préférerait souvent la solitude au contact des autres. Il est également possible de penser qu'Émeric s'est montré défensif face à la tâche afin d'éviter de trop se révéler. Il a d'ailleurs dessiné son personnage de profil, comme s'il voulait dissimuler une partie du soi. Des erreurs formelles sont présentes dans le dessin, ce qui peut indiquer de l'immaturation chez l'adolescent. Par exemple, une des jambes semble beaucoup plus étroite que l'autre. Émeric a choisi de se dessiner en mouvement. Cependant, le personnage court vers la gauche, ce qui symbolise une fuite devant l'action, autrui et l'avenir (et vient renforcer l'idée de s'isoler). Les couleurs utilisées, le noir et le vert, semblent symboliser l'anxiété, le deuil ainsi que la colère. Bref, les indices graphiques semblent indiquer que l'adolescent ne semble pas si bien aller que ce qu'il décrit dans les questionnaires. Ses mécanismes de défense, qui consistent entre autres à fuir, ne semblent pas l'aider à s'adapter à son environnement.

Un moment de détresse. Le participant 233, que l'on prénommera Hugo, est en cinquième secondaire et est âgé de 16 ans et 9 mois. Il vit en garde partagée. Il est le 2^e enfant d'une famille de cinq (incluant les demi-frères et demi-sœurs). Hugo ne connaît pas le niveau de scolarité de ses parents. À l'école, il obtient une moyenne se situant entre 80 % et 89 %. Il s'adonne à deux activités parascolaires (musique et sport), activités auxquelles il consacre sept heures en tout par semaine. Le résultat à l'*IDPSQ-14* situe Hugo dans le groupe présentant un bas niveau de détresse. En ce qui a trait à la consommation d'alcool et de drogue, Hugo a mentionné ne consommer de l'alcool qu'à l'occasion. Il ne présente donc aucun problème de consommation. En ce qui concerne le niveau de colère, tel que mesuré par l'*A-Ang*, Hugo se retrouve sous la moyenne de l'échantillon. En ce qui a trait au réseau social, Hugo se dit attaché à sa mère, à son père, à deux amis ainsi qu'à son beau-père et il mentionne être très satisfait de ces cinq relations. Il semble pouvoir principalement compter sur ses parents et sur ses amis pour se confier ou pour résoudre un problème.

Hugo réalise son dessin en cinq minutes, mais a besoin de beaucoup d'encouragements pour l'effectuer. Il se montre très hésitant à dessiner, puisqu'il dit ne pas vraiment ressentir de détresse :

J'en vois pas rapidement comme ça, mais... Ça ne m'arrive pas, moi, pas vraiment. Je ne suis pas capable de voir. (silence). Il y aurait peut-être quand je fais un oral, juste le temps, qu'il dit mon nom, « c'est à toi de passer », il y a comme une période où je me sens... juste le temps que j'aille en avant, après c'est correct. C'est un petit un instant comme ça. Ça ne serait pas plus simple que je le décrive ?

Hugo utilise six zones pour illustrer la détresse psychologique, soit les zones 2, 3, 5, 6, 8 et 9 (les zones du centre et de la droite de la feuille, les zones de gauche restant inutilisées). Il utilise trois couleurs : le brun, le vert ainsi que le noir. En ce qui concerne le contenu de son dessin, il représente des bonhommes allumettes ainsi que du mobilier (pupitres, bureau, tableau). Il intitule son dessin « Un moment de détresse » (Figure 62).

Hugo explique ainsi son dessin :

La composition, la production orale. Bien, c'est la classe, moi en avant en train de faire mon exposé. (...) Oui, avant de parler, dès que je commence à parler c'est correct. C'est juste avant.

Ainsi, Hugo vit de la détresse juste avant de commencer un exposé oral. Il mentionne vivre une période de stress juste avant de prendre la parole.

En ce qui concerne les indices graphiques, le dessin d'Hugo est situé principalement dans la partie droite de la feuille. La droite représenter l'élan vers l'environnement, vers l'action et le futur. Cela semble aller dans le sens des verbalisations émises par Hugo lors de l'enquête, car il ne se perçoit pas comme étant passif vis-à-vis son stress. Par ailleurs, Hugo semble peu s'investir dans la tâche de dessiner. Il verbalise plusieurs hésitations et il dessine des bonhommes allumettes, plutôt que de représenter des personnages complets. Des difficultés importantes dans la représentation de la perspective sont notées, ce qui peut représenter des difficultés cognitives ou simplement un manque d'investissement dans la tâche. En ce qui concerne les couleurs utilisées, le brun semble symboliser la contrainte et l'inhibition, le noir représente l'anxiété et le deuil tandis que le vert semble évoquer l'espoir...

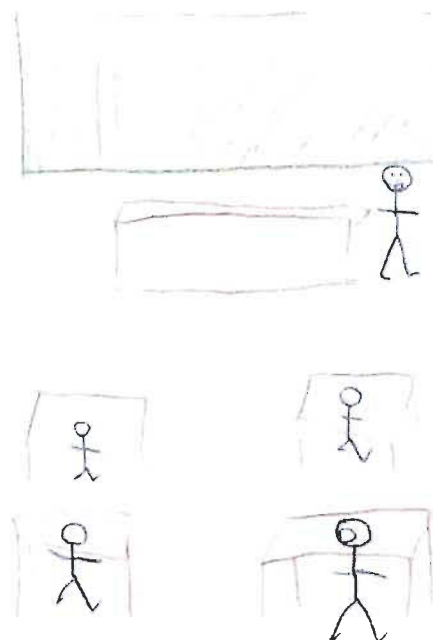


Figure 62. Un moment de détresse – Dessin du participant 233 (Hugo).

Renaissance. Le participant 236, que l'on prénommera Arnaud, est en cinquième secondaire et est âgé de 16 ans et 10 mois. Il est né au Québec et vit avec ses deux parents. Il est le deuxième d'une famille de deux enfants (sœur aînée de 23 ans). Ses deux parents détiennent un baccalauréat. À l'école Arnaud obtient une moyenne entre 70 % et 79 %. Il n'a jamais redoublé d'année. Il ne participe à aucune activité parascolaire et il ne travaille pas. Selon son résultat à l'*IDPSQ-14*, Arnaud se situe dans le groupe présentant un bas niveau de détresse. En ce qui a trait à la consommation de drogue et d'alcool, Arnaud se situe dans le groupe « feu vert/aucun problème évident de consommation » selon son résultat à la *Dep-Ado*. Il obtient en effet un résultat de 13 à la *Dep-Ado* (à partir de 15, la consommation est jugée « problème en émergence ») Arnaud mentionne toutefois consommer du cannabis trois fois et plus par semaine, mais pas tous

les jours. De plus, il prendrait de l'alcool environ une fois par mois. Au cours des 12 derniers mois, il lui serait arrivé à cinq occasions de prendre plus de huit consommations ou plus. En ce qui concerne le niveau de colère, ce dernier se retrouve dans la moyenne de l'échantillon. En ce qui a trait au réseau de soutien social, Arnaud mentionne être attaché à quatre personnes : deux amis, sa sœur ainsi qu'une tante. Il mentionne pouvoir compter à l'occasion sur ses parents et amis pour se confier ou résoudre un problème. Sa sœur aînée semble davantage constituer une ressource (souvent).

Arnaud réalise son dessin en quatre minutes et 10 secondes. Il a tourné et donc utilisé la feuille verticalement, ce qui peut illustrer de l'opposition face à la tâche. Durant la réalisation de son dessin, il le cache avec sa main. Il utilise trois zones de la feuille : les zones 2, 4 et 5 (zones centrales) et il utilise deux couleurs : le jaune et le noir. En ce qui a trait au contenu, on retrouve des éléments de la catégorie « art » : une croix ainsi qu'une note de musique. De plus, on retrouve un élément de la catégorie « nature », soit le soleil. Il intitule son dessin « Renaissance » (Figure 63).

Lorsqu'Arnaud est interrogé sur le thème de son dessin, il répond ceci :
« Dépression dans le fond. P'tite drope ». Puis, il explique son dessin ainsi :

Ben euh, ça la croix j'pensais ça représentait un peu euh toute ce qui est, pas la mort, le côté un peu plus euh macabre un peu de la chose. Parce que quand ça arrive tout de suite, mettons euh quelqu'un de ton entourage meurt, tu penses pas tout de suite euh, c'est pas dans l'heure après que tu te dis que toute va aller bien pis toute ça, c'est plus ça que ça représentait. Euh j'ai dessiné la note de musique parce que (pause) c'est une des affaires

les plus importantes pour moi la musique. Parce que je joue de la musique depuis que je suis en quatrième année du primaire, c'est très important pour moi. Euh fa que au début, j'sais pas pourquoi, chaque fois, chaque fois que quelque chose arrive j'ai une euh, j'ai vraiment un bout plus down que j'pense à laisser tomber la musique. Pis après ça ben dans la zone plus neutre justement j't'en période plus de questionnement. Pis euh après ça ben plus le, le soleil un peu peut qui revient y fait de l'ombre sur la période euh, sur la période néfaste un peu. Pis ça revient plus euh pas normal là c'est sûr ça, mais euh je fais du mieux que j'peux pour revenir.



Figure 63. La renaissance – Dessin du participant 236 (Arnaud).

Arnaud mentionne que pour lui, la détresse se vit comme un cheminement. Au départ, lorsqu'il reçoit une mauvaise nouvelle comme la mort de quelqu'un, il peut vivre

une période de tristesse, de « dépression ». Puis, il mentionne qu'une période de questionnement s'amorce après un moment, et que le soleil (le côté positif) revient par la suite tranquillement. Dans son dessin ainsi que dans ses verbalisations, il transmet l'idée que la musique est très importante dans sa vie.

L'analyse des indices graphiques permet d'identifier la présence d'opposition chez Arnaud (sens de la feuille). Cependant, cette opposition et cette colère semble être exprimée de façon passive chez l'adolescent. Il semble avoir davantage tendance à retourner ces sentiments contre lui-même plutôt que de les exprimer ouvertement, ce qui peut l'amener à vivre des affects anxio-dépressifs. Il utilise principalement le centre de la page, qui est la zone de la projection du moi. Il dessine une croix, un symbole associé à la mort et il utilise d'ailleurs le noir, la couleur du deuil, pour la représenter. Le soleil semble pour sa part symboliser l'espoir, le retour des beaux jours... d'où l'idée du titre « Renaissance ». Arnaud exprime par cette image une dualité et l'idée que la détresse se vit comme un processus. Les traits repris semblent refléter le stress et l'anxiété présents chez l'adolescent alors que les ombres et les estompages (dans la croix) peuvent symboliser la tension intérieure chez Arnaud.

Garçons de 5^e secondaire présentant un haut niveau de détresse

L'arbre mort. Le participant 43 est un adolescent de 5^e secondaire, que l'on prénommera Benoît (nom fictif). Il est âgé de 17 ans et huit mois. Il a déjà redoublé une année scolaire soit sa première année du primaire. Il obtient présentement des notes se situant généralement aux alentours de 70 % à 79 %. Il vit en garde partagée et il est le deuxième

enfant d'une famille de trois enfants. Sa mère détient un diplôme d'études collégiales générales alors que son père détient un diplôme d'études collégiales professionnel. Benoît ne participe à aucune activité parascolaire. Par contre, il occupe un emploi auquel il consacre 20 heures par semaine.

Benoît obtient un résultat de 34 à l'*IDPQS-14*, ce qui le situe dans le groupe « haut niveau de détresse ». Selon son résultat au *Dep-Ado*, il présenterait un problème en émergence de consommation de drogue et d'alcool. En effet, Benoît mentionne consommer de l'alcool et du cannabis toutes les fins de semaine, de même que des hallucinogènes à l'occasion. Il ajoute que sa consommation a pu nuire à son fonctionnement scolaire et qu'il lui est arrivé de prendre des risques alors qu'il avait consommé. Il obtient un résultat de plus de deux écarts-types au-dessus de moyenne en ce qui concerne le questionnaire *A-Ang*, ce qui dénote un haut niveau de colère chez le participant.

Benoît prend cinq minutes pour réaliser son dessin de la détresse psychologique, dessin qu'il intitule « L'arbre mort » (Figure 64). Benoît a tourné et donc utilisé la feuille verticalement, ce qui peut illustrer de l'opposition face à la tâche. Il utilise l'entièreté de la feuille (les neuf zones disponibles), mais il n'utilise que deux couleurs : le brun et le bleu. Il illustre un arbre mort (catégorie « botanique » ainsi que « symbole associé à la mort ») et de la pluie (catégorie « nature »). Il précise, par le titre donné à sa réalisation graphique, que l'arbre représenté est mort, ce qui représente un contenu morbide. Benoît représente donc sa détresse par le biais d'éléments de la nature associés à la tristesse, au

temps morne, à la dépression : « Le thème est surtout quand tu te sens pas bien, t'as pas de joie ». Il ajoute que son dessin représente la tristesse et la solitude.

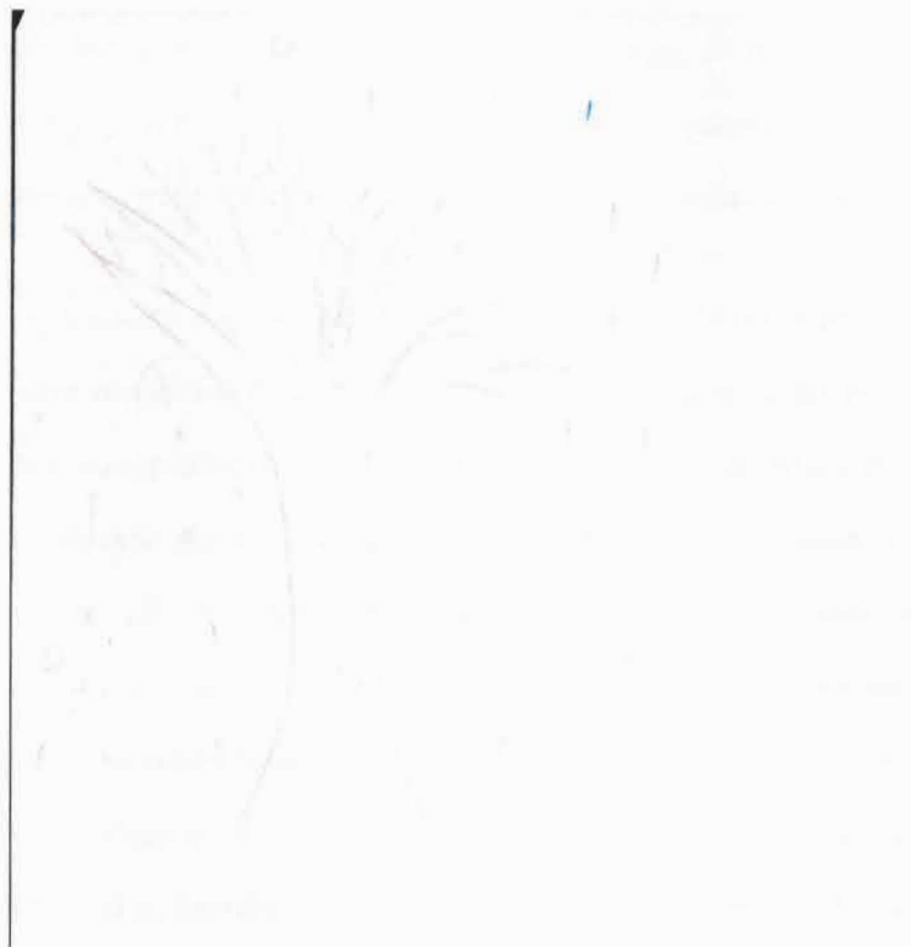


Figure 64. L'arbre mort – Dessin du participant 43 (Benoît).

Lorsqu'il est interrogé sur l'endroit où pourrait se trouver cet arbre, il répond : « Le pire ce serait dans un cimetière. ». Bref, les réponses de l'adolescent ainsi que le contenu de son dessin laissent transparaître des affects dépressifs. De plus, le trait faiblement appuyé vient également soutenir l'hypothèse d'indices dépressifs chez Benoît. L'adolescent éprouve d'ailleurs beaucoup de difficultés à s'exprimer verbalement sur

son vécu et répond généralement minimalement aux questions posées. Par ailleurs, l'analyse clinique des indices graphiques laisse entrevoir de la colère, de l'opposition voire de l'acting out chez l'adolescent. En effet, il tourne la page afin de l'utiliser verticalement. Son dessin occupe plus de deux tiers de la page, ce qui indique un manque de contrôle. D'ailleurs, les réponses fournies par Benoît à l'enquête vont dans le même sens et démontrent que l'adolescent peut se montrer impulsif et peu en contrôle.

Tout seul. Le participant 104, que l'on prénommera Éric est âgé de 18 ans et trois mois et il est en cinquième secondaire. Il vit présentement avec son père et la conjointe de ce dernier. Éric a deux sœurs cadettes. Ses deux parents détiennent un diplôme d'études secondaires ou un diplôme d'études professionnelles. A l'école, Éric mentionne avoir une moyenne entre 70 % et 79 %. Il a redoublé sa première année de secondaire. Éric consacre huit heures à une activité parascolaire, la musique. Il travaille également à raison de 10 heures par semaine. Selon le résultat obtenu à l'*IDPSQ-14*, Éric se retrouve dans le groupe « haut niveau de détresse ». À la *Dep-Ado*, il obtient un résultat de 13, ce qui indique qu'il n'a pas de problème évident de toxicomanie. Néanmoins, l'adolescent avoue prendre de l'alcool et de la drogue toutes les fins de semaine et il mentionne que sa consommation a entraîné des problèmes relationnels et des problèmes financiers. Éric semble pouvoir compter sur un réseau social plutôt diversifié : ses sœurs, ses amis, sa copine, sa mère, des membres de sa parenté et certains enseignants. Il mentionne être attaché à six personnes dont sa copine, des amis, sa mère ainsi que l'ex-conjoint de sa mère.

Éric consacre cinq minutes à la réalisation de son dessin de la détresse, dessin qu'il intitule « Tout seul » (voir Figure 65). Pour représenter graphiquement la détresse, Éric utilise deux couleurs : le rouge et l'orangé. De plus, il utilise trois zones de la page, soit les zones 2, 5 et 6. Son dessin représente un personnage humain sans traits de visage (catégorie « humain scotomisé - détail humain»), un chien (catégorie « animal ») ainsi qu'une guitare (catégorie « art »).

Éric décrit son dessin ainsi :

Ouais ça dans le fond, c'est plus c'est ça là. À mettons qui a de quoi qui marche pas je vais jouer de la guitare pis ça me relaxe pis euh je pense pas à d'autre chose pendant que je fais ça tsé je suis concentré à jouer de la guitare pis c'est quelque chose que j'aime pis que mettons là ça va paraître un peu euh philo, philosophique ce que je vas dire, mais c'est pas mon but là, mais c'est vrai pareil, tsé c'est comme ça te porte pas de jugement mettons tu joues de la guitare, ta guitare vas pas dire : « Ah tu joues pas ben ! » tsé tu vas en jouer pis tu vas être correct. Tandis que, pis le chien même affaire, le chien c'est un des seuls animaux qui te porte pas de jugement tsé ya, ya pas un chien qui peut pas t'aimer là tsé. Un chat ça peut pas t'aimer pis pas venir te voir, mais le chien lui y, y t'aime mettons c'est ça (rires).

Ainsi, Éric a plutôt choisi de représenter une des stratégies d'adaptation qu'il utilise lorsqu'il ressent de la détresse : jouer de la musique en présence de son chien. Il parle du non-jugement de son animal de compagnie et de sa guitare. C'est comme si le fait de s'isoler et de jouer de la musique lui permettait de s'éloigner du jugement des autres. Lorsqu'Éric est interrogé sur les causes de sa détresse, il parle principalement de stress financier : « Pis là, là y'a plein d'affaires faut que je paye, pis là j't'après capoté parce je manque de fond ben raide pis tsé mes parents y me fournissent pas là-dessus là. ».



Figure 65. Tout seul – Dessin du participant 104 (Éric)

Éric utilise la zone centrale de la feuille, zone qui représente la projection du moi. Cependant, Éric ne dessine pas de traits de visage à son personnage, indiquant ainsi qu'il éprouve de la difficulté à partager sa représentation interne. De plus, l'absence de traits de visage, ainsi que l'intensité de la couleur rouge peuvent être interprétées comme la présence d'une agressivité intense, d'un débordement pulsionnel et d'une hostilité importante envers la société. Son contact avec l'environnement semble inadéquat. Éric a d'ailleurs choisi de se représenter seul, avec son chien et sa guitare, loin du jugement social. Le contenu du dessin d'Éric pourrait être considéré comme un contenu « sain et adaptatif », car il représente une stratégie d'adaptation pour faire face à la détresse (jouer de la musique). Cependant, les indices graphiques présents dans le dessin ne semblent plutôt indiquer que l'adolescent éprouve du mal à s'adapter à son environnement. Le fait

de jouer de la guitare semble plutôt constituer un repli sur soi, une fuite... Bref, le pronostic de l'adolescent ne semble pas positif, car il semble envahi par une agressivité intense.

La solitude. Le participant 130, que l'on prénommera Gabriel, est âgé de 17 ans. Il vit avec ses deux parents et il est le troisième d'une famille de trois enfants. Il a deux sœurs aînées. Il ne connaît pas le niveau de scolarité de ses parents. À l'école, Gabriel obtient des notes se situant, en moyenne, entre 60 % et 69 %. Il consacre quatre heures par semaine au soccer. Il n'occupe pas d'emploi. Son résultat à l'*IDPSQ-14* le situe dans le groupe « haut niveau de détresse ». De plus, selon les résultats de la *Dep-Ado*, Gabriel présente un problème évident de consommation d'alcool et de drogue. En effet, Gabriel affirme consommer de l'alcool toutes les fins de semaine. Il mentionne d'ailleurs qu'à 12 reprises au cours de la dernière année, il a pris huit consommation ou plus dans une même occasion. En outre, Gabriel consomme du cannabis et des amphétamines (speed) à l'occasion. Il rapporte que sa consommation a eu des impacts sur le plan financier. Il aurait également commis des actes délinquants alors qu'il était sous l'influence de substances. En ce qui concerne le niveau de colère, tel que mesuré par l'*A-Ang*, Gabriel se situe au-dessus de la moyenne de l'échantillon.

Gabriel prend cinq minutes pour réaliser son dessin de la détresse psychologique, dessin qu'il intitule « La solitude » (Figure 66). Il utilise huit zones de la feuille : seule la zone 4 est totalement inutilisée. De plus, six couleurs sont présentes dans le dessin de Gabriel : le vert pâle, le vert foncé, le rouge, le brun, le jaune ainsi que le bleu. En ce qui

concerne les contenus du dessin, on en retrouve plusieurs : un humain « scotomisé », des vêtements, un arbre et du gazon (botanique), le ciel et le soleil (nature) ainsi qu'un point d'exclamation dans une bulle (autre). Gabriel explique son dessin ainsi : « Bien, je me pose des questions sur la mort de quelqu'un. ». Il donne peu de détails sur son expérience de détresse, mais il mentionne que sa détresse a été causée par la mort de ses grands-parents. Il nomme qu'il se sentait triste. Il mentionne que ce qui lui a fait le plus de bien, c'est le sport et le fait de « sortir ». Il ajoute avoir augmenté sa consommation d'alcool durant cette période.



Figure 66. La solitude - Dessin du participant 130 (Gabriel).

Le personnage dessiné par Gabriel semble se sentir seul et démuné. La petite taille du personnage laisse entrevoir la présence d'un sentiment d'inadéquation et d'inhibition

chez l'adolescent. La présence du point d'interrogation laisse supposer la présence de remises en questions et de confusion chez Gabriel. De plus, l'emplacement du personnage (bas de la feuille) suppose la présence de traits dépressifs chez Gabriel. L'absence de mains et de pieds suggère des difficultés de contacts avec l'environnement, comme si l'adolescent manquait d'assurance dans ses contacts sociaux. Ces indices graphiques sont également associés à la dépression. Le niveau formel du dessin semble indiquer une immaturité affective chez l'adolescent. Par ailleurs, Gabriel a inséré des éléments reliés à la masculinité et à l'image paternelle : le soleil et l'arbre. Gabriel semble donc être un adolescent qui vit de la tristesse et un malaise intérieur, mais qui a tendance à exprimer ce malaise par de l'acting out (consommation).

Au secours ! Le participant 131, que l'on prénommera Martin, est en cinquième secondaire et est âgé de 17 ans et quatre mois. Il vit avec ses deux parents. Il est le deuxième d'une famille de deux enfants (une sœur aînée). Ses deux parents détiennent un diplôme d'études secondaire ou un diplôme d'études professionnelles. À l'école, Martin obtient une moyenne se situant entre 60 % et 69 %. Il consacre quatre heures au hockey chaque semaine. L'adolescent n'occupe pas d'emploi. Selon les résultats de l'*IDPSQ-14*, Martin se situe dans le groupe « haut niveau de détresse ». En ce qui a trait à la *Dep-Ado*, il obtient un résultat de 10, indiquant ainsi qu'il n'a pas de problème évident de consommation de drogue ou d'alcool. Son niveau de colère, tel que mesuré par l'*A-Ang*, se retrouve dans la moyenne de l'échantillon. En ce qui a trait à son réseau de soutien de social, Martin se dit attaché à trois personnes : ses parents et sa sœur. Il

peut également compter sur des amis ainsi que sur de la famille élargie pour obtenir de l'aide (grands-parents et cousins). Le dessin de Martin se retrouve à la figure 67.

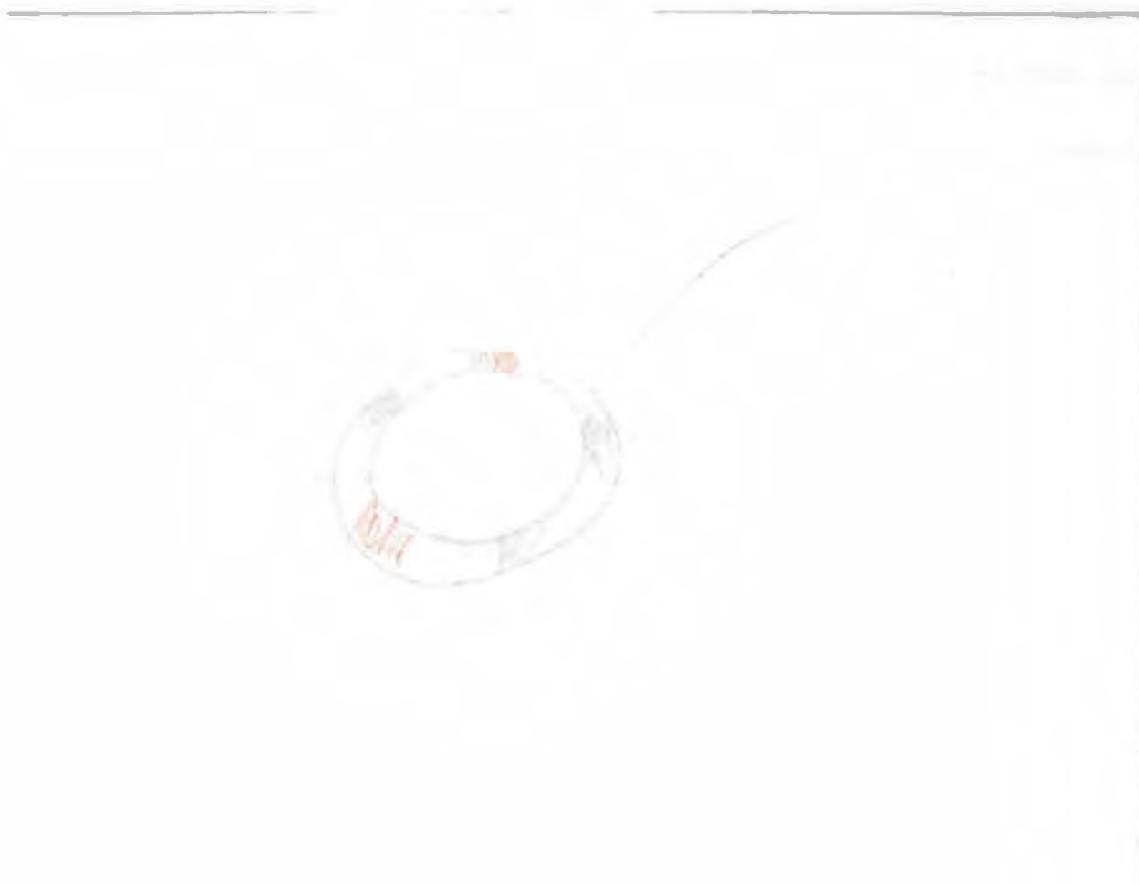


Figure 67. Au secours ! – Dessin du participant 131 (Martin).

Martin réalise son dessin en une minute. Il n'utilise que deux couleurs : l'orange ainsi que le noir. Il utilise quatre zones de la feuille : les zones 2, 3, 4 et 5. Il choisit de représenter une bouée de sauvetage (catégorie « bouée de sauvetage »). Il explique ainsi son dessin : « Ben c'est une bouée, une aide euh quand que euh j'suis en détresse je sais que j'vas pouvoir avoir quelqu'un pour en parler. N'importe qui là mes parents, mes amis, ça va comme m'aider à me rattraper. ». Martin, plutôt que dessiner comment il se

sent, choisit de représenter un symbole illustrant une demande d'aide. Ainsi, il communique l'idée qu'il va rechercher l'aide de son réseau social lorsqu'il se sent en détresse. Par contre, les traits faiblement appuyés suggèrent la présence d'un manque d'assurance et de timidité chez Martin. La bouée de sauvetage pourrait donc être interprétée comme une demande d'aide formulée par l'adolescent afin d'obtenir de l'appui par rapport à une situation difficile qu'il vit présentement.

La turbulence. Le participant 160, que l'on prénommera François, est âgé de 18 ans et deux mois. Il est né à l'extérieur du Canada, en Asie. Il vit avec ses deux parents et il est le deuxième d'une famille de deux enfants (a un frère aîné). Ses deux parents détiennent l'équivalent d'un diplôme d'études secondaire ou d'un diplôme d'études professionnelles. À l'école, François n'a jamais redoublé d'année. Il obtient une moyenne le situant entre 80 % et 89 %. Il participe à deux activités parascolaires auxquelles il consacre deux heures par semaine. Il n'occupe pas d'emploi. Selon le résultat obtenu à l'*IDPSQ-14*, François se situe dans le groupe « haut niveau de détresse ». Il obtient un score de 0 à la *Dep-Ado*, indiquant ainsi qu'il ne consomme ni alcool ni drogue. Son résultat au questionnaire *A-Ang*, mesurant le niveau de colère, se retrouve dans la moyenne de l'échantillon. François mentionne ne pas pouvoir compter sur beaucoup de gens pour se confier ou pour résoudre un problème (mère, frère et amis à l'occasion). Cependant, pour avoir du plaisir, il peut se tourner vers davantage de personnes (parents, frère, amis, enseignant). Il se dit attaché à six personnes dont sa mère, son frère, des amis et son père. Il se dit moyennement satisfait de sa relation avec son frère et son père.

François a consacré trois minutes à la réalisation de son dessin. Son dessin, qu'il intitule « La turbulence » (Figure 68). Il utilise quatre couleurs dans son dessin : le brun, le violet, le noir ainsi que le vert. La couleur brune est prédominante. Six zones sont utilisées au total : les zones 1, 2, 3, 4, 5 et 6 (zones du haut et du centre de la page). En ce qui concerne les contenus du dessin, on retrouve un arbre et de l'herbe (« botanique »), des nuages (« nuages »), des éclairs et de la pluie (« nature ») ainsi qu'un lapin (« animal »). François explique son dessin ainsi :

L'arbre, il n'y a pas de signe de vie, il n'y a pas de feuilles. La pluie, c'est quand tu es déprimé. Les éclairs, c'est quand tu es choqué et le lapin, c'est fragile. C'est moi-même et l'entourage. Quand ça ne va pas bien. Le lapin, c'est moi.

Ainsi, pour François, la détresse psychologie est un mélange de tristesse, de déprime, de colère et de vulnérabilité.

Les indices graphiques ainsi que le contenu du dessin semblent aller dans le même sens que le message exprimé verbalement par François. En effet, le noir et le violet peuvent tous deux symboliser la tristesse, le deuil et la dépression. Le brun est davantage associé à la contrainte, au sérieux et à l'inhibition alors que le vert peut évoquer à la fois la colère et l'espoir. Le lapin est une représentation du Moi de l'adolescent. François semble donc se percevoir comme étant faible, fragile et peu outillé à faire face aux adversités de la vie, adversités symbolisées par la pluie, les éclairs et l'arbre mort. François semble se sentir bien seul lorsqu'il est en état de détresse et son entourage ne semble pas perçu comme une source d'aide, mais plutôt comme une source de pression : « C'est moi-même et l'entourage. Quand ça ne va pas bien. Le lapin, c'est moi. ». En ce

qui a trait au contenu, François a très bien exprimé verbalement que la pluie et les nuages peuvent exprimer la tristesse, l'arbre peut symboliser la mort (dépression/deuil), les éclairs représentent la colère alors que le lapin représente la vulnérabilité.

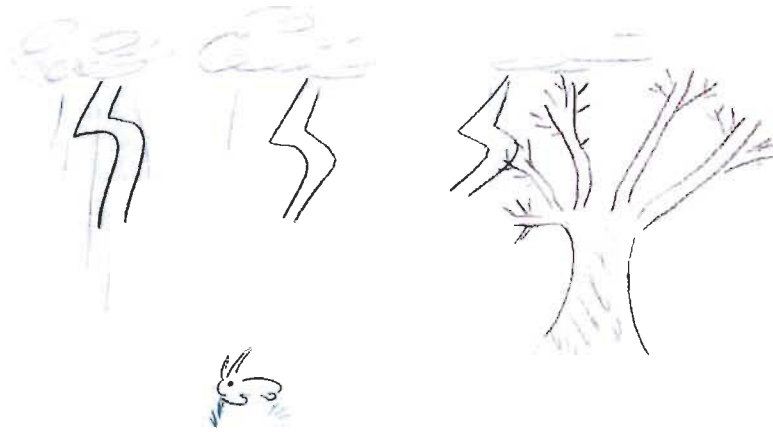


Figure 68. La turbulence – Dessin du participant 160 (François).

Appendice F

Explication des désaccords et décision finale quant aux couleurs totales présentes dans le dessin

Explication des désaccords et décision finale quant aux couleurs présentes dans le dessin

Numéro du participant	Couleurs présentes dans le dessin (le chiffre indique le nombre de juges ayant observé la couleur)	Explication du désaccord	Décision finale
61	Jaune : 3 Noir : 3 Vert : 3 Bleu : 1 Bleu foncé : 2 Bleu pâle : 2	Une juge inscrit « bleu » comme étant une couleur, alors que les deux autres juges distinguent deux nuances de bleu (bleu foncé et bleu pâle)	Après validation auprès d'une juge externe, le bleu pâle et le bleu foncé ont tous deux été comptabilisés comme des couleurs. Il y a donc 5 couleurs dans le dessin 61 (jaune, noir, vert, bleu foncé, bleu pâle)
124	Bleu pâle : 3 Bleu foncé : 3 Rouge : 3 Noir : 3 Jaune : 3 Orange : 3 Violet : 2	Une des juges n'a pas inscrit la couleur violet	Après validation auprès d'un juge externe, la couleur violet a été comptabilisée comme étant présente. Il y a donc 7 couleurs dans le dessin 124 (bleu pâle, bleu foncé, rouge, noir, jaune, orange et violet)
130	Bleu : 3 Jaune : 3 Brun : 3 Rouge : 3 Vert : 2 Vert foncé : 1 Vert pâle : 1	Deux juges ont inscrit « vert » comme étant une couleur, alors qu'une juge distingue deux nuances de vert (vert foncé et vert pâle)	Après validation auprès d'une juge externe, le vert pâle et le vert foncé ont tous deux été comptabilisés comme des couleurs. Il y a donc six couleurs dans le dessin 130 (bleu, jaune, brun, rouge, vert foncé, vert pâle)
196	Noir : 3 Bleu : 3 Rouge : 3 Orange : 3 Vert pâle : 3 Vert foncé : 3 Rose : 1 Jaune : 2	Une juge perçoit la couleur rose, couleur qui est perçue comme du rouge par les deux autres juges. Une des juges ne perçoit pas la couleur jaune dans le dessin (oubli)	Après validation auprès d'une juge externe, la couleur « rose » n'a pas été comptabilisée; il s'agit plutôt d'une nuance de rouge. Le jaune est comptabilisé. Il y a donc 7 couleurs dans le dessin 196 (noir, bleu, rouge, orange, vert pâle, vert foncé, jaune)
207	Noir : 3 Rouge : 3 Brun : 3 Jaune : 3 Vert : 3 Bleu : 2	Une des juges ne perçoit pas la couleur bleu dans le dessin (oubli)	Après validation auprès d'une juge externe, la couleur bleue a été comptabilisée. Il y a donc 6 couleurs dans le dessin 207 (noir, rouge, brun, jaune, vert, bleu)
321	Rouge : 3 Bleu : 3 Vert pâle : 2 Vert foncé : 2 Vert : 1 Violet : 3 Brun : 3 Orange : 3 Noir : 3 « Crayon de plomb » : 1	Une juge inscrit « vert » comme couleur, alors que les deux autres juges distinguent deux nuances de vert (vert foncé et vert pâle). Une juge inscrit « crayon de plomb » comme couleur, alors que les deux autres juges ont perçu qu'il s'agissait de la couleur noire.	Après validation auprès d'une juge externe, le vert pâle et le vert foncé ont tous deux été comptabilisés comme des couleurs. La couleur « crayon de plomb » n'a pas été comptabilisée (considérée comme du noir). Les adolescents ne disposaient d'ailleurs pas de « crayon de plomb » pour réaliser le dessin.

Appendice G

Explication des désaccords et décisions finales en ce qui a trait au critère « couleur(s) dominante(s) » de chaque dessin

Explication des désaccords et décisions finales en ce qui a trait au critère « couleur(s) dominante(s) » de chaque dessin

Numéro du participant	Couleurs dominantes (le chiffre indique le nombre de juges ayant indiqué la couleur)	Décision finale
2	Noir=3 Vert =2	Les deux couleurs ont été jugées dominantes
68	Bleu=3 Jaune=2	Les deux couleurs ont été jugées dominantes
73	Noir =3 Rouge=2	Les deux couleurs ont été jugées dominantes
79	Vert =3 Brun=1	Les deux couleurs ont été jugées dominantes
83	Bleu=3 Jaune=1	Les deux couleurs ont été jugées dominantes
88	Rouge=3 Bleu=2	Les deux couleurs ont été jugées dominantes
130	Vert=3 Bleu=2	Les deux couleurs ont été jugées dominantes
160	Brun=3 Noir=1 Violet=1	Brun constitue la couleur dominante
164	Noir=3 Vert=1	Noir constitue la couleur dominante
168	Noir=2 Bleu=2 Orange=2	Les trois couleurs ont été jugées dominantes
190	Vert=3 Brun=2 Noir=1	Les trois couleurs ont été jugées dominantes
195	Noir=3 Bleu=2	Les deux couleurs ont été jugées dominantes
196	Noir=3 Vert=1 Rouge=1	Noir constitue la couleur dominante
217	Rouge=3 Noir=2	Les deux couleurs ont été jugées dominantes
268	Rouge=3 Orange=1 Noir=1	Rouge constitue la couleur dominante

Appendice H

Explication des désaccords et décisions finales en ce qui concerne l'utilisation de
l'espace

Explication des désaccords et décisions finales en ce qui concerne l'utilisation de l'espace

Numéro du participant	Zones utilisées selon les trois juges	Zone(s) où on retrouve un désaccord	Décision finale
21	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zones 4,5 et 8 selon deux juges ➤ Zones 4 et 5 selon une juge 	8	Seul un trait de 2mm se retrouve dans la zone 8. Il a donc été décidé de ne considérer que les zones 4 et 5
78	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zones 4,5,7,8,9 selon une juge ➤ Zones 4,5,6,7,8,9 selon deux juges 	6	Les zones 4,5,6,7,8,9 ont été utilisées. Une des juges avait omis d'inscrire la zone 6, par erreur.
131	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zones 2,3,4,5 selon deux juges ➤ Zones 3,4,5 selon une juge 	2	Les zones 2,3,4,5 ont été utilisées. Une ligne de 3 cm se retrouve dans la zone 2.
164	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zone 1 : selon les 3 ➤ Zone 3 : selon 2 juges ➤ Zone 4 : selon les 3 ➤ Zone 5 : selon 2 juges ➤ Zone 6 : selon les 3 ➤ Zone 7 : selon 2 juges ➤ Zone 8 : selon les 3 ➤ Zone 9 : selon 2 juges 	3,5,7,9	Les zones 1,4,5,6,7,8,9 ont été utilisées. Seul un trait de 1,5 mm se retrouve dans la zone 3, donc il a été décidé de ne pas considérer cette zone Zone 5 : 4 traits variant de 0,5 à 3 cm s'y retrouvent (oubli pour une cotatrice) Zones 7 et 9 : gazon dans le bas (oubli pour une cotatrice)
168	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zones 1,2,5 selon deux juges ➤ Zones 2 et 5 selon une juge 	1	Les zones 1,2,5 ont été utilisées. Un élément dans la zone 1 a été oublié par une cotatrice (dimension : 0,5 par 1,4 cm)
182	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zones 1,2,4,5 selon deux juges ➤ Zones 2,4,5 selon une juge 	1	Les zones 1,2,4,5 ont été utilisées. Détail oublié par une cotatrice dans la zone 1 (dimension 5mm par 1 cm)
195	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zones 2,5,8 selon deux juges ➤ Zone 2,5 selon une juge 	8	Zones 2,5,8 ont été utilisées. Dans la zone 8, on retrouve plusieurs traits illustrant de la pluie (longueur variant de 0,5 cm à 1,4 cm). Oubli par une juge.
199	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zones 2,4,5,8 selon deux juges ➤ Zones 2,4,5,6,8 selon une juge 	6	Zones 2,4,5,8 ont été utilisées. Rien ne figure dans la zone 6 (erreur de la part d'une juge)
207	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zones 1,2,4,5,6,8,9 selon deux juges ➤ Zones 1,2,5,6,8,9 selon une juge 	4	Les zones 1,2,4,5,6,8,9 ont été utilisées. Un trait de 7mm par 1,4 cm se retrouve dans la zone 4.